

(Lettre de l'Abbé J.B. Dubois, Curé de Saint-Cuthbert, à Mgr Briand le 5 juillet 1779).

FRAIS DE LA BÂTISSE DE L'ÉGLISE DE ST-CUTHBERT.

Ouvrage du maçon

Une église de 120 pieds de long en dehors de largeur, 48 pds de hauteur, 30 pieds d'une pierre à l'autre
Deux chapelles en croix de 15 pds sur 25 en dedans, une sacristie de ... 16 pds d'une pierre à l'autre, avec une cheminée, et de 15 pds sur une face et 25 sur l'autre en dedans.
Deux tours en pierre au portail, de 53 pds du nez de chaussé à la corniche et de 20 pds carrés au dehors.
Les petits murs nécessaires pour appuyer les lambourdes de la hauteur du plancher. La façade du portail ainsi que des tours à joints tirés.
15 fenêtres et un oeil de bouc, chambrins abbatu comme à l'église de Bonsecours à Montréal
212 pds pierres piquées pour les coins
la grande porte en colonne
les deux portes des tours

Le tout pour 9,002 shillings.

Ouvrage du menuisier

Le plancher de la nef et des chapelles enrouffeté, le plancher des trois sanctuaires ainsi que de la sacristie blanchi et enrouffeté.
Les trois autels et leurs marches.
15 croisées et un oeil de bouc pareille à l'église de Bonsecours à Montréal, en bois de pin.
Trois grandes portes parment des deux côtés cintrés, quatre croisées de la sacristie et une porte vitrée.
Les deux portes des deux côtés de l'autel parment des deux côtés cintrés.
Le planché haut de la sacristie ainsi que celui des tours et du petit Jubé.
La voûte de la nef et des chapelles.
un placage enrouffeté et blanchi des deux côtés, la porte à panneaux.
Quatre petites portes simples.
La Couverture de toute la charpente de l'église et des clochers en planché à joint carré.

Le tout pour 2,400 shilling.

Ouvrage du charpentier

Le comble d'une église de 120 pds de long sur 48 pds de large.
Trois clochers avec une lanterne chacun et une flèche, un escalier tournant en cage en dehors de 19 à 20 pds de haut pour communiquer aux tours.
Six escaliers droits dans le repos des tours.
Les perrons de trois grandes portes à hauteur convenable, les cintres et les cadres pour les fenêtres portes et arcades.
Charpente de la sacristie.
Le tout pour 1,800 shillings.

(Archives Évêché de Joliette)

TITRES DES PREMIERS REGISTRES DE ST-CUTHBERT

Il sera intéressant de savoir comment on désigne la paroisse de St-Cuthbert dans les registres paroissiaux à diverses époques :

1. Registres de 1770 : St-Cuthbert du Chicot.
2. Registres de 1777 : St-Cuthbert du Chicot, Seigneurie de Berthier
3. Registres de 1785 : St-Cuthbert, Seigneurie de Berthier. Feuilletts cottés et paraphés suivant l'ordonnance de René Ovide Hertel, écuyer, Seigneur de Rouville, l'un des juges de Sa Majesté en ses cours de judicatures pour le district de Montréal en la Province de Québec.
4. Registres de 1786-1794 : St-Cuthbert, Seigneurie de Berthier.
5. Registres de 1795 : St-Cuthbert, Seigneurie de Berthier, dans le Comté de Warwick.
6. Registres de 1796 : St-Cuthbert.
7. Registres de 1804 : St-Cuthbert, Seigneurie de Berthier, Comté de Warwick.
8. Registres de 1813 : St-Cuthbert, dans le Comté de Warwick, district de Montréal.
9. Registres de 1826 : St-Cuthbert, Comté de Warwick.

Note: Le comté de Warwick fut l'un des vingt-et-un premiers Comtés de la Province du Bas-Canada, en 1791. Il prit le nom de Berthier en 1829. Aujourd'hui, St-Cuthbert est donc dans le Comté de Berthier.

À TRAVERS LES REGISTRES PAROISSIAUX

Noms doubles : Exemple: Auré dit Laferrière

Relevé de noms doubles dans les registres de St-Cuthbert et des paroisses voisines. (1750-1830).

Alain Dudemaine	Beugrand Champagne	Boutin Bouteiller
Alain Laviolette	Bellerose Rival	Brien Desroches
Arpin Potvin	Balard Latour	Brissette Courchênes
Aurai Guérard	Barbé Lafortune	Bram Bourdelais
Aubin Paradis	Boucher Barbel	Bertrand St-Arneault
Aubin Lambert	Bérard Lépine	Bergevin Langevin
Abraham Pedremane	Beaulieu Hudon	Beaufort Brunelle
Aubuchon Dessailliers	Beauséjour Martel	Beaudiac Lamontagne
Aubuchon Dulac	Bidagan St-Martin	Bigny St-Louis-Bigny
Antaya Pelletier	Blosse Belleumeur	Blanchard Turenne
Audet Lapointe	Bondy Douaire	Bouillers Comtois
Amiot Villeneuve	Boucher Desroches	Bourguignon Bourgoin
Barthe Belleville	Boyer Ladéroute	Brissette Dupads

Breault Robillard
 Brouillet Bernard
 Bigot Dorval
 Bouché Laronde
 Brizard St-Germain
 Beaulac Chapdelaine
 Bruné Bourdelais
 Beauchênes Racine
 Bossy Lyonnais
 Bély St-Louis
 Bénard Michon
 Boutrou Major
 Bourgoïn Bourguignon
 Brissette Beaupré
 Bouin Dufresne
 Bernard Lafontaine
 Beaulieu Lamontagne
 Bibeau St- Martin
 Boulet Martin
 Bérard Varennes
 Bacon Lafrenière
 Bélisle Germain
 Beauvilliers Massé
 Bellehumeur Frappier
 Baillard Laforge
 Bourguignon Cailloux
 Bareille Lajoie
 Baril Duchesne
 Bigot Duval
 Brunelle Beaufort
 Bonin Dufresne
 Casaubon Dostaler
 Chaput Maurice
 Colin Laliberté
 Contré Sanscoucy
 Cottin Dugal
 Casaubon Rocheville
 Charron Ducharme
 Contré Samson
 Crevier St-Jean
 Canac Marquis
 Carré Laroche
 Corneilliers Grandchamps
 Cottenoir Préville
 Carcis Joyal
 Charpentier Languedoc
 Chevalier Périgard
 Caumartin St-Joseph
 Couture Lamonde
 Chevalier Lajoie
 Cazaubon Didier
 Chênevert Morin
 Courchesne Brissette

Champagne Beaugrand
 Champoux St-Pierre (Semper)
 Comtois Gilbert
 Ciercey St-Michel
 Cherrier Vadeboncoeur
 Chaussé Han
 Desrosiers Lafrenière
 Dessailliers Aubuchon
 Detours Torrès
 Dumais Demers
 Dostaler Casaubon
 Dupilhou Marquis
 Dion Yon
 Dutaud Villandré
 Dupré Ladurantaie
 Dumond Dupuis
 Dufault Villandré
 Dion Dumontier
 Dubord Latourelle
 Dupas Brissette
 Denis Lafrance
 Drouet Delacolonnerie
 Dubord Clermont
 Dutaut DeGrandpré
 Duvernay St-Germain
 Delorme Hénault
 Désorcy Lincourt
 Désy Montplaisir
 Dubord Lafontaine
 Drainville Rainville
 Dupillare Marquis
 Dupras Pratte
 Deferrière Divertissant
 Déhais St-Cyr
 Ducep Lafleur
 Desrosiers Dutremble
 Delorme L'Islande
 Dumais Comtois
 Deschênes Minville
 Dupoleau Duval
 De La Durantaye Morel
 Desrosiers Lafrenière Lefebvre
 Delorme Fafard
 Enouille Lanoix
 Erou Bourgainville
 Enchaussé Chaussé
 Emery Béfond
 Faucher St-Maurice
 Fafard Delorme
 Forgue Montrougeau
 Fourné Vadeboncoeur
 Fuseau Roch
 Fisciau Laromée

Fréméaux Champagne
 Fortin Paris
 Frappier Beauoyer
 Fafard Joinville
 Focas Remont
 Frappier Bonnetterre
 Foucher St-Maurice
 Frappier Belhumeur
 Frenière Piette
 Forcier Gaucher
 Gareau Provençal
 Germain Bélisle
 Gaudé Lacaille
 Gilbert Comtois
 Gautron Laroche
 Gélinas Lacourse
 Gallian Provençal
 Grandbois Guilbeau
 Grandchamp Corneillier
 Gadéo St-Louis
 Gadoury Georges
 Gaouche Ladurantaie
 Gravier Déligné
 Grivaux Boisjoly
 Guillet Tourangeau
 Guéri Dumond
 Gauthier Landreville
 Giasson Jannot
 Grasset Lagrandeur
 Guibeau Grandbois
 Gaillon Decert
 Galeau Provençal
 Haineau Canada
 Héroux Bougainville
 Hû Paul
 Hamel Manègre
 Han Chaussé
 Héneault Delorme
 Houetté St-Godard
 Hus Lemoyne
 Héneault Portneuf
 Huddon Beaulieu
 Hus Paul
 Hétu Lafleur
 Hus Cournoyer
 Hus Méillet
 Jarel Beaugrand
 Jobin Boisvert
 Jarrin Lajoie
 Jeanton Dauphiné
 Jacqueline Deslauriers
 Jacob Francoeur
 Jubinville St-Michel

NOMS DOUBLES : Exemple: Bérard dit Lépine; Brizard dit St-Germain, etc.

Janvri Dufresnes	Meier Christain	Quenelle Lajoie
Joyal Carcis	Miville Deschênes	Remond Loncour
Latour Laforge	Maret Lépine	Rébardy Sansoucy
L'Avoine Chevalier	Montferrant Fabre	Riel L'Islande
Lesiège Lafontaine	Morant Grymard	Robillard Lambert
Lemai Poudrier	Marande Olivier	Rivard Gervais
Latrimouille Lafleur	Merlant Lapierre	Rivard Laglanderie
Landry Perrot	Montmarque Dubreuil	Riberdi Sansoucy
Lepellé Desmarais	Marquis Dupilleau	Rivard Loranger
Laporte St-Georges	Martial Périgard	Richer Laflèche
Ledain Belleville	Miron Lajeunesse	Riel L'Irlande
Lefebvre Vilmur	Murciani Albiny	Rognon Rochette
L'Épicier Lavoix	Mousseau Charron	Régéas Laprade
Lequin Sans-Soucy	Massé Beauvilliers	Régerence Laparade
Léonard Mondor	Mignier Lagacé	Riel Delorme
Lafrenière Desrosiers Lefebvre	Morin Chênevert	Roy Desjardins
Lambert Rémillard	Morin Valcourt	Rival Bellerose
Lafontaine Dubord	Marchand Lapierre	Roger Latouche
Laforest Tessier	Morel Deladurantaie	Rivard Lacoursière
Lapointe Audet	Noël Dauphin	Rocheford Beaudoin
Lebeau Morin	Nus Lavanture	Roland Darminault
Ladurantaie Dupré	Noël Carpentier	Raimond Foulouse
Lajoie Sal	Normandeau Desrosiers	Rémillard Rouillard
Lacoursière Rivard	Ouetté St-Godard	Roch Fuseau
Lanielle Laviolette	Phocas Raimond	Sylvestre Beausoleil
Lebrun Dufresne	Pépin Lachance	Sérin Lafontaine
Loiseau Francoeur	Péloquin Félix	Sansfaçon Charpentier
Laperche St-Jean	Pipereau Lafosse	Sulpice St-Georges
Latour Forget	Piquette Lavanture	St-Georges Sulpice
Lariore Lafontaine	Piette Trempe	Sanschagrin Courtin
Lamay Desfonds	Pontbrillant Sansregret	St-Martin Bidagan
Lambert Aubin	Plessis Bélaïr	St-Paul Sylvestre
Lemalle St-Louis	Paradis Aubin	St-Jean Laperche
Lesieur Lapierre	Pelletier Antaya	Thomas Tranchemontagne
Ladurantaie Morel	Picard Destroimaïsons	Turcase Raimond
Lampron Lacharité	Papillon Périgny	Torrès Létour
Latour Béséry	Pellant Martin	Tessier Lavigne
Lebossus Lyonnais	Perreault Chateaugué	Tessier Laforest
Lapierre Denis	Phocar Raymond	Thibeault Lablé
Lequin Sanscoucy	Plante Coutu	Tort Détours
Mailloux Decert	Phocas Remond	Tede Caron
Martel Beauséjour	Pagé Latouche	Tegy Caron
Marionnelle Marseille	Paris Lamadeleine	Vivé Lalime
Méreau Laplume	Prévile Cottenoir	Vanasse Vertefeuille
Minier Lagacé	Panton Dauphin	Vacher St-Antoine
Marot Labonté	Potvin St-Louis	Valcourt Morin
Martin Pelland	Provost Leroux	
Marcheteau Desnoyers	Quessy Leblond	

**EXTRAITS DE NOS REGISTRES PAROISSIAUX
(ST-CUTHBERT)**

(1776) B. 6 Buron, Barthélemi.

Le 2 février 1776, par nous prêtre soussigné, a été baptisé Barthélemi né de ce jour du légitime mariage de Sieur Jean-Baptiste Buron, **négociant** en cette paroisse et de Marie Dupras, que nous avons nommé avec **Demoiselle Marie, Josepte Drouet de la Coulonnerie.**

Marie Josette La Coulonnerie
J.B. Dubois, prêtre

(1778) B. 3 Macrine, illégitime

Le 24 janvier 1778, par nous prêtre soussigné a été baptisée Macrine, née de ce jour, **illégitime, de père et mère connues** (sic) le parrain a été Sieur Louis Olivier, fils, **négociant en cette paroisse** et la marraine Dame Marguerite Doroté Berdin, veuve Bernard Dumouchelle qui ont signé avec nous.

L. Olivier, fils
M. Dumouchelle
J. B. Dubois, prêtre

**LE MÊME JOUR, le 9 février 1795 à St-Cuthbert, les cloches ont sonné!
Le curé Lorimier bénit six mariages :**

- 1.- **Jean-Baptiste Baril**, fils d'Alexis et de Marie-Joseph Dubuc; et **Euphrosine Auclair**, fille de Louis et de Marie-Geneviève Morel.
- 2.- **Jean-Baptiste Rinville**, fils de Pierre et de Marie Hu dite Lemoine; et **Thérèse Bérard dit Lépine**, fille de Jean-Baptiste et de Marie-Marguerite Deshai dite Sainsire.
- 3.- **Alexis Lépicier**, fils de Louis et de Marie-Amable Boucher; et **Marguerite Silvestre**, fille d'Alexis et de feu Geneviève Bérard.
- 4.- **Joseph Routier**, fils de François et de feu Marie Bonin; et **Geneviève Silvestre**, fille de François et de Marie-Joseph Bergeron.
- 5.- **François Silvestre**, fils d'Alexis Silvestre et de feu Geneviève Bérard; et **Félicité Lebeau**, fille de feu Antoine et de Marie Rémillard.
- 6.- **Antoine Brûlé**, fils de Joseph et de Marie-Anne Silvestre; et **Marguerite Rémillard**, fille de de Joseph et de feu Marie Laurandau.

En 1795, la paroisse de St-Cuthbert célèbre 21 mariages, 139 baptêmes et 40 funérailles dont 28 enfants âgés de quelques jours ou mois; 3 jeunes enfants de 4 à 10 ans; et 9 adultes.

18 mai 1798.- Baptême Jean-Bte Aubain, fils de J. Bte Aubain et de Élizabeth Doucet. Parrain: Jean-Bte Olivier; marraine: Euphrosine Auclair, épouse de Jean Bte Baril. Signé: Jean-Baptiste Olivier, Lorimier, ptre.

EXTRAITS DES REGISTRES DE ST-CUTHBERT:-

26 nov. 1798.- Mariage Joseph Thomas Tranchemontagne et Marie-Anne Denommée. Ont signé : C. Voligny, Thérèse Dubord Éno, Louise Bruneau Destrempe, François Éno, Marie-Anne Denommée, Ant. Destrempe, A. Panneton, Lorimier ptre.

11 déc. 1798.- Baptême Verneuil de ... Lorimier M. Julie Madeleine, enfant de Guillaume Clément Édouard Verneuil, écuyer, sieur de Lorimier de St-Cuthbert et de Dame Adélaïde Perreault. (Julie Madeleine est la soeur du Patriote de Lorimier pendu en 1839). Parrain : Sieur Jean-Baptiste Olivier; marraine: Dame Marie-Josephte Boutet, veuve de Sieur Joseph Perrault. Signé Vve Perreault, Jean-Baptiste Olivier, Verneuil de Lorimier, Lorimier ptre.

Baptême Scholastique Loranger.

Le 2 juin 1800 avons baptisé Marie Scholastique, enfant de François Rivard dit Loranger et de **Geneviève Ducheny**. Parrain: Jean-Baptiste Deruisseau dit Belle Cour; marraine : Amable Lafontaine.
(signé) Jn Bte De Bellecour

L. Lamotte, ptre

Baptême Angélique Dubois.

Le 2 juillet 1800 avons baptisé Marie Angélique, enfant de Joseph Dubois, **VOYAGEUR**, absent, et de M. Angélique Cantin. Parrain : Jean-Baptiste Cantin; marraine : Geneviève Bérard dite Lépine, épouse de Basile Rivard.

L. Lamotte, ptre

Baptême François Antoine Mailloux. (Un enfant des bois, indien, né de la traite des fourrures).

Le 29 janvier 1802 avons baptisé François Antoine, âgé d'environ sept ans, né "au grand portage", fils naturel d'Antoine Mailloux résident du dit lieu, présenté au baptême par Germain Mailloux père. Parrain : Sr François Éno marchand et Marraine : Dame Élisabeth Duhamel, épouse de Sr Joseph Bezeau marchand, soussignés.
(signé) Élisabeth Duhamel Bezeau
François Éno

L. Lamotte, ptre.

28 mars 1826.- Baptême de Julie, enfant de Sieur Guillaume Rice **médecin** et de Dame Émilie Fauteux. Parrain : Norbert Éno écuyer; marraine Angélique Lebrun. Ont signé Rice et Norbert Éno.

22 juin 1834.- B. Onésime Manègre, enfant de Pierre et Judith Chevret.

26 juin 1834.- B. Natalie Corneillier, née le 15 juin 1834, enfant de Henry Corneillier Grandchamp **cultivateur au Lac Maskinongé** et de Joseph Monfils. Parrain : François Monfils et Luce Corneillier.

11 avril 1836.- Baptême de Rémy Manègre né le 10 avril, enfant de Pierre Manègre et de Judith Chevret. Parrain : Rémy Rémillard; marraine : Joseph Monfils. Antoine Fisette, ptre.

EN 1779, M. JEAN-BTE DUBOIS EST CURÉ DE ST-CUTHBERT ET DESSERVANT DE LA NOUVELLE-YORK

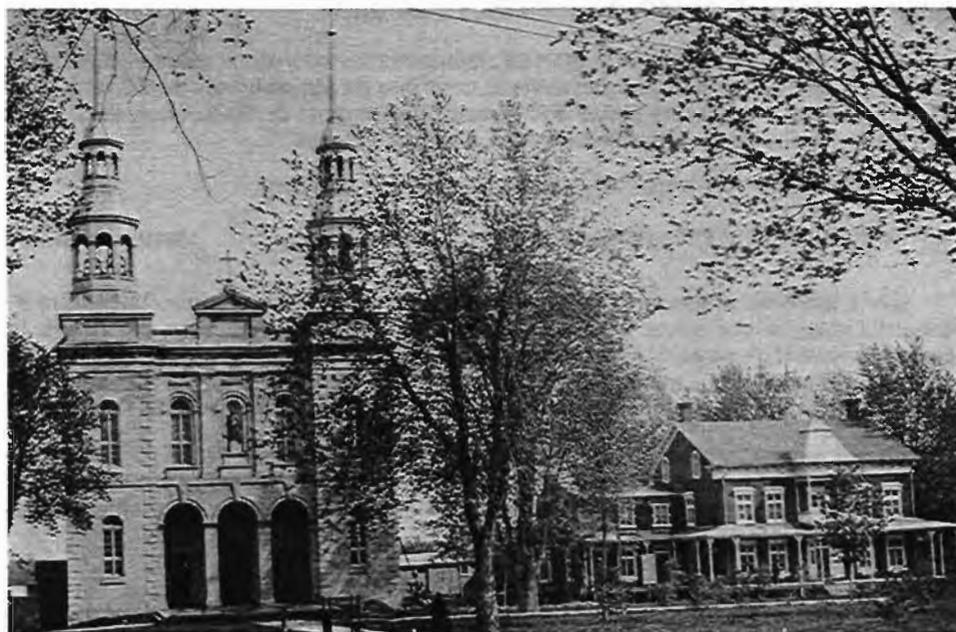
Dès 1779, selon une lettre de l'Évêque de Québec, le curé de St-Cuthbert allait desservir le groupe de paroissiens établis à la Pointe York. Le Curé de St-Cuthbert a eu la charge de la Mission d'York jusqu'à la fondation de la paroisse de St-Barthélemy en 1827.

Cf. Inventaire de la correspondance de Mgr Jean-Olivier Briand, évêque de Québec (1741-1794). RAQ (1929-1930).

1779-Mgr J.O. Briand à M. Jean-Baptiste Dubois, curé à St-Cuthbert; (**Québec, 14 mars 1779**). Il lui envoie une copie de la réponse qu'il a faite à la requête des habitants du St-Esprit. Mgr espère qu'il acceptera de bonne grâce cette décision. M. Dubois ne doit pas chercher à augmenter le nombre de ses ouailles.

Étant chargé, avec St-Cuthbert, de la desserte de la Nouvelle-York, M. Dubois a de quoi satisfaire son zèle.

La Nouvelle-York est la Seigneurie Dusablé qui deviendra la paroisse de St-Barthélemy en 1827.



L'église et le presbytère (démoli) de St-Barthélemy (Photo 1900). Le parterre s'étendait devant l'église et le presbytère. Remarquer l'estrade pour la criée. Sur cette tribune, le crieur public donnait les avis, les nouvelles, annonçait les encans, les corvées, faisait la criée pour les âmes, etc.

7 juin 1836.- Baptême de Caroline Turcot, enfant de Pierre Turcot **forgeron** et de Barbe Morrison. Parrain : Joseph Généreux; marraine : Adélaïde Brûlé.

6 sept. 1836.- Sépulture de Charles Chênevert, fils de J. Bte Chênevert **notaire** et de Henriette Roland, décédé à 10 mois.

10 septembre 1836.- Baptême de Eloise Morrison, enfant de Guillaume Morrison, **Instituteur** et de Élisabeth Armstrong de St-Cuthbert. Parrain : Pierre Turcot forgeron et la marraine : Barbe Morrison. Signé : Morrison, Pier Turcotte, Ant. Fisette, ptre.

LE RANG DU ST-ESPRIT, (Aujourd'hui: La route vers St-Gabriel)

Lettre du Seigneur James **Cuthbert** à Mgr Jean-Olivier Briand, évêque de Québec.

MAISON DE BERTHIER

1 heure, 8 mars 1779.

Monseigneur,

Je suis très sensible à l'honnêteté et la politesse de votre Grandeur qui ordonne de la requête des **habitants du St-Esprit**, tendant à être de la paroisse de St-Cuthbert me soit communiquée pour donner mon avis à ce sujet...j'espère qu'il vous plaira me dispenser de prendre aucune détermination à cet égard.

Je prie seulement votre Grandeur de se rappeler que mon désir serait aussi que j'ai eu l'honneur de lui communiquer dans la chambre de Monseigneur le Général que l'on bâtit dans la suite **une église à St-Pierre pour les gens de St-Antoine** et du haut du St-Esprit. Au reste, je soumetts le tout à votre prudence.

J'ai l'honneur d'être très respectueusement, Monseigneur,

Votre très humble et obéissant serviteur,

James Cuthbert

Cette lettre nous apprend que Mgr Briand, évêque de Québec, consultait habituellement l'autorité civile, les seigneurs pour la fondation de nouvelles paroisses, le démembrement d'une seigneurie en mission, etc. Le seigneur James Cuthbert, dans sa réponse, ne veut pas se mêler du désir d'annexion des habitants du St-Esprit à la paroisse de St-Cuthbert, mais souhaite la construction d'une église à St-Pierre.

Le seigneur Cuthbert est prudent et communique avec M. le Curé Pouget de Berthier qui veut garder ses paroissiens. M. Pouget est-il intervenu auprès de Mgr l'Évêque? Une semaine plus tard, le 14 mars 1779, Mgr Briand **refuse l'annexion du St-Esprit à la paroisse de St-Cuthbert.**

Le 7 mars 1779, 32 habitants du Rang St-Esprit veulent se détacher de Berthier et devenir paroissiens de St-Cuthbert, ce qui leur est refusé une semaine plus tard. Cependant ils continuent à venir à l'église de St-Cuthbert pour la messe dominicale et les baptêmes: les Registres de St-Cuthbert en font foi à plusieurs reprises.

(Voir l'Histoire de St-Cuthbert, Vol. I, pages 277-279).

EXTRAITS DES REGISTRES DE ST-CUTHBERT :

(1779) B. 48 Boucher, M.Thérèse (du St-Esprit)

Le 30 août 1779, par nous prêtre soussigné a été baptisée Marie Thérèse née de ce jour, du légitime mariage de François **Boucher** et de Marie Charles Gamelin. Le parrain a été Jean Boucher et la marraine Geneviève Boucher, tante de l'enfant, épouse d'Étienne Gilbert. **Le père absent.**

J.B. Dubois, prêtre

(1779) B. 11 Magnan, J.B. (St-Esprit)

Le 22 février 1779, par nous prêtre soussigné a été baptisé Jean Baptiste, né de ce jour, du légitime mariage de Germain Magnan et de Marie Angélique Bourré. Le parrain a été Michel Giroux et la marraine Marie Louise Laporte.

J.B. Dubois, prêtre

(1779) B. 13 Beauregard, J.B. (St-Esprit)

Le 1er mars 1779, par moi, prêtre soussigné a été baptisé Jean-Baptiste, né d'hier du légitime mariage de Jean-Baptiste Noël Beaugrand dit **Champagne** et de Marie Angélique **Aubin**. Le parrain a été Pierre Desrosiers dit Lafrenière et la marraine Marie-Anne Cloutier, femme de Jean **Aubin**.

3 avril 1786.- Baptême de Marguerite **Plouf**, fille de Joseph Plouf et de Marguerite Bélanger, "tous deux habitants de la paroisse (sic) St-Esprit".

Lorimier, prêtre.

31 mai 1786.- Baptême de Marie Joseph **Provost**, fille de Noël Provost et de Cécile Joly, "habitants de St-Antoine, concession de Berthier."

Lorimier, prêtre.

17 août 1786.- Baptême de Marguerite **Bacon**, fille de Jean-Marie Bacon et de Marie-Amable Dufaux, "habitants du St-Esprit", paroisse de Berthier.

Lorimier, prêtre.

23 août 1786.- Baptême de **Thérèse Bloz dit Bellehumeur**, fille de Charles Bloz dit Bellehumeur et de Marie Joseph Hermine, "habitants de Bailleul", paroisse de Berthier.

Lorimier, prêtre.

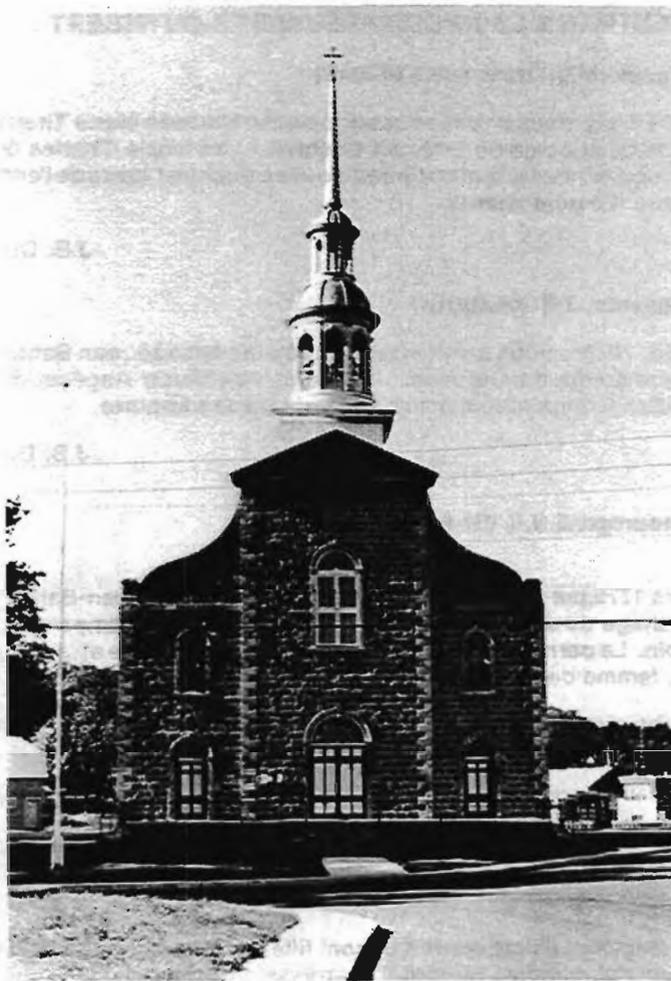
2 février 1787.- Baptême de Joseph **Boucher** dit Barbel, fils de François Boucher dit Barbel et de Marie-Louise Giroux, "habitants du St-Esprit", de Berthier.

Lorimier, prêtre.

24 février 1787.- Baptême de François **Généreux**, fils de Joseph Généreux et de Angélique Rival, "habitants de St-Pierre", paroisse de Berthier.

Lorimier, prêtre.

Cette liste bien incomplète est éloquent par elle-même.



PAROISSE DE ST-NORBERT

OUVERTURE DES REGISTRES PAROISSIAUX EN 1847.

14 janvier 1847.- (Le premier baptême)-Joseph Noé Roy, fils de Pierre Roy, cultivateur et d'Émilie Lavallée. Parrain : Pierre Fafard, marraine : Marie Hénault. Joseph Théoret, prêtre.

17 février 1847.- Le premier décès enregistré est celui de Jean-Baptiste Bourret âgé de 67 ans.

14 septembre 1847.- Le premier mariage: Amédée Roch, fils de M. et Mme François Roch et Domithilde Ferland, fille de M. et Mme Louis Ferland.



(Photo: Florian Aubin)

LE CIMETIÈRE DE LA PAROISSE DE ST-NORBERT.

Dans une lettre du **28 novembre 1794**, le seigneur Cuthbert "consent à l'union des cantons de **St-Esprit et St-Pierre** pour la construction d'un presbytère avec une chapelle dedans." Il était question d'une nouvelle paroisse au rang du St-Esprit (avant la fondation de St-Norbert). Mais l'affaire n'eut pas de suite.

Bref, en 1846, le territoire actuel de St-Norbert fut détaché de la paroisse de Berthier, pour devenir une desserte, sous la direction de M. l'abbé Joseph Théoret, curé de St-Gabriel-de-Brandon.

Le 8 août 1848, Mgr Bourget érigeait canoniquement St-Norbert et le 19 août, il écrivait au seigneur Cuthbert qu'en érigeant cette paroisse, il ne pensait pas avoir violé, ni blessé les droits de qui que ce soit; au contraire, il avait accompli un devoir religieux qui tournerait à l'avantage de sa seigneurie.

La paroisse de St-Norbert est fondée en 1848. L'église actuelle est commencée en 1877 et achevée en 1881, sous la direction du Rév. Père Joseph Michaud, c.s.v., architecte.

L'ÉGLISE DE ST-NORBERT

C'est sous le règne du curé St-Aubin en 1874, qu'on entreprit la construction de l'église actuelle, qui fut terminée en 1881. Elle a coûté \$30,150.22. La décoration se fit plus tard, après 1908, sous l'administration du curé Édouard Leblanc. St-Norbert est un évêque saxon comme St-Cuthbert, son voisin.

De 1877 à 1880, plusieurs services de fondation ont été acceptés par la Fabrique pour aider à financer la construction de l'église.

Mentionnons le nom de quelques bienfaiteurs :

Don du curé St-Aubin : \$100.00; don de François Lavallée : \$200.00 pour achat de cloches (8 juin 1877).

Familles Georges Sylvestre, Norbert Dauphin, Delphis Laporte, Louis Lambert et Albert Laporte, pour dons de 125Ls., soit 25Ls. chacun, pour cloches, payées en juin 1877.

Familles Onésime Fréchette, Pierre Laporte, Adolphe Roch, David Rondeau et François Dubeau : 125 Louis i.e., chacun 25 Louis pour l'orgue, en juin 1877.

En juin 1880, pour orgue, 500. par Pierre Roch;

En juin 1880, 150 Louis, soit chacun 25 Louis, par Octave Laporte, Louis Ferland, Pierre Guilbeault, Charles Roch, Georges Pelland et le curé St-Aubin.

LE COUVENT DE ST-NORBERT

Le 15 août 1885 après mûres délibérations à une assemblée de paroisse, on décide de construire un couvent. Pour financer le projet, les paroissiens souscrivent, en billets payables dans les six mois à venir, un montant de trois mille piastres et **autorisent** la Fabrique à emprunter un autre montant ne dépassant pas trois mille piastres pour terminer le tout.

Disons qu'à l'honneur des paroissiens, le montant souscrit de trois mille piastres était totalement payé dans les six mois, soit avant la fin de mai. Le curé et les marguilliers ont été autorisés à faire le devis et les plans de cette construction et à en surveiller l'exécution. En fait, la Fabrique a emprunté le montant autorisé pour terminer les travaux.

LE COUVENT, DIRIGÉ PAR LES SOEURS DE STE-ANNE

Le 29 septembre 1887, le Rév. Père Cyrille Beaudry, supérieur des Clercs de St-Viateur, bénissait la première cloche du couvent, en présence d'un grand nombre de prêtres et de fidèles. Cette cloche a été baptisée "Marie-Anastasie" en l'honneur de la Supérieure générale à cette époque.

RAPPORT ANNUEL DU CURÉ DE ST-NORBERT À SON ÉVÊQUE DE MONTRÉAL (Année de 1857).

1221 âmes; dont 713 communiantes.
3 écoles (80 élèves);
2 écoles de rang tenues par des jeunes filles.
1 école au village tenue par un homme marié.

L'église en bois est en assez bon état; elle est peu fournie en ornements et linges.
La sacristie est trop petite. Le cimetière est trop loin pour l'hiver.

Le presbytère exige des réparations.
Les rentes de bancs rapportent 100L. et le Casuel 10L.
Le curé : Dime : 120 L. et en casuel : de 6 à 7 L.
Pas de bibliothèque à St-Norbert en 1857.

Les journaux lus dans la paroisse sont : La Patrie, Le Journal de Québec, Le Courrier du Canada, L'Avenir, Le Pays, Le Journal de l'Agriculture. Les élections des Membres du Parlement, des Officiers municipaux et Commissaires d'écoles sont tranquilles.

L'église a 8 arpents de terre en superficie, dont une partie sert à l'usage du curé.

Cette année, pas de jeunes gens sont allés se marier devant des ministres ou magistrats.

Signé : Louis-Jos. Huot, ptre-curé.

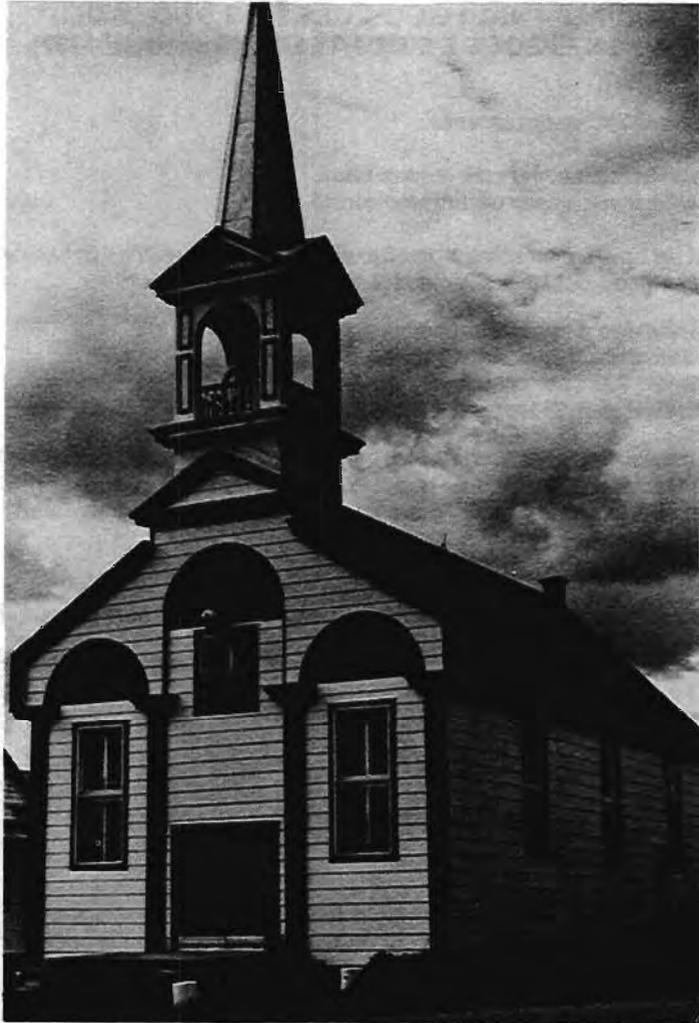
LE PRESBYTÈRE DE ST-NORBERT

Le 14 janvier 1906, assemblée spéciale des francs-tenanciers de la paroisse au sujet d'une requête à signer à l'adresse de Mgr J.A. Archambault pour la construction d'un nouveau presbytère : l'ancien ayant été incendié.

Le nouveau presbytère aura au moins 35 pieds de largeur, 40 de longueur avec une bâtisse additionnelle de 18 pieds de large par 20 de longueur pour servir de cuisine.

Il a été proposé par **Sieur Georges Pelland** et secondé par **Sieur Pierre Piette** que la construction se fasse par la Fabrique et que à cet effet un comité soit nommé. Il a été proposé par **Sieur George Laporte**, secondé par **Homisdas Dauphin** que la Fabrique ne devra pas dépenser plus de \$4,000.00 dollars pour cette construction.

Vu que la Fabrique a retiré \$1,600.00 des assurances pour l'incendie de l'ancien presbytère, elle est autorisée à emprunter \$2,400.00 de laquelle somme la paroisse se tient responsable.



L'église de St-Edmond en 1980. (Photo F. Aubin).

Le terrain sur lequel fut construit la première chapelle, le presbytère, les dépendances curiales et celui du cimetière fut donné avec certaines conditions à la Corporation Archépiscopale de Montréal par Monsieur **François-Xavier Fontaine**, cultivateur, résidant à St-Edmond dans le rang neuf.

Comme la première chapelle fut construite sous la direction de Monsieur Edmond Moreau, de St-Barthélemy, à l'origine, un des deux vicaires de St-Barthélemy, venait y faire les offices du dimanche. Cela s'est ainsi fait jusqu'à l'automne 1891. Époque où Monsieur l'abbé Gédéas Plouffe vint résider à St-Edmond, occupant la maison de Monsieur Octave Lachance, absent.

Au printemps 1892, Monsieur Plouffe étant tombé malade, monsieur l'abbé Pierre Derome fut nommé pour le remplacer, mais il ne demeura pas, d'abord, dans la localité de St-Edmond. Il résidait à St-Barthélemy, et le dimanche il venait y faire les offices.

Comme il est dit ailleurs, la première messe fut chantée dans la nouvelle chapelle **le premier dimanche d'octobre en 1889** et la bénédiction eut lieu le même jour. Monsieur Edmond Moreau curé de St-Barthélemy qui n'était pas encore parti pour son voyage en Europe, présida cette cérémonie, accompagné de Monsieur Fabien Parizeau, ptre.

La première cloche fut bénite à St-Barthélemy et ce n'est qu'au printemps 1890 qu'elle fut apportée et placée dans le clocher de la nouvelle chapelle. Cette cloche de 120 livres avait été donnée par Monsieur Cléophas Beausoleil, avocat, de Montréal, député du comté de Berthier.

La cérémonie de la bénédiction eut lieu à St-Barthélemy le onze mars 1890. Elle fut présidée par Mgr Fabre archevêque de Montréal.

On voit d'après les registres de St-Barthélemy que le premier baptême célébré dans la première chapelle de St-Edmond a eu lieu le 6 octobre 1889, jour de la bénédiction du nouveau temple.

Ce fut le Rév. Monsieur Fabien Parizeau qui baptisa Joseph, Fabien, Edmond Laprade, cultivateur du neuvième rang (partie de St-Barthélemy).

C'est aussi au printemps 1890 que le premier cimetière, situé en arrière de la chapelle, fut béni. Rien n'indique qui a présidé la cérémonie. Ce fut probablement un des vicaires de St-Barthélemy.

La première chapelle fut construite par Monsieur André Laferrière, contracteur de St-Barthélemy. L'entreprise fut de \$1115.00 dollars.

Le coût de la construction de la chapelle et de la sacristie fut payé en partie par différents dons recueillis par le Rév. Monsieur Edmond Moreau, curé de St-Barthélemy.

Le premier baptême a été inscrit dans les registres de la paroisse le 16 juin 1891. "Avons baptisé: Marie, Rose, Anna, fille de Rémi Lauzon, cultivateur et de Émerise Dufresne". Monsieur le curé G. Plouffe.

La première sépulture à St-Edmond, inscrite au registre, eut lieu le 20 juin 1891: Pierre Coutu, époux de Lucille Chrétien, décédé à l'âge de 60 ans.

Premier mariage dans la chapelle de St-Edmond, inscrit au registre le 11 juillet 1892: "Louis Durand, cultivateur, domicilié en cette paroisse, à Emilia Durand, fille mineure de François-Xavier Durand et de Aglaé Chrétien de cette paroisse", par Monsieur le curé P. Derome.

À l'automne 1892 comme son prédécesseur, il vint occuper la maison de Monsieur Lachance, et le printemps suivant, il commença à construire le premier presbytère pour en prendre possession à l'automne 1893.

Le 8 octobre 1892, Mgr Édouard Charles Fabre, évêque de Montréal, érige la desserte sous le vocable **de Saint-Edmond**, en hommage à l'abbé EDMOND MOREAU, curé de St-Barthélemy, qui a travaillé plus spécialement à la fondation de cette desserte.

DÉCRET D'ÉRECTION DE LA MISSION DE ST-EDMOND, 8 OCTOBRE 1892.

Édouard Charles Fabre, par la grâce de Dieu et du Siège Apostolique, Archevêque de Montréal,...

Vu la requête, en date du douze avril mil huit cent-quatre-vingt-huit, à nous présentée au nom et de la part de la majorité des francs-tenanciers de certaines **parties des paroisses de St-Barthélemy, de St-Cuthbert et de St-Gabriel de Brandon**, à l'effet d'obtenir la permission d'être desservis en une mission séparée des dites paroisses auxquelles ils appartiennent respectivement;

Vu qu'une chapelle a été construite pour cette desserte dans un endroit central du territoire désigné dans la dite requête;

Vu que les francs-tenanciers susdits font de nouvelles instances et se disent disposés à faire des sacrifices pécuniaires pour les constructions que nécessitera la résidence d'un missionnaire au milieu d'eux;

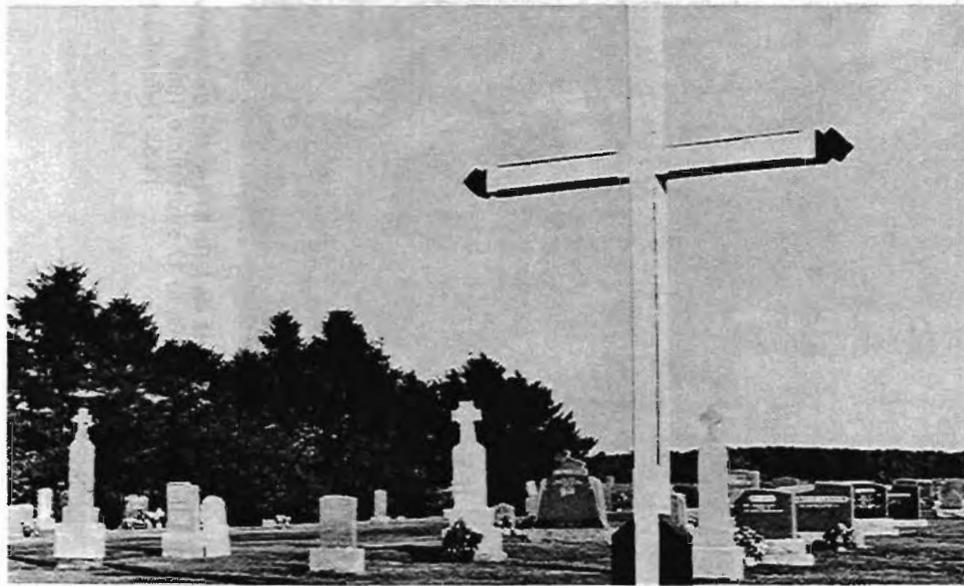
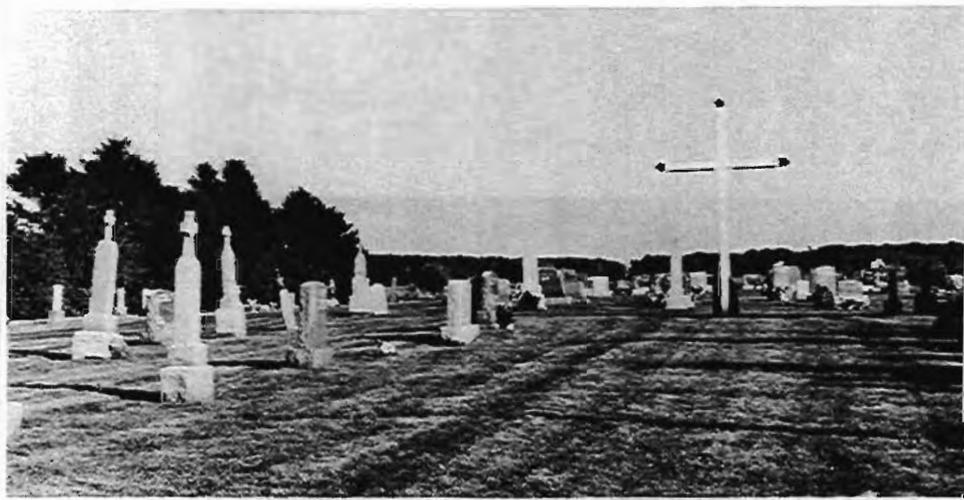
À ces causes, le Saint Nom de Dieu étant invoqué. Nous avons permis et permettons que les susdites parties des paroisses de St-Barthélemy, de St-Cuthbert et de St-Gabriel de Brandon soient desservies sous le titre de **Mission de St-Edmond**, en renfermant le territoire borné comme suit: Au nord-est par le diocèse des Trois-

Rivières; au nord-ouest partie par le diocèse des Trois-Rivières, partie par la concession Saint-Jacques dans la paroisse de St-Gabriel de Brandon, partie par les numéros trois cent quatre-vingt-dix (390) à quatre cent quatre (404) suivant les plan et livre de renvois officiels de la dite paroisse de St-Gabriel de Brandon, et partie par le numéro quatre cent vingt-trois (423) suivant les plan et livre de renvois officiels de la même paroisse de St-Gabriel de Brandon; au sud-ouest partie par le numéro onze cent cinquante-sept (1157) suivant les plan et livre de renvois officiels de la paroisse de St-Cuthbert, partie par le ruisseau Ste-Catherine dans cette même paroisse de St-Cuthbert, partie par la paroisse de St-Norbert et partie par la route Alfred dans la paroisse de St-Gabriel de Brandon; au sud-est par le cinquième rang de la Seigneurie d'York ou Dusablé dans la paroisse de St-Barthélemy et une partie des numéros treize cent quatre-vingt-huit (1388) et treize cent quatre-vingt-neuf (1389) suivant les plan et livre de renvois officiels de la paroisse de St-Cuthbert.

Pour être la dite **Mission S t-Edmond** entièrement sous Notre juridiction spirituelle, à la charge par le Missionnaire qui y sera établi par Nous ou par Nos Successeurs de se conformer en tout aux règles de discipline ecclésiastique établies dans ce diocèse, spécialement d'administrer les sacrements, la parole de Dieu et les autres secours de la religion aux fidèles de la dite Mission, enjoignant à ceux-ci de payer les dîmes et oblations telles qu'usitées et autorisées dans ce diocèse, et de lui porter respect et obéissance dans toutes les choses qui appartiennent à la région et qui intéressent leur salut éternel.

Sera Notre présente Ordonnance lue et publiée au prône des messes paroissiales de St-Barthélemy, de **St-Cuthbert**, de St-Gabriel de Brandon et de la Mission de St-Edmond le premier dimanche après sa réception.

Donné à Montréal, sous Notre seing et sceau et le contreseing de Notre Chancelier le huit octobre mil huit cent quatre-vingt-douze.



Les deux photos (Haut et Bas) font voir **le cimetière de la paroisse de l'île St-Ignace, sur le Chenal des Époufêtes (à l'ancien village).** (Photo: Florian Aubin)



1939.- Paroissiens de L'île St-Ignace de Loyola devant leur ancienne église, qui fut la proie des flammes, le 17 septembre 1956.
(Voir *l'Histoire de St-Cuthbert*, Vol. 1, pages 537-539).



Ancien presbytère de St-Ignace de Loyola (Photo 1939).



(Photo 1932).-La carrière FAFARD, rang St-André, près de la rivière Chicot, d'où fut extraite la pierre de taille pour la construction du presbytère et de l'église de St-Cuthbert. Sur la photo de gauche: Cuthbert-Léon Fafard et Lionel Fafard.

L'HISTOIRE DE LA CARRIÈRE DE PIERRE...

(Voir Histoire de St-Cuthbert, Vol. I, p. 253). Le 8 juillet 1764, avant la vente de la seigneurie de Berthier à James Cuthbert, le seigneur Courthiau permet aux habitants du Chicot de prendre DE LA PIERRE DANS SA CARRIÈRE... pour bâtir un presbytère-chapelle. La carrière au village de St-Cuthbert est donc exploitée AVANT LA FONDATION DE LA PROISSE.

Le 8 juillet 1764 (AVANT LA VENTE DE LA SEIGNEURIE): TENEUR DE CE BILLET: "Il est permis aux habitants de la rivière Chicot de prendre de la pierre dans ma carrière pour bâtir un bâtiment de 50 pieds de long sur 30 pieds de large SUR MON TERRAIN, tenant d'un côté à François Lambert et d'autre à Étienne Frappier. Fait à Berthier, le 8 juillet 1764.

Signé COURTHIAU."

Et ce fameux billet a été certifié devant le notaire Faribault le 25 juin 1765. Et je cite un extrait de la page 253 du Vol. I :

25 juin 1765.- Devant le notaire Faribault, **Courthiau** fait CERTIFIER par les témoins Pierre Lépine, capitaine de milice, Jean-Bte Brisset, Joseph Rainville, François Bérard dit Lépine, Joseph Roberge.

Cette carrière de pierre de St-Cuthbert sur les bords de la Chicot chez Lionel Fafard aujourd'hui, en haut du pont Savoie, a une longue histoire et a fourni de la pierre pour tous les usages. Il s'agit d'une pierre de qualité, contenant assez de calcaire pour qu'elle soit consistante et qu'on puisse l'employer pour la construction de bâtiments de pierre, et de fait **la pierre de taille** qui a servi à bâtir le presbytère de 1876, l'église de 1879, le couvent de 1882 et le collège de 1889 **provient de cette carrière Fafard**, située sur la rivière Chicot.

On a extrait de la pierre de cette carrière pour faire **le tablier de l'ancienne route nationale No 2**, dans le rang Bas-Nord et le rang York.

Un autre usage important de cette pierre: la carrière Fafard a alimenté **le fourneau à chaux** de M. Gaspard Desfonds durant cinquante ans. D'après le témoignage des plus âgés de la paroisse, Gaspard Desfonds faisait deux "cuites" par année. Dans un four à même la côte, il chauffait à banc une grande quantité de blocs de pierre qui avait été extraite de la carrière Fafard, et cette pierre chauffée à blanc devenait de la **chaux vive** qui servait à "**blanchir**" les clôtures, les bâtiments et même les maisons de plusieurs paroisses de la région. La carrière de pierre Fafard et le fourneau à chaux Desfonds ont donc joué un rôle important pour l'embellissement et la conservation des bâtiments du secteur.

M. Lionel Fafard du rang St-André possède encore des contrats de notaire qui confirment les faits. M. Lionel est fier d'affirmer que la pierre de taille dont on s'est servi pour bâtir le presbytère, l'église, le couvent et le collège de St-Cuthbert, a été extraite de la terre des Fafard dont il est le propriétaire. Cette terre sur laquelle est située la carrière de pierre, a appartenu à Joseph Fafard, à son fils Léon Fafard, à son petit-fils Cuthbert à Léon, enfin à Lionel Fafard, propriétaire actuel.

M. Lionel Fafard me dit que son fils Richard est la 8e génération à vivre sur la même terre et sur la même ferme.

Pour exploiter la pierre, on devait dynamiter ou "miner". Le rocher se divisait en plusieurs morceaux plus ou moins gros, et les tailleurs de pierre les découpaient en blocs de différentes grandeurs suivant les besoins.

Je vous cite à l'instant quelques extraits des contrats de notaires qui nous donnent des renseignements intéressants:

7 juin 1873.-Pardevant le Notaire Public, pour la ci-devant Province du Bas-Canada, maintenant appelé Province de Québec, résidant dans la Paroisse de St-Cuthbert dans le District de Richelieu, soussigné, et en présence actuelle du Sieur François Xavier Derouin, menuisier de la susdite Paroisse, témoin idoine requis pour l'effet des Présentes, à **savoir:**



La carrière de pierre Fafard d'où fut extraite la pierre de taille pour la construction du presbytère, de l'église, du couvent et du collège de St-Cuthbert. On voit ici M. Lionel Fafard, propriétaire actuel. (Photo: Florian Aubin)

La vente par le Sieur Cuthbert Denis, cultivateur à François-Xavier Desroches, maçon de St-Cuthbert, un lopin de terre situé au Nord Est de la Rivière St-Cuthbert et contenant un arpent et demi de front sur un arpent et un quart dans la ligne d'en bas et un arpent et cinq pieds de profondeur dans la ligne d'en haut, d'un côté au Nord, à Joseph Fafard et d'autre côté à François Marcoux, pour la somme de deux cents Piastres, du cours actuel, avec acompte de cinquante piastres.

La balance, soit cent cinquante piastres à payer ainsi: soit cinquante Piastres dans le cours du présent mois de juin 1873, et les cent Piastres ou six cents francs qui seront encore dûs, en six paiements annuels et égaux de cent francs, chacun échéant annuellement le trente de juin de chaque année, le tout sans intérêt.

Le dit acquéreur achète le susdit lopin de terre dans le but **d'exploiter la carrière de pierre** qu'il espère y trouver dessous; il lui sera loisible d'abandonner et de remettre le dit terrain quand bon lui semblera au vendeur qui le reprendra... L'acquéreur aura le droit d'enlever toutes les bâtisses "qu'il y sera construites" et il ne pourra permettre à qui que ce soit d'occuper ce terrain à sa place... Le vendeur sera tenu d'accepter ce

terrain dans l'état où il se trouvera alors, "quelque bouleversé qu'il soit, mais si en minant ou autrement, il fait renverser quelques parties de la terre, le dit acquéreur lui en paiera la valeur et les dommages causés par de tels éboulis.

En vendant une partie de sa terre (la carrière de pierre), Cuthbert Denis se réserve un droit de passage et l'accès à la rivière Chicot, ce qui nous montre l'importance à cette époque (1873) de s'établir près d'un cours d'eau. **Voici cette clause:**

"Le vendeur se réserve le droit de vaquer en tout temps et à toujours sur le susdit terrain, soit à pied ou en voiture, pour communiquer de la terre où il réside présentement à la rivière de St-Cuthbert (la Chicot) et d'occuper la grève d'icelle Rivière, soit pour les lavages, lessives, prendre de l'eau ou faire la pêche, et ce pour le dit vendeur et ses successeurs, à l'avenir, sans être gêné, ni empêché...

Le vendeur Cuthbert Denis et l'acheteur Frs Xavier Desroches n'ont su signer, ont fait leur marque. Le témoin Frs Xavier Derouin a signé.

(signé) Frs Xavier Antoine Biron, notaire.

(**Note:** le timbre d'enregistrement au bureau à Berthier le 12 octobre 1874 est de 15 cents, en anglais seulement: Registration, 15 Québec 15, Fifteen Cents.). La quittance le 16 août 1879 est signée par le notaire Tranchemontagne, N.P.

En 1873: Coût de l'enregistrement: 15 cents. En 1982: \$10.00 et plus. Ce contrat nous apprend le nom d'un maçon: Frs Xavier Desrochers.

Un autre contrat, cette fois, devant le notaire Louis-Philippe-Alphonse Roberge nous apprend que **Gaspard Desfonds**, maçon possède la carrière et un fourneau à chaux (9 nov. 1887) M. Desfonds est âgé de 27 ans, étant né en 1860.

13 mai 1897.- Devant le notaire Roberge, William Mayer, tanneur, vend pour \$25. dollars, à Georges Lauzon, tailleur de pierre, un lopin de terre, d'un côté à Narcisse Morel, et d'autre côté à une coulée... sur le lot 415.

6 nov. 1897.-Devant Alphonse Roberge notaire, Quittance par **Léon Fafard à Georges Lauzon, tailleur de pierre** (\$80. dollars) pour vente d'un lopin de terre (la carrière) faite le 29 juin 1895.



Marie-Louise Carpentier, Mme Gaspard Defond, Rosia Defond, Mme Roméo Carpentier et Mme Rose Lefèbre. Chez M. Defond, on avait un four pour préparer la chaux qui servait à "blanchir" les bâtiments de toute la région.

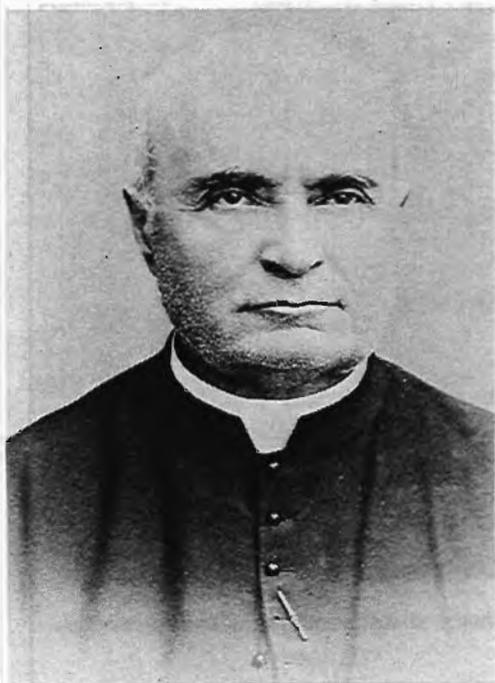


Pendant 50 ans, M. Gaspard Defond a exploité une carrière et **venu de la chaux** dans toute la région. Il a contribué ainsi à la propreté et à l'embellissement des maisons et bâtiments, car nos gens, après les semences du printemps, aimaient à blanchir "toutes leurs bâtisses".

M. Gaspard Defond (1860-1940),
Propriétaire de la Carrière Defond.



Marie-Louise Carpentier, Mme Gaspard Defond, de la Carrière Defond, M. Roméo Carpentier, Mme Roméo Carpentier. En avant: M. Édouard Paquin.



L'abbé Adrien Brien, curé de St-Cuthbert durant 30 ans, fut l'artisan responsable de la construction des grands édifices de pierre du village: notamment du presbytère (1876), de l'église (1879), du couvent (1882) et du collège (1889), qui forment un ensemble architectural remarquable.

Abbé André Brien, (1870-1899)



Le presbytère de St-Cuthbert (Photo LA PRESSE, Mtl) 1980.



L'intérieur de l'église de St-Cuthbert. La chaire et les bancs dans l'allée centrale.

Les frères Héroux de Yamachiche ont travaillé à la décoration intérieure de l'église de St-Cuthbert.

— L'architecture, la décoration et la sculpture de nos églises du Québec et de St-Cuthbert en particulier, témoignent de la foi, du génie et du talent artistique de nos pères.

Les deux frères Héroux, Joseph et Georges, ont tous deux fait leur apprentissage en architecture chez Alexis Milette, frère de Benoni et Michel Milette, tous deux architectes. Les frères Héroux furent les meilleurs élèves de ces maîtres renommés.

Parmi les enfants des familles Héroux qui ont pris part aux travaux de leurs pères, on peut citer les fils de Joseph Héroux: Victor était sculpteur doreur; Omer faisait la comptabilité et le dessin; Joseph fils était architecte. Quant aux enfants de Georges, Albert avait la fonction de sculpteur et de doreur; Edmond était employé à construction proprement dite; Arthur devint comptable à la succession de son cousin, Omer.

C'est dans la Boutique des Héroux, vieille de souvenirs, qu'on travailla les meilleurs ouvriers: Thomas Milette, Napoléon Milette, tous deux travailleurs opiniâtres, les aides de camp de deux frères Héroux. À leur mort, Arthur Héroux continua l'oeuvre des vieux avec l'aide de Damien Bellemare et de David Brisson, jusqu'en 1912.

Les deux architectes Héroux firent un stage d'études à Rome sur les techniques de construction de dômes hémisphériques à base circulaire. Ils bânt 117 églises tant au Canada qu'aux États-Unis. Ils ont aimé la beauté de la maison de Dieu et ils ont mis à sa décoration, le meilleur de leur intelligence et de leur coeur.

LISTE COMPLÈTE DES PROPRIÉTAIRES DE LA PAROISSE DE ST-CUTHBERT (en 1873).

(8 AOÛT 1873). Liste complète des contribuables appelés à défrayer le coût de l'église, de la sacristie, du presbytère et des dépendances curiales qu'on doit bâtir prochainement à St-Cuthbert.

N.B.— Il s'agit de l'église et du presbytère actuels.

RÉPARTITION (8 AOÛT 1873)

Tableau des terres et autres immeubles réels et puratifs, situés dans la paroisse de Saint-Cuthbert, comté de Berthier, District de Richelieu, contenant les noms des propriétaires et la somme de deniers proportionnelle à laquelle chaque propriété est cotisée pour sa part des dépenses prévues et imprévues qui sont nécessaires pour les travaux à faire pour la construction d'une église, sacristie, presbytère et dépendances dans la dite paroisse de Saint-Cuthbert, dits comtés et District.

N.B. Je publie le nom des propriétaires seulement, sans mentionner le montant de la cotisation payable par chacun.

F. Aubin, ptre.

NOMS DES PROPRIÉTAIRES AVEC LE RANG OU CONCESSION (en 1873)

SUD-OUEST, RIVIÈRE CHICOT (1873)

Séraphin De Grandpré	Prosper Brûlé	Étienne Grégoire
Louis Mousseau	Norbert Bellerose	Joachim Grégoire
Norbert Brûlé	Joseph Brûlé	Rose Grégoire
Alexis Mousseau	Léandre Enos	Norbert Grégoire
Louis Landry	Octave Sylvestre	Louis A. Lafferrière
Vve Léandre Chênevert	Octave Grandpré	Louis Enos
Vve Isaïe Grandchamp	Norbert Bellerose	Norbert Grégoire
Norbert Brûlé	Octave Sylvestre	Hyacinthe Grégoire
Louis Tranchemontagne	Norbert Sylvestre	Étienne Grégoire
Louis Vadenais	Charles Dénomé	Joachim Grégoire
Prosper Vilandré	Félix Grégoire	Émile Désorcy
Elzéar Vilandré	Louis Lafferrière	Rose Grégoire
Françis Mathieu	Michel A. Lafferrière	Anny Grégoire
Jérôme Lafferrière	Louis Enos	Étienne Grégoire
Jean-Bte Lafferrière	Octave Lavallée	Léon Grégoire
Louis Bruneau	Émile Désorcy	Louis Xavier Thibeau
Hercule Desrosiers	Henry Grégoire	Théophile Chênevert
Léandre Énos	Étienne Grégoire	Alexis Dauphin
Edmond Dostaler	Hyacinthe Grégoire	Louis Chevrette
Louis Dostaler	François Grégoire	Ernest Sylvestre

SUD-OUEST, RIVIÈRE CHICOT (1873). (suite)

François Robillard	Théophile Derouin	Denis Fafard
Gonzague Robillard	Louis Roberge	Louis Fafard
Ernest Sylvestre	Louis G. Lafontaine	Charles Fafard
Ernest Sylvestre	Michel A. Lafferrière, père	Norbert Fafard
Simon Carpentier	Michel Lafferrière, fils	Veuve Pierre Fafard
Joseph Durand	Télesphore Généreux	Norbert Goulet
François Durand	Télesphore Généreux	George Dauphin
Pierre Trudel, père	Louis Vadenais	Charles Fafard
Louis Courchaine	F. X. Antoine Biron	Norbert Goulet
Félix Chevrette	Anselme Roberge	Veuve Denis Fafard
Zoé Chevrette	Antoine Chênevert	Jean Bte Goulet
Louis Xavier Destrempe	JeanB. Marchand	Dieudonné Houle
Pierre Courchaine	Antoine Fisette	Norbert Goulet
Pierre Courchaine	Veuve F.X. Chênevert	Louis Lavallée
François X. Courchaine	Jean Bte Dauphin	Henri Vadenais
Hercule Courchaine	Élie B. Champagne	Pierre Chênevert
Narcisse Sylvestre	Olivier Boivin	Pierre Chênevert
Nazaire Lambert	Syfroid Boivin	Pierre Marchand
François Robillard	Norbert Fafard	Henri Tellier
Louis Courchaine, père	Dr A. H. Pâquet	Pierre Vadenais
Prosper Sylvestre, fils	Repr. de feu Messire A. Fisette	N. Omer Grandchamps
Prosper Sylvestre, père	Benonie Dandeneau	Paul Coulombe
Veuve Pierre Sylvestre	Dr P. A. Bérard	Louis C. Grandchamp
Bonaventure Dénommé	Amable Baron Lafrenière	N. Omer Grandchamp
Hilaire Cabana	Onésime Guilmette	Henri Vadenais
Ludger Plante	Norbert Durand	Hercule Vadenais
F. X. Carpentier	Valère Chênevert	Paul Coulombe
Joseph Carpentier	Dieudonné Roberge	Séraphin De Grandpré
Veuve Jacques Courchaine	Dr A. H. Pâquet	Paul Coulombe
Jean-Baptiste Désorcy	Pierre Turcotte	Henri Tellier
Auguste Carpentier	Théophile Chênevert	Louis Grandchamp
Félix Gauthier	Narcisse Chênevert	Pierre Jean Bte Turcotte
Isaïe Défond	Héritiers Laforêt	Calixte Fafard
François Denis	Théophile Chênevert	Louis Grandchamp
Dieudonné Courchaine	C.P.D.O. Girardin	Luc Lapointe
Louis Lavallée	Pierre Tellier	Isaïe Granchamp
Michel Lavallée	Narcisse Chênevert	Hubert Grandchamp
Paul Lavallée	Jean Bte Brisard, fils	Michel Durand
Hercule Sylvestre	Théophile Chênevert	Hubert Granchamp
François Denis	Veuve Maxime Dubois	Isaïe Grandchamp
Hercule Sylvestre	Joseph Dubois	Michel Durand
Marie-Anne Filteau	Antoine Chênevert	Joseph Durand
Thomas Filteau	B. Manègre	Veuve François Monfils
Jean B. Thibeau	Denis Fafard	François Marcoux
Louis Vadenais	Joseph Brisard	Henri Vadenais
Louis Vadenais	Édouard Hamelin	Hubert Grandchamp
François Denis	Zéphirin Dubois	Firmin Perrin
Théophile Derouin	François X. Morelle, ouvrier	François X. Mc Donald
Pierre Lavallée	François Marcoux	Norbert Laforest
Zéphirin Derouin	Charles Fafard	

NORD-EST, STE-CATHERINE (Paroisse St-Cuthbert, 1873).

Alexis Dauphin	Pierre Monfils	Maxime Champagne
Louis C. Grandchamp	Antoine Chênevert	Joseph Turcot
Hercule Vadenais	Joseph Frappieds	Jean-Bte Blondin
Hercule Monfils	Magloire Morelle	Norbert Goulet
Norbert Durand	Dostaler	Jean-Bte Goulet
Jean Bte Laforest	Pierre Turcotte	Paul Coulombe
Alfred Blais	Joseph Bourque	Norbert Fafard
Jean Bte Laforest	Augustin Marteau	George Roi
Narcisse Béland	Firmin Perrin	George Dauphin
Claude Bélanger	Zéphirin Gauthier	Diendonné Houle
Isaïe Vadenais	Félix Grégoire	Michel A. Lafferrière
Joseph Brunelle	Charles Grandchamp	Pierre Houle
Jean Bapt Brunelle	Joseph Frappieds	Isaïe Vadenais
Hercule Comartin	Jean Bte et Frs Tellier	Jean-Bte et Frs Tellier
Jean Bte Laforest	Veuve Pierre Frappieds	Claude Bélanger
Jacques Brunelle	Claude Bélanger	Narcisse Doucet
F.X.A. Biron	Narcisse Grégoire	Pierre Turcotte
Pierre Morelle	Veuve Léandre Chênevert	Octave Deschaine
Louis Chevette	Pierre Chênevert	Jacques Brunelle
Joseph Mirandette	Octave Grandpré	François Tellier, fils
Joseph Frappieds	Alexis Lavigny	François Telleir, père
François X. Bélisle	N. Omer Grandchamp	Louis Chevette
Jean Bte François Tellier	Norbert Brûlé	Jérémie Ferland
Octave Deschaine	Étienne Frappieds	Veuve O. Houle
François Tellier, fils	Édouard Vadenais	Antoine Courchaine
Louis C. Grandchamp	N. Omer Grandchamp	Hercule Laforêt
Joseph Pâquet	N. Omer Grandchamp	Alfred Désy
François Tellier, père	Hercule Vadenais	Jean-Bte Chevalier
Norbert Lebeau	Joseph Frappieds	Jules Chevallier
François Tellier, père	Étienne Frappieds	Hilaire Chevallier
Pierre Langevin	Jean Bte Boucher	André et Jules Plante
Norbert Bellehumeur	François X Laforêt	Jean-Bte Brunelle
Prisque Langevin	Pierre Chênevert	Théophile Chênevert
Norbert Bellehumeur, fils	Narcisse Laforest	Octave Boucher
Albert Lauzon	Louis Tellier	Jean-Bte Langevin
Prosper Lauzon	Louis Chaput	Alfred Coutu
Isaac Brisard	Calixte Fafard	François Desrosiers
André Turcotte	Pierre Vadenais	Narcisse Durand
Joseph Paquet	Alexandre Brisette	Maxime Gervais
Norbert Durand	Louis C. Grandchamp	Henri Gervais
Prisque Langevin	Octave Brisette	Thomas Fréchette
Norbert Durand	Jean Bte Turcotte	Maxime Gervais
Hercule Comartin	Ernest Sylvestre	Jean-Bte Lafferrière, père
François X. Brunelle	Élie Grandpré	Pierre Roi
Jean Bte Goulet	Narcisse Homier	Alexis Magnan
Alexis Boucher	Henri Vadenais	Dolphis Valois
Pierre Turgon	Alexis Doucet	Ambroise Robillard
Claire Manègre	Édouard Désy	Norbert Généreux
Pierre Doucet	Michel Durand	Joseph Rondeau et D. Laporte
Jean Bte Manègre	Luc Lapointe	
Athanace Doucet	Paul Pelland	

CONCESSION ST-AMABLE (Paroisse St-Cuthbert, 1873)

Hercule Sylvestre	Nazaire Brunelle	Henri Vadenais
David Dandeneau	Veuve Léandre Chênevert	Louis Sylvestre
Joseph Beauford	Lavigne	Louis Coulombe
François Mathieu	Pierre Chênevert	Charles Fafard
Pierre Marchand	Prisque Langevin	J. P. Landry
William Landry	Norbert Goulet	Élie Roch
Louis Vadenais	Denis Fafard	Alexis Dauphin
George Dauphin	Atchez Mousseau	Maxime Brissette
Pierre Monfils	Léon Farly	Léandre Enos. St-Norbert
Hubert Grandchamp	Charles Grandchamp	Jean-Bte Langevin, fils
Hercule Courchaine	Michel Désy	Claude Bélanger
Isaac Comartin	Frs. Xavier Désy	Paul Coulombe
Norbert Bellehumeur, fils	Joseph Grégoire	Charles Fafard
Hercule Comartin	F. X. A. Biron Etc.	Louis Grandchamp
Pierre Laliberté	Norbert Bellehumeur, père	Norbert Fafard
Norbert Goulet	Amable Lafontaine	André Turcotte

SUD-OUEST, STE-CATHERINE (Paroisse St-Cuthbert, 1873).

Dieudionné Houle	Jean Bte et Frs Tellier	Norbert Lebeau
Pierre Houle	Nazaire Brunelle	François X. Ayotte
Dieudonné Houle	Louis Tellier, fils	Jean Bte Boucher
Pierre Houle	Amable Moreau	Prisque Langevin
Hercule Monfils	Claude Bélanger	Alexis Doucet
Pierre Houle	Alexandre Brissette	N. Omer Grandchamp
Jean-Bte Morel	Veuve et Héritiers O. Houle	Louis C. Grandchamp
Pierre Morel	Octave Brissette	Veuve Pierre Sylvestre
Isaac Comartin	Hercule Monfils	Octave Sylvestre
Henri Tellier	William Landry	Norbert Sylvestre
Alexis Dauphin	Prosper Bacon	Joseph Brunelle
Jean Bte Manègre	Joseph Brunel	Léon Baril
Isaac Comartin	Jean Bte Chaussé	Norbert Durand
Hercule Monfils	Dr A. H. Paquet	Pierre Monfils
Hercule Monfils	Alexis Dauphin	Norbert Désy
Antoine Monfils	Vincent Desrosier	Isaac Comartin
Isaac Comartin	William Landry	Louis Roberge
Jean Bte Manègre	Pierre Monfils	George Fréchette
Veuve et Héritiers O. Houle	Norbert Goulet	François X. Courchaine
Pierre Laliberté	Jean Baptiste Bélisle	Ludger Plante
Magloire Laliberté	François Tellier	François X. Destrempe
Pierre Monfils	François X. Laforest	Amable Moreau
Héritiers Félix Gauthier	Pierre Coulombe	Laporte
Louis Coulombe	Norbert Vadenais	François Denis
Nazaire Brunelle	Veuve Baptiste Chaussé	Harsel et Grég. Sylvestre
Magloire Laliberté	P. Brissette	François X. Destrempe
Héritiers Félix Gauthier	François X. Laforest	Léandre Enos
Jean Bte et Frs Tellier	Norbert Aubuchon	Joseph Lambert
Louis Tellier, père	François Tellier, père	

NORD-EST, RIVIÈRE CHICOT (Paroisse St-Cuthbert, 1873).

Élie Grandpré	Pierre Carpentier	Pierre Beaugrand
Atchez Mousseau	Nazaire Carpentier	Vital Durand
Anselme Baril	Octave Destrempe	Olivier Lavallée
Jn Bte Lafferrière, fils de H	André Carpentier	Félix Lafontaine
Jn Bte Lafferrière, fils de Bapt.	Pierre Carpentier, fils	Pierre Lafontaine
George Grandpré	Veuve Charles Blais	Félix Lafontaine
Norbert Grandpré	Pierre Carpentier, fils	Pierre Manègre
Norbert Désy	Jean-Baptiste Bélanger	Jean-Bapt. Roberge
Joseph Généreux	Dieudonné Destrempe	Dominique Rousseau
Fabien Grandpré	Jos Chaput	Marcel Deschaine
Pierre Hervieux	Veuve Jean-Bte Chaput	Alexis Dubois
Alexis Sévigny	Narcisse Dubois	Alexis Lambert
Dieudonné Destrempe	Honoré Chaput	Cyrille Chaput
Eugène Mousseau	Norbert Chaput	Marcel Deschaine
François Marcoux	Narcisse Dubois	Anselme Lafferrière
Alfred Lavigne	Onésime Chaput	Pierre Dubois, fils d'Alexis
Joseph Hercule Perrigard	Onésime Chaput	Pierre Goulet
Jean-Baptiste Blais	Narcisse Chaput	Joseph Plante, fils de Jos
Syfroid Godard	Hercule Chaput	Alexis Brousseau
Eugène Mousseau	Joachim Chaput	Désiré Durand
Hilaire Rondeau	Narcisse Chaput	Norbert Lauzon
Veuve J. Courchaine	Antoine Chaput	Anselme Durand
Dieudonné Denis	Dominique Rousseau	François X. Desroches
François X. Destrempe	Antoine Chaput	Joseph Plante, fils de Norbert
Agapite Destrempe	Denis Fafard, fils de Jos	Iréné Dufault
Anselme Sylvestre	Joseph Fafard	Iréné Dufault
Grégoire Sylvestre	Onésime Plante	Frs. X. Savoie
Achille Sylvestre	Joseph Lavallée	Alfred Lafontaine
Joseph Grégoire	Onésime Plante	Joseph Chaput
Narcisse Grégoire	Denis Fafard	Jean-Baptiste Roberge
Joseph Lambert	Isaïe L'Écuyer	François X. Morelle
Hilaire Lafferrière	Joseph Fafard, père	Joseph Morelle, père
Honoré Lambert	Odilon Toupin	Norbert Dubois
François Brisard	Pierre Turcotte	Pierre Lavallée
Hilaire Lafferrière	Veuve Jean-Bte Denis	Octave Fafard
Alfred Drinville	Syfroid Chaput	Édouard Dubois
Louis Lafontaine	Narcisse Dubois	Louis Vadenais
Amable R. Lafferrière	Maxime Moreau	Jean-Baptiste Rémillard
Basile Carpentier	Veuve Jean-Bte Denis	Dosithé Lafontaine
Joseph Destrempe	Dame C.P.D.O. Girardin	Rémi Manègre
Veuve Norbert Bibeau	François Marcoux	Veuve et Héritiers D. Manègre
Maxime Rocheleau	Cuthbert Denis	Mineurs Fabien Brisard
Hector Fisette	François X. Desroches	Isaac Brisard
Frs X. Destrempes	Joseph Fafard, père	Dieudonné Morel
Joseph Destrempes	François X. Morelle	
Octavien Cuthbert	Louis Pellant	
Dieudonné Delorme	Antoine Bourgeau	
Félix Carpentier	Pierre Goulet	
Pierre Carpentier	Félix Lafontaine	

FOURCHES, ST-ANDRÉ (Paroisse St-Cuthbert, 1873).

Docithé Lafontaine	Mineurs Fabien Brisard	Ambroise Barette
Pierre Dubois	Isaac Brisard	Alexis Durand
Rémi Manègre	Prosper Lauzon	Prosper Rondeau
Onésime Beaucage	André Turcotte	Veuve J.B. Dubois
Norbert Lauzon, père	Isaac Brisard	Hercule Durand
Hilaire Chevrette	Ambroise Barette, fils	Pierre Dubois

FOURCHES, ST-ANDRÉ NORD-EST (1er Rang) 1873.

Louis Pellant	Nazaire Robillard	Henri Lambert
Hercule Durand	Henri Lambert	Jn-Bapt. et A. Lafferrière
Louis Lambert	Anselme Baril	
Joseph Lambert	Paschal Drinville	

FOURCHES, ST-ANDRÉ SUD (Paroisse St-Cuthbert, 1873).

Fabien Lauzon	Louis Ricard	François Frappieds
Nazaire Brisard	Honoré Chaput	Prosper Rousseau
Fabien Lauzon	Veuve Jean-Bapt. Chaput	Pierre Turcotte
Simon Turcotte	Prosper Brûlé	Pierre Rémillard
Alexis Dubois	Louis Lavallée	Vital Durand
François X. Savoie	Ambroise Frappieds	Frs. X. Morelle, père
Hilaire Lafferrière	Jean-Bapt. Blais	Isaïe L'Écuyer
Isaac Brisard	Pierre Carpentier	Joachim Chaput
Jean-Baptiste Désorcy	Henri Fisette	Pierre Goulet
Amable Lafferrière	Antoine Fisette	Odilon Toupin
Firmin Dufresne	Joseph Destrempe	Alexis Dubois, fils
Simon Turcotte	Dieudonné Manègre	Norbert Dubois
Veuve Landry	Lazard Dubois	Félix Gagnon
Onésime Plante	Narcisse Doucet	Prosper Rondeau
Nazaire Brisard	Théophile Chênevert	Dominique Rousseau
Joseph Lazard Dubois	Prosper Lauzon	Ambroise Barette
Édouard Lauzon	Norbert Plante	Iréné Dufault
André Turcotte	François X. Lauzon	André Turcotte
Louis Dufresne	Vital Durand	Aimé Défond
Guillaume Dufresne	Joseph Lauzon	Louis Turcotte
Pierre Ricard	François Frappieds	Eugène Chrétien
Pierre, Ricard, fils	Hilaire Chevrette	Laurent Coutu
Louis Martel	Albert Lauzon	Jean-Baptiste Brisard
Louis Durand	Pierre B. Champagne	

FOURCHES, ST-ANDRÉ (2e rang) 1873.

P. et A. Lauzon
Antoine Bourgeau
Rémi Manègre
Destrempe

Alfred Dostaler
Joseph Lambert
Louis Lambert
Henri Lambert

Marcel Deschaîne
Cuthbert Denis

FOURCHES, ST-ANDRÉ (3e rang) 1873.

Simon Savoie
François Savoie
Hercule Patrie
Dominique Plante

Henry McKee
Sévérin Beaucage
Prosper Allard
Louis Dufresne

Élie Rémillard
Grégoire Barette

FOURCHES, ST-ANDRÉ (4e rang) 1873.

Joseph Lauzon
Pierre Manègre
Pierre Dubois, fils d'Alexis

Désiré Clément
Pierre Manègre
Pierre Manègre

Félix Lafontaine

TERRES AU BOUT DE LA CONCESSION ST-JEAN (Paroisse St-Cuthbert, 1873)

Prosper Plante
Joseph Roberge
Onésime Pâquet
Veuve Onésime Roberge

Anselme Lafferrière
Norbert Brûlé
Pierre Champagne
Vital Durand

Pierre Lafontaine
Félix Lafontaine
Jean-Baptiste Clément
Pierre Lafontaine

CONCESSION STOCKTON (1873).

Denis Fafard

Charles Fafard

Félix Fafard

RANG ST-JEAN (Paroisse St-Cuthbert, 1873).

Jean-Baptiste Clément
D. et L. Rousseau
Jean-Baptiste Clément

Hercule Roberge
François Marcoux
Joseph Roberge

François Rochette
D. Rousseau et H. Roberge
Joseph L'Écuyer

RANG ST-JEAN (Paroisse St-Cuthbert, 1873).

Veuve Jean-Baptiste Malboeuf	Jean-Baptiste Clément	Norbert Lebeau
Prosper Plante	Louis Clément	Joseph Plante
Aimé Défond	Élie Rémillard	Alexis Mandeville
Amable Moreau	Joseph Pâquet	Joseph Dudemaine
Onésime Pâquet	Norbert Bérard	Michel Barette
Dr A. H. Pâquet	Joseph Patrie	Louis Barette
Désiré Clément	Hercule Patrie	Prosper Mercure
Onésime Pâquet	Charles Gervais	

CONTINUATION TERRES ST-JEAN (Paroisse St-Cuthbert, 1873).

Charles Gervais	Alexis Mandeville	Prosper Mercure
Norbert Lebeau	François Farly	
Joseph Plante	Joseph Dudemaine	

BAIE GAILLARDIN (Paroisse St-Cuthbert, 1873).

Joseph Laplume	Claude Bélanger	Isaïe Courchaïne
Représentant de feu Dr Holl	Louis Grandchamp	Louis Courchaïne
Thimothé Trempe	Antoine Fisette	Iréne Courchaïne
Alexis Trempe	Antoine Chenevet	François X. Courchaïne
Louis Trinque	Claude Bélanger	Isaïe Sarasin
Louis Grignon	Ilaire Manègre	Louis Valois
Joseph Laplume	Jean-Baptiste Manègre	Joseph Laplume
Louis Grignon	Antoine Bourgeau	Vincent Lavallée, fils
Pierre, Baptiste et Paul Sylvestre	Isaac Comartin	Norbert Bellerose
Louis Grignon	Veuve et Héritiers O. Houle	
Pierre, Baptiste et Paul Sylvestre	Louis Valois	

CHENAL DU NORD (Paroisse St-Cuthbert, 1873).

Élie Grandpré	Hilaire Rondeau	Antoine Bourgeau
Séraphin Grandpré	Veuve Norbert Bileau	Isaac Comartin
Onésime Plante	Henri Vadenais	Veuve et Héritiers O. Houle
Pierre Coulombe	Jean-Baptiste Roberge	Joseph et Henri Courchaïne
Noé Roi, St-Norbert	Pierre Goulet	Louis Valois
Joseph Roberge	Claire Manègre	Louis Courchaïne
Hercule Roberge	Norbert Goulet	Isaïe Courchaïne
Joseph Fafard	Alfred Désy, fils d'Hilaire	Louis Courchaïne, fils d'Antoine
Pierre Turcotte	Paul Coulombe	Joseph et Henri Courchaïne
Onésime Plante	Théophile Chênevert	François X. Courchaïne

CHENAL DU NORD (Paroisse St-Cuthbert, 1873).

Isaïe Sarrasin	Félix D. Lafontaine	Pierre Savignac
Paul Lavallée	Olivier Lavallée	Roch Massé, fils
Louis Sylvestre	François X. Morelle	Léon Farly
Paul Lavallée	Pierre Dubois	Veuve Pierre Laforest
George Lavallée	Félix Gauthier	Pierre Gervais
Sifroid Lavallée	Pierre Lafontaine	Joseph Dudemaine
Octave Lavallée	Édouard Désy	Charles Gervais
Pierre Sylvestre, fils de Louis	Pierre Guèvremont	Évangéliste Laforest
Paul Sylvestre	François Lavoie, fils	Joseph Dudemaine
Jean-Baptiste Sylvestre	Michel Désy	Anselme Lafferrière
Narcisse Gervais	Octave Désy	Syfroid Lafontaine
Alfred Désy, fils d'Xavier	Roch Massé, père	Anselme Roberge
Norbert Désy	Prosper Lauzon	Syfroid Lafontaine
Alfred Désy, fils d'Hilaire	Joseph Lavallée	Norbert Enos
Pierre Désy	François Lavoie, fils	Norbert Désy
Olivier Désy	Pierre Massé	

STE-THÉRÈSE (Paroisse St-Cuthbert, 1873).

Norbert Désy	Norbert Rouleau	Léon Lafferrière
Léon Lafferrière	Alfred Désy	Isaïe Courchaîne
Charles Gervais	Dieudonné Roberge	Louis Courchaîne
Pierre Gervais	Léon Lafferrière	Dieudonné Lafferrière
Charles Gervais	Alfred Brûlé	Norbert Brûlé
Pierre Gervais	Alfred Brûlé	Xavien Grandpré
François Savoie	Pierre Sylvestre	Norbert Drainville
Octave Désy	Paul Denis	Norbert Enos
George Piché	Dieudonné Sévigny	Gonzague et Dieudonné Destrempe
Jean-Baptiste Sylvestre	Firmin Dufresne	Isaïe Fauteux

YORK (Paroisse St-Cuthbert, en 1873).

Théodore Lafferrière	Norbert Rouleau	Amable Lafferrière
Isaïe Savoie	Henri Enos	Azarie Drainville
Syfroid Grégoire	Norbert Bérard	Aimé Drainville
Léon Lafferrière	Calixte Brûlé	Norbert Enos
Norbert Drainville	Prosper Allard, fils	Pierre Fauteux
Jean-Baptiste Lafontaine	Prosper Allard, père	Pierre-Aimé Fauteux
Simon Savoie	Dieudonné Morelle	Dominique Rousseau
Octave Désy	François Marchand	Norbert Enos
Veuve Joseph Landry	Louis Barette	Dieudonné Sévigny
Henri Enos	Élie Lafferrière	Azarie Drainville
Norbert Rouleau	Alfred Brûlé	Aimé Drinville
Henri Enos	Louis Lafontaine	A. A. Lafferrière

YORK (Paroisse St-Cuthbert, 1873). (suite)

Hercule Roberge	Calixte Brûlé	François Fleury
Pierre Chaput	Veuve Joseph Doucet	Joseph L'Écuyer
Joseph Roberge	Athanase Doucet	Syfroid Grégoire
Élie Lafferrière	Norbert Bérard	Édouard L'Écuyer
Élie Lafferrière	Maxime Bérard	Gonsague Trudelle
Hercule Roberge	Louis Champagne	Théodore Lafferrière
Veuve Louis G. Cloutier	Henri Enos	Olivier Allard
Désiré Clément	Olivier Marchand	Zéphirin Beaucage
Aimé Defond	Veuve Joseph Landry	Joseph Bibeau
Rémi Désy	Jérémie Marchand	Veuve Maxime Rocheleau
Prosper Allard, fils	Louis G. Fauteux	Nazaire Cayé
Prosper Allard, père	Désiré Allard	
Israël Lessard	François Fleury	

CONTINUATION SUD-OUEST, RIVIÈRE CHICOT (Paroisse St-Cuthbert, en 1873).

Louis Grandchamp	Joseph Turcotte	Joseph Beauséjour
Jn-Bapt. et Pierre Turcotte	François X. Morelle	

CONTINUATION ST-AMABLE (Paroisse St-Cuthbert, 1873).

Félix Gauthier	François Denis	Élie Grandpré
Norbert Durand	Xavien Séraphin Grandpré	

PETIT RANG AU BOUT DES TERRES DES FOURCHES (Paroisse St-Cuthbert, 1873).

Louis Lafontaine	Ernest Sylvestre	Pierre Trudel
Léon Grégoire	Louis Chevrette	Narcisse Béland
Théophile Derouin	François Xavier Thibeau	Louis Sauvageau
Louis Roberge	Veuve Pierre Roberge	
Jean-Baptiste Lavallée	Onésime Beaucage	

En conséquence, les dits syndics en conformité à la dite ordonnance du 13 juin 1873 ont fait et préparé l'acte de cotisation ou répartition ci-dessus qui comprend tout ce que mentionne ci-dessus et requis par le dit ordonnance, et par le tableau contenu dans le dit acte, il appert que la valeur de toutes les terres et immeubles réels de la dite paroisse de Saint-Cuthbert (à l'except-

tion de ceux de la fabrique de l'église et des bâtisses occupées comme établissement d'éducation) se monte à la somme de sept cent vingt et un mille six cent quatre-vingt-quatorze piastres (\$721,694.00), cours actuel, et que la somme de deniers proportionnelle à laquelle chaque propriétaire est cotisé et taxé pour remplir la somme de trente-huit mille neuf cent soixante et onze piastres et quarante trois centins (\$ 38,971.43) qui est le montant des dépenses prévues et imprévues détaillées aux autres parts, est de cinq centins et deux cinquième pour chaque piastre, du dit cours, sur le montant de la valeur de chaque propriété. (5 2/5 centins par \$1.00)

Dont acte fait et passé en Brevet, en la dite paroisse de Saint-Cuthbert, en la maison presbytériale d'icelle paroisse, les jours et an en premier lieu mentionnés.

Et ont les dits syndics signé avec nous notaire et témoin après lecture faite.

(Signé) Norbert Fafard, Président
Norbert Désy
Norbert Bérard
Prosper Allard, fils
Pierre Manègre
Napoléon Paquin, instituteur témoin
P. Tellier, N.P.



8 août 1873.— Acte de cotisation au montant de \$38,971.43 pour défrayer les coûts de construction de l'église (1879) et du presbytère (1876) de St-Cuthbert.

CAHIER DES BANCS de l'église de St-Cuthbert (1933).

Il est intéressant de connaître le nom des paroissiens en 1933 et le numéro de leur banc d'église.

- | | |
|-------------------------------|--------------------------------|
| 1.- Antonio Vadnais | 44.- Alfred Sylvestre |
| 2.- Veuve Odilon Toupin | 45.- Camille Sylvestre |
| 3.- Fortunat Beaufort | 46.- Veuve Alphonse Fafard |
| 4.- Ch.-Arthur Lavallée | 47.- Cuthbert Fafard (Louis) |
| 5.- Rosario Drainville | 48.- Fortunat Bourgeault |
| 6.- Veuve Damien Fafard | 49.- Veuve Louis Mathieu |
| 7.- Georges Chrétien | 50.- Veuve J.-Bte Rousseau |
| 8.- Azarie Lambert | 51.- Cuthbert Fafard (Léon) |
| 9.- Damien Fafard (Ch.) | 52.- Alphonse Fafard |
| 10.- Aldéric Fafard | 53.- Joseph Dauphin |
| 11.- Cuthbert Manègre (Régis) | 54.- Henri Clément |
| 12.- Philippe Durand | 55.- Joseph Chaput |
| 13.- Anselme roberge | 56.- Cuthbert Beaufort |
| 14.- Olivier Turcotte | 57.- Edouard Grégoire |
| 15.- Arthur Sylvestre | 58.- M. le Curé |
| 16.- Ernest Fafard | 59.- Onésime Courchesne |
| 17.- Rémi Destrempe | 60.- Les Marguilliers |
| 18.- Antoine Chênevert | 61.- Jos Destrempe |
| 19.- Antoine chênevert | 62.- Edmond Désy |
| 20.- Alfred Lauzon | 63.- Charles Dénomée |
| 21.- J.-Bte Clément | 64.- Noé Marcoux |
| 22.- Philippe Morel | 65.- Veuve Damase Grégoire |
| 23.- Oscar Brizard | 66.- Anathole Mirault |
| 24.- Philippe Chaput | 67.- Gaston Sylvestre |
| 25.- Alphonse Dauphin | 68.- Veuve Damien Fafard |
| 26.- Veuve Napoléon Caumartin | 69.- Cuthbert Grégoire |
| 27.- Cuthbert Carpentier | 70.- Hector Fafard |
| 28.- François Lambert | 71.- Arthur Denis |
| 29.- Wellie Morel | 72.- Candide Sylvestre |
| 30.- Josephat Durand | 73.- Hormidas Laferrière |
| 31.- Delphis Durand | 74.- Jos DeGrandpré |
| 32.- Avila McDonald | 75.- Philippe Désy |
| 33.- Césaire Boucher | 76.- Léo Pelland |
| 34.-Adélarde Plante | 77.- Veuve Charles Marcoux |
| 35.- Joseph Brizard | 78.- Joseph Denis |
| 36.- Joseph Clément | 79.- Veuve Pacifique Fafard |
| 37.- Philippe Destrempe | 80.- Pierre Robillard |
| 38.- Joseph Massé | 81.- Frank Périgord |
| 39.- Auguste Pelland | 82.- Joseph Constant Destrempe |
| 40.- Philippe DeGrandpré | 83.- Zotique Brazeau |
| 41.- Victor Bourgeault | 84.- Romulus Fafard |
| 42.- Alphonse Deschênes | 85.- Eugène Fafard |
| 43.- Camille Brizard | 86.- Veuve Horace Barrette |

CAHIER DES BANCS de l'église de St-Cuthbert (1933).

- | | |
|----------------------------------|--------------------------------|
| 87.- Veuve Wenceslas Chaput | 131.- Philippe Désy |
| 88.- Joseph Carpentier | 132.- Jos Fafard (Denis) |
| 89.- Romuald Morel | 133.- Avila Doucet |
| 90.- Victor Bourgeault | 134.- Ls-Philippe Asselin |
| 91.- Oscar Brunelle | 135.- Octavien Marcoux (père) |
| 92.- Oscar Destrempe | 136.- Joseph Houle |
| 93.- Olivier Lavallée | 137.- Arsène Clément |
| 94.- Cléophas Grandchamp | 138.- Ubald Roberge |
| 95.- Denis Fafard | 139.- Olidore Lafontaine |
| 96.- P.-Paul Robillard | 140.- Miradore Manègre |
| 97.- Veuve Adrien Vadnais | 141.- Viateur Carpentier |
| 98.- Ls-Philippe Robillard | 142.- Alfred Carpentier |
| 99.- Louis DeGrandpré | 143.- Philippe Robillard |
| 100.-Ignace Rousseau | 144.- Philippe Fafard (Octave) |
| 101.- Emile Clément | 145.- Henri Brunelle |
| 102.- Régis Houle | 146.- Alphonse Destrempe |
| 103.- Oscar Champagne | 147.- Louis Casaubon |
| 104.- Médéric Robillard | 148.- Adélard Boucher |
| 105.- Joseph Roberge | 149.- Ferdinand Thibault |
| 106.- Jos Sylvestre | 150.- Conrad Morel |
| 107.- Veuve J.-Bte St-Germain | 151.- Adélard Boucher (père) |
| 108.- Désiré Fafard | 152.- Raoul Thibault |
| 109.- Paul Coulombe | 153.- Veuve Philiass Lavallée |
| 110.- Georges Bélanger | 154.- Octavien Marcoux (fils) |
| 111.- Edgar Drainville | 155.- Arthur Roberge |
| 112.- Cuthbert DeGrandpré | 156.- Veuve Napoléon Caumartin |
| 113.- Michel Vadnais | 157.- Cuthbert Carpentier |
| 114.- Veuve Jos Fafard (Calixte) | 158.- Edmond Beaufort |
| 115.- Octave Lambert | 159.- Ch.-Ed. Houle |
| 116.- Alfred Caumartin | 160.- Arthur Denis |
| 117.- Azarie Lapointe | 161.- Edouard Destrempe |
| 118.- Veuve Jos Lamoureux | 162.- Ulric Hervieux |
| 119.- Alfred Toupin | 163.- Veuve J.Bte Rousseau |
| 120.- Charles Dubois | 164.- Jean Roberge |
| 121.- Philiass Plante | 165.- Lucien Fafard |
| 122.- Roméo Carpentier | 166.- Edouard Destrempe |
| 123.- Edouard Doucet | 167.- Esdras Fontaine |
| 124.- Victor Manègre | 168.- Désiré Fafard |
| 125.- Azarie Sylvestre | 169.- Albini Fafard |
| 126.- Clotaire Langevin | 170.- Charles Beaucage |
| 127.- Louis Mandeville | 171.- Jean Champagne |
| 128.- Cuthbert Plante | 172.- Michel Denis |
| 129.- Paul Coulombe | 173.- Arthur Durand |
| 130.- Frank Robillard | 174.- Arthur Dauphin |

CAHIER DES BANCS de l'église de St-Cuthbert (1933).

- | | |
|--------------------------------|-----------------------------------|
| 175.- Veuve Alfred Lambert | 223.- Jos Clément |
| 176.- Jos Denommée (père) | 224.- Edmond Robillard |
| 177.- Veuve Prosper Dauphin | 225.- Arsène Langevin |
| 178.- Zoël Caumartin | 226.- Louis Casaubon |
| 179.- | 227.- Jos Beaucage |
| 180.- | 228.- Veuve Anselme Cabana |
| 181.- Roméo Carpentier | 229.- Adrien Roberge |
| 182.- Noé Ayotte | 230.- Esdras Fontaine |
| 183.- Lactense Fafard | 231.- Philippe Roberge |
| 184.- Rodolphe Lécuyer | 232.- Lactense Fafard |
| 185.- René Grégoire | 233.- Donat Beaufort |
| 186.- Arthur Carpentier | 234.- Arthur Thibault |
| 187.- Veuve Odilon Toupin (Sr) | 235.- Mlle Emma Laferrière |
| 188.- Veuve Camille Daigle | 236.- Wilfrid Bellehumeur |
| 189.- Léo Bélanger | 237.- Ouidore Lafontaine |
| 190.- Alphonse Fafard | 238.- Adrien Robillard |
| 191.- Wilfrid Lambert | 239.- Avila Doucet |
| 192.- Narcisse Fafard | 240.- Louis de Gonzague Robillard |
| 193.- Veuve Alphonse Sylvestre | 241.- Philippe Roberge |
| 194.- Lucien Morel | 242.- Donat Beaufort |
| 195.- Cuthbert Manègre | 243.- Cuthbert Brizard |
| 196.- Jos Bélanger | 244.- Ulric Dufault |
| 197.- Léopold Dénomée | 245.- Oscar Destrempe |
| 198.- David Bourgeault | 246.- François Tellier |
| 199.- Narcisse Fafard | 247.- Camille Fafard |
| 200.- Joseph Morel | 248.- Ernest Desfonds |
| 201.- Phileas Coutu | 249.- Viateur Vadnais |
| 202.- Théophile Bellehumeur | 250.- Cuthbert Dauphin |
| 203.- Veuve Pierre Monfils | 251.- Hector Lavallée |
| 204.- Cuthbert Sylvestre | 252.- J. Ph. Livernoche |
| 205.- Edmond Beaucage | 253.- Ignace Rousseau |
| 206.- Jos Thibault | 254.- Elisée DeGrandpré |
| 207.- Philippe Fafard | 255.- Philibert Fafard |
| 208.- Jos Manègre | 256.- Edgard Drainville |
| 209.- Arthur Sylvestre | 257.- Jos Bélanger |
| 210.- Philippe Désy | 258.- Gédéon Lauzon |
| 211.- Wilfrid Toupin | 259.- Philippe Destrempe |
| 212.- Augustin Sylvestre | 260.- Veuve Atchez Rainville |
| 213.- Léopold Thibault | 261.- Alphonse Brizard |
| 214.- Veuve Atchez Rainville | 262.- Damien Rousseau |
| 215.- Jos Clément (St-Jean) | 263.- Georges Tellier |
| 216.- Carolus Fafard | 264.- Ovide Chênevert |
| 217.- Ambroise Houle | 265.- Jos Beaufort |
| 218.- Georges Doucet | 266.- Grégoire Grégoire |
| 219.- Alfred Sévigny | 267.- Wilfrid Toupin |
| 220.- Veuve Johannès Clément | 268.- Annie Baillargeon |
| 221.- Emile Robillard | 269.- Cuthbert Brizard |
| 222.- Donatien Houle | 270.- Wilfrid Lambert |



Cimetière — Sacristie — Chevet — Église de St-Cuthbert (I.B.C.)

LES CIMETIÈRES DE ST-CUTHBERT.

D'après ce que nous pouvons voir, il y en eut trois, peut-être mieux deux et demi, le troisième n'étant que le prolongement par avant et par arrière du second.

On se souvient qu'un premier cimetière fut ouvert dès 1768. Mgr Briand écrivait qu'il fallait l'entourer d'une clôture et le drainer. Où était-il? Il faut le situer près de la chapelle, probablement pas en arrière où la côte est si proche, disons plutôt à côté de la chapelle, dans le voisinage du couvent actuel des Soeurs de Ste-Anne. On se rappelle que la première chapelle-presbytère de bois s'élevait sur le terrain du couvent actuel, en 1767. (Voir l'Histoire de St-Cuthbert page 259).

Le 13 sept. 1768, le curé **Basile Papin de Berthier**, demande la permission de bénir "le cimetière que l'on doit faire à St-Cuthbert." De fait, **M. Papin**, qui desservait la Mission du Chicot, a fait des sépultures à St-Cuthbert **dès 1768**, mais les actes de décès sont inscrits dans les registres de Berthier. La première sépulture inscrite dans les registres de St-Cuthbert, remonte au **26 octobre 1770** et est signée par le premier curé **résidant** de St-Cuthbert, l'abbé **Basile Parent**.

À la construction de la première église de pierre en 1779, Mgr l'évêque demandait que "le cimetière entourât l'église comme à St-Denis." Ce qui fut fait. **En 1796**, M. le curé obtenait de Mgr la permission d'exhumer les corps et de les transporter dans le nouveau cimetière. La première église était bâtie et, évidemment on avait ouvert un nouveau cimetière. Mais, ce transport des corps se fit probablement assez lentement, et même on continua d'inhumer dans le **vieux** cimetière malgré l'ouverture d'un nouveau cimetière.

J'en trouve la preuve dans une lettre de Mgr l'évêque en date du **30 juin 1837** : "En réponse à une requête des Habitants de St-Cuthbert, réunis en assemblée régulière le 11 juin 1837, Mgr Lartigue, évêque de Montréal, accorde la permission **d'exhumer** tous les corps de l'ancien cimetière du lieu, **abandonné depuis seize ans**, pour les transporter dans le nouveau cimetière qui entoure l'église et qui a été rallongé de cent pieds."

Ainsi, le vieux cimetière ne fut vraiment abandonné qu'en 1821. Le nouveau entourait l'église comme l'avait demandé l'Évêque en 1779. On eut la permission **d'exhumer** en 1796: on ne le fit pas, du moins complètement. Bien plus on continua d'utiliser le vieux cimetière. En 1837, **on rallongea** de cent pieds le second cimetière. Il fut encore rallongé en 1882.

Quand fut démolie la première église, on étendit le cimetière sur le site qu'elle avait occupé jusque là et on fit **en 1882** la clôture de pierre que nous voyons encore. La pierre de ce mur fut prise de l'ancienne église. En 1894, Mgr Fabre demanda aux fidèles de St-Cuthbert de charroyer de la terre pour relever une partie du cimetière afin de pouvoir y enterrer, de tirer les joints du mur de pierre, de placer le charnier près de l'église à l'entrée du cimetière, de détruire deux chapelles de processions, d'installer une grande croix au cimetière.



La première église de pierre de St-Cuthbert fut bâtie en 1779 et démolie en 1881. On fit **la clôture du cimetière avec la pierre de la première église.** (Photo: Florian Aubin)

Autour du cimetière!

Mort accidentelle - Rapport du capitaine et du huissier.

(1778) S. 26 Rouan, Michel

Le 15 octobre 1778, par nous prêtre soussigné a été inhumé le corps de Michel Rouan, âgé d'environ soixante-huit ans, **décédé depuis plusieurs jours, dans le bols**, par un accident, un arbre lui ayant tombé sur la tête sans qu'il ait pu se relever et ayant eu par cette chute une cuisse et un bras cassé, au rapport de **Louis Vadnais, l'un des capitaines de milice** de cette paroisse, de **Pierre Monfils huissier**, et de plusieurs autres habitants de probité; après visite faite, on a trouvé aucun papier appartenant au dit Michel Rouan qui put instruire de sa naissance, ni de son âge, ainsi que de ses différents états de vie. Ont été présents à la dite sépulture Joseph Galeau dit Provençal, Nicolas Bonin et plusieurs autres.

J.B. Dubois, prêtre.

(1789) S. 14 Jacques, Magdeleine (centenaire)

Le 2 juin 1789, par moi, prêtre soussigné a été inhumé le corps de Madeleine Jacques, veuve de Gilbert dit Comtois, décédée hier, **âgée de cent ans**. Présents Pierre Boulet, Pierre Turcot et autres.

Lorimier, Prêtre

(1790) S. 21 Joly, Marie-Anne

Le 22 avril 1790, par moi prêtre soussigné a été inhumé le corps de Marie-Anne Joly, âgée de soixante-neuf ans, femme de Pierre Tellier, **morte de poison** qu'elle avait pris par mégarde, visite faite du dit corps par **M. Destrempe, chirurgien** en présence de Louis Vadnais, capitaine, Modeste Doucet, Jean-Baptiste No et autres. Étaient présents à l'inhumation Pierre Durand, Louis Robert et plusieurs autres.

Lorimier, prêtre

1806- Sépulture de Me **Joseph Cadet, NOTAIRE EN CETTE PAROISSE**, décédé le 19 juillet 1806 à 53 ans, époux de Marie-Charlotte Farly.

Présents : Jean-François Mercure, NOTAIRE, son confrère et Louis Dutaut de Grand-pré, son gendre.

L. Lamothe, ptre.

7 mars 1826.- Sépulture de Claire Provost 50 ans, fille de Laurent Provost et de Agathe Riel Lirlande.

9 mars 1826.- S. Sépulture Marguerite, fille de Jacques Ménard aubergiste et de Geneviève Bonnin.

26 mars 1836.- Sépulture de Joseph Baril, époux de Geneviève Plante à 64 ans, Présents : Gonzague Plante et Augustin Cabana. Geneviève Tellier, enfant de François Tellier journalier et de Geneviève Germain dite Bélisie. Parrain : Pierre Tellier; marraine : Thérèse Mathieu.

1812.- Noyade à St-Cuthbert.- Rapport de l'officier de milice.

"Nous, Antoine Comtois, Pierre Amable Brisset, Alexis Denis, déclarons en présence du Capitaine de milice soussigné, Antoine Destrempe, avoir vu, visité et tiré de l'eau **Joseph Brûlé**, enfant de six ans, qui **s'est noyé** dimanche au soir le dix de ce mois, dans le Ruisseau St-Cuthbert, étant plusieurs enfants ensemble, fils de Pierre Brûlé de cette paroisse, la dite déclaration donnée ce jour 12 mai 1812 à St-Cuthbert.

Ne sachant signer, ils ont fait leur déclaration en présence du Capitaine soussigné. Antoine Comtois, officier de milice, Alexis Denis, Pierre Brisset,

Ant. Destrempe.

Sépulture à St-Cuthbert: 15 août 1812.- Jos.-François-Xavier Déléigny, âgé de cinq mois, fils de Jacques Déléigny, marchand de Berthier et de Françoise Langevin.

L. Lamotte, ptre.

Registres de St-Cuthbert: 21 août 1812.- Sépulture d'Édouard Aubain, fils de Jean Aubain de St-Cuthbert et d'Élisabeth Doucet, âgé de 18 ans, s'étant **noyé en canotant dans le fleuve** au nord de Berthier, la visite ayant été faite par le Capitaine de Milice Nicolas Geoffroy. Présents François Loranger, Jean Aubain, son père, Alexis Aubain, son frère.

L. Lamotte, ptre.

1812.- Le 23 août 1812, avons inhumé **Pierre Rémillard**, âgé de 30 ans, fils de Joseph-Marie Rémillard, agriculteur de St-Cuthbert et d'Élisabeth Gagnon, décédé le 19 août, **s'étant noyé en canotant dans le fleuve** au nord de Berthier et n'ayant été trouvé qu'hier, en présence de Nicolas Geoffroy, capitaine de milice, de Joseph Rémillard son frère et Jean Guilmont.

L. Lamotte, ptre.

1812.- Rapport du Capitaine de milice.

Le nommé **Pierre Rémillard noyé**, a été trouvé et tiré de l'eau au Chenal du Nord dans la paroisse de Berthier, lesquels témoins étant présents : Michel Barette, Alexis Neveu, Thomas Rousseau, Adrien André dit Laferrière, François Savoie, Charles Pépin, Prisque Paquette, Joseph Lépine. À Berthier, le 22 août 1812. Nicolas Geoffroy, capt. de milice.

PAR ERREUR, ON ENTERRE À ST-CUTHBERT UN CITOYEN DE MASCOUCHE!

Registres de St-Cuthbert (Année 1830).- Sépulture 35:- **INCONNU Noyé.**

Le 20 juillet 1830 avons inhumé "**contre le cimetière**" le corps d'un jeune homme noyé et retrouvé **sur le rivage de St-Ours de Contrecoeur** comme il appert par la copie de l'enquête, une personne le prenant pour un de ses frères noyé, le fit transporter en cette paroisse. Mais la famille désolée a reconnu que ce n'était pas leur enfant. Furent présents François-Xavier Chênevert et Pierre Dumontier. **Note en marge de l'acte:-** Ce noyé se nomme Henry, fils d'Isaac Beauchamp et de Marie Fortin de la paroisse de "**St-Henry de la Mascouche**" (**Mascouche**). Il était âgé de 21 ans ce 10 août 1830. (Signé) Antoine Fisette, curé.

**LE CAPITAINE FAISAIT OFFICE DE CORONER.
MORTS ACCIDENTELLES OU TRAGIQUES.**

15 juin 1822.- Rapport du Capitaine J.Bte Olivier.

(À qui l'enfant?)

Par devant noi Jean-Baptiste Olivier, capitaine de milice en la paroisse de **St-Cuthbert**, sont comparus : François Prud'homme, Jean-Bte Corneillier, Louis Vadnais père, Alexis Houde, Charles Bélanger, J.-Bte Morin-Chênevert, six des notables domiciliés en cette paroisse, sommés à l'effet d'examiner le corps d'une enfant naissante trouvée avant-hier, treize juin, **noyé dans un puits** appartenant à Antoine Frappier, fils cultivateur à St-Cuthbert, lesquels après avoir prêté serment et reçu ordre d'enquérir au nom de notre souverain Sire le Roi, de quelle manière, quand et par qui la dite enfant aurait été précipitée dans le dit puits, ont déclaré, à la vue du corps de l'enfant tiré de l'eau, après l'avoir examiné et reçu tous témoignages qu'ils ont pu se procurer, que la dite enfant paraît avoir été **précipitée dans le dit puits** depuis certain temps, n'avoir aucune blessure ni meurtrissure, avoir la peau corrompue et avoir été trouvée nue et sans vêtements, **sans savoir de qui elle est issue, ni par qui elle y a été jetée.**

En foi de quoi, dits capitaine et juré avons donné le présent rapport pour servir où il appartiendra à qui de raison.

À St-Cuthbert, le jour et au susdit avons signé et déclaré ne le savoir faire de ce enquis. Lecture faite, avons fait nos marques en présence des témoins soussignés. François Prud'homme, Jean-B. Cornellier, Louis Vadnais, J.B. Chênevert, Alexis Houde, Charles Bélanger, **Jean-Baptiste Olivier**, capitaine. **Témoins J.Fr. Mercure et Norbert Éno.**

30 mars 1839.- Rapport du Capitaine J.Bte Filteau.

Je, soussigné, certifie en ma qualité de capitaine de milice de la paroisse St-Cuthbert, comté de Berthier, me suis exprès transporté en la demeure de feu Joseph Ricard, en la dite paroisse **St-Cuthbert**, où étant, j'ai requis Joseph Fournier, Pierre Plante, Simon Turcotte, Alexis Lauzon, Henry Robillard et Joseph Robillard, tous de St-Cuthbert, de faire la visite du corps du dit feu Joseph Ricard, qui a été tué aujourd'hui, lesquels surnommés, après serment prêté sur les saints Évangiles, ont fait la dite visite et ont dit et déclaré qu'il leur paraît au meilleur de leur connaissance que le dit Joseph Ricard, n'a pas été tué volontairement, ni par aucun malfaiteur, mais au contraire, **il a été tué par une traine chargée de bois** qui lui est restée sur le corps, tel qu'il a été trouvé par ses fils, et les comparants n'ont rien dit de plus. St-Cuthbert, ce 30 mars 1839.

Jean-Baptiste Filteau, capitaine

Registres :

1er avril 1839 - Sépulture de Joseph Ricard, époux de Marie-Anne Vadnais de St-Cuthbert, âgé de 55 ans. Présents : Michel Toupin et Pierre Carpentier.

Antoine Fisette, ptre.

Registres de St-Cuthbert. (Année 1848, Folio 88).

1848- Sépulture de François mercure, NOTAIRE PUBLIC DE CETTE PAROISSE, décédé le 23 juillet 1848 à l'âge de 69 ans. Présents : Amable Laferrière et Antoine Allard.

Ant. Fisette

INHUMÉS DANS L'ÉGLISE

(1785) S.3 Catin, Nicolas Henry, prêtre

Le 29 janvier 1785, par Mr Porlier, prêtre curé à St-Ours a été inhumé le corps de Monsieur Nicolas Henry Cantin, dans l'église de cette paroisse, dont il était curé depuis cinq ans, au sanctuaire, côté de l'évangile vis-à-vis la fenêtre, décédé hier, muni de sacrements, âgé de cinquante et un an, trois mois et trois jours. Étaient présents Messieurs Archambault, curé à Lavaltrie, Rinfret, curé à Maskinongé et le soussigné. Pouget, prêtre

4 août 1819.- Sépulture de Norbert Fauteux, inhumé dans l'église sous le troisième banc de la seconde rangée du côté de l'épître, décédé à 10 mois, fils de Sr Joseph Fauteux et de Dame Geneviève Duboird dite Lafontaine. Présents : Norbert Hénault, écuyer et le sieur Louis Donat Bernard dit Lafontaine. (signé) L.D. Bernard Norbert Éno F.X. Marcoux, ptre.

Sépulture Messire Louis Lamotte, ptre.- 23 novembre 1835 dans le chœur de l'église de St-Cuthbert, côté de l'Évangile, ancien curé de Berthier, décédé à St-Cuthbert le 20 du courant, âgé de 71 ans. Présents : François Gagnon, curé de Berthier, Louis-Moyse Brassard, curé de Ste-Élisabeth, Gaspard Ginguet, de Ste-Mélanie; J.Bte Henry Marcotte, de l'Ile Dupas, Antoine Fisette

F.X. Marcoux, ptre.

26 juillet 1841.- Rapport du Capitaine Filteau.

Je, soussigné, certifie m'être transporté sur la propriété de Jean-Bte Sylvestre en la paroisse de St-Cuthbert, où j'ai fait la visite du corps de Joseph Bernard qui a été tué par la foudre dans la maison du dit J.-Bte Sylvestre de St-Cuthbert et ayant fait assembler Antoine Denommé, Daniel Carpentier, J.-Bte Désorcy, Pris Sylvestre, Anselme Sylvestre, François Robillard, Jean-Baptiste Drinville, tous cultivateurs en la dite paroisse, lesquels après serment prêté, disent unanimement bien reconnaître le dit Joseph Bernard et qu'il ne paraît pas avoir été tué, ni blessé de personnes, mais qu'il paraît bien avoir été tué par la foudre. En foi de quoi, j'ai signé le présent pour servir à qui de droit. St-Cuthbert, 25 juillet 1841. J.Bte Filteau, capitaine.

Registres : Sépulture Joseph Bernard.- Le 26 juillet 1841, nous, prêtre soussigné, avons vu inhumé dans le cimetière DES ENFANTS MORTS SANS BAPTÊME, le corps de Joseph Bernard, FORGERON, décédé subitement avant-hier, comme il appert de l'enquête faite par le capitaine Jean-Baptiste Filteau, âgé d'environ 60 ans. Furent présents : Sylvere Dumontier et Joseph Beauséjour.

Antoine Fisette, ptre.

18 mars 1878.- Sépulture de Geneviève Fauteux, âgée de 80 ans, épouse de feu l'Honorable Joseph Édouard Farlbault, en son vivant NOTAIRE PUBLIC DE L'ASSOMPTION. Présents : Louis Sylvestre, Frs-Xavier Antoine Biron, Octave Désy, Prosper Allard fils, Calixte Brulé, André Brien, ptre.

27 juillet 1881.- Sépulture de John Caron, MEUNIER, âgé de 42 ans, mort noyé, époux de Philomène Pelletier de St-Cuthbert. Présents : Narcisse Grégoire et Félix Carpentier. A. Mandeville, ptre.

LES CLERCS-MÉDECINS AU CIMETIÈRE DE ST-CUTHBERT (1858)

Voici une lettre qui nous fait connaître les moeurs de l'époque : en 1858, la question du charnier au cimetière, la présence de clercs-médecins, et les privilèges des seigneurs.

4 mai 1858.- Lettre de M. Joseph Chênevert à Mgr l'Évêque de Montréal. Il se plaint du règlement de la Fabrique concernant le cimetière. Il a 70 ans. Il est paralysé. Il garde la fillette de son fils qui travaille à St-Félix. Or, cette fillette de 13 ans meurt en mars 1858 à St-Cuthbert.

Un règlement de cimetière défendait l'inhumation des corps durant l'hiver. (On n'avait pas de pelle mécanique et de compresseur en 1858). Tous les corps étaient déposés dans le CHARNIER et inhumés au printemps les uns à la suite des autres, dans une seule fosse, creusée à la petite pelle par le bedeau. M. Chênevert demande la permission de creuser une fosse privée dans un lot privé pour la sépulture de sa petite-fille de 13 ans, décédée le 9 mars 1858. Pour ne pas créer de précédent, on lui refuse catégoriquement. "Dans ce cas, j'aime mieux ne pas la faire enterrer à St-Cuthbert", et le grand-père décide de la faire inhumer à St-Félix, où demeure le père de la petite fille.

De plus, il y a eu injustice. De nuit, les portes de la sacristie étant barrées, on a enterré sous l'église le corps de l'enfant du Sieur H.H.!

Enfin, je ne voulais pas que ma petite fille **soit volée** par les clercs-médecins. L'inhumation commune des corps s'est faite le 30 avril 1858 après un service chanté le même jour. "Il y avait déjà des clercs docteurs arrivés sur place. Notre cimetière n'est que trop souvent infecté par de **jeunes étudiants en médecine** qui s'emparent de ces corps du charnier, sans pudeur, ni décence."

(signé : Joseph C) (Archives E.J.)

Cette lettre nous fait connaître l'époque des charniers, des sépultures au printemps, de la présence des clercs-médecins. M. Chênevert avait une grosse peine d'avoir perdu sa petite fille. Il avait une peur bleue des clercs-médecins...

NOS MORTS ÉTAIENT EXPOSÉS À LA MAISON...

Autrefois, il n'était pas question d'embaumer les morts. Après une toilette respectueuse, on les enveloppait dans un suaire et on les exposait sur les planches comme on disait si bien. Avant les funérailles, quand le cercueil était confectionné on les y renfermait. Pour les conserver à la maison, on usait de divers expédients: chaux, sel, garder la pièce fraîche le plus possible, etc. Le succès ne couronnait pas toujours ces précautions.

Jusque vers 1940, les défunts étaient exposés à la maison. On commençait à ouvrir des salons funéraires, mais les familles hésitaient à s'en servir. Garder les restes mortels à la maison semblait une marque d'affection.

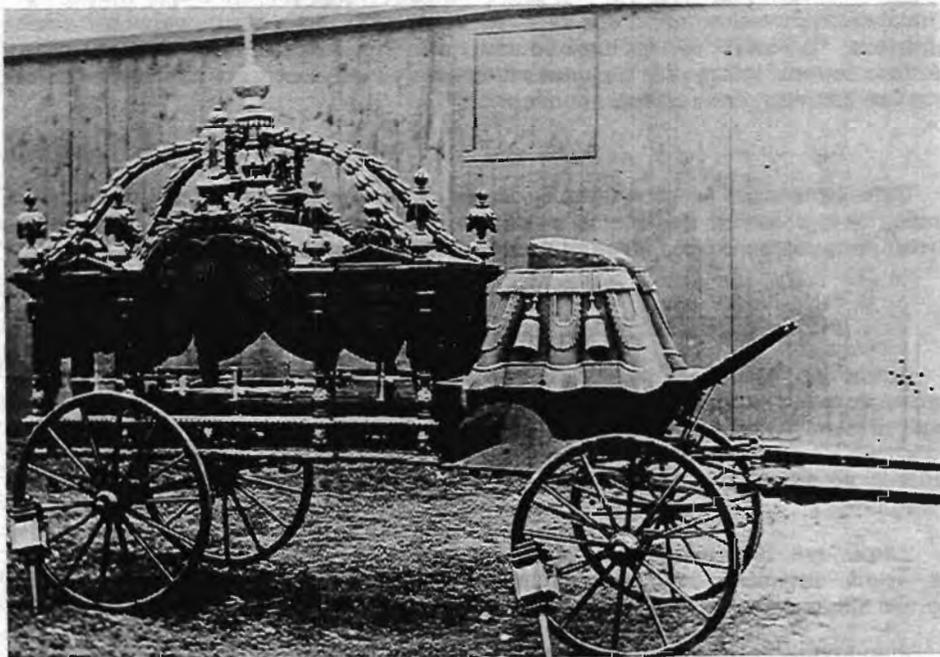
Aujourd'hui, il y a des salons mortuaires partout, et on s'en sert tout naturellement. Ils sont même devenus nécessaires, mais n'ont-ils pas emporté la tradition des veillées au corps? Le soir, la demeure du défunt voyait arriver parents, voisins et amis pour passer la veillée et même la nuit avec la famille éprouvée. On disait le chapelet à peu près toutes les heures, on racontait des histoires, on rappelait des souvenirs, et on acceptait de manger et de boire pour tenir le coup. Toutes les larmes n'étaient pas de

douleur. Toutes les pièces de la maison, en belle saison, les perrons et même la cour se remplissaient de monde et, avant l'ère de l'auto les parents arrivaient la veille des funérailles. Surtout en hiver, c'était dans la maison un encombrement indicible, un va-et-vient indescriptible. Ces rencontres étaient empreintes d'une joyeuse tristesse. On pleurait, on riait; sourires et larmes se mêlaient sur les visages.

Je me souviens encore d'une veillée au corps, alors que j'étais petit garçon. La maison était pleine de monde; impossible de coucher tous ces gens. La plupart n'y songeaient nullement, d'ailleurs. Il y avait là deux de mes oncles, conteurs réputés, très heureux de rencontrer tant de membres de la famille. Presque toute la nuit, ils gardèrent le plancher, racontant des choses du passé, des aventures de jeunesse, enjolivant sans doute les choses. Pas question de se retirer.

Et les salons mortuaires...

Les salons funéraires ont fait disparaître ces coutumes qui avaient leurs charmes, leurs bons côtés. Ils ferment à bonne heure, le soir, et qui songerait à y faire une fête de famille? D'ailleurs maintenant, presque tous les parents n'arrivent qu'à l'heure de l'enterrement ou ne passent au salon, la veille, que pour une courte visite, pour remplir un devoir de politesse ou d'amitié.

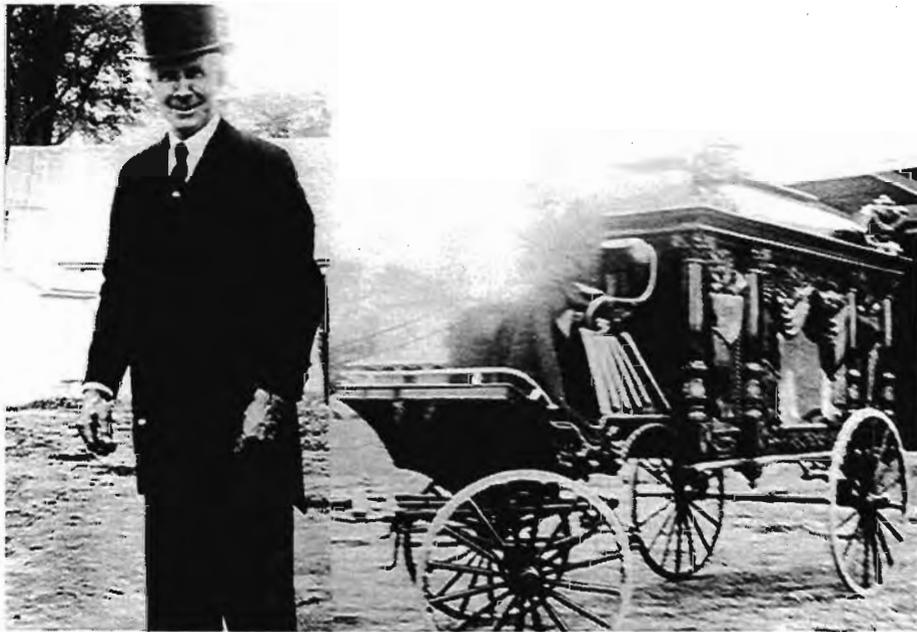


Corbillard avec train d'hiver et d'été. Va double seulement. M. Narcisse Fafard a eu un corbillard semblable à celui-ci.

Et le temps des corbillards...

Pour le transport du défunt à l'église, jusque vers 1930-40, avant le service, on déposait le cercueil dans un corbillard, noir pour les adultes, blanc pour les enfants, et tiré par des chevaux noirs, couverts de crêpe noir avec glands. Pour les grandes funérailles, il fallait atteler deux chevaux. Ces jolies bêtes portaient le deuil comme tout le monde et semblaient avoir conscience de la gravité du moment... Le spectacle était franchement joli, impressionnant. Surtout en été, l'automobile remplaça bientôt les chevaux, la commodité succédant à la poésie... Si la distance l'exigeait, parents, voisins, amis prenaient place dans des voitures et le cortège se dirigeait lentement vers le village. Et vous aviez dans la campagne, sous le soleil, parfois sous la pluie ou la neige, un long convoi, lent, silencieux. Dès qu'il apercevait la tête du cortège, le bedeau, parfois du clocher, donnait le signal et les cloches se mettaient en branle, des cloches qui savaient mettre de la tristesse dans leur voix et, à certains moments presque des sanglots.

À la campagne surtout, avant le bruit des autos, des usines ou de la radio ou de la télévision, les cloches pouvaient se faire entendre au loin, et toute la paroisse s'unissait par la pensée à la famille en deuil et pouvait faire une prière et se rappeler un voisin, un ami défunt.

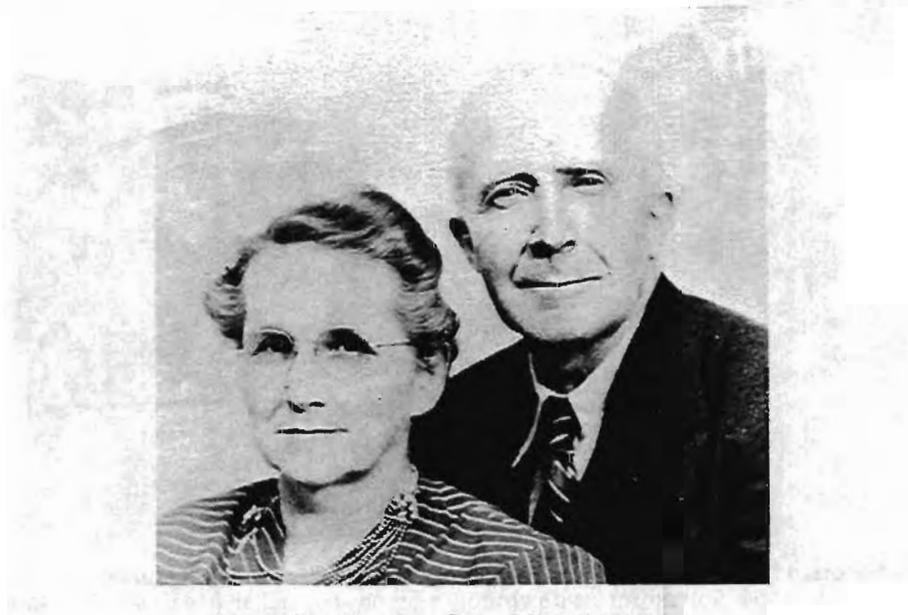


M. Narcisse Fafard et un des ses corbillards. M. Narcisse a été directeur des funérailles de 1912 à 1950. Son uniforme de croque-mort ne l'empêchait pas de sourire! Après tant d'années au service des défunts, il avait apprivoisé la mort.

Il y avait alors plusieurs classes de funérailles, et naturellement plusieurs prix et des parures différentes. Ainsi, pour la première classe, le bedeau sortait tout ce que la fabrique possédait de plus beau: draperies, draps, banderoles, vêtements sacerdotaux chandeliers, etc... Toutes les fenêtres étaient soigneusement masquées, à toutes les colonnes pendaient des draperies, tous les autels étaient couverts. En or et en jaune, on voyait sur ces parures des anges avec trompettes, des sentences, divers autres motifs tournant autour du jugement, du ciel, du purgatoire, etc. L'église était plongée dans une grande obscurité, mais on allumait les cierges et toutes les lumières, ou une partie seulement selon la classe du service. En avant, dans l'allée centrale, il y avait le grand catafalque de bois, recouvert d'un drap noir à franges dorées et entouré de six grands chandeliers. Aux fidèles, il dérobaient une partie du sanctuaire. Dans cette atmosphère tombaient les accents des orgues et les voix fortes des chantres.

Vêtu de noir, comme ses deux assistants, le prêtre qui chantait la messe était un parent, très souvent. Aux autels latéraux, si la classe le permettait, deux autres messes étaient célébrées en même temps.

Aujourd'hui, c'est beaucoup plus simple. Il fait clair dans l'église, il n'y a qu'une seule classe, le lourd catafalque est remplacé par de légers tréteaux en métal, la cérémonie se déroule en français et les fidèles qui le désirent peuvent communier. Toute la cérémonie est tournée vers l'espérance chrétienne alors que jadis on mettait l'accent sur la mort, le deuil, le jugement, le châtement, le noir, le Dies irae, le jour de colère, etc...



M. et Mme Narcisse Fafard (Laetitia Morel).

Après le service, on transportait le cercueil au cimetière ou dans le charnier. Au cimetière de mai à novembre, au charnier, l'hiver et cela jusque vers 1940. Les cimetières étaient couverts d'une épaisse couche de neige et on n'avait pas alors les moyens d'y ouvrir un passage et de creuser des fosses dans la terre gelée. Aujourd'hui, on enlève facilement la neige et on réussit à inhumer, à prix d'argent, même en plein hiver. Un charnier, c'était nécessaire et nombre de paroisses ont encore le leur. C'est une petite bâtisse, près de l'église ou à l'entrée du cimetière. On y dépose les cercueils soigneusement marqués et aux premiers dégels, le curé annonce que tel jour on procédera à l'enterrement des corps. Il paraît que dans d'autres paroisses, il n'y a pas d'avis et le bedeau fait le travail un soir secrètement pour ne pas déranger les familles intéressées. Aujourd'hui le charnier sert peu. C'est presque un monument historique.



On exhume un corps au cimetière de St-Cuthbert, pour l'inhumer de nouveau dans un autre lot.

RÉFLEXIONS SUR LE CIMETIÈRE ET SUR L'EXHUMATION DES MORTS !

En 1796, le curé de Lorimier obtenait la permission **d'exhumer les corps** inhumés dans le premier cimetière de St-Cuthbert, qui était situé sur le côté nord de la rue Principale, près du Couvent, et de les transporter dans le nouveau cimetière, près de la première église, au côté sud de la rue Principale. Mais on continua à se servir de l'ancien cimetière jusqu'en 1821.

Même après la mort, on n'est pas sûr d'être enfin tranquille, on n'est jamais certain d'être enfin "chez soi" dans son "carré" au cimetière. On est toujours amovible, passager, pèlerin et "locataire" sur la terre et sous terre.

A St-Barthélemy, on a transporté plusieurs corps, de l'ancien cimetière de la Côte York au nouveau cimetière ouvert en 1954. A St-Cuthbert, on a transporté les corps, inhumés sous l'ancienne église de pierre bâtie en 1779, dans le nouveau cimetière, lors de la construction de l'église actuelle en 1879. On a aussi transporté des corps de l'ancien cimetière ouvert en 1768 sur le côté nord de la rue Principale, près du Couvent actuel, dans le nouveau cimetière situé sur le côté sud de la rue Principale, près de l'église actuelle.

L'exhumation des corps ou le transport des restes d'un défunt était assez fréquent autrefois, lors de la construction d'une nouvelle église, à l'ouverture d'un nouveau cimetière, ou encore à la construction d'une nouvelle route qui devait traverser un cimetière, suivant les plans et devis de la Voirie. On a vécu cette expérience pénible à quelques endroits.

Même au cimetière, il faut parfois changer de "logis", il faut parfois "faire ses pitis et déménager, et transporter son cercueil ailleurs, dans un autre terrain, suivant le désir d'une famille, "pour être ensemble, dans le même lot, près du même monument, pour rassembler les membres d'une même famille" ou encore pour obéir à la loi de l'expropriation, pour respecter le tracé d'une route ou le plan d'un ingénieur de la voirie, ou encore plusieurs autres raisons plus ou moins importantes.

On enterre les morts avec respect, et parfois, il faut les exhumé plus tard avec respect.



Peu importe la raison, le fait est là. Plusieurs années après son décès, on exhume les restes d'une personne, pour les inhumér de nouveau dans un autre lot du cimetière. Cela est arrivé dans quelques paroisses, et même avec les permissions des autorités concernées et la légalité, et les contraintes et la force des choses, l'exhumation comme l'expropriation d'ailleurs, devrait toujours être la dernière solution, pour le respect des familles et de nos chers défunts. L'être humain est sacré, et les restes des défunts méritent la plus grande vénération. Il faut des raisons très graves pour déplacer le corps d'un défunt, une fois inhumé. Heureusement, aujourd'hui, les exhumations sont beaucoup plus rares, du moins dans notre milieu. Mais je n'ai pas consulté les statistiques dans ce dossier. Qu'on laisse donc nos morts "en paix".

Je souhaite qu'on me laisse "tranquille" après ma mort, et qu'on me respecte au cimetière! Les liens du sang sont très forts. Chaque famille veut avoir son "carré" ou son lot au cimetière. On est nationaliste jusque dans la tombe: "Je veux que mes cendres soient mêlées aux cendres de mes ancêtres!". Plusieurs anciens de St-Cuthbert, domiciliés à Montréal ou ailleurs, reviennent à leur décès dans leur paroisse natale et sont inhumés dans le lot familial, à côté de leurs parents et de leurs co-paroissiens.

L'esprit de clan va loin et le sentiment d'appartenance à une même lignée ascendante ou collatérale, renaît à l'heure la mort. L'individu meurt et le groupe continue à vivre. L'individu continue à vivre dans sa famille naturelle. Ce désir de rejoindre les ancêtres jusque dans le cimetière paroissial est un signe d'appartenance à une communauté, une affirmation de la survie et de la vie éternelle, et l'expression très forte de la communion des saints. (F. Aubin)



"Je veux que mes cendres soient mêlées aux cendres de mes ancêtres." Le sentiment d'appartenance va jusque là, dans certains cas.

Pourquoi exhumer les corps de nos défunts? Au Jour de la gloire, le Grand Vivant, le Seigneur de Pâques les exhamera à sa manière, d'une façon suréminente, en les ressuscitant, en les transformant, en faisant de cette poussière de cendres, une poussière d'or à la résurrection glorieuse.

Jusqu'à cet instant solennel, où sonnera la trompette céleste, à l'heure du grand Rassemblement, laissons nos morts reposer en paix dans nos cimetières de campagne, tout près du clocher de leur baptême, dans la terre des ancêtres, dans leur patrie terrestre, avant qu'ils ne soient accueillis en chair et en os dans leur patrie définitive, **dans le coeur de Dieu**, lieu de repos et de paix, lieu de joie et de bonheur indicible, le **vrai pays natal** de tout être humain, où la vie naît et renaît pour l'éternel matin et le jour sans fin!



LA CÔTE YORK À ST-BARTHÉLEMY

L'ancien cimetière de St-Barthélemy désaffecté en 1954 et vendu en 1960. On redresse le chemin de ligne de York à St-Joachim. On doit traverser le cimetière et **EXHUMER LES RESTES MORTELS DE NOS DÉFUNTS**, ce qui répugne à tout le monde. Personne n'aime déranger les défunts. Plusieurs ont transporté les corps de leurs parents dans le nouveau cimetière, situé à un mille de l'église dans le Rang York.

La paroisse de St-Barthélemy est un démembrement de la paroisse de St-Cuthbert en 1827.

**COMPTE-RENDU DES FUNÉRAILLES DU DR PIERRE PELLAND,
1er juillet 1930.- MÉDECIN À ST-CUTHBERT**

NOTE.— À titre d'exemple, le style et le contenu d'un compte-rendu de funérailles en 1930 sont différents et typiques, comparativement aux avis de décès de 1982.

Au milieu d'un grand concours de parents et d'amis, eurent lieu les funérailles du Dr P. Pelland, décédé le 28 juin à 68 ans et 8 mois. La levée du corps fut faite par le curé Leblanc et le service fut chanté par M. l'abbé Zotique Beauchamp, assisté des abbés Caumartin et Ferland, de S. Viateur. Des messes furent dites aux autels latéraux par les abbés Michel Roberge et Aimé Désy. Dans le choeur, on remarquait les frères Guénard et Desfonds, c.s.v. de St-Barthélemy.

Les porteurs étaient MM. Auguste Pelland, frère du défunt; Olidor Lafontaine, son beau-frère; Frédéric Pelland, son neveu; Joseph Pelland, son cousin; J.-F. Bergeron de St-Justin, et Delphis Bellerose, de Montréal, son neveu.

Le défunt laisse ses fils Lucien et Léo-Paul; ses filles soeur Rose-Hélène, des soeurs de la Providence, Lucienne, Maria (Mme Joseph Bergeron), Estelle, Marie-Ange, un gendre M. Jos. Bergeron, Jeannine Bergeron (Mme Roland Lauzon), Jacqueline et un petit-fils Jean-Paul.

Les solistes étaient MM. Gilles Descôteaux, de Trois-Rivières, Armand Denis. La quête fut faite par deux neveux: MM. Félix Comtois, de Ste-Élisabeth et Gérard Robillard, de St-Norbert.

Conduisaient le deuil: les enfants du défunt, son frère Auguste, sa soeur, Mme L. Robillard, ses beaux-frères et belles-soeurs, M. O. Lafontaine, M. et Mme G. Lafontaine, M. J. Lavallée, M. et Mme B. Comtois, Mme J. Lavallée; ses neveux, MM. F. Comtois, W. Lavallée, M. D. Bellerose, R. Lincourt, H. Lafontaine, B. Lafontaine et A. Lafontaine de St-Cuthbert; Léonard, Louis et Gérard Robillard, C.-A. Pelland; ses nièces: Soeur Anne Lavallée des soeurs consolatrices du Divin Coeur de Jésus, Mme D. Bellerose, Soeur Lajeune, Soeur Antonius, des Soeurs de la Providence; Mme A. Laporte, Mme R. Lincourt, Mme W. Lavallée; Mlles Rosa, Cécile et Annette Lafontaine, Alice et Éva Pelland.

On remarquait dans le cortège Les Drs Gervais de Berthier, Landry de St-Barthélemy, Payette; MM. Lucien de Grandpré, A. Barrette, député, P.-L. Casaubon; M. et Mme S. Dubeau; Mme E. Lincourt, M. et Mme A. Lafontaine; MM. W. Barrette, Chs Denis, M. et Mme G. Lafontaine, Mmes A. Laporte, R. Lincourt, Mlle Antoinette Lavallée, M. J.-V. Lavallée, Mme O.-P. Lavallée, MM. H. Lafontaine, R. Lafontaine, M. et Mme W. Lambert, Mlle R. Denommée; MM. Arsène et David Clément; MM. et Mmes J. Caumartin, C. Plante; MM. J. Clément, J. Champagne, H. Clément, A. Roch, MM. et Mmes Aubuchon, Gérard et Laurent Robillard, A. Roch, MM. T. Boivin, F. Pelland, Pierre, Léon et E.-C. Pelland, Mmes J. Rocheleau, M. et Mme J. Clément de St-Norbert, etc.

Offrandes de messes: les abbés Donat Caumartin, Zotique Beauchamp, les employés du personnel du bureau de poste de Trois-Rivières, la pharmacie centrale de Montréal, les convalescents de l'hôpital de S.-Joseph, le personnel des Soeurs du Divin Coeur de Jésus.

Bouquets spirituels: Mère Amarine, supérieure générale des Soeurs de la Providence, le notaire Lucien de Grandpré, la famille S. Tessier, le Dr Payette, le notaire Casaubon, les familles L.-P. Asselin, A. Betty, Trois-Rivières; N. Perron, Grand'Mère, A. Monfils, les familles de Mme Vve A. Laporte, du Dr W. Gendron, les religieuses du Couvent de St-Cuthbert, les familles C.-A. Pelland, C.-E. Bellerose; F. Pelland, D. Bellerose, W. Turcotte, St-Edmond.



Maison de M. et Mme Simon Chênevert. Salon funéraire (1958-1977).

(Photo: Florian Aubin)

**LISTE DES PERSONNES EXPOSÉES AU SALON SIMON CHÊNEVERT
DURANT 20 ANS, DE 1958 à 1977.**

Mme Chênevert me permet de consulter son petit calepin personnel intitulé: "Nombre de morts passés à notre salon." Ce cahier nous rappelle bien des noms, bien des figures, bien des paroissiens, en un mot, bien des familles de St-Cuthbert, de St-Edmond, de St-Norbert et des environs...

1958.— M. Roland Destrempe, Mme Louis Degrandpré, M. Viateur Vadnais, M. Cléophas Mirandette, Mme Clothaire Langevin-Côté.

1959.— M. Azellus Roberge, M. le curé Albert Charpentier, M. Albéric Fafard, Mme Bernard Beaucage, Mme Armand Denis, M. Félicien Drainville, M. Donatien Drainville, M. Camille Fafard, Mlle Carmen Brûlé, M. Henri Laurion, Mlle Anny Baillargeon, M. Jean-Guy Manègre.

1960.— M. Wilfrid Caumartin, M. Ambroise Houde, Mme Wilfrid Dubois, M. Oscar Destrempe, M. Philippe Robillard, Mme Edmond Beaufort, M. l'abbé Vitalien Fafard, M. Joseph Lavallée, Mme Viateur Beaufort, Mme Théophile Boivin.

1961.— Mme Odilon Toupin, M. Olivier Turcotte, M. Donat Beaufort, M. Adélar Lavallée, Mme Jean-Marie Blaquière, M. Lucien Plante, Mme Eugène Fafard, M. l'abbé Damien Toupin, Mme Alphonse MacDonald, Mme Gédéon Lauzon, M. Gustave Laporte, Mme Léopold Robillard.

1962.— M. Jean Roberge, M. Ls-Philippe Robillard, M. Rolland Caumartin, M. Yves Morel, M. Paul Fafard, M. Léo Manègre, Mlle Lucia Fafard, M. Armand Robillard.

1963.— M. Alexandre Goyet, Mme Romuald Destrempes, M. Gérard Beaufort, Mme Octavien Mirandette, M. Louis Casaubon, M. Jean-Rolland Bélanger, M. Benoît Plante.

1964.— M. Philiat Plante, M. l'abbé Wilfrid Cabana, Mme Philibert Fafard, M. Camille Brizard, M. Joseph Morel, Linda Plante, Mme Joseph Bélanger, M. Charles-Édouard Lauzon (Note: le premier dont les funérailles eurent lieu l'après-midi: le 31 décembre 1964. Auparavant, le service était toujours chanté l'avant-midi, me dit Mme Simon Chênevert).

1965.— Mme Roméo Courchesne, M. Alphonse Destrempes, M. Joseph Bélanger, M. Arthur Denis, M. Trefflé MacDonald, M. Émery Turcotte, Mme Louis Mandeville, M. Gérard Fernet.

1966.— M. Wilfrid Carpentier, Mme Cuthbert Manègre, Mme Octavien Marcoux, Mme Wilfrid Belhumeur, Mme Urgel Plante, M. Albert Roberge, Mlle Juliette Turcotte, M. Avila Doucet.

1967.— M. Charlemagne Tellier, M. l'abbé Paul Toupin, Mme Joseph Durand, Mme Joseph Fafard à Calixte, M. Adélar Morin, Mme Henri Brunelle, M. Fortunat Bourgeault, M. Maurice Brunelle, Mme Louis Plante, Mme Adélar Durand, Mme Léo Fafard, M. Cuthbert Manègre.

1968.— Mme Cuthbert Grégoire, Mme Avila Clément, Mme Philiat Lavallée, M. Lucien Lambert, M. Adélar Dubois, M. Roméo Courchesne, M. Théodore Lauzon, Mme Joseph Plante, M. Louis-Joseph Mandeville, Mme Wellie Doucet, M. Alexis Dubois, M. Charles-Auguste Savoie, M. Yvon Caumartin, M. Adélar Durand, M. Fernand Roberge, M. Léonard Therrien, Mme Arthur Roberge, M. Joseph Brizard, Mme Alphonse Fafard, Mme Albert Bourgie.

1969.— M. Rémi Destrempes, M. Romulus Fafard, M. Joseph Boucher, M. Philippe Lambert, Mme Philippe Lambert, M. Octavien Mirandette, Bébé Linda Beaufort, fille de Roland, Mme Philippe Fafard à Octave, Mme Gonzague Robillard, Mme Lionel Desjardins, M. Raoul Thibault, M. Edmond Bergeron, M. Médéric Aubin, M. Olivier Lavallée, M. Édouard Destrempes, M. Louis Mirandette, Mme Arsène Lévesque née Carole Deschênes, Mme Alfred Toupin, M. Lucien Dauphin, M. Roméo Carpentier, M. Jean-Marie Sylvestre.

1970.— M. Alphonse Fafard, M. Antonio Vadnais, M. Jérémie Sylvestre, Mme Wellie Coutu, Mme Arthur Lépine née Antoinette Beaufort, M. Cuthbert Fafard à Louis, Mme Philippe Rémillard, M. Philippe Destrempes, Mme Ovila Belhumeur, Mme Gérard Brizard, Mme Gaston Hamel née Jeannine Roberge, M. Ovila Durand, M. Anselme Roberge, M. Joseph Plante, M. Urbain Plante, Mme Alfred Carpentier, Mme Joseph Brisard.

1971.— M. Donat Fontaine, M. Philippe Durand fils, M. Octavien Marcoux, Mlle Hélène Brûlé, M. Arthur Carpentier, M. Laurier Dauphin, M. Serge Fafard à Guillaume, M. Victor Manègre, M. Alphonse Dauphin, M. Émile Clément, M. Lionel Desjardins.

1972.— M. Léopold Robillard, M. Lucien Morel, M. Armand Beaudry, Mlle Alma De-Grandpré, M. Ovila Turcotte, Mme Ovide Chênevert, Mlle Aldéa Durand, Mme Alphonse Destrempe, M. Jean-Paul Lauzon, M. Cuthbert Dauphin, M. Cuthbert Manègre à Régis, M. Magloire Laferrière, Mme Rémi Destrempe, M. Albert Fontaine, M. Théodore Deschênes, M. Alexis Boucher, M. Yvon Beaufort, fils de Théophile, M. Joseph-Élie Rainville, M. Wilfrid Toupin.

1973.— M. Hildège Chaussé, M. Philippe Rémillard, M. Guillaume Fafard, Mlle Albina Rousseau, M. Jules Destrempe, Mme Ambroise Houde, Chantal Plante, fille d'Urbain, Mme Jean Courchesnes, M. l'abbé Gilles Plante, M. Philippe De Grandpré, Mme Alexis Rémillard, M. Jean-Raymond Bérard, Mme Viateur Vadnais, M. Armand Rémillard, M. Louis-Philippe Fafard à Octave, Mme Yvon Roberge, M. Cuthbert Carpentier, M. Omer Fafard, Mme Pierre Robillard.

1974.— M. Arsène Lauzon, M. Adélarde Plante, Mme Françoise Lambert, Mme François Morel, M. Adrien Monfils, M. Roger Champagne, M. Joseph Massé, Mme Edmond Bellemare, Mme Hervé Rémillard, Mme Alphonse Dauphin.

1975.— M. Georges Chrétien, M. Germain Fafard, M. Raymond Bérard, M. René Roch, Mlle Clara Frappier, Mme Oscar Champagne, Mme Hilaire Cabana, M. Doria Chaput, M. Hilaire Cabana, M. Alexis Rémillard, M. Napoléon-Paul St-Denis, M. Josaphat Durand, Mme Carolus Fafard, Mme Charlemagne Tellier, Mme Octave Beaufort.

1976.— Mme Wilfrid Carpentier, M. François Robillard, Mlle Éliane Denommée, M. Wilfrid Belhumeur, M. Avila Clément, M. Antonio Durand, M. Josaphat Bibeau. (Total: 231 morts exposés au Salon Simon Chênevert, dont 21 personnes décédées par accident). **Note:** Avant la construction de Salon Jean Lemire à St-Cuthbert, les premiers salons mortuaires à St-Cuthbert ont été ouverts dans les résidences privées de MM. Edmond Bergeron, Roger Fafard et Simon Chênevert, pour l'information des jeunes et des générations futures.



Salon funéraire Jean Lemire, rue Fafard, St-Cuthbert.

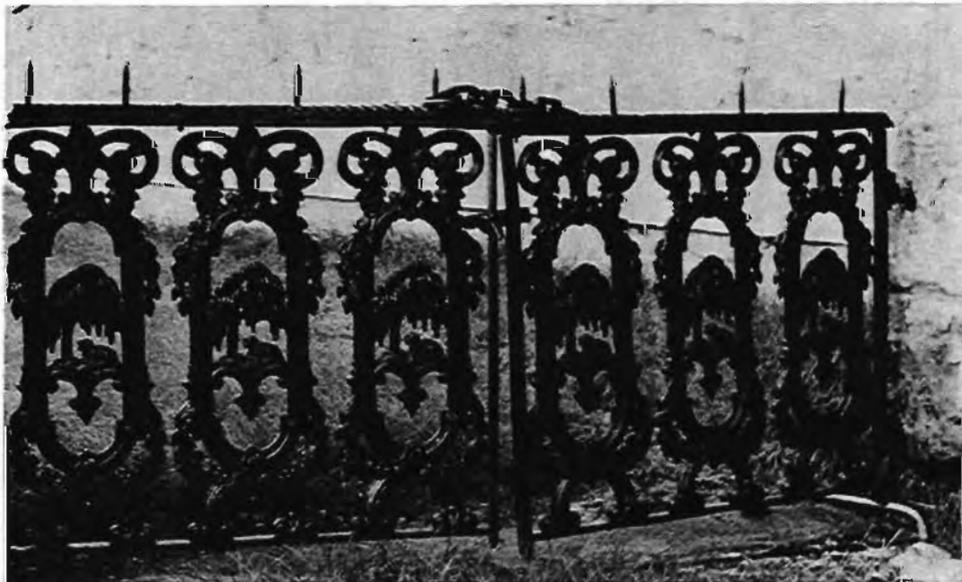
POUR MOI, LA MORT EST LE JOUR DES RETROUVAILLES.

Quand on parle de la mort, tout devient macabre, lugubre, terrifiant... Rappelons-nous les draperies et les tentures noires dans les fenêtres de l'église et aux colonnes de l'église le jour des funérailles; rappelons-nous le Dies irae... le Jour de la colère; rappelons-nous les corbillards, les cercueils, les histoires de peur autour du cimetière, les revenants, et que sais-je encore?

En terminant ce chapitre sur la mort, je veux vous confier le fond de ma pensée et de ma foi. On a grandi dans la peur de la mort et des morts. Il a fallu beaucoup de temps et de réflexion pour nous libérer de ces fantasmes...

Aujourd'hui, j'envisage la mort avec sérénité, avec foi, le coeur rempli d'espérance et de joie intérieure. Mon corps bondit d'allégresse, à la pensée qu'il est promis à la gloire de la résurrection. Ceux qui ne voient que les apparences, verront seulement mon corps brisé par la mort, mais loin d'être détruit, anéanti, je serai plus vivant que jamais, car je serai greffé sur l'Arbre de vie, l'Arbre vivant, sur le Christ ressuscité. Comme la branche est unie au tronc, ainsi je serai uni au Seigneur vivant et glorieux...

La mort n'est pas quelque chose qu'on nous enlève, mais quelque chose qu'on donne à Dieu. "Père, je remets ma vie entre tes mains, **Je me donne à Toi pour toujours...** le don de soi à Dieu pour toujours, un peu comme le jour du mariage, le fiancé va dire à sa bien-aimée: "Je me donne à toi pour toujours." Et le jour de ma mort devient le jour des noces éternelles, la consécration de mon alliance avec Dieu pour toujours...



Très belle porte du cimetière de la Paroisse de St-Cuthbert. Porte centenaire en fonte. (Photo Florian Aubin)

Je me donne à Toi, Seigneur, pour toujours. "Père, je remets ma vie, tout mon être entre tes mains..." La vraie mort, voyez-vous, celle qui compte, ce n'est pas l'instant où ton cœur cesse de battre, mais l'instant où librement et avec amour, tu offres ta vie au Seigneur, l'instant où tu te remets à Dieu en toute liberté... Alors, comme un jeune époux, le Seigneur te prend dans ses bras et te berce durant l'éternité.

AU BOUT DU CHEMIN...

Sans doute la séparation est une épreuve, et la mort reste un mystère, une expérience à vivre, mais ce dont je suis certain:

C'est qu'au bout du chemin, il y a Quelqu'un qui m'attend, il y a l'Amour infini, la Miséricorde infinie.

Au bout du chemin, il y a mon Père qui m'a créé par amour, et qui me répète souvent: "Tu es mon fils bien-aimé, et tu comptes beaucoup à mes yeux."

Au bout du chemin, il y a le Bon Pasteur qui connaît chacune de ses brebis et qui les porte sur ses épaules, qui pardonne soixante-dix fois sept fois, qui a pardonné à Pierre, à Madeleine, au bon larron.



Remarquez les motifs: "le saule pleureur" et "l'agneau pascal" en fonte.
Le cimetière de la paroisse de St-Cuthbert. (Photo Florian Aubin)

Au bout du chemin, il y a mon Sauveur qui a versé son sang pour moi, qui a vaincu la mort le matin de Pâques et qui veut partager avec moi, sa victoire sur la mort.

Au bout du chemin, il y a celui qui a dit: "Un verre d'eau donné en mon nom, aura sa récompense." Et Dieu est fidèle à ses promesses.

Au bout du chemin, il y a Celui qui s'est dit "La Résurrection et la Vie."

Vue dans ce regard de foi, la mort est moins affolante, mais devient au contraire sereine et pacifiante...

La mort au fond, c'est le retour aux sources... Nés de Dieu, nous retournons à Dieu. Nous retournons à notre vraie patrie, **qui est le coeur de Dieu**, comme des Franco-américains reviennent chaque année au Québec, pays de leurs ancêtres, pour revivre et retrouver leurs racines .. Ainsi, la mort devient le "**Jour des Retrouvailles.**"

4 MAI 1890.— "\$1.00 POUR PASSER PAR LA GRANDE PORTE."

Assemblée des marguilliers Messieurs Dominique Rousseau, Jean-Baptiste Brizard, St-Germain, marguilliers de l'Oeuvre et Fabrique, Antoine Bourgeault, frère, Narcisse Généreux, Magloire Laliberté, Pierre Gervais, François Marcoux, Honoré Lambert, Louis Vadenais anciens marguilliers.

Lesquels dits marguilliers, après avoir délibéré sur l'opportunité **d'ouvrir la grande porte de l'église** pour faire entrer et sortir les corps des adultes, des enfants, **il est proposé** par M. **Dominique Rousseau**, secondé par M. Pierre Gervais, de demander à Mgr E.C. Fabre, la permission que les corps des adultes et des enfants entrent et sortent par la grande porte de l'église, à condition **d'une piastre chaque fois, payée même avant le service.**

Cette demande est faite à cause des difficultés qui se rencontrent dans les autres portes qui sont plus ou moins étroites, quoique le tarif exige que la grande porte ne s'ouvre qu'aux services de première classe.

Pour : MM. Dominique Rousseau, Pierre Gervais, Louis Vadenais, Marcoux, Honoré Lambert, Narcisse Généreux, Antoine Bourgeault.

Contre : MM. Jean-Baptiste Brizard, St-Germain et Magloire Laliberté. (Signé) : Narcisse Généreux, Honoré Lambert, Louis Vadenais, François Marcoux, Pierre Gervais, A. Brien, Prêtre Curé.

(Montréal 10 mai 1890, Vu et approuvé, Édouard Chs. Arch. de Montréal). Autre temps, autres moeurs !

En 1899, Mgr Paul Bruchési abolit ce tarif de \$1.00. Aux funérailles, on pourra passer par la grande porte sans payer!

"Le 9 avril 1899, lesquels marguilliers remercient Sa Grandeur de la faveur d'ouvrir la grande porte de l'église aux sépultures d'adultes sans payer."

Quelques marguilliers ont signé : Joseph Dudemaine, Ambroise Barrette, Dieudonné Denis, Pierre Gervais, Anaclet Caumartin, Norbert Goulet.

A. Brien Prêtre, Curé.

Le vingt neuf janvier mil sept cent quatre
vingt cinq par Mr portier prêtre curé à
St ours a été inhumé le corps de monsieur
nicolas henry catin, dans l'église de cette
vic henry paroisse dont il étoit curé depuis cinq
catin ans, au sanctuaire côté de l'évangile
prêtre vis à vis la fenêtre, Decédé hier muni
des sacrements, âgé de cinquante et un
ans trois mois et trois jours. étoient
présents Mr Archambault curé à la
vallée, M Lafret curé à maskinongé et
Le Souffigné. Pouget prêtre

Extrait des registres de St-Cuthbert (29 janvier 1785).-

Acte de sépulture du curé Nicolas Henry CATIN dans l'église de St-Cuthbert, "au sanctuaire, côté de l'évangile, vis-à-vis la fenêtre". Signature Pouget, prêtre.

Notez: Le dessin macabre en marge: crâne et ossements.

(Photo: Florian Aubin)

UN ENCAN AU PRESBYTÈRE DE ST-CUTHBERT LE 21 FÉVRIER 1785

M. l'abbé Nicolas-Henri CATIN, 4^e curé de St-Cuthbert, de 1779 à 1785, décède le 28 janvier 1785 à 51 ans, et est inhumé le lendemain sous le sanctuaire de la première église de pierre qu'il a vu bâtir, "côté de l'évangile, vis-à-vis la fenêtre," nous dit l'acte de sépulture. Il repose parmi nous, parmi ses paroissiens qu'il a aimés et servis durant cinq ans. (Voir l'Histoire de St-Cuthbert, Vol. I, page 286).

On fait ENCAN de ses biens le 21 février 1785, il y a deux cents ans en 1985. L'encan dure plusieurs jours et le notaire Faribault en fait un rapport détaillé, en spécifiant chaque article vendu et le montant payé, ainsi que le nom des enrèchisseurs, ce qui nous permet de connaître l'avoir du curé Catin, la valeur de la monnaie à cette époque, les articles en usage en 1785 et le nom des acheteurs, de ceux qui ont un peu d'argent à St-Cuthbert, à Berthier et dans la région.

"À la requête de Charles Lefèvre demeurant à Montréal, curateur à la succession vacante de feu Messire Nicolas Catin, écrit le notaire Faribault, en vertu des publications et annonces faites dimanche le jour d'hier, à la porte de l'église de St-Cuthbert et paroisses circonvoisines, on a procédé à l'encan et vente publique des meubles et effets contenus dans l'inventaire qui a été dressé le 16 du courant (février 1785) et jours suivants trouvés au presbytère de St-Cuthbert, de la Succession du dit défunt Sr Nicolas Catin, lesquels biens, meubles et effets ont été criés et adjugés au plus offrant et enrèchisseur par Pierre Monfils huissier."

Cet encan nous fait connaître l'ameublement et les biens que possédait un prêtre de campagne en 1785 au presbytère de St-Cuthbert. Il serait trop long d'énumérer tous les articles vendus et mentionnés au rapport du notaire Faribault qui contient plus de vingt pages (grand format 14 pouces). Je publierai donc une liste incomplète des effets de M. le curé Catin, "criés à l'encan" et vendus "comme ils viennent", sans être classés d'avance.

Voici ces articles, dont plusieurs ne sont plus en usage aujourd'hui:

Une paire de chenets: dix livres;
Une petite marmite avec son couvert: trois livres et quinze sols;
Une autre marmite avec son couvert: trois livres;
Un chaudron de fonte avec son couvert: six livres et trois sols;
Une autre moyenne marmite avec son couvert: 100 sols ou cinq livres;
Trois marteaux, trois vrilles: cinq livres;
Un soufflet: trois livres et dix sols;
Une vieille chaudière de cuivre rouge: trois livres;
Un petit trépié: seize sols;
Une pelle à feu avec un tisonnier: 55 sols ou deux livres et quinze sols;

Deux seaux à baril: quatre livres et quinze sols;
Deux serviettes: sept livres et cinq sols;
Une chaudière de cuivre jaune: dix livres;
Une grande poêle à frire: trois livres et six sols;
Deux casseroles de cuivre: quatre livres et un sol;
Une petite marmite: trois livres;
Une lichefritte: deux livres et dix sols;
Une passoire de fer blanc: 16 sols;
Une cuillère à pot de fer: une livre et seize sols;
Deux ferrées: six livres;

Deux "coqs dinde": six livres;
Environ trois douzaines de "poules": 27 livres;
Quatre "mères moutonnes avec un petit": 30 livres;
Une tinette de "boeure" (beurre): 18 sols la livre;
Chandelles: 22 sols la livre;
Une douzaine de serviettes ouvrées: 18 livres;
Six "napes" de toile commune herbée: 20 livres;
Une paire de draps de toile commune: 8 livres;
Une paire de serviettes: 8 livres et 5 sols;
Une autre paire de serviettes: 9 livres et 12 sols;

Un fusil: 20 livres;
Six serviettes communes: 7 livres et 10 sols;
Six serviettes: 9 livres;
Une ferrée: six sols;
Une hache: 4 livres;
Une serviette: 5 livres;
Une autre vieille: six sols;
Deux petites serviettes: 25 sols ou 1 livre et 5 sols;
Deux vieilles ploches: 20 sols;
Deux ploches: 22 sols;
Six serviettes: six livres;

Une petite table, un matelas avec un traversin et un baudet: 18 livres;

Une tinette avec des herbes: 41 sols;

Une autre tinette: onze sols;

Six terrines: 11 sols;

Une "theyère d'étain": 50 sols;

Une tinette de ...? six livres et 12 sols;

Le missel paroissial en quatre volumes: 18 livres;

Un bréviaire en 4 volumes: 18 livres;

La conduite des confesseurs: sept livres;

La conduite des âmes: 5 livres;

Une imitation en latin: 30 sols;

Une semaine sainte: 3 livres;

Un livre de dévotion au Sacré-Coeur: 3 livres;

Deux tomes des révolutions de la République: 24 sols;

Un Diurnal: 30 sols;

Cinq volumes de la théologie de Poitiers: 3 livres;

La vie de St-François-Xavier: 3 livres et 10 sols;

Un livre de méditations: 3 livres;

Un "tas de petits manuscrits": 15 sols;

Une commode: 40 livres 10 sols;

Deux tomes de la théologie de Collet: 21 sols;

Un "plat à barbe": 4 livres;

Une bible latine: 50 sols;

Deux "saillères de cristal": 3 livres 4 sols;

Une couverture à soleil: 17 livres 10 sols;

Un poullin: 55 livres;

Une jument: 84 livres;

Un matelas "couverts de coton": 30 livres;

Un bureau: 48 livres (vendu au Sieur François Eno);

Vingt-cinq rabats: 8 livres (à M. Pouget);

Un morceau de solerie: 7 livres (à M. Olivier);

Une montre d'argent: 43 livres (à M. Pouget ptre);

Une ceinture de ruban: 30 sols (à M. Martel);

Une paire de drap: 13 livres;

Une couverture de quatre points: 9 livres et 10 sols;

Une autre couverture à M. Pouget: 11 livres 10 sols;

Une vache caille à lait: 48 livres (à M. Olivier)

Une autre vache à poil rouge: 36 livres;

Une taure noire: 40 livres (à M. Buthley);

Deux poivrières de grès: 28 sols (à M. Cairns);

Une theyère, un petit pot à lait et un moutardier: 57 sols (Faribault)

Une saillière de fayance: 50 sols (M. Olivier)

Six assiettes de grès partie fellées: 35 sols (capitaine Pellan)

Cinq tasses à café et six soucoupes avec six petites cuillers et une paire de pinces: 100 sols ou 5 livres (M. Cairns);

Un flacon de cornichons et un de sardines: 54 sols (Mc Kay);

Trois grands verres: 2 livres 8 sols (Heineman)

Trois grands flocons et deux moutardiers de cristal: 4 livres 14 sols (Mme Buron)

Une bayonnette: 16 sols (Augustin Sévigny);
Trois goblets, un flacon de moutarde: 37 sols (Champagne);
Trois verres, une petite phiole, un mauvais pot de grès et une boussole: 42 sols (Champagne)
Un pot avec une tasse et une tabatière de carton, un goblet de verre: 41 sols (Cairns);
Un sucrier, une theyère, trois tasses à café avec leurs soucoupes de fayance: 5 livres 10 sols (Roberge);
Cinq bolles, trois mauvaises assiettes et un pot: 2 livres, 13 sols (Heineman);
Deux fers à friser et une petite Romaine: 32 sols (Cairns);
Deux caffetières de fer blanc: 27 sols (Ferland);
Quatre tasses et huit soucoupes: 24 sols (Pratte);
Un pot à l'eau, un petit entonnoir, deux petits pots, une boîte (boite) à tabac, un sucrier de bois et deux goblets de bois: 32 sols (Champagne);
Divers restants de boîte de plomb, cruche à l'huile: 40 sols (Buron);
Six couteaux et six fourchettes: 5 livres 12 sols (Cairns);
Six couteaux et quatre cuillers avec la boîte: 6 livres 6 sols (Cairns);
Une trousse avec dix peignes et une boîte: 30 sols (Châteaugué)
Un couteau croche, un calendrier, une Règle des Almanach, un écritoire de fer blanc: 40 sols (Faribeault);

Un bénitier de fayance avec un époussol: 21 sols (Ferland);
Un pot de chambre: 7 sols (Mc Kay);
Un aître pot de chambre: 20 sols (M. Pouget);
Une chaudière de fer blanc avec son couvert: 56 sols (Châteaugué);
Une selle à cheval: 21 livres 10 sols (Ferland);
Une cage à poule: 21 sols (M. Cuthbert);
Six grands cadres: 36 livres (Lefebvre);
Un quart de lard: 200 sols (Lefebvre);
Un minot de bled (blé): 4 livres 10 sols (M. Pouget);
Un quart de boeuf: 5 sols (Mc Kay);
Un matelas couvert de toile à carreau: 18 livres 10 sols (Touranjeau);
Une paillasse: 2 livres 16 sols (Heinemand);
Une Robe de boeuf minois: 26 livres (M. Pouget);
Un crible: 24 livres (M. Pouget);

Une couverte: 9 livres (Capitaine Pelland);
Une paillasse et une mauvaise courtepointe: 27 sols (Bélisle);
Un camail: 3 sols (M. Ferland);
Deux rideaux de toile à fenêtres: 3 livres 2 sols (François Eno);
Un rideau d'Indienne avec les anneaux: 9 livres (Frs Eno);
Dix minots de farine d'avoine: 13 livres 13 sols (Olivier);
Un oreiller de cariol et un côté de dossier: 1 livre 17 sols (Bellisle);
Une langue de boeuf et un porcelet: 8 livres 15 sols (Faribault);
Un quart avec des débris de cochons: 4 livres (Jean Houle);
Une robe de boeuf: 13 livres (Jn-Bte Lafrenière);
Trente-neuf livres de boeuf, à 5 sols la livre: 9 livres 15 sols (Faribault);

Du fil d'alleton: 8 livres (Augustin Paradis);
Une fesse de cochon: 3 livres 13 sols (Lefebvre);
Une fesse de cochon: 2 livres 8 sols (Touranjeau);
Une tête de boeuf avec une langue: 20 sols
Une huche? Ou une hache: 4 livres (Heineman);
Un couteau à hacher: 16 sols (Ferland);
Un garde-feu avec ce qui se trouve dedans: 21 sols (Amable Neveu);
Un baril de seize pots: 31 sols (Jn-Bte Lafrenière);
Une fesse de cochon: 4 livrés (Heineman);
Une fesse de cochon: 3 livres 2 sols (Monfils);
Une pre (paire) de balances de bois: 12 sols (Heineman);

Quarante gerbes de bled (blé): 8 livres 10 sols (Heineman);
Un veau sous poil rouge: 15 livres (à A. Rousseau);
Deux autres veaux: 19 livres (à M. Burthley);
Une vieille redingotte noire: 5 sols (à M. Pouget);
Un vieux cheval avec son arnois: 42 livres (à M. Frappier);
Une traîne: 3 livres (adjudée au Sr. François Éno);
Une "cariole": 9 livres (à Frappier);
Une calèche montée: 130 livres (à M. Lefebvre);
Une paire de draps et une couverture: 19 livres;
Deux pains de sucre de país (pays): 8 livres (à Heineman);
Deux douzaines de rabats: 6 livres et 2 sols (à M. Lenoir);

Cinq plats de grès "en rond" et quatre "ovalles": 8 livres (à Ferland);
Une paire de chandeliers de cuivre, leurs mouchettes et porte mouchettes: 7 livres et 12 sols (à Joseph Perraut-Chateaugué);
Neuf verres à patte: 4 sols (à M. Pouget);
Une soupière de grès: 7 sols et 10 sols (à M. Ferland);
Un pot de fayance avec son anse: 4 livres 10 sols (à Sieur Olivier);
Deux caraffes de cristal: 10 livres (à M. Cairns);
Deux petites caraffes de chopines: 110 sols (au Capitaine Pellan);
Deux petites caraffes: 3 livres (à Faribault);
Un étuy à rasoirs: 10 livres 10 sols (au Cap. Pellan);
Deux plats de grès: 105 sols (à M. Lefebvre);
Un plat rond: 52 sols (à Mme Buron);
Dix petites assiettes de grès: 4 livres (à Ferland)

Un pot de graisse avec son couvert: 8 livres 10 sols (Lefebvre)
Trois minots et demi de son avec deux poches: 4 livres (Faribault)
Un baril de vingt pots de vin avec une cruche de grès: 27 sols (Lajoie)
Une table: 49 sols (Mme Eno fils)
Deux pains de sucre: 4 livres 14 sols (Joliette)
Six terrines de fer blanc: 4 livres 11 sols (Blay)
Six chemises: 20 livres (Pouget)
Un mauvais lit, deux petits oreillers et une mauvaise couverture: 15 livres 10 sols (Capitaine Pellan)

Deux minots de blé: 7 livres 12 sols (Joseph Houle)
Trois chemises de coton: 15 livres 13 sols (Touranjeau)
Quatre chemises: 11 livres 16 sols (Touranjeau)
Deux tabliers, une paire de caleçons et de mauvais essuimains: 50 sols (Chateaugué)
Deux tabliers, une mauvaise nape et quelques essuimains: 55 sols (Châteaugué)
Bassin d'étain, deux petits pots, quatre cuillers et six fourchettes: 3 livres 7 sols
 (Louis Robert)
Une petite poêle à frire: 35 sols (Ferland)
Quatre terrines et un plat de terre: 12 sols (Jh Piette)
Une petite chaudière de fer blanc avec un couvert: 10 sols (Lefebvre)
Quatre assiettes et un plat d'étain: 4 livres 1 sol (Joseph Houle)
Un fanal, quatre assiettes de terre et un capot, avec un peu de fil: 1 livre 5 sols.
Un quart avec du son: 6 sols (Paradis)
Un buffet: 12 livres (M. Pouget)
Un joug: 9 sols (Rousseau)
Un poêle de taule avec son tuyau: 13 livres 10 sols (Pierre Champagne)
Un plat et quatre services: 31 sols (Vadnay)
Un paquet de filasse: 3 livres (Châteaugué)
Une paire de bottes: 8 livres (Sieur Buron)
Trois bonnets de coton et un rouge: 3 livres (Joliette)
Deux pains de sucre: 4 livres 15 sols (Monfils)
Une veste de drap noir et une paire de culottes: 4 livres 12 sols (G. Léveillé)
Un gilet avec un bonnet: 23 sols (Châteaugué)
Un quart avec le sel qui s'y trouve: 9 livres 11 sols (Lambert)
Quatre minots de pois: 16 livres (Joliette)
Une paire de traits de vache: 46 sols (Joseph Châteaugué)
Une caisse avec le blé dinde qui s'y trouve avec un petit tas de Balaiures de pois:
 3 livres 10 sols (Rousseau)
Une paire de draps: 10 livres (Lefebvre)
Six serviettes: 6 livres (Faribeault)
Deux pains de sucre: 5 livres (Toutangeau)
Un baudet vieux et une pallasse: 3 livres 4 sols (Louis Lambert)
Trois pièces de tapisserie de papier couleur de cendre: 4 livres 10 sols (Joliette)
Deux pièces de tapisserie fleurie: 54 sols (Joliette)
Deux pièces et demie de tapisserie bleue: 3 livres 2 sols (Faribeault)
Un prélat vieux avec une couchette: 32 sols (Mme Tourangeau)
Un couvrepled: 10 livres (Ferland)
Une paire de culottes de cuir: 6 livres 15 sols (Joliette)
Une paire de mauvaises culottes de serge: 20 sols (François Bellisle)

Un chapeau de paille: 26 sols (Joliette)
Une paire de souliers de drap: 6 livres 7 sols (M. Pouget)
Une paire de vieux souliers de cuir avec les boucles: 3 livres 12 sols (Paradis)
Deux vieilles paires de souliers: 24 sols (Pouget)
Un grand canard de cuivre: 13 livres 10 sols (Lefebvre)
Une fontaine de bois avec une assiette: 4 livres (Pouget)
Une jarre de bois: 38 sols (Mme Touranjeau)
Une caisse contenant cinq "phiolles" d'huile: 8 livres 15 sols (Rousseau)
Deux bouteilles et demie d'huile d'olive avec une phiolle mi-pleine: 7 livres 19 sols
 (Pouget)
Quatre bouteilles de vinaigre: 3 livres 13 sols (Mme Eno)

Une veste de drap gris: 4 livres (Amable Pratte)
Deux mauvaises culottes: 41 sols (Châteaugué)
Une ceinture de poil de chèvre: 3 livres (Joliette)
Une autre: 4 livres (Ferland)
Deux taies d'oreiller: 42 sols (Faribeault)

Un petit sac avec des bas avec de vieux coton filé: 25 sols (François Blay)
Cinq petites chaises: 5 livres (Frappier)
Une grande table: 3 livres 1 sol (Monfils)
Un cantique de Mission: 6 sols (Chateaugué)
Une petite table: 1 livre (Buron)
Six chaises: 6 livres 10 sols (Pouget)
Un petit fauteuil "en forme de Bergère": 4 livres 15 sols (Faribault)
Un quart avec des fèves: 32 sols (Lefebvre)
Un autre baril avec la viande qui s'y trouve: 28 sols (St-Godard)
Un baril de seize pots: 30 sols (Châteaugué)

Un tuyau de six feuilles: 4 livres (Chateaugué)
Un harnais complet avec son collier et tout son grément: 20 livres (Buron)
Un cercle de tonne et autres mauvaises ferrailles: 20 sols (Ferland)
Un arrosoir de fer blanc pour jardin: 20 sols (Lefebvre)
Une terrine avec des morceaux de sulf: 10 sols (St-Godard)
Un grand coffre: 6 livres (Chateaugué)
Un farinier avec la farine qui s'y trouve: 3 livres 16 sols (St-Godard)
Un baril avec environ trois quarts de fève au lard: 40 sols (Lefebvre)
Un baril avec environ un demi-minot de pois: 30 sols (Capitaine Pellan)
Une caisse contenant environ un demi-minot d'orge: 12 sols (Monfils)

Quatre petits oreillers: 50 sols (Faribault)
Un jeu de cartes: 7 sols (Chateaugué)
Deux pelles de bois: 24 sols (Ant. Frappier)
Une étrille à cheval: 17 sols (Joseph Chevallier)
Une vieille bride avec un collier à chien: 40 sols (Chateaugué)
Un boucaud et un petit baril avec de la plume de volailles: 7 livres 2 sols (Chateaugué)
Un chapeau et une paire de guides de cuir: 12 livres (Ferland)
Une bougrine d'Indienne: 4 livres 3 sols (François Eno fils)
Deux bonnets de laine doubles barrés: 30 sols (Chateaugué)
Un fouet et une croupière: 53 sols

Une paire de culottes de corde de roy avec un gilet d'étamine noire: 9 livres 2 sols (Ferland)
Un panier de linge sale: 110 sols (Chateaugué)
Deux plumas de cignes: 40 sols (Buron)
Un sac de lentilles: 33 sols (Ferland)
Un paquet de graine de chanvre: 11 sols (Lefebvre)
Un morceau de grosse toile: 36 sols (Chateaugué)
Un tas de cordeaux usés: 41 sols (Eno)
Une boîte de carton avec des reliquaires: 16 sols (Pouget)
Une couche de grais: 25 sols (Capitaine Pellan)
Deux coupons de grosse toile: 3 livres (Chateaugué)

Six serviettes: 4 livres 6 sols (François Eno)
Ce qui se trouve de foin dans la grange de Jean-Bte Lafrenlière: 11 livres (Paradis)
Une porte de poêle avec un cadre neuf: 33 sols (Chateaugué)

Trois chaises: 3 livres 2 sols (Pouget)
Une table à plians: 3 livres 1 sol (Pouget)
Une bassine de cuivre: 8 livres 10 sols (Ferland)
Une paire de pinces à feu: 11 sols (Pouget)
Une caisse avec des échalottes: 11 sols (Lefebvre)
Vingt gerbes d'avoine: 4 livres (M. Rousseau)

Encan: Au presbytère de St-Cuthbert, du 21 au 24 février 1785 (Greffé Faribault).

Ce rapport détaillé de l'encan tenu au presbytère en 1785, nous reporte à deux siècles en arrière. Les premiers habitants ont défriché et se sont établis sur les bords de la rivière Chicot dans les années 1730-1760, et la paroisse a été fondée officiellement en 1765.

Vingt ans plus tard, son quatrième curé, l'abbé Catin meurt tout jeune à 51 ans. Son oeuvre principale à St-Cuthbert a été la construction de la première église de pierre bâtie en 1781 et démolie en 1880. Sa mort précipitée a plongé la population dans la peine et le deuil.

Un mois après son décès, tous ses biens étaient vendus. Il meurt le 28 janvier 1785 et on fait ENCAN de tous ses meubles et effets personnels le 21 février suivant. Le presbytère-chapelle qui était bâti sur l'emplacement du couvent actuel, est littéralement vidé: tout est vendu. On a même "crié et encanté" deux pots de chambre, son linge de corps, ses chemises, ses culottes, jusqu'à ses caleçons. (Voir la liste des effets vendus).

Il ne reste plus rien au presbytère: c'est la désolation. Le curé est inhumé et l'ameublement a été vendu jusqu'au dernier article. Même l'étable est vidée complètement: on a vendu les mères-moutonnes et leurs petits, la jument et son poulain, les vaches et les taures, le vieux cheval du curé et son harnais, trois douzaines de poules...

L'encan eut lieu en février. Le Curé Catin avait fait ses provisions pour l'hiver. À l'encan, on a vendu un quart de lard, un quart de boeuf, 39 livres de boeuf, des fesses de cochon, etc.

Cet encan public à St-Cuthbert en 1785 prend du prix à mes yeux, pour la petite histoire. Je revois par la pensée les dizaines de paroissiens habillés "en étoffe du pays", venus probablement à cheval ou en traîneaux au presbytère de bois. J'entends encore le crieur qui annonce les articles à vendre; j'entends aussi les enrêchisseurs qui mettent le prix sol par sol... et qui crient "dix sols, vingt sols, cinquante sols, deux livres, etc..."— "Une fois, deux fois, trois fois: vendu..." et l'on passe devant le notaire Faribault pour enregistrer l'article acheté et payer la note.

En ce temps froid de février 1785, le crieur prend un verre de rhum du marchand Heynemand, entre deux "criées", pour se réchauffer et se donner la voix. La paroisse est orpheline. Le curé est mort! et tout a été vendu. Cet encan nous fait connaître les gens plus fortunés qui ont acheté les gros morceaux, et ceux qui voulaient se procurer un petit "souvenir" de leur bon curé Catin. Grâce à ce chapitre, vous venez d'assister à un **ENCAN "crié à St-Cuthbert en 1785"**.

Son successeur, l'abbé De Lorimier, l'oncle du patriote De Lorimier pendu au Pied du Courant en 1839, arrivera dix mois plus tard à St-Cuthbert. (Voir le Tome premier de l'Histoire de la Paroisse de la Paroisse de St-Cuthbert, p. 286).



Cette vieille maison remonte sûrement **aux années 1840 et même avant**. Plusieurs propriétaires l'ont habitée: entre autres, Narcisse Dubois, Ludger Dubois, Joseph Dubois, Alfred Toupin, Avila Toupin, Wilfrid Toupin et présentement Jean-Luc Thermy.

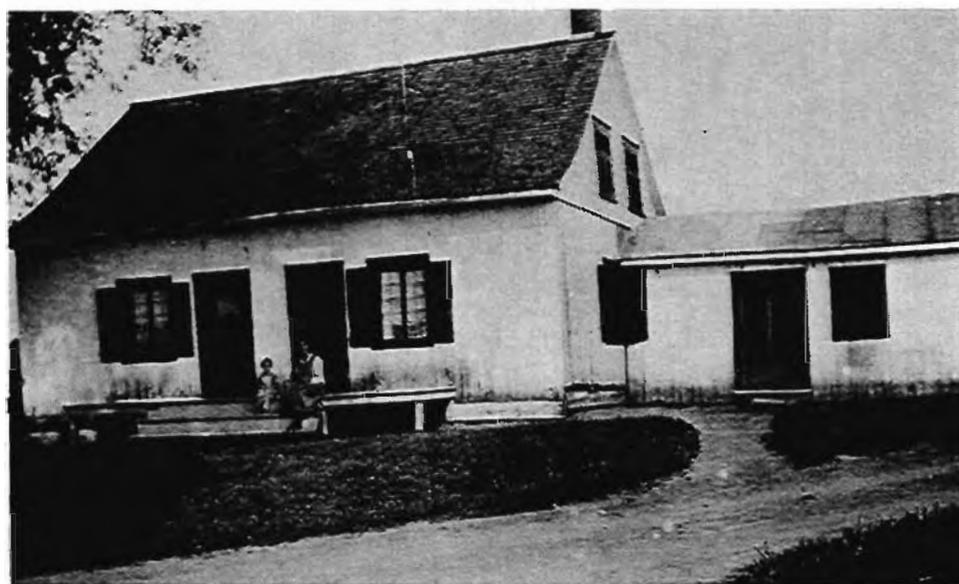
(Photo: Florian Aubin)



(Photo 1910).- Maison bâtie en 1857. **M. et Mme Armand Denis** (Annette Marcoux, fille de Noé).



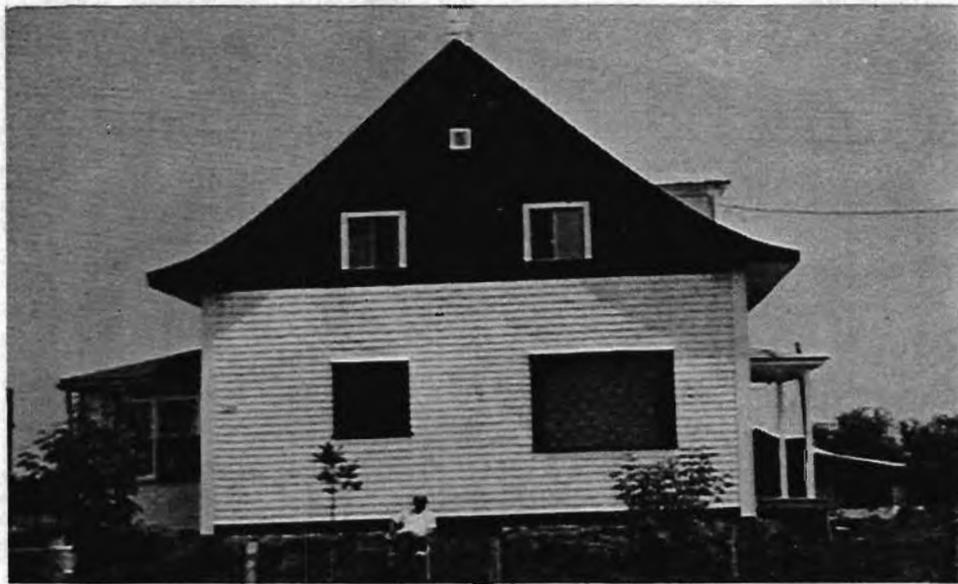
La vieille maison bâtie à ras le sol, avec un toit de bardeaux. Elle daterait de l'an 1800 environ. Autrefois: chez **M. Émile Clément** dans le Bas du Village. (St-Cuthbert).



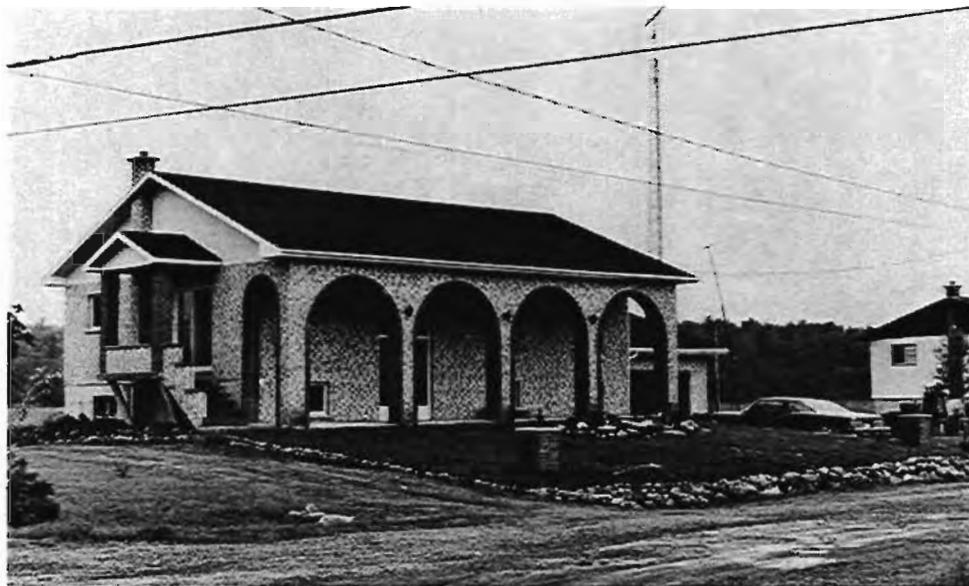
La maison de la famille **Arthur Roberge** aurait été bâtie "pièces sur pièces", avant 1800. L'une des plus vieilles maisons de St-Cuthbert.



Cette maison date de 1854. Rang du Petit Ste-Catherine. De 1854 à 1962, furent résidents Maxime Houle, Onésime Houle, Wilfrid Caumartin, Florent Bourgeault et Athanase Plante.



Cette maison de 1854 fut rénovée en 1963, et M. Roger Layette en est le propriétaire depuis 1962. (Petit Ste-Catherine, St-Cuthbert).



La rue Gérard, du Domaine Belhumeur. **Maison de M. et Mme Gérard Belhumeur** (Marie-Claire Bourgie). (Histoire de St-Cuthbert, Vol. 1., p. 518). (Photo: Florian Aubin)



Située au carrefour de la Traverse du Moulin Avila Doucet et du Rang Chicot Nord (l'ancienne route nationale), cette maison qui fut **tour à tour Hôtel et Magasin**, a appartenu à Jos. Dufresne, Louis Casaubon, Jos. Sylvestre, Roméo Courchesne, Louis-Philippe Barrette, et présentement est la propriété d'Édith Lacoursière.



La charpente ou le carré de maison remonte à 1840. La Fabrique avait construit cette maison comme résidence du Bedeau. Aujourd'hui en 1982, M. Roger Coulombe en est le propriétaire. (Photo: Florian Aubin)



M. et Mme Victorin Langevin sont les propriétaires d'une grande maison de bois très ancienne, bâtie sûrement avant 1840. La charpente, les poutres et l'intérieur témoignent du style de l'époque. (Photo: Florian Aubin)

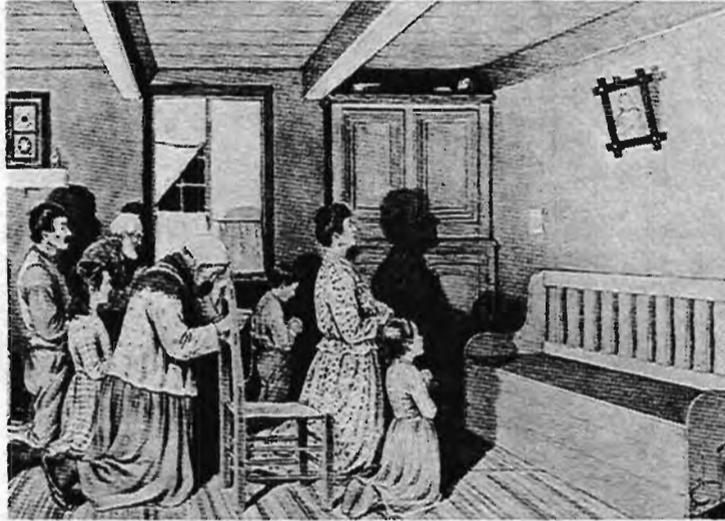


Un poêle à deux ponts en fonte. (Coll. Jean-Noël Sylvestre).

(Photo: Florian Aubin)



Maison de M. Honoré Destrempe, vendeur d'onguent.



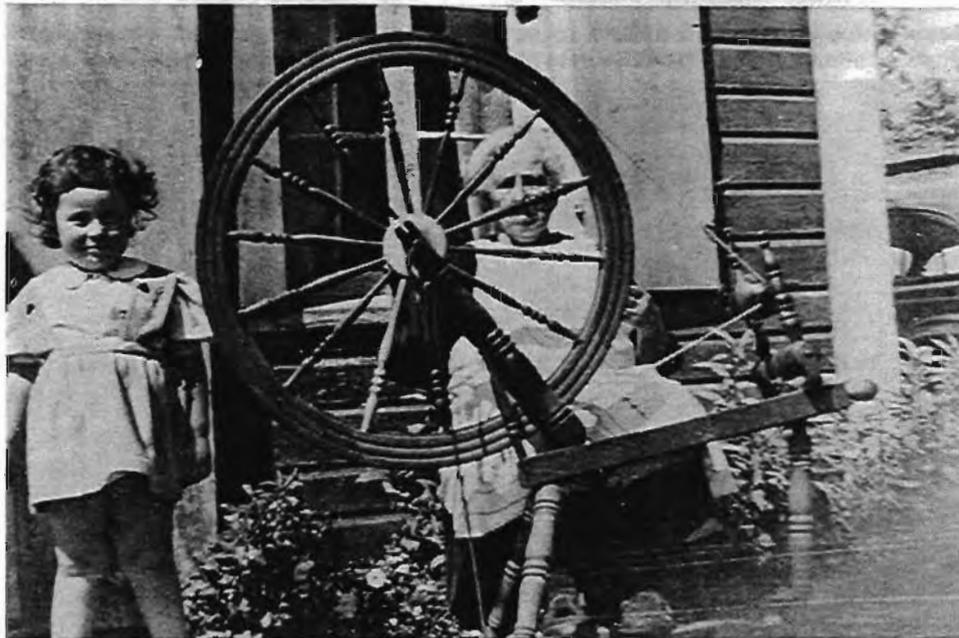
La prière en famille, E.-J. Massicotte (APC C1117)



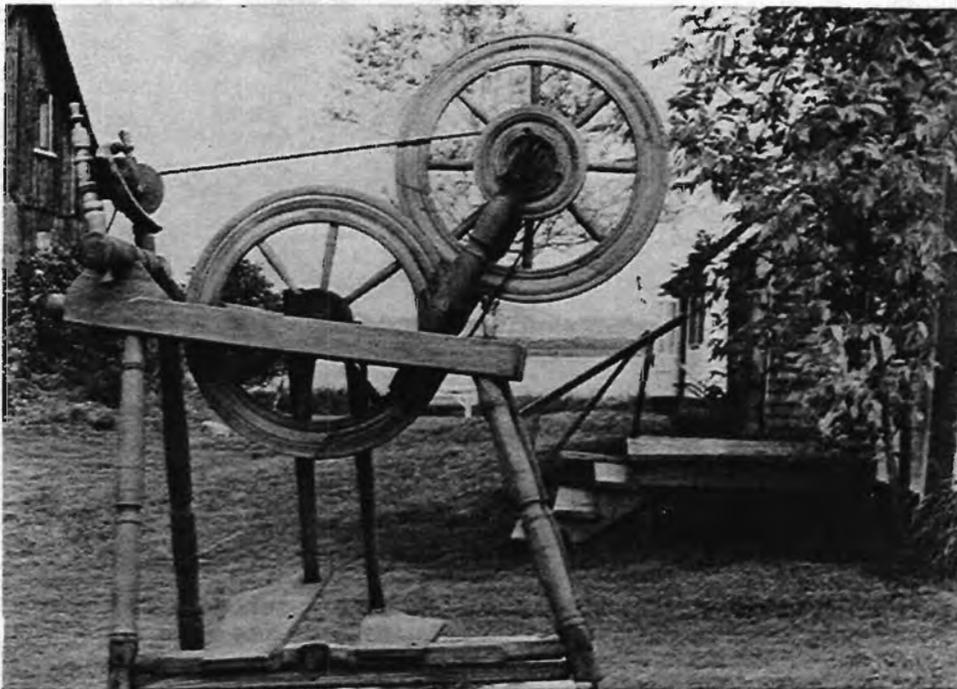
(Photo Florian Aubin)
Mobilier et chambre à coucher d'autrefois. (Le Village du Défricheur).



Le dévidoir où la laine est mise en écheveaux. Le rouet avec une pédale pour filer la laine, actionné par nos grand'mères au XIXe et au début du XXe siècle.



Mme Gaspard Defond (Emma Sarrazin, 1860-1948) aimait à filer la laine. Son époux, M. Gaspard Defond exploitait une carrière à chaux qui a permis à nos familles de "blanchir" leurs maisons et bâtiments durant 50 ans.



Rouet à double roue et à pédale, rouet très rare et pratiquement introuvable aujourd'hui. (Collection Jean-Noël Sylvestre, au Village du Défricheur) (Photo: Florian Aubin)



Une lessiveuse de nos grans'mères vers 1900. (Photo: Florian Aubin)
"Objets inanimés, avez-vous donc une âme..."



Avant l'aqueduc, ce tonneau sur roues servait de réservoir d'eau. On allait chercher l'eau à la rivière Chicot avec ce tonneau. L'eau de la rivière était potable sans être traitée au préalable. (Photo 1925).



Le vieux chaudron et le four à pain. Le chaudron servait à tous les usages: fabriquer le savon, lessiver le blé d'inde et faire du sirop d'érable!



Voiture de promenade. M. et Mme Oscar Champagne (Hermina Monfils) au Rang Petit-Ste-Catherine (1903).



On voyageait aussi en "express". Murielle Bélisle, Pauline Destrempe; Laudina, Maria et Rosée Roberge. (Photo 1935).



"La décapotable de l'époque". Une voiture de luxe, fière, puissante, haute sur roues, adaptée à tous les chemins du temps.



L'hiver, on revenait au **"BERLOT"**, car les chemins n'étaient pas ouverts aux voitures automobiles. (MM. Paul Lafontaine et Zoel Caumartin).



M. Lucien Dauphin, postillon durant 25 ans à St-Cuthbert (1944-1969). On le voit avec sa voiture d'hiver. (Histoire de St-Cuthbert, Vol. I, p. 758)



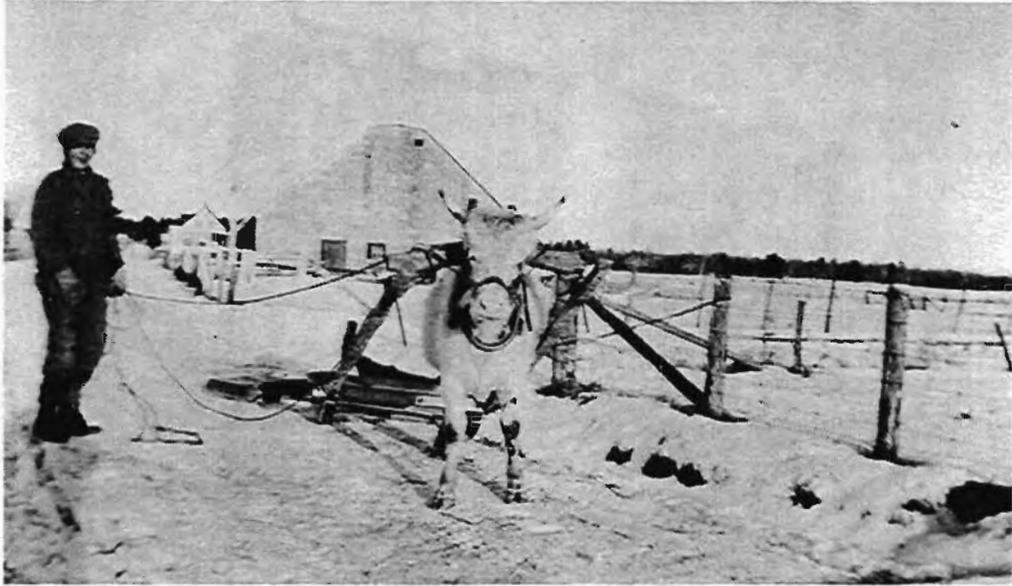
Différents moyens de transport. Ici, on voyage en "speeder" ou en catherine. Joseph Roberge, Mme Albany Fafard et Marie-Reine Bibeau, professeur à l'École des Fourches (1923).



La berline et la robe de cariole. Maison pièces sur pièces. Double porte de bois et fenêtres avec contre-vent. Mme Léda Roberge, Mme Léda Roberge-Jacobs et Mlle Vivianne Laferrière, de Woonsocket.



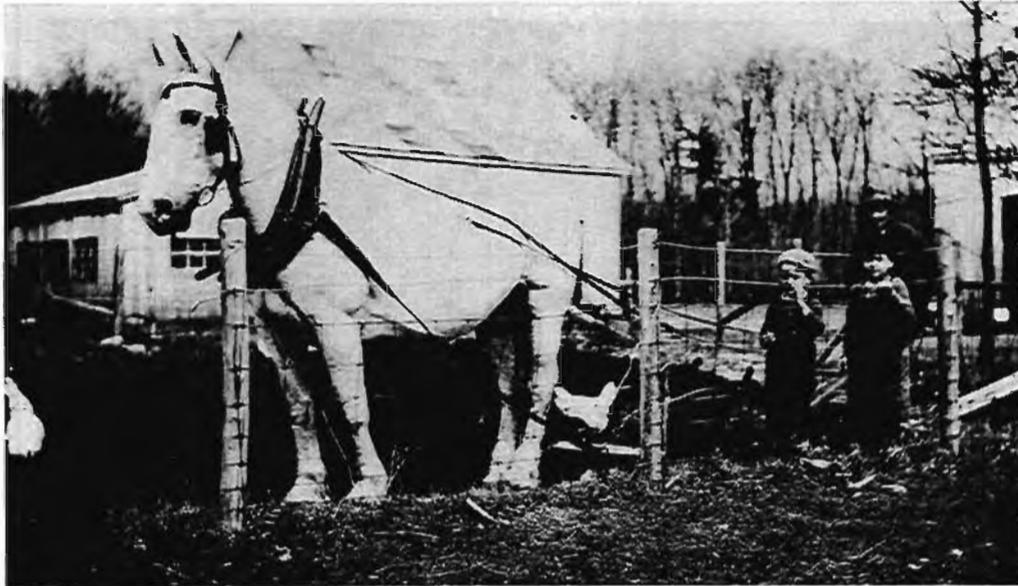
À la maison chez M. Oscar Champagne. Le jeune Roger Champagne attelait son bouc l'été et son gros chien l'hiver! (1923).



1936.- Attelage de boeuf au rang Bel Automne.



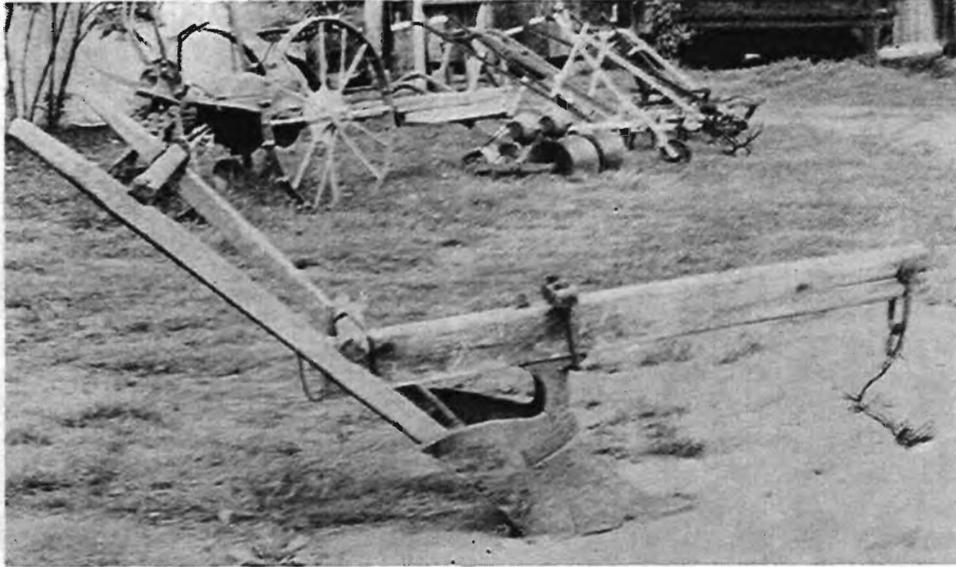
1936.- Attelage de boeuf au rang des Fourches. (Devant la maison de M. Arthur Roberge).



Les labours aux Fourches en 1946. M. Jean-Baptiste Drainville aux mancherons de la charrue.



Labours à l'ancienne près de l'église de St-Cuthbert. Cette photo prise en 1980 nous rappelle la belle époque de 1850-1950, où le bedeau labourait le jardin et la terre de la Fabrique avec le cheval de M. le Curé!
(Photo: Florian Aubin)



Les boeufs s'attellent à cette charrue très ancienne, dont le soc est en fer forgé. (Coll. privée de Jean-Noël Sylvestre, au Village du Défricheur). (Photo: Florian Aubin)



Avant l'arrivée des trayeuses, on porte les chaudières de lait à l'heure de la traite des vaches.



On se munit d'UN JOUG pour transporter les chaudières de lait. Sur l'étagère, un bidon de lait de huit gallons.



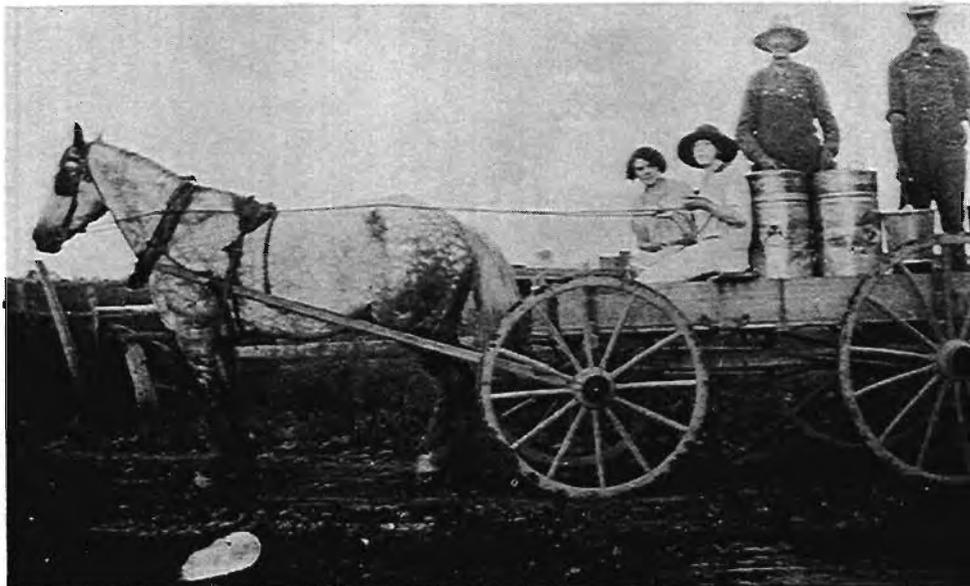
Avant l'arrivée de l'aqueduc, nos ancêtres se servaient d'un **joug** pour aller chercher des seaux d'eau à la rivière ou au puits. (Photo: Florian Aubin)



La traite des vaches dans le champ (assis sur un petit banc). On fait appel aujourd'hui à la trayeuse et au lactoduc.



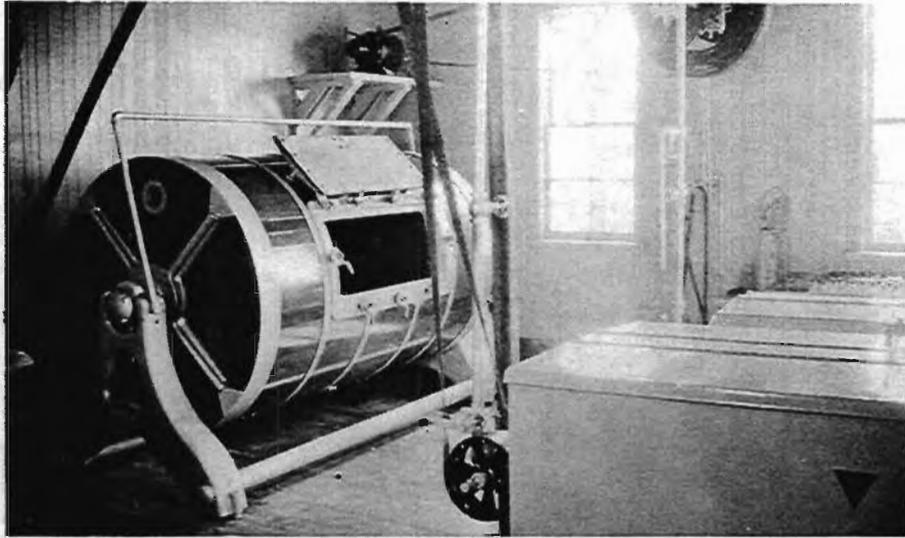
Le bidon de crème No 185 rappelle toute une époque. Mme Albany Fafard (Marie-Rose), Mme Jos. Roberge et Mme Alfred Roberge, ancienne organiste à St-Cuthbert.



MM. Arthur et Lucien Roberge transportent de gros "canisses" de lait ou de crème. Aujourd'hui, le bassin réfrigérant et le camion-citerne.



La beurrerie de la rue du Vieux Moulin. M. Roméo Carpentier et M. Charles-Édouard Houle, beurrier.



Beurrerie de M. Alfred Caumartin vendue à la Cie Lowney's en 1948.



La Cie Lowney's a acheté la fabrique de beurre des Caumartin en 1948 et l'a revendue vers 1970 à la Coopérative Agricole de Granby.

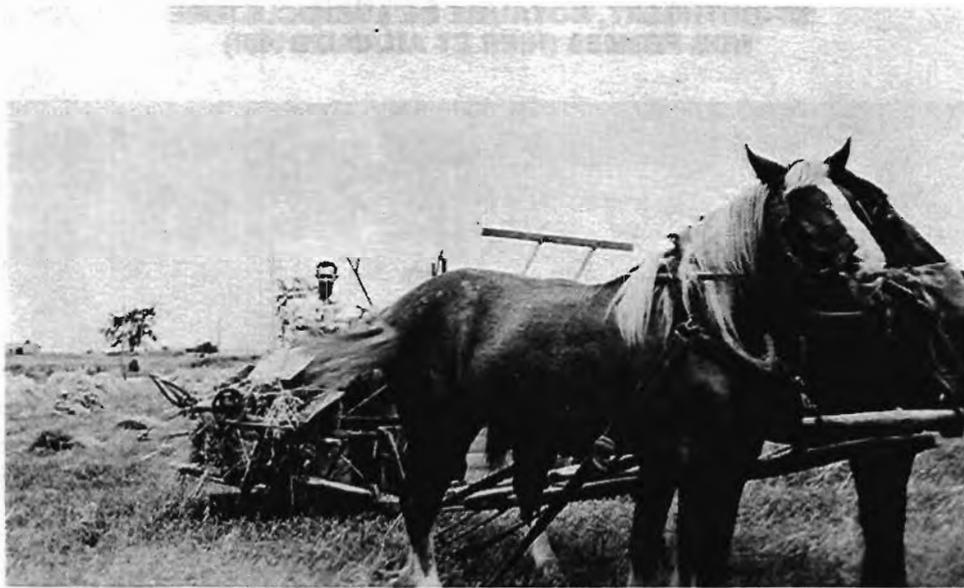
**ST-CUTHBERT, ROYAUME DE L'AGRICULTURE
NOS FERMES (HIER ET AUJOURD'HUI)**



Une première fois, le **grand râteau** ramassait "le gros de la récolte." Dans un deuxième temps, on allait chercher "les râclures". (Photo 1935).



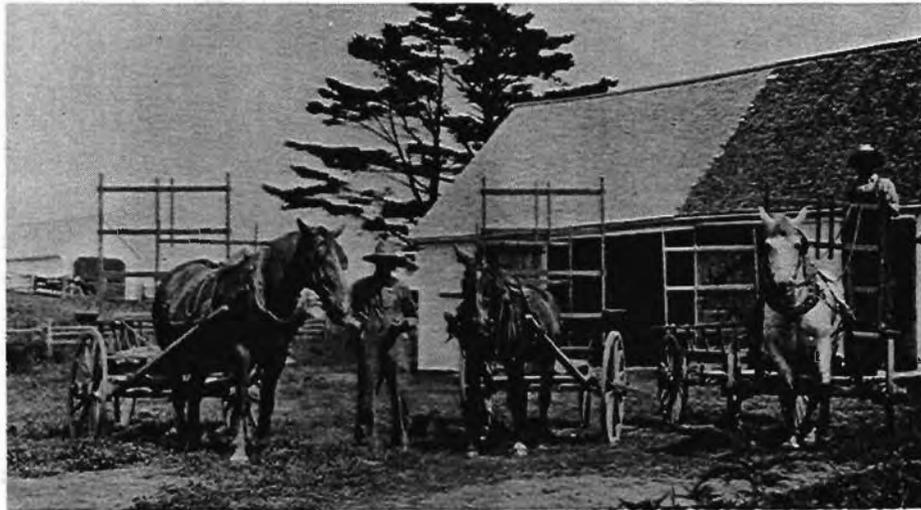
La faucheuse des années 30-40 avec sa faux de cinq ou six pieds. (Maria et Lucien Roberge).



Le temps des récoltes avec la lieuse (Photo Léonide Toupin).



Le moulin à battre le grain et l'engin stationnaire (1950) (Photo Léonide Toupin).



La fenaison. La mécanisation des fermes a remplacé le cheval et la charrette à foin. Heureux souvenirs! **"Le temps des foins"** chez M. Arthur Roberge (Photo 1920).



M. Urgel Plante à 81 ans sur le tracteur. Nos gens ont connu le passage du cheval au tracteur.



Le niveleuse du Syndicat Ste-Catherine, de St-Cuthbert. Démonstration du nivelage du sol sur les fermes. (Voir Histoire de St-Cuthbert, Vol. I, page 676).



Les Producteurs agricoles sont à la fine pointe du progrès avec la mécanisation des fermes. Voyez ces tracteurs géants qui ont remplacé le cheval de 1930.



1979.- Diner champêtre à la Ferme "Dans l'Vent", lors de la journée de la Société d'Agriculture du Comté de Berthier



Un incendie détruit le bâtiment de M. Marcel Deschênes du Rang des Fourches. Plusieurs animaux périssent dans les flammes. C'est une lourde perte.

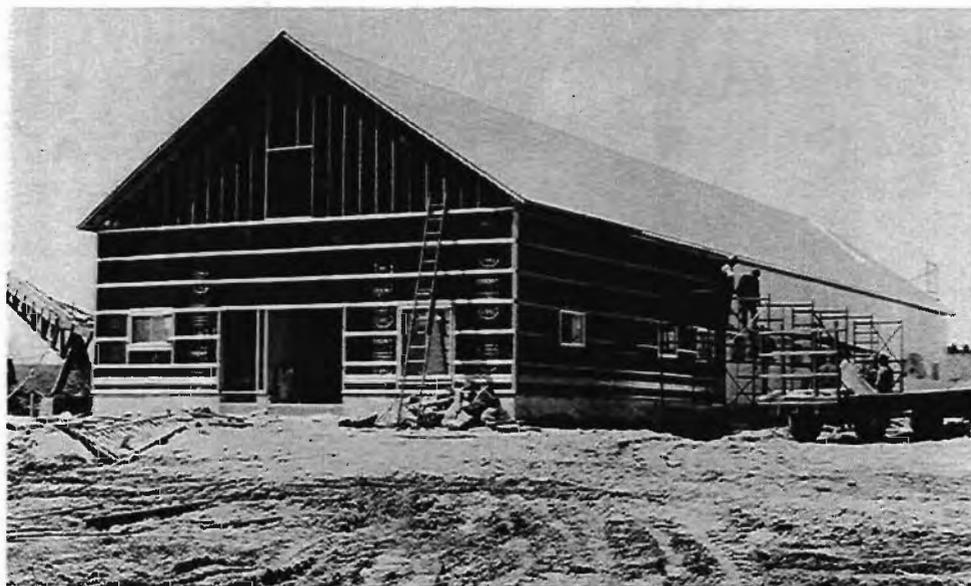


Ce qui reste du bâtiment de M. Marcel Deschênes, rasé par les flammes en 1982. C'est une dure épreuve pour un père de famille et l'un de nos concitoyens.

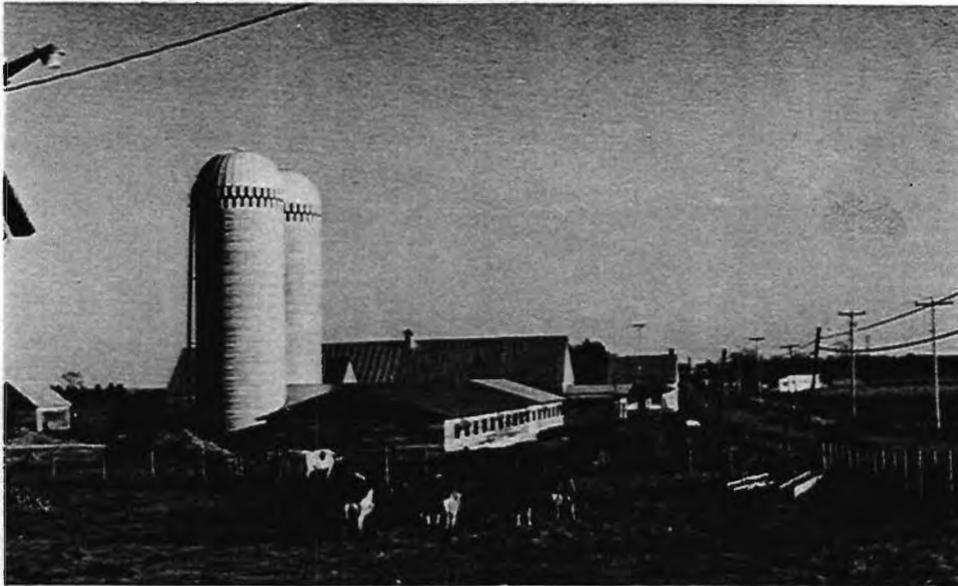


Nouveau bâtiment de M. Marcel Deschênes (en construction).

C'est une tradition à St-Cuthbert: la corvée ou le coup de main envers une personne éprouvée.



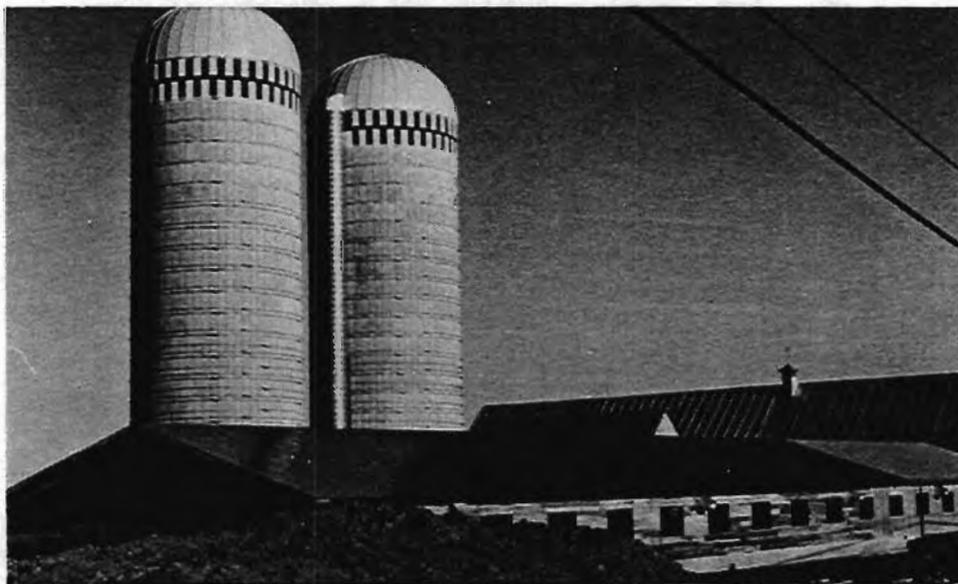
M. Marcel Deschênes remercie tous les paroissiens, parents et amis, qui l'ont aidé de quelque manière à construire un nouveau bâtiment. (Photo: Florian Aubin)



La Ferme Pascal Gross au Rang Ste-Catherine à St-Cuthbert.

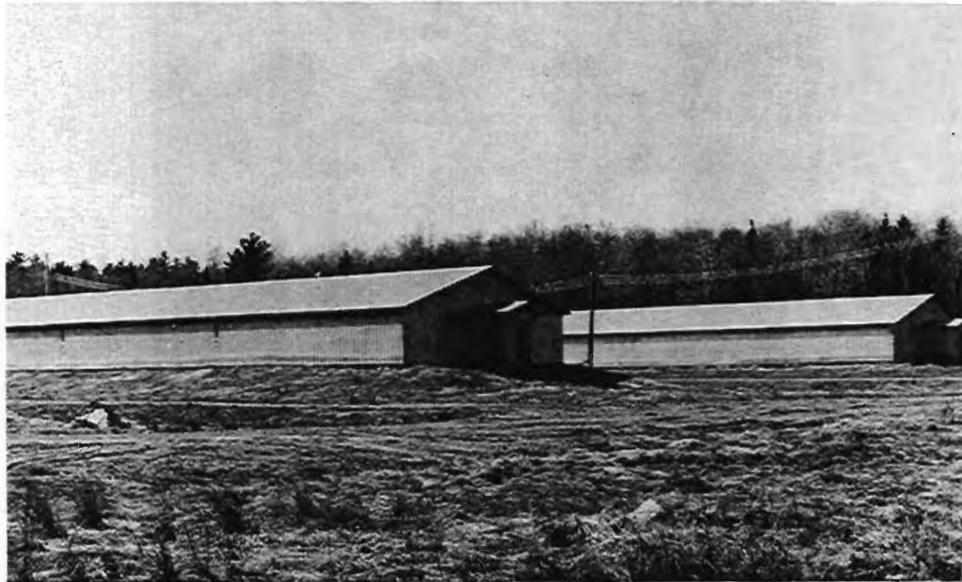
Les gens de la Suisse s'intègrent facilement au Pays du Québec!

Bienvenue chez nous!



Les silos et le bâtiment de la Ferme Pascal Gross.

(Photo: Florian Aubin)



Porcherles au Petit-Ste-Catherine, St-Cuthbert.
Capacité d'élevage: 8,000 porcs. Jean-Marc Henri, prop.



Porcherles St-Cuthbert (Rang Petit Ste-Catherine)
Ferme St-Cuthbert, Jean-Marc Henri, Inc. (Photo: Florian Aubin)



Le Groupe Fleurbec.- Au centre avec des verres et son sourire: Gisèle Lamoureux, de St-Cuthbert.



Plantes sauvages du Petit Rang Ste-Catherine, Saint-Cuthbert.



Le Groupe Fleurbec.- Le 1er à gauche : Claude Allard.

LE GROUPE FLEURBEC nous a déjà donné plusieurs ouvrages de qualité sur les plantes de notre milieu québécois. Cette série de publications fait honneur à leurs auteurs, dont **Gisèle Lamoureux** et **Claude Allard** de notre région, deux botanistes professionnels qui méritent nos félicitations!

Dans un style simple et compréhensible, le Groupe Fleurbec nous dévoile les secrets de la flore québécoise. Il me fait plaisir de mentionner la liste déjà impressionnante de leurs volumes sur les plantes de chez nous:

- Plantes sauvages des villes et des champs;
- Plantes sauvages comestibles;
- Plantes sauvages au menu;
- Plantes sauvages du Québec 1982;
- Plantes sauvages du Québec 1983;

Petite fleur et brin d'herbe: deux livres pour les enfants. En vente chez Fides à Montréal. Bon succès! Hommage particulier à Claude et à Gisèle, de St-Cuthbert.



La Sucrierie Valrémé à St-Cuthbert. M. et Mme Jules Rémillard, propriétaires.



La Sucrierie Valrémé chez M. Jules Rémillard, rang Petit Ste-Catherine, St-Cuthbert.



Une partie du Personnel à la Sucrierie Valrémi à St-Cuthbert.



La Tire sur la neige. On se sucre le bec à la Sucrierie Valrémi. M. Jules Rémillard au centre. (1982)



Mlle Francine Marcoux, caissière à la Sucrierie Valrémi, entourée de **M. et Mme Jules Rémillard**.
(Photo: Florian Aubin)



Les Bonnes Crêpes dans le sirop d'érable, à la Sucrierie Valrémi. (Mme Jules Rémillard)



M. et Mme Médéric Rémillard, M. le Curé Florian Aubin, Mme et M. Gilles Toupin, maire, Mme P.-Émery Turcotte.



M. et Mme Martial Turcotte, M. et Mme Gilles Pelletier.
À l'ouverture de la Sucrierie Valrémi, le 12 mars 1982.



1982.- À l'inauguration de la Sucrierie Valrémi. Mme et M. Paul-Émery Turcotte, Mme Jacqueline Drainville, M. et Mme Paul Doucet.



M. Jules Rémillard, Mme Fernand Destrempes, et au premier rang: Mme Rita Houde, de l'Âge d'Or.



À la Cabane à Sucre (Photo Roland Plante)



Remarquer les tonneaux d'eau d'érable et les "moules à pains de sucre."
Cabane chez Paul Robillard.



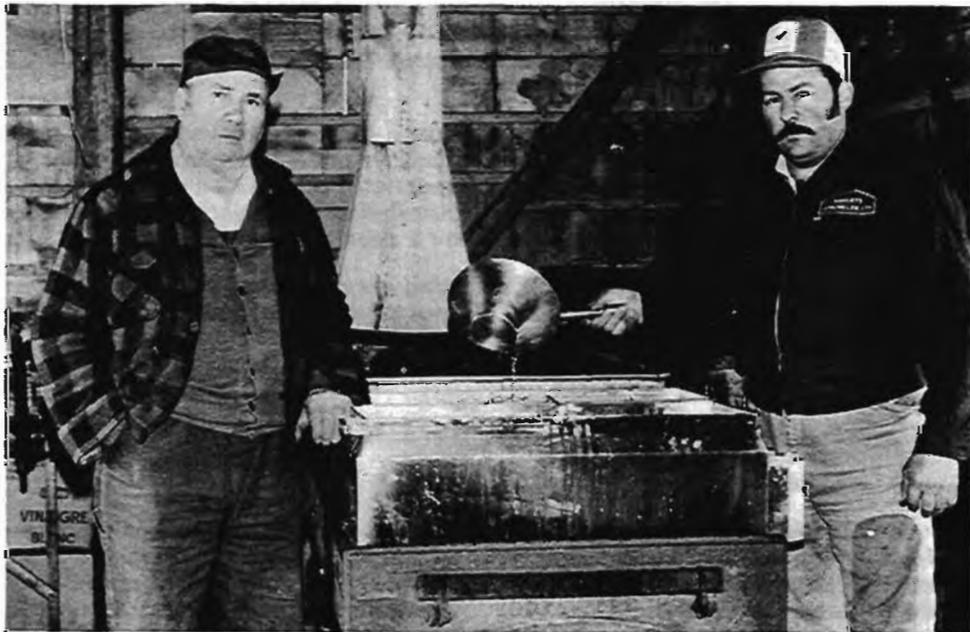
La Cabane à sucre chez MM. Lorenzo et Marcel Sylvestre à St-Cuthbert. M. Doré Sylvestre au milieu.
(Photo: Florian Aubin)



M. Marcel Sylvestre coule le sirop d'érable bouillant dans un ancien bidon à crème No 686. On reconnaît MM. Lorenzo Sylvestre et son frère Antonio Sylvestre (penché).



L'érablière chez M. Eugène Morel. (Grand Ste-Catherine).



L'évaporateur où l'on fait bouillir l'eau d'érable, chez MM. Paul-Émile Morel et Eugène Morel.
(Photo: Florian Aubin)

LE TEMPS DES SUCRES

Vous rappelez-vous l'artisanat de nos ancêtres et de nos grands-pères? Comme ils avaient du talent et du goût! Ils nous faisaient toutes sortes de **modèles de pains de sucre d'érable...** Je revois les différents moules qu'utilisait mon grand-père Marion... il nous fabriquait des "coeurs" d'érable doré, des feuilles d'érables en sucre du pays, des cartes à jouer... coeur, pique, trèfle, carreau, pas vrai!

J'ai même mangé un castor en sucre d'érable et un petit chat, si je me souviens bien. Quel talent et quelle fantaisie! Non seulement ils travaillaient dur, ils donnaient de bonnes journées, mais il prenaient le temps de faire du beau et du bon.

Et pour moi, un artiste, un philosophe, un humain, pour ne pas dire un humaniste! c'est quelqu'un qui est capable de vibrer, de s'émerveiller devant un coucher de soleil, d'admirer un beau paysage, de communier à la nature, de s'exclamer devant les érables qui donnent leur liqueur sucrée chaque printemps, eau d'érable qui deviendra sirop et sucre pour la joie des gourmets...

(Entre nous, un artiste, un philosophe, un humaniste n'est pas toujours celui qui a décroché plusieurs diplômes au collège, mais celui qui vibre de tout son être et dans ses tripes, en présence du beau, du vrai et du bien.)

Mon grand-père mangeait deux ou trois crêpes couvertes de sucre du pays, entre deux "tournées" à la cabane à sucre. Faire la "tournée", dans le langage de nos pères, c'était faire la cueillette de l'eau d'érable dans une partie de l'érablière à travers les sentiers battus au cours de l'hiver... On passait une fois ou deux au cours de l'hiver pour "battre" le chemin, se frayer un sentier dans la neige, à travers les érables, et pour battre le chemin, on se servait d'un attelage de boeufs ou de gros chevaux percherons, calmes, lourds, qui écrasaient la neige, qui marchaient dans la neige jusqu'au ventre, à travers la "sucrierie".

Aujourd'hui, on n'a plus à battre les chemins; on installe des boyaux en plastique. On doit sacrifier l'aspect naturel de nos sucreries, on change le décor de nos belles érablières, on empêche ainsi de circuler librement en forêt, mais on doit moderniser pour sauver de la main d'oeuvre et recueillir toute l'eau d'érable dans toute sa pureté. Elle sort de l'érable pour se rendre au réservoir à l'abri de toute saleté et débris.

On était artiste et artisan autrefois. On fabriquait même des chaudières de bois, des seaux avec une poignée de bois, des palettes de bois, des moules de "fantaisie", etc. Bref, on faisait tout de ses dix doigts!

UN P'TIT GOÛT D'ÉRABLE

Le sirop d'érable

Le sirop d'érable — sucre naturel — s'identifie au Canada presque au même titre que la feuille d'érable. Le Canada fournit près de 70% de la production mondiale. Le Québec y contribue pour 90% et le reste provient de l'Ontario et du Nouveau-Brunswick. Seuls les Nord-Américains peuvent se vanter de posséder l'érable à sucre, d'où on extrait le sirop et les autres produits d'érable.

Quand au printemps, la sève coule des érables, elle est claire et à peine sucrée. Les premiers colons entaillaient les arbres et y suspendaient leurs seaux de bois pour recueillir les gouttes de sève. Aujourd'hui, un réseau de tubes de plastique permet d'acheminer la sève directement des arbres aux réservoirs.

La sève d'érable recueillie est filtrée et concentrée en sirop par ébullition à 219°F (104°C) dans des bacs métalliques plats, appelés évaporateurs. Parce que la sève d'érable contient au moins 96% d'eau, il faut plusieurs heures d'ébullition avant d'obtenir la consistance du *sirop d'érable*. Le sirop est filtré et embouteillé ou mis en conserve pendant qu'il est encore chaud, pour prévenir la formation de moisissures et l'altération de la couleur et de la saveur.

(Agriculture Canada, publication 1621)

RÉFLEXIONS D'UN CURÉ DANS UNE ÉRABLIÈRE.

Je suis la vigne, vous êtes les sarments. (Jn 15,5). Je suis l'érable; je suis le tronc et vous êtes les branches. Pour avoir de la sève et de l'eau d'érable, la branche doit demeurer unie au tronc... L'érable entaillé donne son eau, sa tire et son sucre doré.

Je suis l'érable entaillé sur la croix! D'un coup de lance, le soldat romain M'a entaillé sur la croix. Et de mon coeur, il en est sorti du sang et de l'eau. (Jn 19,34). L'eau et le sang symbolisent la vie, le baptême et l'Eucharistie, le don de ma vie pour vous." Il m'a aimé et s'est livré pour moi," affirme saint Paul.

Au lieu de parler de la vigne, le Seigneur nous dit au Québec: "Je suis l'érable, vous êtes les branches; Je suis l'érable entaillé. On M'a entaillé sur la croix. Il en sortit l'eau du Baptême et le sang de mon Eucharistie, source de vie et joie pour les chrétiens!

On entaille les érables pour les délices de milliers de Québécois. Je suis l'eau vive. Qui boira de cette eau, n'aura plus jamais soif! Et l'on boit la belle eau d'érable... Et Jésus changea l'eau en vin aux nocés de Cana pour la joie des époux... Et nos québécois changent l'eau d'érable en sirop d'érable et en sucre d'érable, pour le bonheur des visiteurs à la Cabane à sucre...

Chaque repas de CABANE est une véritable fête au Québec. On fraternise, on chante, on rencontre les amis, on chante au son de la musique, et tous les organismes, tous les mouvements, toutes les familles se donnent rendez-vous chaque printemps à LA CABANE À SUCRE.

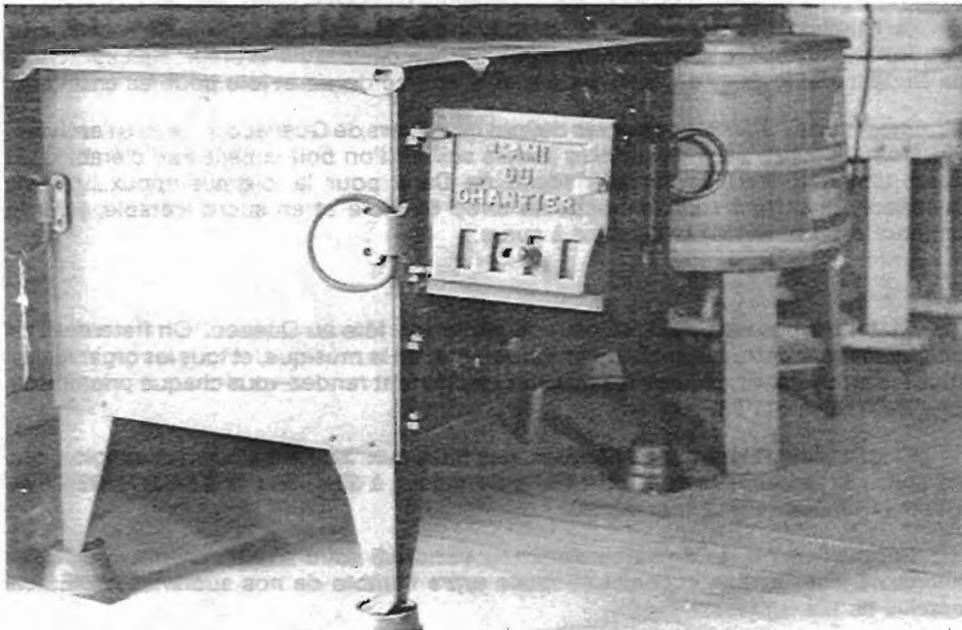
C'est vraiment typique au Québec, ces fêtes aux "sucrieries" de notre région, que ce soit à St-Jean-de-Matha, à St-Félix-de-Valois, à St-Justin, à ST-CUTHBERT ou ailleurs..."Je suis l'Érable entaillé"...

Habituellement, la Semaine sainte, le Vendredi saint arrive dans "le temps des sucres...", d'où le rapprochement facile entre l'érable de nos sucrieries et l'Érable entaillé de nos églises!

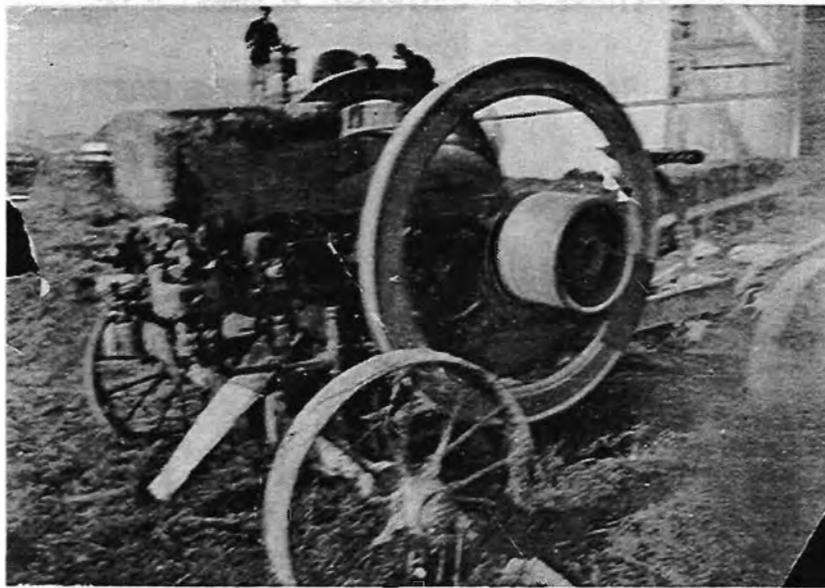
Florian Aubin



Un camp de bois rond dans les chantiers. D'autres allaient "bûcher" du bois de
 Plusieurs des nôtres ont travaillé dans les chauffage ou du "bois de service" (pour la
 "Hauts" pour des "jobbers". construction) sur leur terre à bois.



Poêle fabriqué spécialement pour les chantiers. On peut lire sur la porte du feu: "l'ami
 du chantier". Poêle en fonte qu'on pouvait transporter à bras d'un chantier à un autre,
 grâce aux anneaux fixés aux quatre coins. (Photo: Florian Aubin)



La mécanisation des fermes. On se servait de cet engin stationnaire pour "battre au moulin", pour scier le bois de corde, etc.



Le sciage du bois de corde chez M. Avila Belhumeur (le dernier à droite). Chaque famille faisait sa provision de bois pour l'hiver, avant le chauffage à l'huile.

(VOIR HISTOIRE DE ST-CUTHBERT, VOLUME I, P. 171)

RANG PETIT STE-CATHERINE (1982)

- 975 — Maurice Fafard
976 — Georges Aubuchon
977 — Philibert Caumartin
978 — Réjean Pilon
979 — Réjean Pilon
980 — Réjean Pilon
981 — Réjean Pilon, Daniel Plante, CNR.
982 — Daniel Plante, Gilles Lambert
983 — Gilles Lambert, Daniel Plante
984 — Daniel Plante, Gisèle Lamoureux
985 — Athanase Plante, Jacques-André Lortie, Daniel Plante
986 — Daniel Plante, Athanase Plante
987 — Daniel Plante
988 — François Lacoursière, CNR.
989 — François Lacoursière
990 — Jules Rémillard
991 — Irénée Manègre
992 — Irénée Manègre
993 — Noël Marcoux
994 — Noël Marcoux
995 — Irénée Manègre
996 — François Lacoursière, Paul-Aimé Houle, Yvon Houle
997 — Roger Layette, François Lacoursière, Noël Marcoux
998 — Noël Marcoux, Mme Carmen Marcoux
999 — Noël Marcoux
1000 — Jules Rémillard
1001 — Jules Rémillard
1002 — Jules Rémillard, Eugène Morel, Mme Joeann Olivier-Hinds
1003 — Hildège Belhumeur
1004 — Hildège Belhumeur
1005 — Hildège Belhumeur, Pierre Lahaie
1006 — Hildège Belhumeur
1007 — Mme Isabelle Parent-Chaussé
1008 — Hildège Belhumeur
1009 — Mme Isabelle Parent-Chaussé
1010 — Noël Marcoux
1011 — Noël Marcoux
1012 — Hildège Belhumeur
1013 — Mme Isabelle Parent-Chaussé
1014 — Maurice Lehoux
1015 — Paul-Émery Turcotte, Robert Fernet
1016 — Robert Fernet, Maurice Lehoux, Avila Rémillard
1017 — Avila Rémillard, Robert Fernet
1018 — Réginald Chrétien
1019 — Christian Bolduc, Robert Fernet
1020 — Serge Roy, Jacques Roy
1021 — Claire Prud'homme-Venne
1022 — Jacques Dulude, Paul-Émile Jacques, Thérèse Guérin-Layette, Raymond Guérin
1023 — Camille Armstrong, Rocco Bellantoni, Jacques Dulude, Pierre-Paul Caumartin
1024 — Louis Chiasson, Pierre-Paul Caumartin, Léonard Layette, Camille Armstrong, Claude Lacoursière
1025 — Claire Giroux
1026 — Claire Giroux
1027 — Pierre-Paul Caumartin, Guy Patenaude, Jean-Louis Jacques
1028 — Paul Doucet, Georges Héroux, Pierre-Paul Caumartin, Jean-Louis Jacques, Léonard Layette, Guy Patenaude, Laurette Longpré-Labelle
1029 — Isabelle Fernet, Doris Brunet, Rocco Bellantoni, Lucien Champagne, Jules Rémillard
1030 — Lucien Dauphin
1031 — Lucien Dauphin
1032 — Médéric Rémillard, Fernande Rémillard
1033 — Fernande Rémillard, Médéric Rémillard, Lucien Dauphin
1034 — Roméo Vincenzo
1035 — Roméo Vincenzo, Michel Boucher
1036 — Robert Frenette
1037 — Robert Frenette, Jean-Paul Morin
1038 — Roger Dauphin
1039 — Jean Champagne
1040 — Jean-Paul Lavoie, Benoit Masse
1041 — Benoit Masse, Jean-Paul Lavoie

- | | |
|---|---|
| 1042 — Robert Frenette | 1051 — Ferme St-Cuthbert |
| 1043 — Robert Frenette | 1052 — Ferme St-Cuthbert, Mme Lucine Pelchat |
| 1044 — Benoit Masse, Jean-Paul Lavoie | 1053 — Patrick Belhumeur |
| 1045 — Léon Fontaine, Michel Forget | 1054 — Ferme St-Cuthbert |
| 1046 — Jean-Paul Lavoie | 1055 — Ferme St-Cuthbert |
| 1047 — Robert Fernet | 1056 — Ferme St-Cuthbert, Mme Aline Lahaie-Brosseau |
| 1048 — Cie Ferme St-Cuthbert Inc. | 1057 — Jean-Paul Lahaie, Ferme St-Cuthbert, Mme Aline Lahaie-Brosseau |
| 1049 — Robert Fernet | |
| 1050 — Succession Dorian Marquis, Paul-Émery Turcotte | |

DOMAINE BELHUMEUR (1982)

- 1058 — Donat Bouchard, Gérard Belhumeur, Richard Maheu, Michel Piché, Steve Bouchard, Marcel Bélanger, Robert Piché, Robert St-Georges, Denis Roy.
- 1059 — Gérard Belhumeur, Robert St-Georges, Laurent Vadnais, Roger Perreault, Mme Huguette Gingras-Bélanger, Denis Roy, Adélar Pelletier, Kathleen Keough-Bouchard, Jean-Paul Verrier, Yolande Bouchard, Robert Piché, Robert Tremblay, Marcel Bélanger, Gérard Gils, Simon Salvas, Claude Marcoux, Steve Bouchard, Noël Toussignant, Paul Thibeault, Michel Piché, Daniel Belhumeur, Luc Teasdale, Gérard Durand, Albert Bourgie, Liliane Cartier, Robert Belhumeur, Lucien Belhumeur.
- 1060 — Robert Belhumeur, Lucien Belhumeur, Laurent Paquin, Robert Nadon, Daniel Belhumeur, Gérard Belhumeur, Denis Masse, Maurice Monette, Noël Tousignant, Claude Marcoux, Lucien Champagne, Paul H. Tremblay, Fernand Sylvestre, Réjean Pagé, Jean-Paul Verrier, Paul Thibeault, Conrad Chrétien, Liliane Cartier, Michel Daoust, Colombe Côté, Charles Dussault.

RANG PETIT STE-CATHERINE

- | | |
|--|---|
| 1061 — Ferme St-Cuthbert | 1067 — Dianel Morin, Zefferinoi Abrantes-Dossantos, Alain St-Louis, Ferme St-Cuthbert |
| 1062 — Ferme St-Cuthbert, Albert St-Louis, Alain St-Louis, | 1068 — Ferme St-Cuthbert |
| 1063 — Ferme St-Cuthbert, Alain St-Louis | 1069 — Michel Bonin |
| 1064 — Ferme St-Cuthbert | 1070 — Michel Bonin |
| 1065 — Ferme St-Cuthbert | 1071-1082 — Mario Coutu |
| 1066 — Lise Sarrazin-Courchesne | |

(VOIR HISTOIRE DE ST-CUTHBERT, VOLUME I, PAGES 172-175)

GRAND RANG STE-CATHERINE (LE HAUT) (1982)

- | | |
|--|---|
| 1100 — Claude Mercier | 1132 — Claude Pelletier, Robert Lapointe, Patrick Belhumeur, Antonio Belhumeur, Gilles Bourbonnais, Patrick Bourbonnais Patrick Belhumeur |
| 1101 — Léo Chevrette, Jean-Claude Mac Donald, Claude Mercier, | |
| 1102 — Jean-Claude MacDonald, Jean-Roland Destrempes, Normand Bazinet, Noëlla Langevin | 1133 — Claude Favreau, Patrick Belhumeur, Pierre Gosselin |
| 1103 — Jean-Roland Destrempes | 1134 — Patrick Belhumeur, Robert Lapointe |
| 1104 — Robert Fernet | 1135 — Patrick Belhumeur, Clément Romillard |
| 1105 — Robert Fernet | 1136 — Ovila Dubois, Gérard Lauzon |
| 1106 — Maurice Boivin | 1137 — Ovila Dubois, Gérard Lauzon |
| 1107 — Roger Vandal, Germaine Tremblay-Valois, | 1137 — Gérard Lauzon |
| 1108 — Bertrand Belhumeur, Gaétan Fafard, Roger Vandal | 1138 — Gérard Lauzon |
| 1109 — Rose-Hélène Robert, Lucienne Gaudreault, Régina Prud'homme-Chrétien, Hughie Gilchrist, Yves Chrétien Armour Durand, Gilles Guerrier | 1139 — Gérard Lauzon |
| 1111 — Lise Bazinet-Surprenant, Eugène Durand | 1140 — Gérard Lauzon |
| 1112 — Edward Harvey, Roger Vandal | 1141 — Robert Lapointe |
| 1113 — Edward Harvey | 1142 — Emérand Belhumeur, Clément Rémillard, Martial Turcotte, Denis Fafard, Conrad Gervais |
| 1114 — Thérèse Durand-Leroux, Joseph Durand, Roger Vandal | 1143 — Gérald Belhumeur, Conrad Gervais, Clément Rémillard |
| 1115 — Roger Vandal | 1144 — Robert Lapointe, Gérard Lauzon |
| 1116 — Lucien Chrétien | 1145 — Gérard Lauzon, Réal Drainville, Robert Lapointe |
| 1117 — Philippe Durand | 1146 — Robert Lapointe, Micheline Belhumeur-Chrétien, Gérard Belhumeur, Gilles Chrétien, Roger Durocher, Serge Belhumeur, Robert Belhumeur, Pierre Belhumeur, Louise Belhumeur-Plante, Claude Belhumeur, Marcel Pichette, Claude Désaulniers. |
| 1118 — Philiat Chrétien, Roger Vandal | 1147 — Valmore Héту, Réjean Pagé, Jacqueline Asselin-Boisvert, Lucien Mathurin, Arthur Gauthier, Thérèse Malo-Charbonneau, |
| 1119 — Roger Vandal | 1148 — Gérard Belhumeur, Jeanne Boisjoly, Dorille Mirandette-Mandeville, Paul Lussier, Patrick Belhumeur. |
| 1120 — Roger Vandal, Philiat Chrétien | |
| 1121 — Orien Brunelle | 1149 — Philippe Deschênes, Gérard Belhumeur, Gérard Lauzon |
| 1122 — Elphège Brissette, Lucien Boucher, Marc Fernet | 1150 — Gérard Belhumeur |
| 1123 — Bertrand Belhumeur | |
| 1124 — Bertrand Belhumeur | |
| 1125 — Hildège Belhumeur | |
| 1126 — Hildège Belhumeur | |
| 1127 — Anna Boucher | |
| 1128 — Bertrand Belhumeur | |
| 1129 — Victor Duguay, Bertrand Belhumeur | |
| 1130 — Patrick Belhumeur, Robert Fréchette | |
| 1131 — Jean Beaulieu, Patrick Belhumeur | |

- 1151 — Adélarde Durand
 1152 — Philibert Caumartin
 1153 — Nina Durand-Aubin, Gérard Belhumeur, Marcel Perazzelli, Vincent Bianchi
 1154 — Maria Bianchi-Vadnais, Vincent Bianchi, Gérald Fafard
 1155 — Albéric Parent, Dorille Mirandette, Jean-François Bianchi, Murielle St-Martin, Vincent Bianchi, Léger Béland, Élie Côté, Ines R. Guarda
 1156 — Diane Bleau, Suzanne Mirandette-Bourgeois, Orize Mirandette-Bourgeois, Carmen Bourgeois, Denise Bleau, Céline Bossé.
 1157 — René Ratelle, Suzanne Mirandette-Bourgeois, Alfred Boucher

(VOIR HISTOIRE DE ST-CUTHBERT, VOLUME I, P. 182)

RANG ST-ANDRÉ (LE HAUT) (1982)

- 1373 — Robert Lapointe
 1374 — Denis Fernet
 1375 — Denis Fernet, André Raymond, Germain Raymond
 1376 — Germain Raymond, André Raymond, Denis Fernet
 1377 — Ovila Dubois
 1378 — Ovila Dubois, Claire Lambert,
 1379 — Gérard Lauzon
 1380 — Gilbert Boivin, Gilbert Roy, Fernand St-Denis
 1381 — Gilbert Boivin, Fernand St-Denis, Réal Drainville
 1382 — Gérard Lauzon, Marius Desjardins
 1383 — Gérard Lauzon
 1384 — Réal Drainville
 1385 — Réal Drainville
 1386 — Réal Drainville
 1387 — Réal Drainville
 1388 — Jacques Roy
 1389 — Normand Lambert, Ferdinand Gingras
 1390 — Jean-Pierre Cloutier, Émilien Lambert
 1391 — Jacques Roy, Mme Fleurette Demers-Peron
 1392 — Yvon Arbour
 1393 — Réjean Turcotte
 1394 — Alfred Lambert, Gervais Roussel, Jean-Pierre Cloutier, Gilles Gaudoury
 1395 — Yvon Arthur
 1396 — Étienne Lavallée
 1397 — Alfred Lambert, Jean-Pierre Cloutier
 1398 — Fabrice Dubois
 1399 — Fabrice Dubois, Normand Lambert, J.-Marie Drainville

RANG BEL AUTOMNE, ROUTE MOREL, RANG ST-ANDRÉ (1982)

- 345 — Mme Louise Bouliane
 346 — Ovila Fafard, Mme Louise Bouliane
 347 — Guy Rheault, Laurent Chevette, Bertrand Desjardins, Mme Jeannine Laplume-Chevette
 348 — Claude Lambert, Réjean Delage, André Dubois, Jean-Paul Dubois, Gérard De Carufel, Paulette St-Denis-Boivin, Danielle Gelly-Lamarre, Solange Boivin, Jacques St-Denis, Mario Dulude, Marcel Dieumegarde, Michel Gelly, Claude Lamarre, Jean-Guy Dubois
 349 — Louise Caron, Michel Bérubé, Roland Rondeau, Pierrette Dionne-St-Georges, Henri Bérubé, Martial St-Louis, Claude Lambert.
 350 — Claude Lambert, Mme Pierrette Dionne-St-Georges, Michel Bérubé
 351 — Michel Bérubé
 352 — Michel Bérubé
 353 — Michel Bérubé
 354 — Michel Bérubé
 355 — Denis Fernet, Alfred Dubois
 356 — Jules Lavallée, Jean Breault, Claude Lambert)



Salle municipale et Service des incendies de St-Cuthbert.



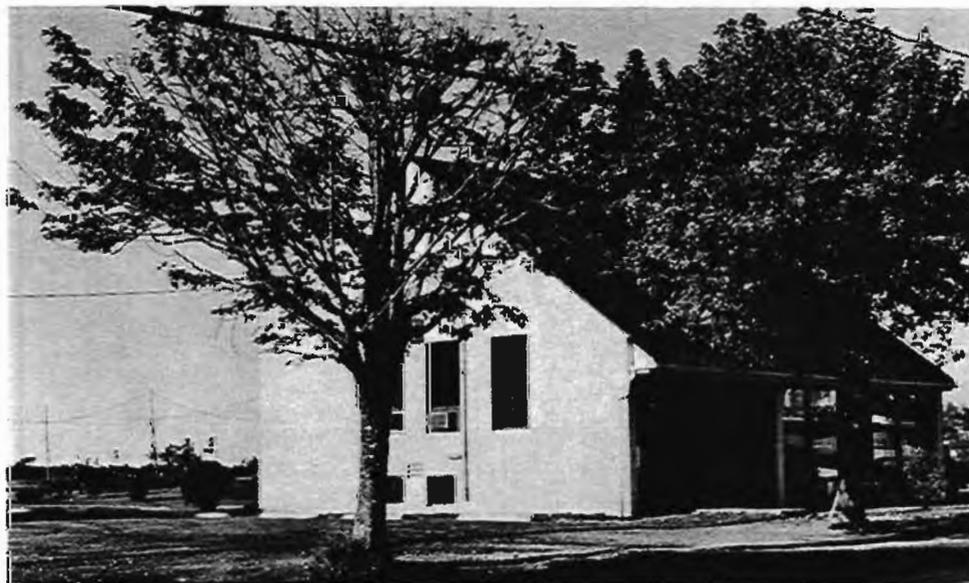
Les Ambulanciers St-Jean à St-Cuthbert. M. Marcel Plante en est le responsable (À droite sur la photo).



Mlle Rose-Alda Fafard,
ex-secrétaire de la Caisse populaire.



Mlle Murielle Bérard,
directeur de la Caisse populaire.



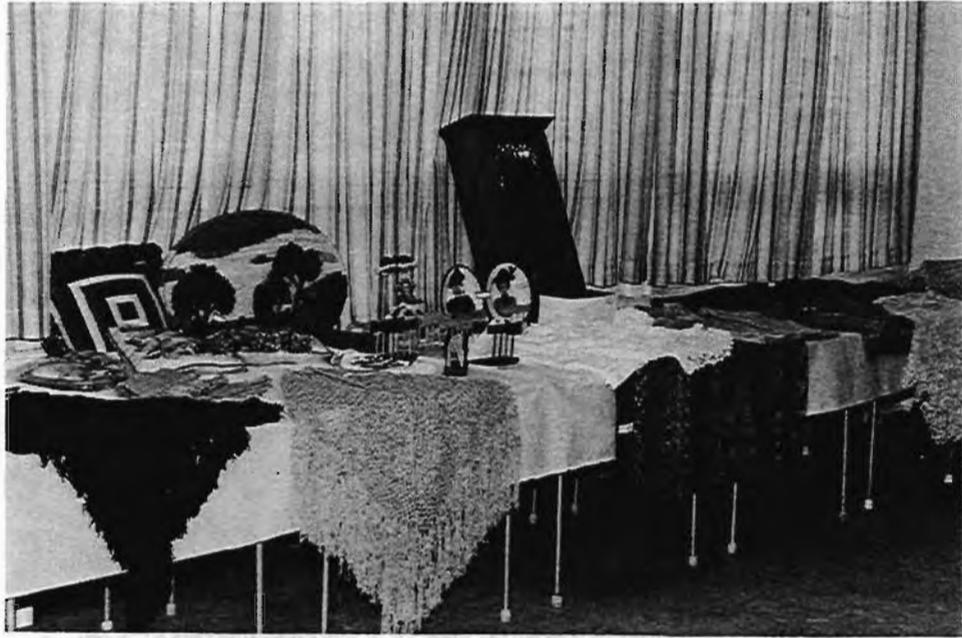
L'immeuble de la Caisse populaire Desjardins (1972).



L'A.F.É.A.S. de St-Cuthbert célèbre ses 25 ans de fondation. À gauche : Mme Guillaume Fafard, présidente en 1967, À droite: Mme Émile Clément, secrétaire en 1967.



Mmes Marcelle Vadnais et Claudette Denommée, de l'A.F.É.A.S. de St-Cuthbert, lors de l'exposition des travaux en 1982.



Exposition annuelle de l'A.F.É.A.S. (1982) à St-Cuthbert. "De la barre du jour à la grosse noirceur, les mains de femme trouvent à s'occuper."



Comme nos aïeules, nos dames et demoiselles d'aujourd'hui ont des mains habiles, ingénieuses, créatrices de beauté et de pièces de grand prix! **Exposition de l'A.F.É.A.S. de St-Cuthbert.**



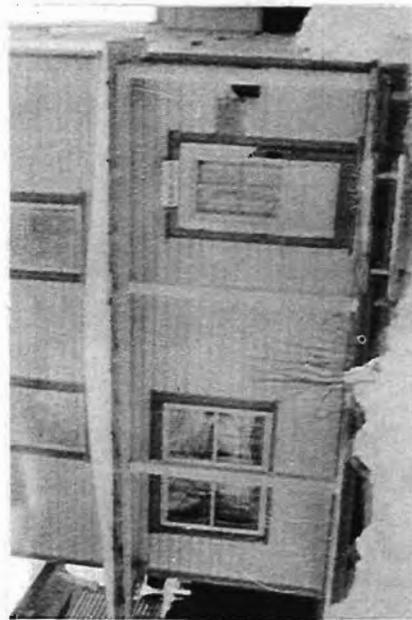
Exposition de Batik par Louise Caumartin-Chiasson à la Chapelle des Cuthbert. M. et Mme Marcel Rémillard, et Bernard Drainville.



Conseil du Club de l'Âge d'Or de St-Cuthbert (1982):
Assis: Mmes Auguste Sylvestre, Rita Houde, sec. et Mme Fernand Destrempe, prés.
Debout: M. Philibert Fafard, Mme Herménégilde Dubois et M. Ovide Rousseau, directeurs.



Haut: Menuiserie Édouard Doucet.
Bas: La Banque Canadienne Nationale
chez M. Lionel Fredette (Livermoche).



Haut: Ancien local du Bureau de poste,
chez M. Zotique Brazeau. **Aujourd'hui:**
Résidence de Mme Eugène Richard.

Bas: Ancien siège social de la Caisse
populaire de St-Cuthbert, chez Mlle Ro-
se-Alda Fafard. Aujourd'hui, propriété
de M. Charles-Édouard Lauzon.



— Dans les années 1930, les meilleurs lutteurs se disputaient les honneurs à l'Hôtel Régal à St-Cuthbert.

Si vous reconnaissez un parent ou un ami sur cette photo, prière de l'avertir. MERCI.



1933.- Club de Balle (Photo Mme Paul Fafard).

Si vous reconnaissez un parent ou un ami sur cette photo, s'il vous plaît, avertissez-le.



1932.— À l'Hôtel Régai dans le Bas de St-Cuthbert, on organisait des marathons et des activités sportives de tout genre.

Si vous reconnaissez un parent ou un ami sur cette photo, s'il vous plaît, avertissez-le.



Hommage aux dévoués présidents et secrétaires des Loisirs de St-Cuthbert: Debout: MM. Lucien Vadnais, Roméo Fafard, Roland Denis et Donatien Houle. Assis: Mme Jacqueline Drainville et M. Maurice Vadnais (1979).



Les Expos "au Féminin!". Les gagnantes de trophées (1981) à St-Cuthbert.



Les loisirs de St-Cuthbert organisent plusieurs Clubs de Balle pour Dames et Demoiselles. Nos championnes. !



MM. Gilles Houle, Guy Émond du Journal de Montréal, Alain Lambert, et Maurice Vadnais.



Réjean Plante et le Club de Balle "Chez Jeanne" remportent le trophée en présence de Mario Drainville, président des Loisirs de St-Cuthbert. (1981).



1979.- Un groupe de marcheurs en faveur des Loisirs. Une randonnée d'une dizaine de milles.



Club de ski de fond l'Esquimaux à St-Cuthbert. Suzanne Dupont, Maurice Vadnais et Carmen Plante. M. Pierre-Paul Caumartin, propriétaire. (Photo Florian Aubin)



Gilles Villeneuve, de vénérée mémoire et de réputation internationale dans la course-automobile.



Jacques Villeneuve, champion mondial dans la course-motoneige 1980 à Eagle River, Wisconsin.



Jacques Villeneuve, paroissien de St-Cuthbert.



Son épouse, Céline Vadnais, de St-Cuthbert.



Résidence et Garage de Jacques Villeneuve à St-Cuthbert.



Une des Hôtesse de l'Exposition, Suzanne Plante, pose en compagnie de Jacques Villeneuve.



Jacques Villeneuve, de St-Cuthbert, "Le champion du monde de motoneige 1980" à Eagle River, au Wisconsin, États-Unis, en compagnie de la Reine des courses de motoneige.

LES DEUX FRÈRES GILLES ET JACQUES VILLENEUVE.

Gilles Villeneuve a remporté six "Grand Prix":

- Grand Prix Labbat Canada (1978)
- Grand Prix Kyalami (1979)
- Grand Prix Long Beach (1979)
- Grand Prix Watkins Glen (1979)
- Grand Prix de Monaco (1981)
- Grand Prix d'Espagne (1981)

"Même si je suis assez étranger au monde des courses-automobiles, j'ai quand même suivi la carrière de Gilles Villeneuve, surtout depuis que je suis curé à St-Cuthbert, où son frère Jacques a établi domicile et épousé une fille d'une famille pionnière de St-Cuthbert: **Céline Vadnais**.

Gilles Villeneuve était un père de famille très attaché à ses enfants et le couple était toujours ensemble lors des Grands Prix... sauf pour celui de Belgique. Une dure épreuve pour Joan, Mélanie et Jacques, cette mort soudaine le samedi, 8 mai 1982.

Gilles, de vénérée mémoire. Un immense choc pour sa famille et tous ses amis et admirateurs. Gilles était devenu un héros pour les siens et une vedette québécoise internationale.

JACQUES VILLENEUVE, de Saint-Cuthbert

Jacques va continuer la carrière de Gilles. "Désormais, nous serons toujours deux à courir: J'embarquerai Gilles dans mon auto avec moi, à chaque compétition..."
Propos de Jacques dans une entrevue, lors du décès de Gilles, en mai 1982.

La paroisse de St-Cuthbert compte parmi ses citoyens, son frère JACQUES, qui a fait ses preuves et gagné plusieurs trophées. Et ses projets sont nombreux. Sa carrière ne fait que commencer. Nous lui souhaitons plein succès.

LES DEUX FRÈRES LUC ET GUY FAFARD.

Mordus de la moto, **les deux frères Luc et Guy Fafard**, de Saint-Cuthbert, participent à des compétitions à Saint-Marcel d'Yamaska. Ces deux motards joyeux sont tour à tour décorateurs, peintres; et surtout mécaniciens.

Guy, en particulier, a ouvert un garage pour la réparation de motocyclettes à St-Cuthbert, et l'ouvrage ne manque pas. Je travaille 15 heures par jour! En plus d'être un passe-temps, un sport populaire, la moto prend de l'importance comme moyen de transport, avec la montée en flèche du coût de l'essence...

Luc et Guy sont amateurs de sensations fortes et ont le goût du risque et de la liberté. Piloter une moto sur la chaussée humide ou glissante l'hiver n'est pas pas une mince affaire. Il faut être bien prudent, regarder en avant et de côté en même temps!

Passionné de la mécanique, Guy Fafard de St-Cuthbert tient un atelier et répare, non seulement les motocyclettes dont il est un spécialiste, mais aussi les tondeuses à gazon, les motoneiges, les souffleuses à neige, etc. **BON SUCCÈS !**



Guy Fafard est un mécanicien réputé dans l'entretien et la réparation des motocyclettes. On le voit ici dans son garage à St-Cuthbert. (Photo Normand Pichette)



(Photo Normand Pichette)
Les deux frères Luc et Guy Fafard de St-Cuthbert sont deux experts dans le domaine de la motocyclette.



Le Défilé du 2e Centenaire de la Paroisse de St-Cuthbert (1965).

On a représenté s. Cuthbert, patron de la paroisse, et la première chapelle. On reconnaît Mme Émile Clément, Mme Guillaume Fafard et M. Paul Robillard.



La St-Jean à St-Cuthbert en 1942



200e Anniversaire de la Paroisse de St-Cuthbert (1765-1965)



La St-Jean (1942).



La St-Jean (1942).



Les Feux de la Saint-Jean, A.-S. Brodeur, dans le Monde illustré, Montréal, 30 juin 1900.
(APC C14326).

**LA FÊTE DE LA SAINT-JEAN-BAPTISTE
OU
LA FÊTE NATIONALE DU QUÉBEC**

Quand les Français Normands et Bretons, eurent traversé la mer, ils conservèrent, en s'installant ici, les us et leurs coutumes. C'est ainsi que, dès 1636 même si la colonie ne comptait que 170 âmes, la vieille tradition du feu de la Saint-Jean s'implantait d'ore et déjà en Nouvelle-France, comme le rapportent les Relations des Jésuites. La Saint-Jean était donc célébrée dès les débuts de la colonie.

C'est à partir de 1834 que la fête revêt un caractère davantage nationaliste. À Montréal, dans les jardins de l'avocat John Picoté de Belestre Mc Donnell, était donné un banquet que présidait le maire, monsieur Jacques Viger. Ludger Duvernay, journaliste à La Minerve et fondateur de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, y avait rassemblé les porte-parole les plus éminents de l'élite canadienne-française.

Treize orateurs prirent la parole. Ils discoururent sur Louis-Joseph Papineau, les réformistes et bien sûr, Saint-Jean-Baptiste, celui-là qui, il y a dix-huit siècles est venu préparer la voie de la réforme morale.

En 1837, la Saint-Jean-Baptiste ne fut pas célébrée, les chefs de file ayant dû s'expatrier, leurs têtes mises à prix.

Ce n'est qu'en 1840 que reprirent les célébrations à Québec, sous l'initiative de Pierre-Martial Bardy et de Napoléon Aubin. À Montréal, la fête ne ressuscita qu'en 1843. Par la suite la coutume s'établit en Acadie, en Nouvelle Angleterre et même à Ottawa.

En 1866, un certain monsieur Chalifoux de Québec eut l'idée de représenter Saint-Jean-Baptiste vêtu d'une peau de mouton et accompagné d'un jeune agneau. Dès lors, se dessine la tradition du défilé.

En 1925, la législature du Québec déclare le 24 juin congé férié. D'une année à l'autre, hommes politiques et gazettes continuent d'encourager avec vigueur la prise de conscience nationale. En dépit de leurs efforts la fête perd peu à peu de son lustre d'antan. La formule du défilé traditionnel persistera néanmoins jusqu'en 1969, à Montréal. Dès l'année suivante, la fête prit une allure nouvelle. D'un bout à l'autre de la province, hommes, femmes, enfants, tous ensemble se retrouvent réunis à l'intérieur des festivités de la Fête nationale.

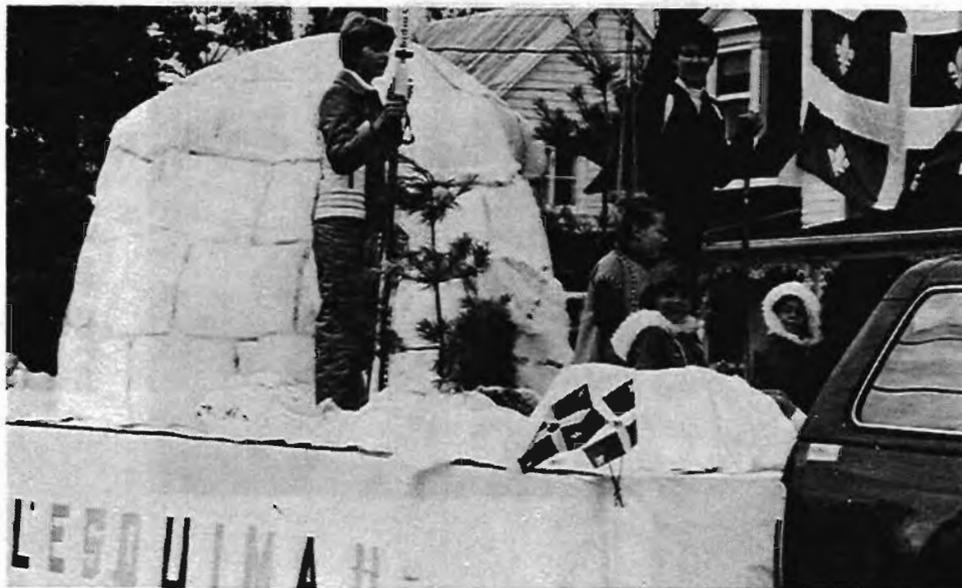
Du début de la colonie jusqu'à aujourd'hui, la fête de la Saint-Jean fut toujours un moment privilégié de l'année. En proclamant le 24 juin fête nationale des Québécois, le gouvernement a donc confirmé une réalité qui s'imposait depuis plusieurs générations.



La St-Jean à St-Cuthbert. "Les Clowns" et charmantes demoiselles: Louise Lambert, Noella Chênevert et Ghislaine Lambert.



La St-Jean à St-Cuthbert (1979)
Notre saint Jean-Baptiste toujours populaire!
(L'enfant de M. et Mme Richard Sylvestre).



Le char allégorique "Le Club de Ski de fond l'Esquimau" à la St-Jean (1979).



La Fête des Enfants à Noël à St-Cuthbert, organisée par les Chevaliers de Colomb depuis cinq ans, avec le concours des paroissiens et de nombreux bienfaiteurs et bénévoles. Tous les enfants reçoivent un cadeau de Noël.
(Photo Normand Pichette)



1979.- Défilé du Père Noël. Char allégorique des Chevaliers de Colomb de St-Cuthbert qui organisent la fête des enfants depuis 4 ans.



Marie-Claude Houle, le Père Noël (Gérard Durand) et un groupe d'enfants.

Le défilé du Père Noël et la distribution des cadeaux rappellent aux plus âgés le temps de leur enfance et m'invitent à dire un mot de "**La Période des Fêtes**" qu'ont connue nos grands-pères. Les familles célébraient durant plusieurs jours et recevaient en particulier à Noël, au Premier de l'An et le Jour des Rois.

On faisait une bonne attisée dans le gros poêle à bois de la cuisine, pour réchauffer la visite à son arrivée. Un groupe venait en berlot ou en "berline", de la paroisse voisine. Les enfants et leurs parents, protégés par de grosses robes de carriole, entraînent, les joues rouges de froid.

D'autres arrivaient par les "chars" ou le train de Montréal. Grand-père attelait la grise et allait les "quérir" au dépôt ou à la gare. Parfois le "passager" était en retard, à cause de l'affluence des voyageurs au temps des Fêtes, ou à la suite d'une tempête de neige.

À leur arrivée, il faisait chaud dans la maison. Les oncles et tantes et les petits-enfants se sentaient bien. Le grand-père et le plus vieux des gars avaient bûché et s'étaient mis à fendre du bois, en pensant à ceux de la ville et des paroisses des alentours, qui viendraient "en visite" le jour de l'An. On avait transporté et rentré plusieurs "brassées de bois", frais coupé, des bûches d'érable, de merisier et de bouleau pour chauffer toute la maisonnée.

On faisait des réserves. Chez grand-père, la cuisine d'été pas chauffée, la laiterie ou la dépense étaient remplies de toutes sortes de bonnes choses. On avait des tourtières, du ragoût de pattes de cochon, de la dinde, des cretons, du boudin, parfois un petit cochon de lait, de la tête à fromage, des tartes aux pommes, des beignes, des biscuits-maison, le tout rangé sur des tables ou sur les étagères ou planchettes, où ça gelait dur, en attendant le moment d'être réchauffé et dégusté.

Dans l'armoire ou laiterie, on avait aussi des "provisions", de la crème, du sirop d'érable, du sucre du pays, en format varié, des coeurs, des trèfles, des carreaux, du jambon, des oeufs, du bon pain de ménage, et même quelques pots de confiture des champs, des petits cornichons, etc.

Et la décoration du sapin. Après avoir enfilé sa grosse culotte en étoffe du pays, sa chemise de flanelle par-dessus sa combinaison d'hiver, après avoir mis deux paires de chaussons en laine du pays dans des bottes de cuir, revêtu son "machinaw" carrauté rouge, sa tuque et ses grosses mitaines, et chaussé ses raquettes, l'oncle Jos s'était rendu au bout de la terre, couper le plus beau sapin vert de toute la terre à bois, le sapin le plus droit, le plus fourni, pour le fixer dans le salon à la place d'honneur.

Les tantes consacraient une journée ou deux, pour le décorer de guirlandes et placer la crèche et les personnages, les moutons, le boeuf et bien sûr, l'Enfant-Jésus...

À cette époque, il n'était pas question de défilé du Père Noël.

Parfois, on faisait "la guignolée" pour les plus pauvres de la St-Vincent de Paul. Avant la publicité commerciale à la télévision, où l'on étale des jouets de grand prix à coeur de jour, où l'élément de surprise et de mystère est complètement liquidé, les enfants autrefois, dans leur naïveté, accrochaient leurs bas à la cheminée ou le déposaient au pied de la Crèche, où quelque personnage céleste y mettait une pomme, une orange, quelques bonbons et un petit jouet.

Dans la nuit de Noël, on se rendait à la messe, recouvert de "robes de carriole", de peaux et de fourrures qui coupaient le vent et gardaient bien au chaud. Tout le monde était joyeux. La chorale nous offrait des airs anciens toujours nouveaux, les plus beaux cantiques de Noël.

Je me rappelle la réflexion de mon oncle : "Tu vois l'âne près de la crèche. Ils ont dû atteler l'âne pour aller chercher le docteur." Mais, paraît-il, tout s'est bien passé pour la sainte Vierge, qui a reçu le plus cadeau, un beau garçon de neuf livres, l'Enfant-Dieu, le Sauveur du Monde!

Quand c'était à Noël, on fêtait la nuit, après la messe de minuit. Si on fêtait au Jour de L'An, c'était le soir pour le souper et toute la veillée. On était fidèle chaque année.

La famille se rassemblait chez les grand parents, la parenté arrivait. Cela en faisait du monde. Cela en faisait du linge aussi. On empilait les manteaux, les capots de chat sur les lits dans deux ou trois chambres "en haut" au second étage.

Les enfants et les cousins étaient fous de joie : ils pouvaient veiller plus tard ce soir-là. Les parents arrivent de partout et à toute heure : on s'embrasse, on regarde plus longtemps les trois ou quatre "bébés nouveaux de l'année". "J'en aurai un de plus pour faire le "train" et m'aider sur la terre." On paie "la traite", tandis que les femmes préparent les grandes tables d'occasion pour servir tout ce monde-là. Quel repas! On mange, on jase, on taquine, on rit, on ne s'entend plus parler. Puis on danse quelques sets carrés pour faire digérer le menu du souper, au son du violon, des rires et des cris de joie.

Les meilleures voix risquent une chanson. Tout le monde répond... Et la fête continue... Puis arrive le moment de partir. Il faut "rapailler" ses petits, endormis et couchés un peu partout, dans les chambres "en haut"...

Chaque famille retrouve son "linge" et se rhabille, tout en se donnant un prochain rendez-vous, en s'invitant à un souper ou à une autre veillée, au cours du mois de janvier, du Jour des Rois au Mardi gras. On se reverra! "Comptez pas les tours".

À la campagne à St-Cuthbert, on reçoit bien, on a conservé les coutumes des plus vieux, la porte est ouverte, on invite, on remplit encore les grandes maisons, on fête, on s'amuse, et plusieurs savourent les mets d'autrefois, tourtières, ragoûts de pattes, boulettes, beignes, et les bonnes recettes des fermières.



9 mai 1982.- La messe solennelle du Centenaire de fondation des Chevaliers de Colomb en l'église de St-Cuthbert. Wilfrid De Grandpré, fidèle navigateur de l'Assemblée Barthélemy Joliette; Ted Brouillard, ex-fidèle navigateur; Guy Bourgeault, 4e degré.



9 mai 1982.- Les Chevaliers de Colomb de St-Cuthbert rendent un hommage très spécial aux mamans de St-Cuthbert, qui ont eu 10 enfants et plus, à l'occasion de la Fête des Mères et du Centenaire de l'Ordre colombien.



9 mai 1982.- À la messe solennelle du 100e anniversaire, en l'église de St-Cuthbert. **Philippe Dumontier**, Grand Chevalier du Conseil 2928 de Berthier et **Gilles Pelletier**, président du Comité de Fraternité de St-Cuthbert.



9 mai 1982.- Le Choeur de chant de la paroisse de St-Cuthbert, sous la direction de **M. Charles Dussault**, lors de la Messe du Centenaire de l'Ordre des Chevaliers de Colomb.



Les Chevaliers de Colomb présentent une gerbe de fleurs aux mamans de dix enfants et plus. **Sur la photo:** Suzie Deschênes et Sébastien Fontaine; Julie Sylvestre et Christian Pelletier.



9 mai 1982.— Mme Marcel Vadnais accompagne Mme Adélarde Lavallée, la doyenne des mamans (93 ans). Carl Bélanger et Marie-France Denis apportent la corbeille de fleurs, tandis que Chantal Lavallée adresse son compliment aux mamans.



Cadeau-souvenir offert à **M. et à Mme André Brissette** (9 mai 1982). **M. Gilles Pelletier**, président du Comité des Chevaliers de Colomb de St-Cuthbert; **M. André Brissette**, ancien président; **Mmes André Brissette et Gilles Pelletier**.



9 mai 1982. **Mmes Marcelle Vadnais et Georgette Gervais** montrent le **Gâteau du Centenaire** de fondation des Chevaliers de Colomb (1882-1982), lors du Banquet du Centenaire à St-Cuthbert.



9 mai 1982.- Au banquet du Centenaire: M. André Forget, directeur régional, M. Wilfrid De Grandpré, fidèle navigateur; M. Philippe Dumontier, Grand Chevalier et Florian Aubin, curé de St-Cuthbert.



M. Gilles Pelletier, président du Comité de Fraternité de St-Cuthbert; M. Médéric Robillard, doyen des Chevaliers, le chanoine Eugène Dumontier; l'abbé Gaston Lord, Margot Sylvestre, régente des Filles d'Isabelle et son époux.



Pièce de théâtre: "Le Docteur à coups de pieds" présentée à St-Cuthbert en juin 1982 par des artistes de chez nous: **Robert Gélinas**, Florence Doucet, Richard Lauzon, Richard Dubois, Lorraine Bélanger, Gaston Denommée, M.-Claude Houle, Françoise Denis, André Houle, Sylvie Drainville, Luc Marcoux, Ghislain Lauzon et Rosaire Drainville. **Comédie de Louis Landry**. Collaboration de Mado Robillard et de Marcelle Pellerin.



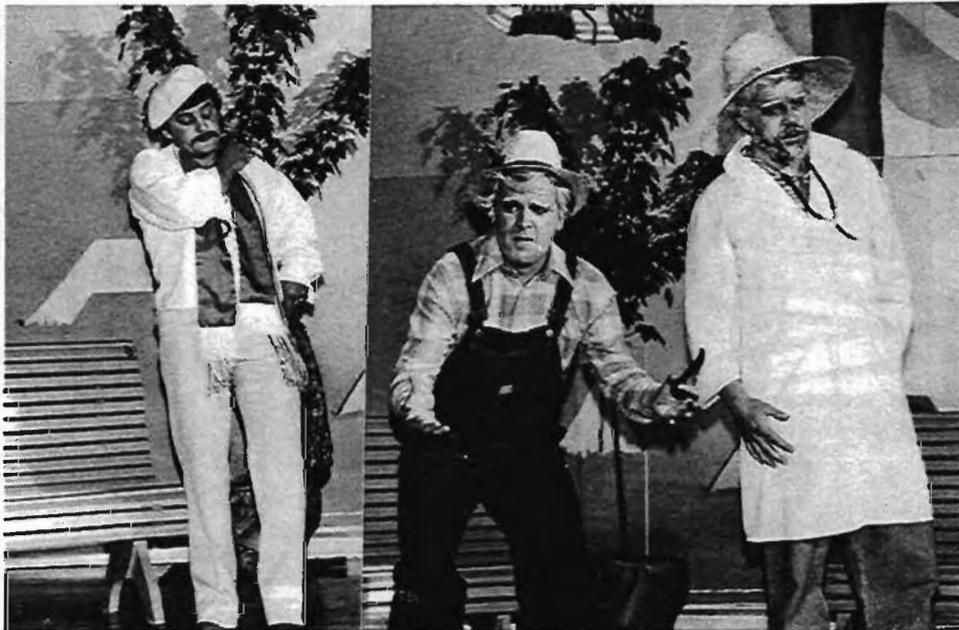
Ghislain Lauzon et Luc Marcoux chez "Le Docteur à coups de pieds."



Mme Lorraine Bélanger (Cléo) et Richard Lauzon,
dans une scène particulièrement vivante.



Sylvie Drainville et André Houle, en consultation chez le Docteur Robert Gélinas!
Théâtre à St-Cuthbert.



Deux autres patients: Luc Marcoux et Rosalre Drainville.
Le médecin Gélinas semble découragé!

LES GENS DE PAR CHEZ NOUS

M. et MME PAUL MACDUFF.

Originaires de la région de St-Hyacinthe, les époux MacDuff sont établis à St-Cuthbert depuis une vingtaine d'années. "Nous avons vécu à plusieurs endroits, avant de venir à St-Cuthbert: Upton, Longueuil, aux États-Unis durant sept ans, à Chapleau en Ontario, etc.

M. Paul MacDuff est adroit, ingénieux, mécanicien, constructeur, opérateur de machines lourdes, de pelles mécaniques, et **pilote d'avion** depuis vingt ans. Il a acheté deux avions et a fabriqué lui-même le troisième, qu'il pilote présentement. Il avait toujours rêvé de fabriquer **son avion**. Il a mis quatre ans à réaliser son rêve. Il y a une grande joie à créer!

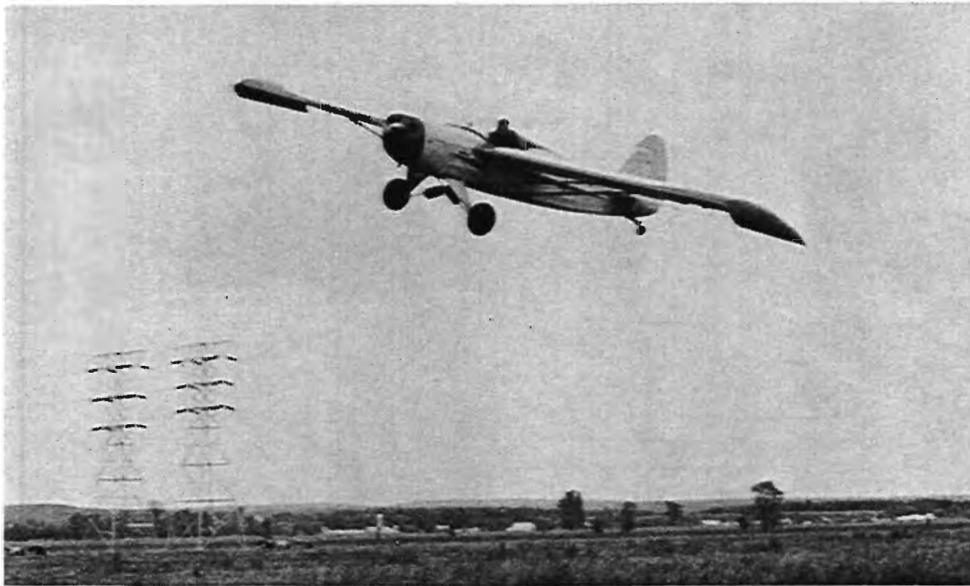
Mme Paul MacDuff, née Irène Leduc, est sportive et fait sa randonnée en bicyclette tous les jours, un exercice de plusieurs milles, pour se tenir en condition physique, et cela à 65 ans.

Elle m'avoue: "**Mon mari** est heureux "en l'air", dans le ciel, quand il pilote son avion, et moi, je suis heureuse, sur la terre, quand je roule en bicyclette. Je suis déjà allée en avion, mais j'ai peur. J'aime mieux rester au sol." Félicitations à M. MacDuff, l'un des nôtres, pour avoir "inventé" son propre modèle d'avion. Bravo et Chapeau bas!

Je ne sais pas si c'est voulu, mais tous les noms de leurs enfants commencent par un "M" : Michelle, Marc, Monique, Maurice et Marcel.



Sur son terrain, M. Paul MacDuff a aménagé une piste de décollage et d'atterrissage, dans le Bas-Nord de St-Cuthbert. (Photo Florian Aubin)



(Photo: Florian Aubin)

M. Paul MacDuff, de St-Cuthbert pilote l'avion qu'il a lui-même fabriqué. Il a inventé son propre modèle d'avion à ciel ouvert.



M. Paul MacDuff pilote l'avion qu'il a inventé et fabriqué. Cet avion a 33 pieds et demi d'aile et 20 pieds et demi de corps. Il fait de 30 à 80 milles à l'heure et un rayon de 500 milles.



Photo-témoin de la "Mode" au temps de nos grand'mères, au rang St-Jean à St-Cuthbert en 1922. Bérengère Rousseau (2 ans); sa mère, Mme Adrien Rousseau (Jeanne Rochette); Mme Calixte Rousseau (Marie-Reine Rochette); Mme Joseph Rochette (Malvina Bérard); Mme Wilfrid Bérard (Emma Gérin) et Mme Zénon Rousseau (Évéлина Brizard). (Photo 1922).

Les gens de par chez nous Mme Joseph Clément (Blanche Lambert)

Je suis née à St-Léon de Maskinongé en 1900. Mon parrain a été Édouard Bellemare, et ma marraine, Emma Lesage, la cousine germaine de Jean Lesage, l'ancien premier ministre! J'avais un oncle père oblat, le P. Gédéon Bellemare, qui est décédé à 98 ans et 8 mois à Lepas, Manitoba. Ma soeur religieuse, Anna Lambert, en religion Soeur Marie-Pierre Canisius est décédé à 92 ans. On vit vieux dans la famille, et j'espère vivre aussi longtemps qu'eux.

J'ai passé ma jeunesse à mi-chemin entre St-Léon et Louiseville. Je suis allée à l'école du rang à St-Léon, et j'ai été pensionnaire trois ans au Couvent de Louiseville, chez les Soeurs de l'Assomption. On recevait une belle formation.

Et vous me demandez ce qui m'a amenée à St-Cuthbert... Sans prétention je peux dire ceci: des jeunes gens de St-Cuthbert sont venus à St-Léon à la découverte de bonnes filles, de femmes dépareillées! Cuthbert Fafard à Hector est marié à une Savoie de St-Léon... Et mon Joseph Clément est venu me chercher à St-Léon... C'était un peu la mode, je crois, de sortir de sa paroisse pour aller voir les filles et trouver la "perle rare".

L'amour, c'est fort. Il venait me voir en voiture. C'était un voyage de plusieurs milles. Cela remonte à 1920. Je rappelle de vieux souvenirs. Il m'a fréquentée deux ans, et après le mariage, nous avons demeuré quelques années à St-Norbert. C'était encore plus loin pour aller à St-Léon, et malgré ce long trajet, de St-Norbert à St-Léon, nous y allions tous les mois voir mes parents. Il fallait qu'il fasse beau. En hiver, lorsque nous avions de jeunes enfants, il me conduisait à la gare de St-Cuthbert, et je descendais à Louiseville avec les enfants, tandis qu'il se rendait en voiture à Louiseville, pour continuer ensemble le voyage de Louiseville à St-Léon. Dans ce temps, les cultivateurs avaient de bons chevaux et de bonnes voitures.

Nous sommes arrivés à St-Cuthbert vers 1930, dans le Rang Bas-Nord, tout près du rang Ste-Thérèse qui conduit à St-Viateur. Mon mari a toujours été cultivateur, et avec une terre moyenne, il a travaillé seul sur la ferme, sans être obligé d'engager des aides.

L'ancienne route nationale, la route No 2 passait à notre porte. Cette route quittait le fleuve en face du Berthelet, passait devant notre maison en empruntant le Rang Nord de la Rivière Chicot pour rejoindre le Rang York et continuer vers St-Viateur et St-Barthélemy. Comme vous le voyez, la route longe la rivière Chicot, et un jour, dans les années 1930, je crois, s'est produit soudainement un éboulis de plusieurs centaines de pieds, et la route s'est engloutie dans la rivière. C'était la seule voie entre Berthier et Louiseville, avant la construction de la Route 138 en 1940.



M. et Mme Joseph Clément; M. et Mme Roland Clément; France, Claire et Murielle (1970).

On a fait une route temporaire tout près de la galerie, et comme il passait plusieurs voitures et camions, la maison tremblait toute la journée! La Rivière Chicot fait un détour prononcé devant chez nous, et l'eau mine constamment le terrain par en-dessous.

Dans le temps, il n'y avait pas de machineries lourdes comme aujourd'hui, pas de pelles mécaniques, pas de gros camions ou de grues puissantes. Durant un mois, un groupe d'hommes ont rempli ce trou géant. Ils travaillaient avec des moyens de fortune: des chevaux et des tombereaux. Et toute la terre qu'ils avaient transportée, est partie de nouveau dans la rivière.

Il a fallu tout recommencer, et cette fois, ils ont planté de nombreux pilotis et fait une base plus solide, mais la crue des eaux mine encore de nos jours et emporte la terre... On ne sait jamais, il peut arriver un autre éboulis dans quelques années.

Durant les travaux de réfection de la route, mon mari était gardien de nuit, à \$1.50 de salaire par nuit. Son travail consistait à prévenir les passants du danger et à les protéger du ravin. Passer toute la nuit, le fanal à la main, pour avertir les voyageurs, et cela pour \$1.50 par nuit. C'était le salaire du temps. Mon mari n'a jamais voulu prendre des charges publiques comme conseiller, commissaire ou marguillier.

Nous avons eu nos épreuves comme les autres. Nous avons eu quatre enfants: un est décédé tout jeune, et mon plus vieux, Fernando, est mort à 15 ans en bicyclette sur la Route du Nord, près du Berthelet.



**1970.- Noces d'or de M. et Mme Joseph Clément (Blanche Lambert),
Mme Huguette Clément et son époux M. Marcel Dumontier; M. et Mme Irénée Lambert**

Un deuxième accident devait éprouver la famille: mon petit-fils, le garçon de Roland, Richard mourait à son tour dans un accident d'automobile à 16 ans. Ses funérailles ont eu lieu à St-Cuthbert, même s'il demeurait à Répentigny. Ce sont des événements qu'on oublie jamais.

Mon fils Roland a commencé à travailler le bois à 16 ans. Il a travaillé dans la grosse construction à Montréal et est devenu surintendant de la Compagnie de construction. Mon gendre, Marcel Dumontier, travaille à Marine Industries à Sorel. Mon mari est mort à 82 ans en 1974, et je demeure avec ma fille Huguette, Mme Dumontier, toujours sur notre emplacement du Rang Bas-Nord.

Je m'occupe toujours. Je vois beaucoup de monde. Je suis membre des Clubs de l'Âge d'Or de deux paroisses: Berthierville et St-Cuthbert. Je participe aux activités de l'Âge d'Or et je fais des voyages avec les groupes. Avec l'âge d'Or, je suis allée en Gaspésie, aux Chutes Niagara. C'est moins cher en groupe et c'est plus intéressant et avantageux.

J'aime à lire et je lis beaucoup. Je suis abonné à la Bibliothèque, et tous les quinze jours, je peux lire des livres nouveaux. À ma fête ou à la fête des mères, je reçois souvent des livres comme cadeaux. Et je suis curieuse: quand je commence un livre, je veux voir la fin. Je lis jusqu'au bout.

En résumé, je passe une belle vieillesse. J'ai une assez bonne santé et mes enfants sont bons pour moi.



Rang Bel Automne: M. et Mme Félix Fafard (Laise Chênevert),
grands-parents de M. Rogatien Fafard, ancien sacristain.



LES GENS DE PAR CHEZ NOUS... M. L'ABBÉ AIMÉ DÉSY.

Je suis né à L'Ile Dupas le 20 février 1900, de Louis-Philippe Désy et d'Alice Lavallée. Je suis arrivé à St-Cuthbert à l'âge de huit ans, lorsque mon père a acheté la terre de son frère Louis Désy, au rang Chicot-Nord, la terre ancestrale des Menaud-Sylvestre, la maison des ancêtres du Juge Armand Sylvestre.

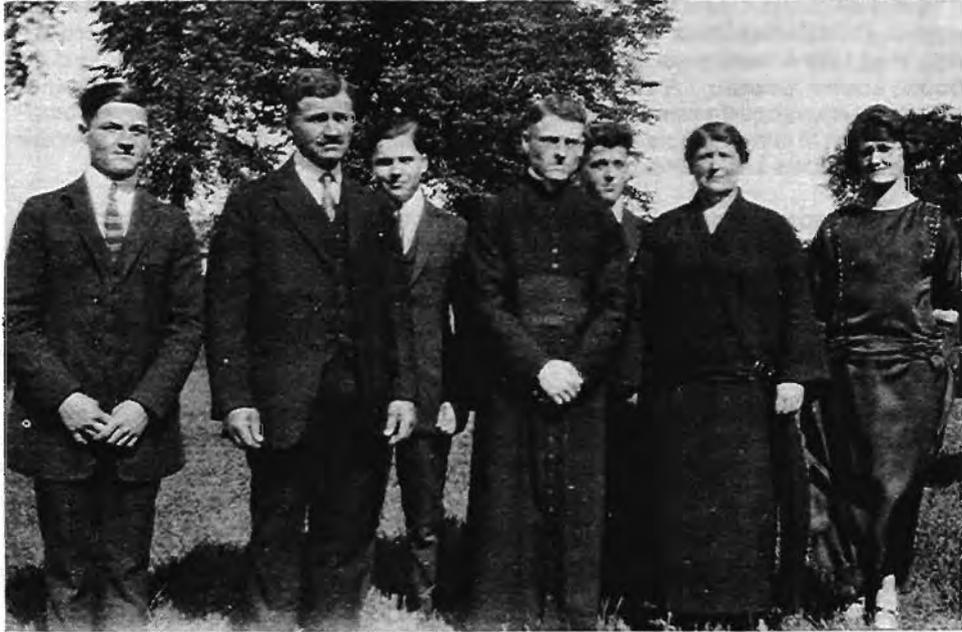
Je suis allé à l'école de L'Ile Dupas, et je me souviens de mon institutrice Mlle Crevier, du professeur Lescornac, un breton et son fils à L'Ile Dupas, des Soeurs Saints Coeurs de Jésus et de Marie qui ont enseigné les premières années de leur arrivée, dans la vieille école, en dehors du village de L'Ile Dupas, à côté de chez Télésphore Farly, le frère de Candide.

J'ai continué mon cours primaire à l'école du Rang-Bas-Nord à St-Cuthbert, où m'ont enseigné Mme Deschênes et Mlle Chapat. Puis j'ai étudié au Collège de Berthier et au Séminaire de Joliette.

Mon curriculum abrégé: J'ai été professeur au Séminaire de Joliette durant vingt-deux-ans, curé à Notre-Dame-de-Lourdes durant trois ans, curé à St-Gabriel de Brandon durant quinze ans, et je suis à ma retraite à L'Ile Dupas depuis 1969. Je remercie le bon Dieu de ma santé à 82 ans, et à l'occasion je suis heureux de rendre service à la paroisse, comme aide dominical!

Vous me demandez des anecdotes ou souvenirs d'enfance ou de collège. Vous me prenez au dépourvu, mais je vais me risquer et vous raconter quelques faits à bâtons rompus.

En 1909, pour ma part, j'ai vu passer pour la première fois **une automobile** dans le rang Chicot-Nord, qui était en même temps la route nationale entre Québec et Mon-



La famille Désy:- Vincent-Paul, Louis-Philippe, Robert notaire, Abbé Aimé Désy, Raoul, Mme Alice Lavallée-Désy, Mme Gérard Sylvestre (Jeanne-Alice Désy).

tréal, sur la rive nord. Cette auto que je voyais pour la première fois, allait lentement. Elle avait des **roues hautes** comme celles d'un buggy, un moteur placé sous le carosse, et le volant n'était pas une roue comme aujourd'hui, mais un guidon, une sorte de bâton tout simplement. Le chemin devait être en terre, car ils ont asphalté la route en 1913 devant la maison paternelle dans le Bas de St-Cuthbert, du côté nord de la rivière.

J'ai fait ma première communion à St-Cuthbert en 1910. On "**marchait**" au catéchisme deux fois par année, à l'automne et au printemps. La période des catéchismes durait plus longtemps au printemps qu'à l'automne. Et le mot "marcher" au catéchisme gardait tout son sens, car on marchait réellement, on montait au village à pied. On se rendait à la sacristie, et M. le vicaire Jean-Louis Martin nous plaçait sur plusieurs rangées de bancs à la sacristie, les gars d'un côté et les filles de l'autre!

On était pas mal nombreux: il y avait huit bancs bien remplis, et les élèves écoutaient avec attention les explications de M. le Vicaire, qui était bien préparé à répondre à nos questions. De mon temps, en 1910, la discipline était facile, et on avait hâte d'entendre M. le Vicaire, d'un cours à l'autre. Il fallait écouter, car on devait passer un examen oral pour être admis à la première communion. Et il est arrivé que des élèves aient été retardés d'un an, avant de pouvoir communier. Mais c'était plutôt rare. Nos parents nous donnaient quelques sous pour pouvoir nous acheter des biscuits et une pomme pour le dîner. C'était le bon temps!

Sans prétention, je dois vous dire qu'à la première communion, du côté des garçons, j'ai été choisi pour lire l'acte de consécration à la sainte Vierge; et du côté des filles, c'est Laura Asselin qui a lu l'acte de consécration au nom des filles, Laura qui a épousé Lucien Cabana. À cette époque, il n'y avait pas de micro dans l'église, et comme j'ai lu mon texte assez rapidement, les gens n'ont pas dû comprendre grand-chose! C'était la première fois que je parlais en public... Mais c'était un commencement pour ma vocation à la prêtrise.

J'étais au collège de Joliette, lors de la conscription en 1917 durant la première guerre 1914-1918, et tous ceux qui étaient d'âge militaire, de ma classe et de la classe de Mgr Jetté, ont pris la soutane, pour être exemptés du service militaire obligatoire. Sur le lot, plusieurs n'avaient pas l'ombre d'une vocation! Quant à moi, je n'avais pas l'âge requis, et cette année-là, nous n'étions que sept ou huit à passer les examens du baccalauréat, sur vingt-quatre élèves.

J'ai été ordonné prêtre le 14 juin 1924 et j'ai célébré ma première messe à St-Cuthbert, du temps de M. le Curé Odilon Forest. J'aurais bien des choses à te raconter, mais je te remercie d'être venu me rendre visite aujourd'hui.

LES GENS DE PAR CHEZ NOUS. M. ET MME SIMON CHÊNEVERT.

Les Chênevert figurent parmi les pionniers de St-Cuthbert. M. Simon Chênevert m'avoue: "Nous sommes la sixième génération des Chênevert à être forgerons et à occuper le même emplacement. Il fut un temps où les familles Chênevert étaient très nombreuses à St-Cuthbert, avec les Fafard et les Sylvestre. Notre boutique de forge ou atelier de travail d'aujourd'hui est l'ancienne petite maison où sont nés tous les Chênevert de ma génération, cette vieille maison a été construite en 1820 et donne un aperçu des maisons d'autrefois. Saint-Cuthbert est la paroisse-souche des Chênevert, et dans les années 1960, plusieurs familles Chênevert du Québec sont venues en pèlerinage visiter notre maison, en particulier, le Père Simon Chênevert, oblat, Soeur Anna et Soeur Angéline, dont nous gardons un excellent souvenir.

Et M. Simon nous raconte sa jeunesse: "Je suis né à St-Cuthbert et suis allé à l'École Blanche au village. J'ai étudié six ans avec Soeur Hercule, une Chênevert de St-Charles-de-Mandeville, Soeur Maximilien et Soeur Joseph-Armand. Soeur Maximilien enseignait aux finissants et avait toujours ses préférés. Elle aimait mieux enseigner aux garçons qu'aux filles!

Dans le temps, il n'y avait pas de subvention pour les Loisirs. Les élèves s'occupaient eux-mêmes de la patinoire. Ils fournissaient eux-mêmes le bois pour faire les "bandes" de la patinoire. On faisait la glace, on charroyait l'eau à la tonne avec des chevaux pour faire la patinoire. On prenait l'eau au puits et d'autres élèves venaient nous aider, entre autres: Charles-Eugène Marcoux, Charles Beaucage, Roland Denis, Marcel et Clément Doucet, Armand Rainville, Thomas Fafard, etc.

Mon père était forgeron. Moi, j'ai toujours travaillé sur la ferme. Les femmes venaient nous aider durant le temps des foins et des récoltes. On portait notre crème à la Beurrerie Chs-Édouard Houle, à la Coopérative, puis à la Lowney's. Au début, on portait la crème dans des bidons de 20 gallons. Il fallait être deux pour les transporter dans la voiture. Mon frère s'est brisé une jambe avec les fameuses canisses de 20 gallons. Je voyais passer ma (future) femme, Annette Monfils, qui venait porter la crème avec son père en charrette à poche, avec des bidons de 20 gallons.

On faisait moudre le grain au moulin chez M. Édouard Doucet, et au printemps, on achetait des moulées à St-Félix. On a cultivé 80 arpents et on s'est même rendu à 155 arpents cultivables. On garde 30 vaches à lait. J'aime mieux vendre ma terre à mon garçon Marcel à un prix inférieur, que de la vendre à un étranger à un prix plus élevé. Marcel m'a toujours aidé et veut continuer à cultiver. Si j'avais été seul, j'aurais été obligé de vendre cette année à perte, à cause de maladie.

"J'ai marié une fille de la paroisse, le meilleur coup de ma vie!" Ce fut réciproque, d'ajouter sa femme. "Je suis tombée au paradis, d'avouer Mme Chênevert." Les épreuves nous ont fait mûrir. On a gardé les vieux. Le père est mort l'année de notre mariage. La mère Chênevert est décédée en 1955. Aujourd'hui André et Marcel font le train. Une ferme est une entreprise familiale.

Nous avons vécu une expérience un peu unique: notre résidence familiale a servi de salon funéraire de 1958 à 1977 pour Lanoie, St-Louis-Lanoie et St-Louis-Parenteau. M. Narcisse Fafard n'a jamais eu de salon. Une fois, nous avons eu trois morts en même temps dans notre maison: le curé Damien Toupin, un garçon d'Adélarde Plante et Mme Eugène Fafard, une Plante. On était entouré de morts, mais on n'a jamais eu peur des morts.

On a rencontré tant de familles dans la peine. Et dans le temps, c'était plus familial, on sentait une chaleur, on recevait la parenté, les vieux du village; le salon était ouvert de 10h. à 10h. du soir, en fait jusqu'à minuit. Les gens se sentaient chez eux. Plusieurs familles ont gardé un souvenir impérissable, et encore aujourd'hui, nous avons des gens des États-Unis qui viennent nous voir chaque année. Les gens nous confiaient leurs morts, comme à des parents. Après la fermeture du salon le soir, les gens nous disaient: "On s'en va. Mais on sait que notre chère défunte n'est pas toute seule, elle reste avec vous autres." Voilà des confidences touchantes!



La croix du chemin. Char allégorique de la Saint-Jean (1942) Claire Doucet près de la croix.



Restauration de la sculpture de saint Cuthbert, par M. Édouard Doucet. Debout: Marcel Doucet et Paul-Aimé Carpentier. (1942).

Les gens de par chez nous. Mme Édouard Doucet

Née à Maskinongé en 1894, (Arsélica Toupin) j'ai été élevée par une tante... Mes parents sont partis aux États-Unis, et ma tante Angélique Fleury, ma tante "Lazite" pour les intimes, m'a gardée et élevée... C'est tout un roman! C'était assez fréquent à l'époque, avec nos familles nombreuses, qu'un oncle ou même un voisin prenne en charge un enfant ou deux, pendant que les parents allaient travailler aux États-Unis...

"C'étaient les garderies du temps"... On s'attachait à nos gardiennes, à nos tantes, et on ne voulait plus retourner dans notre famille...

Après notre mariage en 1920, on est resté sur la terre du père de mon mari à St-Justin, et en 1926, mon mari a acheté le moulin Savoie à St-Cuthbert, qu'on a opéré durant 12 ans. Tout fonctionnait à l'eau de notre temps: le moulin à scie et le moulin à farine.

En 1938, mon mari Édouard est venu s'installer au village et ouvrir une boutique de bois, où il a travaillé comme menuisier-ébéniste, jusqu'à sa mort survenue en 1966. Mon mari était adroit et a bien aimé son métier. Incidemment, c'est lui qui a réparé et restauré la statue de bois de St-Cuthbert dans le parterre de l'église.

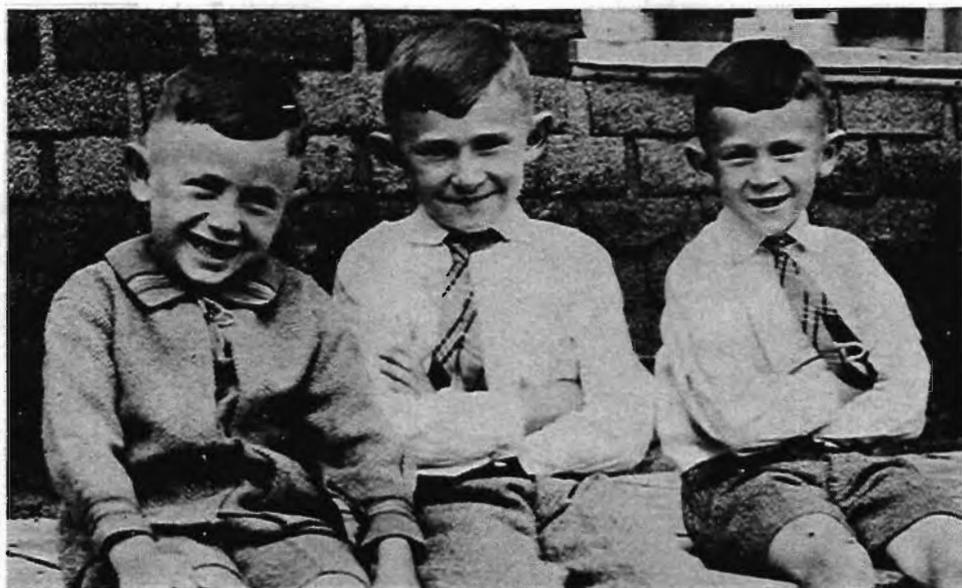
J'ai eu mes épreuves comme les autres, mais je me compte chanceuse de pouvoir vivre encore dans ma maison à 87 ans.



Mme Édouard Doucet (Arsélica Toupin)



M. Édouard Doucet.

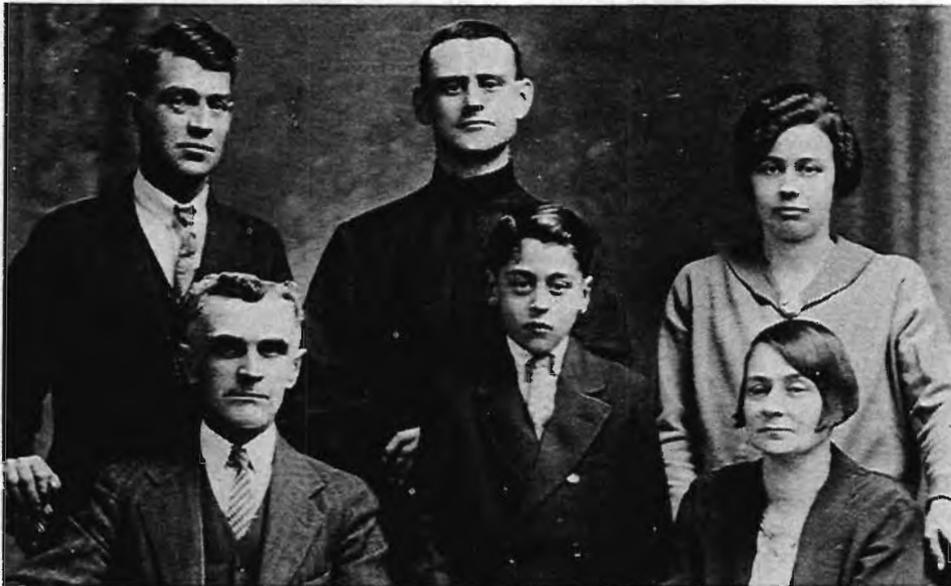


Richard, Clément et Marcel Doucet (Photo 1931)
fils de M. et Mme Édouard Doucet.



Les Copains de St-Cuthbert (1943).

Si vous reconnaissez un parent ou un ami sur cette photo, prière de l'avertir. MERCI.



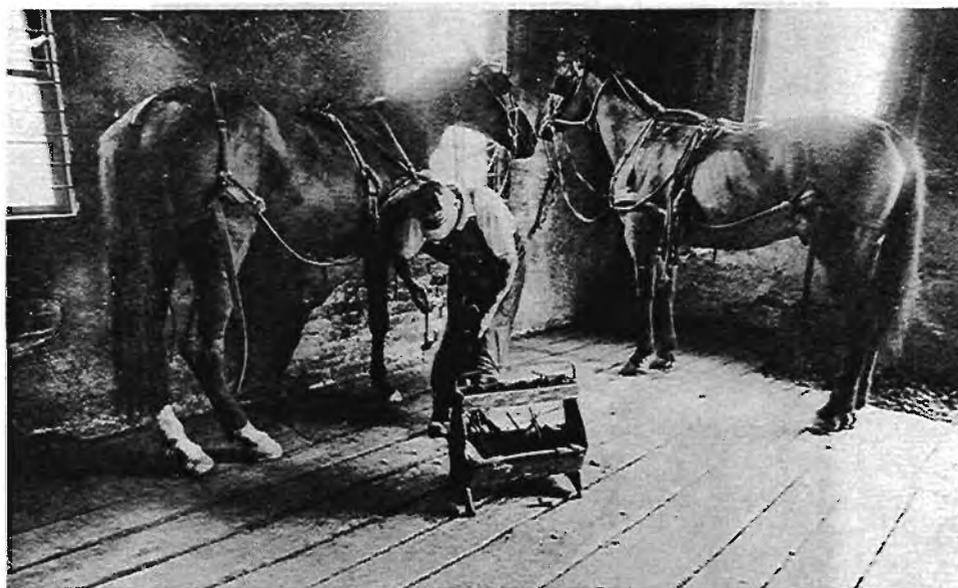
Assis: M. et Mme Oscar Champagne (Hermina Monfils).
Debout: Joseph Denis, Frère Irénée Monfils, (Irène Monfils) et Gérard Dubois.



Mlle Laurette Champagne
et Mlle Lucille Ste-Marie. (1933)
On cuisait le pain toutes les
semaines. Le four était à l'intérieur.



M. Jean Champagne, forgeron
à St-Cuthbert (Photo 1943).



Six générations de forgerons chez les Chênevert à St-Cuthbert!



(1980).— Dans sa boutique de forge à St-Cuthbert, **M. Camille Chênevert**, prépare le fer, en le plogeant dans un feu ardent.
(Photo Florian Aubin)



M. et Mme Médéric Robillard (Juliette Brûlé) à leur mariage (11 avril 1923).

Les gens de par chez nous.

M. et Mme Médéric Robillard (Juliette Brûlé).

— Êtes-vous nés à St-Cuthbert?

Oui, nous avons été baptisés tous les deux à St-Cuthbert. Madame continue: À ma naissance en 1902, la paroisse de St-Viateur n'était pas encore fondée. Ma soeur Aline, Mme Paul-Émile Destrempe, fut baptisée dans le Haut du presbytère de St-Viateur en 1910 par M. le curé Eugène Guilbault qui vivait avec ses deux soeurs Bella et Caroline.

M. le curé Guilbault a été longtemps à St-Viateur. Il avait toujours un beau jardin et travaillait beaucoup. Je me rappelle: quand on marchait au catéchisme, il nous faisait corder le bois de chauffage pour l'église. Les petits gars charroyaient le bois en brouette, et les filles le donnaient au curé qui le cordait lui-même.

Pour nous récompenser, il apportait un gros pain de sucre d'érable d'une dizaine de livres qu'il fendait en morceaux, "à coups de hache", et nous donnait à chacun un carré de sucre! C'était le bon temps.

— Et vous, M. Robillard, avez-vous des souvenirs de votre temps de collègue?

J'ai été pensionnaire au Collège en 1909 sous la direction des Frères du Sacré-Coeur. Je couchais au Collège, et parfois, ma mère venait faire mon lit le matin. On se méritait des points, si on faisait bien son lit. Je couchais au collège pour ne pas perdre l'heure d'étude du soir, après le souper. J'étais ambitieux et je voulais arriver dans les premiers.

Les religieux étaient des Frères de France et buvaient du vin à table. Ils avaient monté une fanfare, et les instruments goûtaient le vin! Je jouais dans la fanfare et je n'aimais pas cela "sentir le vin". Vous comprenez, c'est un souvenir d'enfance.

En 1909, les élèves qui faisaient partie du chœur de chant et les frères sont allés chanter un "Salut du Très Saint Sacrement" à la Maison de M. Aimé Drainville, au rang York, qui servait de chapelle à la paroisse naissante de St-Viateur d'Anjou, avant la construction de l'église. Je me rappelle: il y avait un nid de guêpes à côté de l'harmonium et on avait peur des guêpes. On a été distrait durant le "Salut".

Après mes études, j'ai travaillé chez le notaire Alphonse Roberge et j'étais fier de savoir écrire à la dactylo.

C'était en 1914, et j'ai travaillé 12 ans pour le notaire Roberge, jusqu'en 1926. Une fois, je copiais des actes chez le notaire. Arrive un client pas mal réchauffé, un monsieur "La Courte" de son surnom... Et après discussion et gros mots, le client s'adresse au notaire: "Écoute, Alphonse, je suis saoul, mais je vais dégriser; toi, t'es fou, et tu vas toujours rester fou..." C'est une anecdote parmi bien d'autres.

— Avez-vous été conscrit à la guerre de 1914?

Je me suis "enrôlé" dans le Régiment des étudiants C.O.T.C. de Laval. Mais après un examen à Québec, puis un autre à Val Cartier, j'ai été classé "E" et renvoyé. M. le Notaire St-Germain, originaire de St-Cuthbert était Major à la Caserne de Québec et le notaire J.-Arthur Barrette était député de Berthier à Ottawa, et cela a dû aider quelques personnes de St-Cuthbert! Je me rappelle quelques noms de jeunes qui ont été mobilisés et qui ont fait la guerre de 1914.

— Quel a été votre principal travail dans la vie?

J'ai été cultivateur... j'avais une terre, mais j'ai occupé plusieurs fonctions. J'ai été secrétaire de la Municipalité durant trente ans, de 1932 à 1961, à \$300. par année, et je fournissais le local pour les séances du Conseil et le bureau. Et je recevais les gens sept jours par semaine.

Durant mon terme de secrétaire à la Municipalité et à la Commission scolaire, j'ai compté 19 élections municipales ou scolaires. Il y avait parfois beaucoup de

"cabale" et de partisanerie. J'en ai vu de toutes les couleurs. Durant trente ans, on a eu seulement deux procès mineurs à la Municipalité. On peut dire que les conflits d'intérêt et les disputes se sont réglés à l'amiable, grâce surtout à l'aide du Département judiciaire à Québec qui étudiait les cas litigieux.

J'ai été comme le père Ovide. En plus de travailler sur ma terre, d'être secrétaire pour la Corporation, j'ai été inspecteur de la Pension de vieillesse. Mon rôle consistait à voir si les gens se conformaient aux exigences de la loi. J'ai été aussi inspecteur pour le Prêt agricole au Fédéral pendant plusieurs années. Durant la guerre, 39-45, je me suis occupé des Pensions aux épouses de soldats dans notre région et de l'Établissement des vétérans sur des terres et sur de petites propriétés.

Depuis 1939, je fais des rapports d'impôts pour les autres, avec l'aide de ma femme. Au début, c'était simple. On remplissait cinq ou six lignes. Aujourd'hui, c'est plus compliqué. Le rapport est plus détaillé et demande plus de calcul.

Notre vieillesse ou notre retraite est bien employée. On s'occupe tout le temps. Monsieur Robillard me confie que sa plus dure épreuve a été la mort accidentelle de son père, tué par son boeuf, qui, pourtant, jusque-là avait été très doux. Blessé aux poumons, son père est décédé une semaine plus tard et il a beaucoup souffert.

Pour finir sur une note plus gaie, M. le Curé Alcide Dufort disait à mon père le jour de notre mariage en 1923: "Médéric est venu chercher la crème de St-Viateur, en parlant de ma femme." C'est un compliment flatteur. Il nous a mariés "dans le sanctuaire" à St-Viateur au milieu des fleurs! C'était nouveau dans le temps: "se marier dans le chœur".

M. Médéric Robillard ajoute en terminant: "J'ai oublié de vous montrer le Diplôme "Très grand Mérite agricole", que j'ai reçu des mains du Très Honorable Maurice Duplessis, à l'issue d'un Banquet à Québec le sept septembre 1938.

Je me suis mérité ce Diplôme en participant au Concours annuel provincial d'agriculture, et M. Bona Dussault était Ministre de l'Agriculture à l'époque. Devant plus de 400 convives, M. Duplessis a eu le tour de me taquiner un peu sur ma couleur politique: "Je décerne la Médaille de Mérite agricole à un bon libéral de St-Cuthbert..."

Nos vœux de bonheur et de longue vie à M. et Mme Médéric Robillard qui fêtent leur 60e anniversaire de mariage en 1983.

Les gens de par chez nous. Mme Paul Fafard (Juliana Blais)

Je suis née à Berthier avant le siècle. J'ai toujours étudié chez les Dames de la Congrégation au Couvent de Berthier. J'ai terminé en 8e année, qui valait la 12e d'aujourd'hui, paraît-il.

J'ai travaillé deux ans comme commis, dans le vieux vieux magasin de M. Oscar Daviault à Berthier, et c'est là que j'ai connu mon mari. Le père de Paul mon époux, M. Pacifique Fafard de St-Cuthbert était un bon client pour M. Daviault.

Un jour, il vient au magasin et fait un achat important. M. Pacifique était un gros cultivateur. Faut croire qu'il avait aimé la commis! Il était très content de la manière que je l'avais servi au comptoir. Le soir il dit à sa femme Germaine Laporte, ma future belle-mère, qu'il avait fait un achat "à son goût" et qu'il était très satisfait.

Il parle de la commis à son fils Paul: "Va donc t'acheter quelque chose au magasin Daviault. Tu vas voir qu'on est bien reçu!" Mon Paul arrive et achète une chemise. Je m'en souviendrai toujours. Paul me demanda s'il pouvait venir me voir le dimanche suivant...

De fait, il est venu, et deux ans plus tard, on se mariait. On est allé demeurer deux ans à St-Barthélemy, puis à 24 ans, j'adoptais la paroisse de St-Cuthbert, et j'y suis depuis 61 ans.

Mon regret, c'est de ne pas avoir eu d'enfants. Mon mari a toujours été cultivateur. Il aimait les chevaux. Il était un mordu et un passionné des courses de chevaux. Il s'est fait mourir à prendre soin des chevaux et à participer aux courses. Il est décédé à 65 ans.

En résumé, j'ai aimé ma vie. Je suis contente de ma vie. J'ai connu des inquiétudes, de petits revers, mais j'ai su balancer le pour et le contre! J'ai été heureuse dans l'ensemble. J'ai confiance dans ma vieillesse. J'aime le monde, et je me sens aimée par les voisins, par les amis de l'Âge d'Or, et par Colette et Aimé Blais. Ce dernier, on l'a élevé. Et lorsque j'ai eu 78 ans, ils sont venus rester avec moi. La maison était grande et il y avait de la place. Ils sont bons pour moi. C'est comme si c'étaient mes enfants. Je n'ai pas peur de la mort. Je suis prête à partir, quand le bon Dieu voudra.

Mme Fafard, restez encore longtemps avec nous et avec les vôtres!



Famille de M. et Mme Pacifique Fafard (Germina Laporte) Photo 1924.



LES GENS DE PAR CHEZ NOUS M. ET MME AUGUSTE SYLVESTRE (UBALDINE).

— Êtes-vous nés à St-Cuthbert ?

- Au fond, nous sommes tous les deux de St-Cuthbert. Et M. Auguste s'explique: Ma soeur Léontine a été la première baptisée à St-Viateur. Quant à moi, je suis né au rang de Ste-Thérèse qui appartenait à St-Cuthbert, lors de ma naissance en 1904. C'est pourquoi j'ai été baptisé à St-Cuthbert, la paroisse de St-Viateur avant été fondée en 1909 avec deux rangs seulement: les rangs York et Ste Thérèse. Le rang St-Jean a été annexé à St-Viateur plus tard, morceau par morceau.

Et Mme Auguste continue: "Moi, j'ai grandi à St-Cuthbert. J'ai commencé mes études à l'Externat des Soeurs de Ste-Anne au village : 1ère, 2e et 3e année. J'ai fait ma 4e année à l'École blanche que j'ai "étrennée". On a démoli la vieille école, et l'on a bâti l'école blanche actuelle à deux étages, et je suis allé l'année de son ouverture. Puis j'ai fait ma 5e, 6e et 7e année scolaire au Pensionnat des Soeurs de Ste-Anne.

Dans notre temps, le cours était plus fort qu'aujourd'hui, je pense. En 7e année, on apprenait la dactylo et autres disciplines. Et après ma 7e année, j'ai pu me présenter pour le "Brevet modèle". À l'externat, je me souviens en particulier, de Soeur Marie-Alphonse de Jésus, et pour le Pensionnat, je me rappelle de Soeur Marie-Adrien. Dans ce temps-là, les religieuses ne voulaient pas donner leur nom de famille, mais on finissait toujours par le savoir!

Et vous, M. Auguste, dites-moi un mot de votre école du rang.

Au rang de Ste-Thérèse, je me souviens des demoiselles Brûlé et de Mlle Germina Laurendeau, la soeur de Gaspard. Il s'est joué plusieurs tours à l'école Ste-Thérèse! M. Louis Gervais demeurait voisin de chez nous, le père du Dr Gervais, et c'est ainsi que je suis allé à l'école avec Gervais. Et un jour, Gervais s'est fait voler son crayon d'ardoise. Sa mère, Marie Laferrière s'en vient trouver la maîtresse: "Écoutez, made-

moiselle, c'est pas pour la valeur du crayon, c'est pour savoir celui qui l'a!" A-t-on découvert le coupable? Pas facile à dire.

On a travaillé sur la terre. On a aidé nos parents. Je me suis marié en 1929. Ma femme et moi, nous sommes restés sept ans avec les parents, et la maison était remplie, avec deux familles, sans compter que la maison chez nous, **c'était la maison de tout le monde!** Le rang Ste-Thérèse avait 40 arpents avec treize maisons, et notre maison était au milieu du rang. Pour toutes les questions qui touchaient le municipal, la politique, l'aqueduc, les gens se rassemblaient chez nous.

Autrefois, on avait coutume de se coucher tôt et de se lever à bonne heure. On s'est marié en 1929, juste au commencement de la crise. On a connu la misère. Il fallait calculer. On se connaissait depuis longtemps, avant de se fréquenter. On se rencontrait souvent chez des parents, chez mon oncle Alfred en particulier. On a vécu sept ans chez les parents après notre mariage, et on avait six enfants, quand on est parti de Ste-Thérèse! On n'a pas perdu de temps. Puis on a loué la terre chez M. Beaufort durant trois ans avant de louer celle de M. Léo Bélanger aux Fourches, aujourd'hui chez M. Alfred Roberge.

On avait déjà sept enfants quand on est monté aux Fourches, et la deuxième année, un incendie détruisait les bâtiments aux Fourches. On a perdu quatre chevaux, 21 bêtes, 9 beaux veaux déjà vendus que je n'ai pu livrer, etc... On n'avait pas d'assurances. Il faut passer au feu pour le savoir. Et madame d'ajouter: Le lendemain, les voisins ont apporté un canisse de lait pour nourrir mes petits! On n'avait plus rien.

Mais les gens sont généreux. C'était en 1941, et nous avons reçu en dons des paroissiens: \$700. dollars. qui valent \$7,000. dollars aujourd'hui. Et nous avons pu recommencer et respecter notre bail de cinq ans. Un de mes frères m'a prêté un cheval pour l'hiver. Il a fallu acheter des attelages et tout; car tout avait brûlé.

En 1944, nous avons acheté au village, une terre de 72 arpents, dix-sept arpents de long par quatre arpents et demi de large, de chez Romain Fafard à Simon Chênevert. On devait bâtir plusieurs maisons, mais la loi du zonage agricole nous a nui beaucoup. Il a fallu attendre et attendre, et aujourd'hui que 17 lots sont dézonés, le taux d'intérêt, l'inflation et le chômage empêchent la construction. On voulait ouvrir des rues et développer le village, mais cela n'a pas marché.

On a pu élever notre famille avec des travaux d'appoint. Par exemple, on est allé aux chantiers à St-Charles-de-Mandeville, à St-Barthélemy, à St-Norbert pour avoir du bois de construction et du bois de chauffage, car dans ce temps-là, tout le monde chauffait au bois.

On est bien content de nos 14 enfants, de nos 46 petits-enfants et de nos 4 arrière-petits-enfants, et ce n'est pas fini; ça commence! Avec tout ce monde réuni, **ça fait des beaux Jours de l'An** et de belles fêtes de familles. L'an dernier, à notre retour de Miami, on nous a fait une surprise: tout le monde était présent pour nous accueillir à St-Cuthbert, et des fêtes pareilles ne s'oublient pas.

Nous remercions le bon Dieu de notre santé et de pouvoir tenir maison pour vivre chez nous et pouvoir recevoir nos enfants. Aujourd'hui, on vit comme des rois avec la pension de vieillesse. Du côté financier, on n'a plus à s'inquiéter; les chèques arrivent chaque mois!

LES GENS DE PAR CHEZ NOUS.

M. AVILA TOUPIN.

Je suis né d'Alfred Toupin, à la Côte Joly (Aujourd'hui chez Guy Toupin). La vieille souche des Toupin est chez Léonide. C'est là que demeuraient mes grands-parents Odilon Toupin et Céna Fafard décédée centenaire.

Quand mes parents se sont mariés, ils ont demeuré quelque temps à l'École du Rang, où enseignait ma tante Mathilda Toupin, qui est entrée chez les Soeurs grises plus tard et a passé sa vie dans l'Ouest, à Calgary. Mes parents ont vécu sur la terre de Guy Toupin aujourd'hui.

L'école de la Côte Joly, de mon temps, avait seulement une classe de 27 ou 28 élèves. Mlle Chaput a enseigné plusieurs années et Bernadette Lavallée, la fille de Philippe. Les commissaires visitaient les rangs pour les examens. Ils avaient dîné chez M. Jn-Baptiste Clément, le père de Blandine; et l'après-midi, ils sont venus à la Côte Joly pour les examens.

Mon père était commissaire, Alfred Toupin ainsi que Damien Fafard à Charles, Oscar Vadnais et Jean-Baptiste Clément. M. le Vicaire Racette les accompagnait à l'école, et durant les examens, **je me suis endormi!** Les commissaires sont retournés pour faire le train, et mon père me dit: "Pour avoir dormi en classe, va reconduire M. le vicaire pour ta pénitence!". En effet, j'ai reconduit M. le Vicaire jusqu'à la passerelle qui enjambe la rivière derrière chez M. Paul Fafard.



La famille de M. et Mme Avila Toupin (Marie-Ange Cabana).

On parle un peu à bâtons rompus. J'ai connu **trois ponts** à la Côte Joly: un pont ordinaire en bois; un pont couvert et au même endroit, le pont en béton et en fer d'aujourd'hui. J'étais garçon lorsque le député Joseph Lafontaine a fait bâtir **le pont couvert**. Un M. Cloutier était contracteur, et les gens de l'arrondissement devaient mettre la main aux travaux bénévolement. C'est mon père Alfred qui a eu l'honneur de poser le premier chevron du pont couvert, et M. Eugène Fafard a posé le deuxième.

Je suis allé au Collège de St-Cuthbert au village, l'année qu'il a fermé ses portes en 1911. Puis j'ai étudié un an au Collège de Joliette. Comme les autres, j'ai aidé mon père sur la ferme. Durant plusieurs années, mon frère Adrien et moi, nous allions passer tout le mois d'octobre au rang du Nord, sur notre terre, dans la dernière concession, près du fleuve St-Laurent.

On appelait ces terres: **les "bandons"**. C'étaient des terres non clôturées, un peu comme la commune de Berthier. On descendait les animaux dans les "bandons", et les vaches se nourrissaient de ce qui restait sur le champ à ce temps de l'année. Plusieurs habitants avaient une terre au rang du Nord: Damien Fafard, fils de Denis, Anselme Cabana, Joseph Fafard, Alphonse Fafard, Azarie Sylvestre, Albéric Fafard, Romuald Morel, etc.

Chaque cultivateur qui gardait les vaches **dans les bandons**, avait une sorte d'abri ou cabane où l'on pouvait se loger. On avait de 16 à 18 vaches qu'il fallait surveiller et **traire dehors**. C'était froid pour les doigts. Le matin, c'était moins froid les traire avant le lever du soleil qu'après. Quand les nuits froides arrivaient, les vaches "se collaient" près de la grange. Même s'il n'y avait pas de clôture, chaque troupeau de chaque ferme vivait ensemble; les animaux des autres cultivateurs ne se mêlaient pas aux autres.

Papa venait chercher le lait en petite charrette, environ quatre canisses par jour, et en même temps, nous apportait des vivres et provisions! Le chemin de terre pour aller au Nord, était impraticable. Seule une charrette à cheval pouvait se rendre là. La terre était coulante et argileuse.

Dans les "bandons", en plus de traire les vaches, on pressait le foin. Dans ce temps-là, il y avait **beaucoup de granges** sur les terres du Nord. On pressait notre foin et on travaillait aussi pour les autres. Au cours de la guerre 1914-18, plusieurs sont venus se cacher dans les granges du Nord. C'était l'endroit idéal pour se mettre à l'abri!

J'ai travaillé comme journalier, j'ai cultivé une terre moyenne. J'ai été heureux. Le bon Dieu m'a donné une femme extraordinaire, une femme de dehors qui travaillait à la maison, mais aussi sur la ferme. Elle m'aidait beaucoup. Elle a cuit le pain de ménage, travaillé au métier, a fait son savon; elle faisait des gâteaux de noces: elle était adroite et vaillante... Elle avait une grande dévotion à la sainte Vierge et a bien apprécié la petite grotte de la Ste-Vierge près de la maison.

Je suis fier de mes enfants: Monique, Jacques, Lucie, Denis, Gabriel, Richard et Roger... et de mes 22 petits-enfants et 4 arrière -petits-enfants... Et le petit François d'ajouter: "Grand'maman Toupin jamais a oublié moi". Voilà un témoignage spontané de la bouche des enfants! Bonne santé, M. Avila!



Les quatre frères Cabana: Assis: David et le notaire Alexandre Cabana. Debout: Anselme et l'abbé Joseph-Oscar Cabana (1865-1921).



Mme Odilon Toupin (Céline Fafard)
décédée à 100 ans et 7 mois.



L'abbé J.-Wilfrid Cabana (1897-1964)



M. et Mme Adrien Toupin (Alice Turcotte)



Famille de M. et Mme Adrien Toupin:
Assis: Madeleine, Benoît et Fernande.
Debout: Jean-René, Alfred, Gilles, Guy et Émilien Toupin.



M. et Mme David Bourgeault (Éva Fafard) et leurs enfants: Thérèse, Ludger, Jeanne et Yvette. (Photo 1940).



Assis: M.-Anne Bourgeault, Antoine Bourgeault, Amanda Fafard et Maria Allard.
Debout: Un Durand, Jos. Bourgeault, Fortunat et David Bourgeault.

(Photo 1912).

Les gens de par chez nous. Mme David Bourgeault (Éva Fafard)

Je suis née à St-Cuthbert en 1896, de Damien Fafard à Charles et de Véronique Rémillard au rang des Fourches. J'ai toujours étudié chez les Soeurs de Ste-Anne au Village à St-Cuthbert, du temps de Soeur Olivier, qui était supérieure. J'étais pensionnaire au Couvent. Je couchais au couvent et je m'ennuyais de mes parents, même s'ils n'étaient pas loin. On sortait à Noël et l'été seulement. On restait au couvent en fin de semaine, le samedi et le dimanche. J'étais jeune et je suis sortie du couvent en quatrième année pour aider la famille et pour permettre à mon frère d'aller au Collège de St-Barthélemy.

Mon mari et moi, on a été élevé dans le même rang, à quatre maisons de distance. On se voyait souvent. On a eu la joie d'avoir quatre enfants. On s'est marié en 1914, l'année que la guerre s'est déclarée. Mon mari n'a pas été conscrit, mais on l'a questionné, et comme on venait de se marier, il ne fut pas inquiété. Ceux qui étaient mariés étaient dispensés de la milice et n'étaient pas obligés de s'enrôler.

Une fois mariés, nous sommes allés passer deux ans à Holyoke aux États. Fille, j'ai toujours été chez nous à St-Cuthbert. Mais les parents de mon mari avaient travaillé aux États-Unis et David aussi avant son mariage. C'est pourquoi, on est allé après notre mariage.

On n'a pas commencé riche. Il fallait "voyager" aux États. Moi, j'ai travaillé au métier sur la soie à Holyoke. Mon mari travaillait dans un moulin à papier aussi à Holyoke. On avait des oncles qui travaillaient à Holyoke.

Et un jour, le Père Gustave Fafard qui était en mission à Lebreton, nous a invités d'aller travailler sur la ferme des Pères Oblats à Lebreton, en Saskatchewan. On est resté trois ans dans l'Ouest. Mon mari était homme de cour sur la ferme. Il s'occupait des vaches et des chevaux pour les missionnaires Oblats. Puis on est revenu à St-Cuthbert.

On a acheté une terre, en arrivant de l'Ouest, et cela fait 61 ans qu'on reste ici. Il a fallu bien travailler pour tout mettre à l'ordre. Cela a pris "toute une vie" pour payer notre terre et la "clairer". Mon mari est mort au moment où toutes nos dettes étaient payées. Il aurait eu de l'agrément, mais il est mort à 63 ans, et Ludger a continué. On n'avait qu'un garçon, et il aimait la terre. Il était "adrette" dans le bois comme menuisier, mais il a préféré avoir la terre.

C'était en "démanche" quand on a pris notre terre. On était six pour travailler, mes enfants, mon mari et moi. On a vécu en communauté. Mon mari travaillait à réparer et à mettre cela d'aplomb, et moi, c'est toujours moi qui ai fait la couture pour la famille et habillé mes filles. C'est comme ça qu'on est venu à bout de payer nos dettes.

Au commencement, on a été longtemps à payer seulement les intérêts, et plus tard, on a remis sur le capital. On portait la crème à la beurrerie de Charles-Édouard Houle, qui est devenue plus tard une coopérative. On achetait les moulées chez Asselin et Philibert Fafard. Il faisait moudre son grain au moulin Savoie.

J'ai toujours eu une bonne santé, et aujourd'hui à 85 ans, je peux aller encore à la messe tous les dimanches, sauf durant les gros froids de l'hiver. C'est facile d'aller à la messe aujourd'hui en automobile. Autrefois, c'était pas chaud en berlot ou en carriole.

Le père et la mère de ma mère, Baptiste Rémillard et Angèle Manègre sont morts dans l'Ouest, à Lorette au Manitoba.

P.S. Chère madame Bourgeault, ce simple récit abrégé de votre vie détruit le mythe que nos gens des paroisses rurales étaient repliés sur eux-mêmes, alors que la plupart de nos familles comptent plusieurs parents, oncles ou tantes, frères ou soeurs, cousins ou cousines qui ont voyagé aux États-Unis ou dans l'Ouest canadien. À l'exemple de nos pionniers qui ont traversé les mers et de nos ancêtres "coureurs des bois" pour la traite des fourrures ou les voyages d'exploration de tout genre. Nos ancêtres ont toujours été des aventuriers, des voyageurs, des découvreurs et des fondateurs de nouvelles paroisses.



Famille de Pierre-Aimé Houle (Christiana Roberge), parents de Donatien et de Charles-Édouard Houle. (Photo 1927).

Les gens de par chez nous.

M. Donatien Houle.

Né au Petit-Ste-Catherine, je suis allé à l'école du rang. Il y avait une seule maîtresse pour quatre divisions et cinquante élèves. Mais la discipline était plus facile dans notre temps qu'aujourd'hui. On dit que servir deux enfants à table, de nos jours, est plus difficile que servir dix enfants autrefois. Il en fallait de la discipline avec des familles de dix, douze enfants, et cela se reflétait à l'école.

À seize ans, je suis parti à Chandler en Gaspésie chez des parents. J'ai passé le lait de porte en porte durant trois ans. J'ai bien connu ce beau coin de New-Carlisle, Paspébiac, etc. J'aimais le hockey et je me mêlais aux jeunes.

De retour à St-Cuthbert, j'ai gagné ma vie comme cultivateur et surtout comme vendeur de machines agricoles. La famille Houle, on avait cela dans le sang, le sens des affaires, le goût du commerce. J'ai vendu de tout: du foin, du miel, du sucre, etc., je suis devenu le premier vendeur sur la Rive Nord, le pionnier pour la Compagnie Case, que j'ai fait connaître dans notre district, un vaste territoire, de Montréal à Trois-Rivières. J'ai décroché plusieurs médailles ou trophées comme vendeur de la Compagnie Case pour les machines agricoles.

À ce sujet, j'ai eu l'avantage de faire plusieurs voyages offerts par la Compagnie: je suis allé en Georgie, en Floride, à Phoenix, Arizona, à Nassau et dans huit États américains, pour visiter les fabricants de Case, les divers dépôts, magasins et manufactures des instruments aratoires de la Compagnie Case. J'ai vendu aussi beaucoup de séparateurs, centrifuges de la marque Vicking. J'ai fait du porte à porte; j'ai veillé plusieurs fois jusqu'à minuit, deux heures du matin, pour vendre des séparateurs ou d'autres machines agricoles.

Et plus tard, en 1961, j'ai pris l'agence de New-Holland qui vend de la grosse machinerie: tracteurs, batteuses, etc. Quand j'ai commencé à vendre des machines agricoles: des herses à roulettes, à spring, à dents, des charrues pour chevaux, des râtaux, des moulins à faucher pour chevaux, des lieuses, etc. les cultivateurs qui avaient des payes moins élevées qu'aujourd'hui, hésitaient et calculaient beaucoup avant d'acheter. Pour acheter une herse ou une charrue d'une centaine de dollars, ils faisaient deux ou trois voyages. "Je vais en parler à ma femme", je reviendrai..." Aujourd'hui, les producteurs agricoles achètent un tracteur géant de plusieurs milliers de dollars et concluent le marché en une demi-heure, alors qu'autrefois, on prenait trois jours, avant d'acheter un moulin à faucher.

Autrefois, un gros cultivateur gardait 12 ou 15 vaches; et maintenant, il en élève de 50 à 80. De même, ils ont deux ou trois terres. Ils ont un besoin de machines modernes et puissantes. Mon garçon Pierre-Aimé continue mon commerce depuis 1967 dans la vente de machines agricoles.

Autrefois, on cultivait toutes les terres, dans le haut du Petit-Ste-Catherine et dans le haut de la Paroisse, et même à St-Edmond. Il y avait plus de cultivateurs qu'aujourd'hui avec quelques vaches. L'homme allait travailler aux chantiers ou allait battre au moulin pour les autres, et faisait différents travaux pour arriver. La femme faisait toute la couture et se débrouillait. Mon frère était beurrier à St-Michel et recevait 100,000 livres de lait par année à St-Michel. Aujourd'hui, on compte seulement deux cultivateurs dans tout St-Michel. De même pour St-Edmond et les paroisses d'en Haut.

Je peux dire que j'en ai vendu des machines agricoles, surtout dans notre région, mais aussi au loin, jusqu'à Mont-Laurier, à Shawinigan, à St-Justin, et de l'autre côté, jusqu'à Répentigny. J'ai vendu plusieurs chars de tracteurs et de machines agricoles.

Pour revenir en arrière, durant la guerre 1914-1918, cinq de mes frères ont été appelés, mais un seul, Lucien, a été obligé de s'enrôler. Il s'est rendu jusqu'en Angleterre, mais il n'est pas allé au front, au combat. La guerre a fini à temps pour lui. Chez les cultivateurs, c'était plus facile de s'exempter. Et plusieurs se sont cachés.

J'ai connu de durs coups dans la vie: deux incendies majeurs en moins de dix ans. En 1943, le feu détruisait mon bâtiment et toute ma récolte. En 1953, mon garage et mon stock de machines agricoles étaient la proie des flammes. Les assurances en payaient la moitié. Quant à la santé, j'ai subi cinq opérations. Malgré tout, j'ai aimé mon travail de vendeur et d'agent de machines agricole, mais j'avoue avoir trop travaillé et ambitionné sur ma santé! Si j'avais à recommencer, je serais plus prudent et je prendrais le temps de respirer.

J'ai couru du matin au soir. J'ai installé des pompes à eau dans les caves, j'ai livré du stock à droite et à gauche, souvent tard le soir... Dans l'ensemble, je suis content. Ma femme m'a secondé. Et mes enfants sont bien placés et gagnent bien leur vie.



La famille de M. et Mme Donatien Houle (Yvonne Rémillard).



La famille de M. et Mme Paul-Émery Turcotte. (Les deux photos de cette page).



M. et Mme Paul-Émery Turcotte (Adora Fontaine) et leur famille (Photo du haut et du bas).



**Les gens de par chez nous.
M. Gérard Guoin, cordonnier**

(Photo: Florian Aubin)

Je suis né à St-Gabriel. Je suis arrivé à St-Cuthbert en 1939 avec la guerre! Ma femme avait une tante au rang St-André, de la famille de Horace Morel chez Gérard Lauzon. Cordonnier, j'avais commencé mon métier dans les shops de couture dans Maisonneuve à Montréal, Tétreault shoes, et sur la rue Craig. À St-Cuthbert, j'ai eu des clients de partout, de Joliette, des paroisses voisines, St-Norbert, St-Barthélemy, Ste-Élisabeth et même des Iles.

Depuis 43 ans, je travaille dans le cuir comme cordonnier et sellier. Il fallait avoir les deux métiers pour arriver et vivre. On faisait des journées de 10, 12 heures, et même autrefois, tous les magasins étaient ouverts le dimanche avant-midi, jusqu'en 1955, je crois.

En venant à la messe, ils venaient se chausser ou chercher leurs "réparages". On n'avait pas d'heure fixe. On était ouvert au caprice du client. Mon voisin Émilien Fafard, qui a été barbier durant 31 ans, s'occupait de la tête, et moi, je m'occupe des pieds depuis 43 ans!

Les premières années, je faisais et vendais des attelages simples, doubles, des attelages de boggies, attelages de voitures de promenade, attelages pour les gros travaux... Au début, on cousait le cuir à la main, les gros traits, etc... et plus tard je me suis acheté un moulin à coude à sellerie.

Après la guerre, vers 1950, les tracteurs sont arrivés, et naturellement le besoin d'attelages à chevaux a diminué... Tracteurs et automobiles ont remplacé peu à peu les chevaux et les voitures de promenade.

En plus de réparer les chaussures, j'ai toujours vendu des chaussures pour hommes, et femmes et enfants. La femme est plus capricieuse; elle change de modèle plus souvent. Je n'en vendais pas assez, pour tenir tous les modèles en stock. Aujourd'hui, il y a beaucoup de chaussures faites en plastique, de composés synthétiques, et pas réparables et pas collables par le cordonnier.

J'ai connu ma femme à St-Gabriel. J'allais au Collège et elle allait au Couvent. Les Frères nous amenaient à l'église après la classe, et c'est là que j'ai connu ma femme. Les élèves du couvent venaient aux mêmes offices que les gars, et je l'ai remarquée jeune, pour la marier plus tard! Les offices à l'église étaient nombreux: les saluts du Saint-Sacrement, la prière du carême, les Vêpres, les exercices du mois de Marie, les offices du mois de Rosaire, etc...



M. Gérard Guoin, cordonnier et marchand de chaussures.

(Photo: Florian Aubin)

Je suis à ma pension maintenant. Je travaille encore un peu, comme passe-temps et pour aider à mon gars Maurice, qui est fils unique. Je n'aurai pas de difficulté, ni de "trouble" à partager mon bien. Maurice s'est marié l'année de l'Expo en 1967 avec une fille de St-Barthélemy, grâce aux arrangements de son oncle Émilien Clément !

Dans notre famille, on est cordonnier de père en fils. Mon père Albert Gouin avait les outils de son père Joseph Gouin, qui était cordonnier lui aussi à St-Damien de Brandon. Mon père faisait des bottes sauvages et des souliers de boeuf, cousus à la main.

Dans ce temps-là, il n'y avait pas de machinerie. Les habitants faisaient tanner leur cuir rouge et faisaient faire une belle paire de souliers de boeuf pour \$1.50. Mon père pouvait faire une paire de souliers de boeuf dans sa journée, et pour \$1.50 tout compris, il fournissait les soies de "cognan", le "barbo", le fil à ligneux, etc.

Le métier de cordonnier rencontre des difficultés aujourd'hui. Quand je suis arrivé à St-Cuthbert, on posait une pièce de cuir à un soulier pour dix cents, et même certains trouvaient ça cher. Aujourd'hui, on demande \$1.00 environ. Le cuir à harnais se vendait 35 cents la livre au début, et maintenant, il coûte au-dessus de \$5.00 la livre.

Malgré tout, j'ai aimé mon métier, même si c'est pas tellement payant. En fait d'équipement, j'ai acheté un moulin à semelles, deux moulins à pièces, un moulin de sellier pour attelages, un moulin puritain, pour coudre le fil, une machine à finir le soulier, de douze pieds de long, etc. En plus d'être cordonnier, j'ai toujours vendu de la chaussure pour hommes, et femmes et enfants. Les souliers d'aujourd'hui ne se réparent pas aussi bien que les bottes d'autrefois. Ce n'est pas toujours un ouvrage propre! Mettre ses doigts dans les souliers de tout le monde, et plusieurs jeunes ne veulent pas devenir cordonniers.

Moi, j'ai aimé mon métier, et même si je viens de St-Gabriel, je peux dire que les gens de St-Cuthbert nous ont bien reçus, ma femme et moi. J'ai trouvé le monde advenant, aimable. Je me suis attaché plus à St-Cuthbert qu'à St-Gabriel. On a fait notre chez nous à St-Cuthbert.

Les gens de par chez nous

Mme Idéa Dubois

— Êtes-vous née à St-Cuthbert?

Je suis née dans le Haut des Fourches, aux limites de St-Cuthbert et j'ai été baptisée à St-Edmond par le curé Médéric Nadeau.

— Êtes-vous allée à l'école du rang?

Oui, mes professeurs ont été Rose-Alma Lapointe, Aurore Dubois, Bertha Lapointe, Marie-Reine Bibeau et Rose-Alda Fafard.

J'ai étudié à l'École No 6 de la Commission scolaire de St-Cuthbert. Cette école a été incendiée il y a quelques années. J'ai continué mes études au Couvent des Soeurs de Ste-Anne à St-Cuthbert, puis à l'école normale à Joliette.

— Vous avez enseigné plusieurs années?

Durant 30 ans: 12 ans dans le Haut des Fourches à l'École No 8 dans St-Edmond, et 18 ans dans le rang du St-Esprit, de la paroisse de Berthier.



Mme Idéa Dubois

Les jeunes professeurs d'aujourd'hui ne peuvent pas s'imaginer ce que j'ai vécu, moi, aux Fourches, de 1930 à 1942, durant la crise. On n'avait rien pour enseigner. J'ai couché à l'école quelque temps, et plus tard, une famille voisine de l'école, M. René Chrétien m'offrait une chambre.

J'apportais mon manger pour la semaine. Le puits servait de frigidaire pour le lait et la viande. On devait voir au chauffage de l'école sur semaine. On avait un gros poêle à fourneau installé dans le milieu de l'école. Le lundi matin, c'était le voisin qui allumait le poêle de bonne heure, et l'école se réchauffait l'avant-midi.

J'avais 6 divisions avec 15 à 18 élèves en moyenne. Les enfants étaient dociles et studieux. M. l'inspecteur venait deux fois par année, à l'automne et au printemps. Je me rappelle MM. Poitras et Froment. M. le curé de St-Edmond nous rendait visite chaque mois pour l'enseignement du catéchisme. Sont venus de mon temps MM. les curés Arthur Richard, Zotique Beauchamp et Dominique Laporte.

Il fallait visiter toutes les familles du rang qui envoyaient un enfant à l'école. Sinon, cela occasionnait de la jalousie.

Quand ma famille demeurait à St-Edmond, j'ai connu la lampe à l'huile, la pompe et le vieux puits, le moulin à laver à force de bras. Je me rappelle des premiers radios à cristal et des radios à "batteries". On écoutait Séraphin en particulier. On ne faisait pas jouer la radio à coeur de jour, pour ménager nos batteries.

Le chemin était étroit et plus ou moins carrossable. Le dimanche, chez nous, on allait à la messe à deux voitures: l'une à St-Edmond et l'autre à St-Cuthbert. On avait un banc de famille à St-Cuthbert. Moi, j'allais plutôt à St-Cuthbert, parce qu'on rencontrait plus de monde qu'à St-Edmond.

J'ai enseigné 18 ans à l'école du rang St-Esprit à Berthier. Ce fut enrichissant pour moi. Je me souviens de la visite des vicaires Gaston Marsolais et Marc Marchand. Là aussi, j'avais sept divisions. Il fallait travailler. Mes élèves ont gagné souvent les premiers prix dans les concours diocésains de catéchisme.

L'Ordre du Mérite scolaire 2e degré a reconnu mes services le 17 mai 1961 après 30 ans d'enseignement. Ce diplôme m'a fait plaisir, ainsi qu'à mes parents. L'enseignement fut une grosse partie de ma vie.



Assis: M. et Mme Josaphat Dubois (Marie-Anne Lapointe) et leurs filles Alma et Idéa.
Debout: Guillaume, Ovila, Herménégilde, Alfred et Jean-Marie.

(Photo 1950)

LES GENS DE PAR CHEZ NOUS. M. MME VICTORIN LANGEVIN.

Je suis né dans le Bas de St-Cuthbert, Côté Sud, "au ras le Pont couvert", à la maison où demeure présentement mon frère Benoît près de l'autoroute du Nord. Je suis allé à l'école No 2, Côté nord, chez Jacques Destrempe aujourd'hui. Je devais traverser le "pont couvert" pour me rendre à l'école.

Soit dit en passant, il est arrivé plusieurs accidents sur ce pont qui enjambait la rivière Chicot à angle droit. La visibilité était nulle, car des panneaux ou des murs de planches à chaque entrée du pont cachaient la vue des passants, piétons ou conducteurs de voitures ou d'automobiles. On entrait dans le "pont couvert" sans voir ceux qui étaient sur le pont: piétons et voitures, et des collisions face à face arrivaient de temps en temps. Un jeune homme s'est fait fracturer les deux jambes par un chauffeur qui ne l'avait pas vu.



M. Victorin Langevin



Mme Victorin Langevin (Gabrielle Asselin)

Le pont de fer actuel a été construit en 1928 par Ménard et Hubert, et la surveillance des travaux a été confiée à M. Oscar Champagne qui était maire de la Municipalité. Le pont de bois a été défait l'année suivante.

Pour revenir à l'école du rang, mon cours n'a pas été bien long: six ans en tout. J'aurais aimé à poursuivre mes études au collège, mais mes parents n'avaient pas les moyens de me payer un cours classique ou universitaire. D'ailleurs la crise de 1930 est arrivée et a brisé mes rêves d'études supérieures.

Je me souviens de mes institutrices du Rang: Estelle Pelland, parente avec le vieux Docteur Pelland, Hélène Rondeau, Gertrude Rondeau, Élodie Plante, Léona Caumartin, Armande Turcotte, Armandine Lauzon, Blanche-Idéa Savignac, Albertine Savignac. Je peux vous apporter un fait arrivé à l'école et j'en porte encore les marques au bras.

On jouait à "la vache fendue" ou au saute-mouton. La maîtresse me vantait, en disant: "Il est capable de sauter haut"... Je sautais par-dessus Jean-Marie Grégoire, et, m'accrochant la jambe, je fais une mauvaise chute, et je me brise le bras en tombant. La maîtresse Hélène Rondeau me transporte dans ses bras jusque chez M. Jean-Baptiste Destrempe, le fabricant d'onguent. M. Pierre Dalcourt, le "ramancheur", me replace le coude et me "clisse" le bras bien dur entre deux petites planches. Il n'y avait pas de plâtre dans le temps. J'ai guéri, mais j'ai toujours le bras faible et un peu croché.

J'ai travaillé avec mon père Clothaire sur la ferme de 1922 à 1934; j'ai travaillé aussi pour la Voirie pendant quatre ans, sur un camion, pour l'entretien des chemins et le charroyage de gravier.

Ma femme Gabrielle Asselin vient de Montréal. Elle venait chez son oncle Philippe Asselin, marchand, au village, et c'est là que je l'ai connue et fréquentée. Elle a enseigné la classe durant 21 ans, à la Côte Joly, à l'école No 4 dans le Rang Bas-Nord et à St-Viateur. Il n'y avait pas d'électricité à l'école de la Côte Joly, quand j'ai commencé, ajoute Mme Langevin, et les chemins étaient encore en terre, non pavés. Il y a des années, j'ai eu jusqu'à 42 élèves inscrits, de la première à la septième année, et j'étais seule. La discipline était bonne. Quand je recontre mes anciens élèves: Albert et Armand Destrempe, Irénée Drainville, cela me fait vieillir et me rappelle de bons souvenirs!

On s'est marié à Ste-Philomène de Rosemont, puis on s'est établi sur la ferme de M. Camille Sylvestre, fils de Gaston, sur la Rive nord de la Chicot. J'ai travaillé sur la terre comme tous les autres et j'ai vendu en 1975 à M. André Dupuis.

Sans prétention, je me suis occupé pas mal de la chose publique. Pendant de nombreuses années, à chaque feu, j'ai fait la collecte dans mon rang pour les personnes éprouvées par un incendie.

Pendant huit ans, j'ai été directeur et président du Comité de surveillance de la Caisse populaire. De 18 à 65 ans, j'ai fait partie de la Chorale de la Paroisse de St-Cuthbert. Pendant une dizaine d'années, j'ai été directeur de la Mutuelle-Incendie.

Je me suis occupé de la question municipale durant deux ans seulement, car la partisanerie politique ou l'esprit de parti est venu créer des difficultés et gâter un peu la sauce!

À la Commission scolaire de St-Cuthbert, M. Philippe de Grandpré était président, quand ils ont accordé le contrat de construction de l'École Dominique Savio, puis je l'ai remplacé à la présidence sur proposition de M. Armand Rémillard, après avoir été commissaire.

Comme marguillier, on est venu me demander plusieurs fois, mais j'ai proposé mon voisin M. Camille Sylvestre. Plus tard, ma femme a été élue marguillier et a fait partie du Conseil de Fabrique, lors du classement du presbytère comme monument historique.

Nous sommes fiers de nos trois enfants: André Langevin est directeur pédagogique régional pour la Section-Nord, à la Commission scolaire des Écoles catholiques de Montréal et doit étudier et présenter plusieurs dossiers importants au Conseil de la Commission scolaire.

René Langevin est conseiller régional à Nicolet au Ministère de l'Agriculture à la Direction de l'inspection des produits laitiers et de l'alimentation, à la tête d'une dizaine d'inspecteurs.

Quant à Nicole Langevin, elle enseigne à la Polyvalente de Berthier depuis l'ouverture de cette école.

Nous habitons une vieille maison bâtie vers 1840 sur les bords de la rivière Chicot. Dans la cave, on voit encore de beaux morceaux de pin de cinquante pieds de long, qui ont été coupés et placés là par nos ancêtres il y a 140 ans... et plus.

Nous sommes à notre retraite et nous remercions le bon Dieu d'avoir une assez bonne santé et d'avoir une belle famille, sans prétention aucune!

Les gens de chez nous. Mlle Estelle Rousseau

— Où êtes-vous née?

Je suis née en 1921 et baptisée à Saint-Cuthbert, car la section du rang St-Jean, où mes parents demeuraient et où j'ai grandi, a été annexée à St-Viateur seulement en 1923. Je suis donc une fille de St-Cuthbert!

À l'école du rang St-Jean, mes maîtresses ont été Marie-Anne Vadnais, Berthe Clément et Alice Lavallée.

Après mes études à l'école du rang, j'ai suivi un cours en art ménager à Upton, en tenue de maison, en art culinaire, tissage, etc. cours qui me préparait de loin à mon rôle de ménagère de presbytère.

Plus tard, j'ai travaillé dans la couture à Berthier, au Cap-de-la-Madeleine, à St-Gabriel; puis un jour, j'ai découvert ma vocation dans les presbytères où j'ai travaillé à St-Viateur, à Lavaltrie, à St-Barthélemy et enfin à St-Cuthbert.

C'est donc vingt ans de ma vie au service des paroissiens, en répondant au téléphone et à la porte, secrétaire à l'occasion et surtout comme cuisinière pour la préparation des repas et ménagère et "hôtesse" de la maison!



Mlle Estelle Rousseau au téléphone, ménagère au presbytère depuis plusieurs années, au service des paroissiens.



La famille de M. et Mme Avila Belhumeur.



M. et Mme Avila Belhumeur (Alexandrine Roch),
à leurs noces d'or (1967).

Les gens de par chez nous.

M. Avila Belhumeur

— Parlez-nous un peu de votre jeunesse...

Je suis né et j'ai toujours vécu dans le Haut de Ste-Catherine, aujourd'hui appelé le Domaine Belhumeur à St-Cuthbert.

Dans le rang, il y avait deux familles Belhumeur: Théophile et Zéphirin, père. À son mariage avec Georgianna Champagne, mon père Théophile a reçu de son père, un arpent de terre faite et le reste, tout en bois debout. Mon père a défriché son lot et a acheté aussi d'autres morceaux déjà défrichés. Il a élevé sa famille toujours sur sa terre et à la "vieille maison", aujourd'hui chez Émérand Belhumeur.

— À quelle école êtes-vous allé?

J'ai été à l'École du rang, près du moulin à scie chez les Bélanger, au chemin qui conduit au Petit-Ste-Catherine. J'étais seul de mon bout à aller à l'école, et je n'y ai pas été longtemps, seulement un an et pas d'un continu. Je manquais souvent. J'étais fils unique et il n'y avait pas d'autres enfants de mon âge dans le rang, et c'était loin, pour me rendre à l'école. L'hiver, ça passait pas. Les chemins n'étaient pas ouverts, et en plus je n'aimais pas l'école.

Mes parents avaient trop de tendresse pour moi. J'étais gâté et gaspillé. J'allais à l'école quand je voulais. J'aimais trop travailler avec le père sur la ferme, soigner les vaches, faire le train, conduire les chevaux, pour aimer l'école.

J'ai toujours aimé les chevaux et j'en prenais bien soin. Faire les sucres au printemps, c'était une maladie. Je me rappelle: je passais les journées à la cabane à sucre avec mon père.

On avait une terre de bois franc à St-Amable. On faisait couler les érables. On faisait scier nos billots à la rentrée du rang Ste-Amable, plus haut que chez nous. Il y avait un gros moulin à scie, un monsieur Bibeau et plus tard un Durand. Le moulin sciait à la "steam". Je me rappelle: la vapeur sortait par un gros tuyau et, quand j'étais jeune, je pensais que c'était de la fumée et un commencement d'incendie...À St-Amable, il n'y avait pas de "courant d'eau". C'est pour cela que le moulin sciait à la vapeur.

— Dans votre temps, y avait-il beaucoup de gibier dans le Haut de la Paroisse?

Il y avait de la perdrix et du lièvre "en masse". J'en ai ben tué du petit gibier, mais pas de chevreuils ou de gros gibier. J'avais un fusil à douze ans. Ma mère n'aimait pas cela. Elle avait peur que je me fasse estropier et que j'aie un accident.

J'ai eu de bons parents. J'ai eu une belle jeunesse. Mes parents me donnaient de l'argent pour aller voir les filles. J'étais travaillant. J'ouvrais le train de bonne heure le matin. J'étais ben greyé sur la ferme. J'avais une voiture neuve, un attelage neuf, deux chevaux, un "team" de chevaux pour travailler et labourer, et un beau grand "joual" de chemin, pour la voiture. J'avais six milles à faire en voiture pour aller voir ma blonde. Au printemps surtout, les chemins n'étaient pas beaux; ça callait jusqu'aux essieux. Dans notre temps, il n'y avait pas d'entrepreneur. Chaque famille entretenait son bout de chemin. Chacun passait la herse "à spring" pour remplir les trous, puis la petite herse et la gratte de bois tirée par deux chevaux. On passait la gratte pour faire une "belle façade" de chemin.

— Comment avez-vous connu votre épouse?

Ma future Alexandrina venait se promener souvent chez sa soeur Régina (Mme Aubuchon) qui restait en bas de la côte, pas loin de chez nous, et c'est là que je l'ai rencontrée, avant d'aller la voir chez elle à St-Norbert durant quelques mois, avant de la marier.

Je me suis marié jeune, à 17 ans. Ma femme étou s'est mariée à 17 ans. On est toujours resté à la vieille maison près du ruisseau avec les vieux. On a toujours gardé les vieux avec nous autres. Dans ce temps-là, il n'y avait pas de foyer pour les placer.

À mon mariage, mon père a mis la terre à mon nom. J'ai eu la terre, les animaux et tout le stock, le roulant. J'aimais les animaux. Je n'ai jamais "magané" les chevaux. La terre est toujours restée aux Belhumeur...

On a élevé neuf enfants. Plusieurs aimaient à travailler le bois et sont menuisiers aujourd'hui. Chez nous, on portait la crème à la beurrerie Morel au chemin de ligne De Grandpré.

J'ai eu un boeuf dompté, pendant cinq ans, pour charroyer le bois, le foin, l'avoine; ça coûtait moins cher qu'un cheval. Plusieurs dans mon temps avaient de gros boeufs et de longues charrettes qui pouvaient transporter 15 à 20 canisses de crème à la beurrerie.

À la première grande guerre, on ramassait les jeunes. Moi, je n'ai pas été achemé. Je me suis marié en 1917 et les gens mariés étaient dispensés. En 1917 aussi, ils ont fait le chemin de ligne en bas de chez Patrick Belhumeur, entre Ste-Catherine et les Fourches. Je me rappelle: il y avait eu pas mal de discussion. Ce chemin-là était méchant. Il fallait qu'ils le grattent souvent, pour qu'il soit passable.

Ma femme et mes enfants ont bien travaillé. Une secousse, on avait trois poulaillers et on allait aux marchés Bon Secours, Atwater et Jean-Talon à Montréal. C'était bien de l'ouvrage. On partait dans la nuit pour le marché où on louait un banc ou une table pour la journée. On détaillait des volailles vivantes et des poulets abattus. Cela nous faisait un surplus pour pouvoir arriver.

Pour mes dévotions, j'allais à la messe à St-Cuthbert et j'aimais aller en retraite fermée à la Maison Querbes à Joliette. J'y suis allé plusieurs années de suite.

Dans l'ensemble, j'ai été heureux dans la vie avec ma famille et ma femme qui était bien travaillante.



Salle de récréation, Maison Querbes (retraites fermées) Joliette.

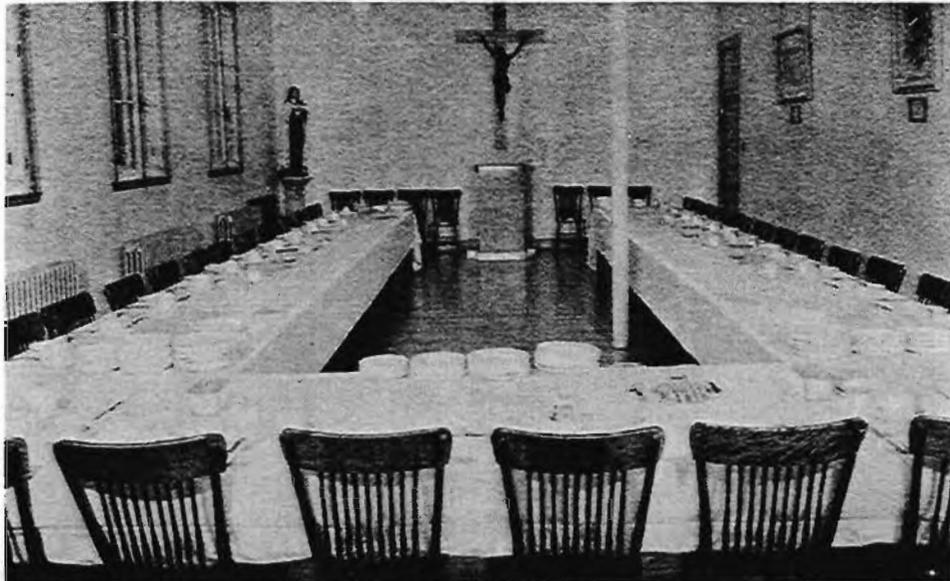
RETRAITE FERMÉE.

Un mouvement auquel les hommes de St-Cuthbert ont participé en grand nombre fut l'organisation des retraites fermées au Scholasticat St-Charles à la Base de Roc, puis à la Maison Querbes au Christ-Roi, à Joliette, **sous la direction des Clercs de St-Viateur**, de 1932 à 1970 environ.

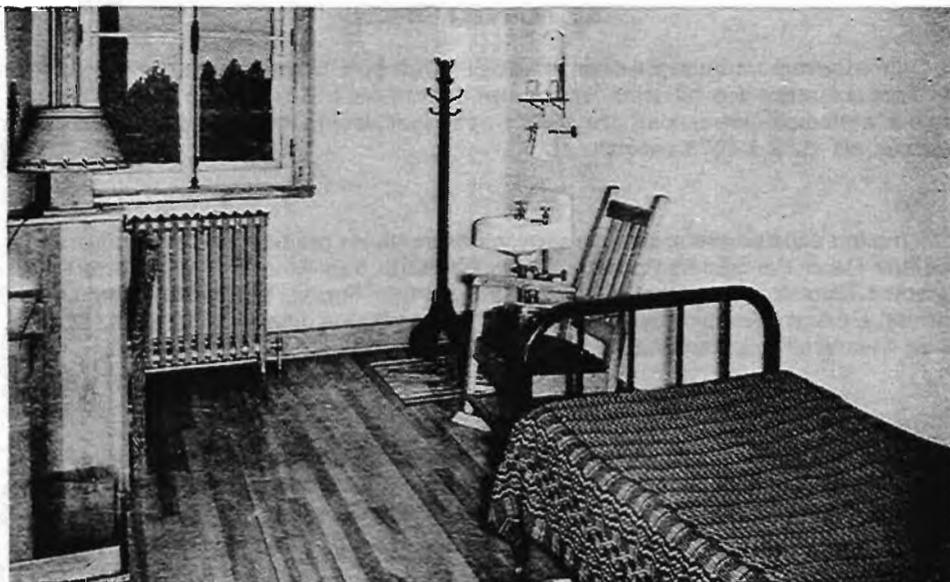
Il me fait plaisir de rappeler le souvenir de quelques prédicateurs célèbres et amis : les Rév. Pères Paul-Émile Foucher, Simon Perreault, Paul-Maurice Farley, René Piette, Antoine Cholette, Georges-Henri Sulvestre, Arthur Forest, Isidore Fréchette, Julien Barrette, Gérard Fortin, Maurice Ouellet, Armand Plante, Lucien Dufort, Paul Duclos, Jean Livernoche, Lorenzo Gauthier, Jean Destrampes...

Dans les années 1940, ce fut l'âge d'or des **Retraites fermées à la Maison Querbes**. Plusieurs groupes d'hommes et de jeunes gens se sont rendus à Joliette sous le règne de M. le curé Robillard.

M. Avila Belhumeur et Théophile Beaufort, et bien d'autres paroissiens ont été des fervents des Retraites fermées. (Voir l'Histoire de St-Cuthbert, Vol. 1, page 394)



Dans les années 1935-1960, ce fut l'âge d'or des **Retraites fermées** à Joliette sous la direction des Clercs de St-Viateur. (On voit ici le **Réfectoire de la Maison Querbes**).



Une chambre de retraitant à la Maison Querbes à Joliette. Plusieurs groupes de St-Cuthbert ont fait leur Retraite fermée à Joliette.



M. et Mme Théophile Beaufort Sr (Éloïse Sylvestre)
(père de Mme Philippe Robillard)



Théophile Beaufort Jr., Donatien, Donat, Aline, Antoinette, Cécile, Donat et sa femme Rosanna Dauphin.

LES GENS DE PAR CHEZ NOUS

M. THÉOPHILE BEAUFORT (Rang Bas-Nord)

M. Beaufort est allé à l'École No 1 du rang Bas-Sud à St-Cuthbert, et son épouse est allée à l'École de l'Île Dupas. Lorsque les époux Beaufort se sont connus et fréquentés, les ponts des Îles n'étaient pas encore faits. La première rencontre de Lucienne Désy et de Théophile Beaufort eut lieu en 1936. L'amour, c'est fort. Je devais me rendre en chaloupe vers L'Île-Dupas pour une première rencontre au salon et pour les autres fois aussi.

Après le mariage qui eut lieu en 1937, nous avons demeuré chez les beaux-parents Beaufort, du côté sud de la rivière Chicot, et un an après, nous avons acheté une maison, où nous restons encore aujourd'hui, cette fois du côté nord de la rivière. Cette maison était chauffée au gaz naturel au début, gaz qui provenait d'une source souterraine sur notre terre, mais nous avons abandonné ce système qui pouvait nous amener des problèmes au point de vue sécurité. Il y avait toujours un danger d'explosion.

En plus de cultiver une terre de plus de 200 arpents, M. Théophile Beaufort a été agent de machineries agricoles, en particulier pour la compagnie Mc Cormick. Notre terre est encore cultivée par un de nos garçons: Romain, qui trouve le moyen de tenir un garage en même temps, pour l'alignement des roues.

Les cloches ont sonné souvent pour les baptêmes! Les parents Beaufort ont élevé dix-huit enfants vivants. Il fallait avoir une grande maison. Un temps, on était vingt à table. Le boulanger nous disait: "Madame, cela vaut la peine d'arrêter ici, car je livre 40 à 42 pains par semaine. La famille de M. Théophile est un bon client."

Oui, une famille de 18 enfants. Lorsque Mme Beaufort annonçait à son époux qu'elle était de nouveau enceinte, il la rassurait aussitôt, en lui disant: "C'est pas grave, c'est tout p'tit un enfant, ça ne prend pas de place!"

Quarante ans plus tard, Mme Beaufort a répondu à son mari, en lui rappelant qu'il avait oublié qu'un enfant, ça grandissait."

Aujourd'hui, toutes les occasions sont bonnes: la fête des pères, des mères, Noël, le Jour de l'An, Pâques, pour regrouper la famille à la maison paternelle. Ils sont plus d'une cinquantaine à chaque fois. La maison vibre des rires, chants, et cris de leurs enfants et petits-enfants. Leur satisfaction est grande. Ils sont comblés! Et tous gagnent leur vie et travaillent comme leurs parents.

J'aurais plusieurs faits à vous raconter avec une famille aussi nombreuse. Une de leurs filles me raconte: "Chaque année, c'était touchant de voir partir papa avec une valise pour trois jours. Les plus jeunes se demandaient où il allait. Eh bien! papa allait à la Maison Querbes à Joliette, faire sa retraite fermée, comme on disait alors. Et ce qui nous frappait encore davantage, avec une famille aussi nombreuse, maman partait à son tour, un peu plus tard, faire sa retraite à Joliette, elle aussi. Et ils nous rapportaient des objets-souvenirs. Bref, en terminant, les époux Beaufort m'avouent: "Nous sommes à notre retraite, et nous sommes chanceux de pouvoir tenir maison et de vivre ensemble, et de recevoir nos enfants et petits-enfants, à peu près toutes les fins de semaine!"



M. et Mme Théophile Beaufort (Lucienne Désy) et leur belle famille de 18 enfants.



Mme Philippe Robillard
(Lucia Beaufort) née en 1888,
Doyenne de la paroisse.



L'abbé Ovide Beaufort

Les gens de par chez nous **Mlle Rosée Roberge**

Je suis née à St-Cuthbert. J'avais un an et demi, quand mon père est monté aux États avec toute sa famille. Le conducteur demande à mon père qui me portait dans ses bras: "C'est à vous tous ces enfants-là?" Bien sûr, c'est à moi. On était neuf enfants dans le train avec papa et maman. Cela faisait du monde!

Aux États, je me rappelle un peu la rue où nous habitions. Toute petite, je suivais mes soeurs qui allaient travailler à la shop, à la filature. Elles m'amenaient au store, m'acheter du candy?

Nous sommes revenus à St-Cuthbert. Je suis allée à l'Ecole des Fourches. Je peux vous nommer mes maîtresses d'école: la première: Rosa Vadnais qui est devenue Religieuse des Soeurs de Ste-Anne; la deuxième: Stella Vadnais, puis Mme Camille Brizard (Bertha Lapointe), Mlle Marie-Reine Bibeau, du Chemin du Lac, de St-Norbert. Une seule classe pour quarante élèves pendant trois ans, et plus tard, Rose-Alda Fafard est venue à son aide.

On a marché au catéchisme pendant trois semaines pour faire notre première communion. J'avais onze ans, du temps de M. le Curé Odilon Forest. Au rang des Fourches, on devait marcher trois milles le matin et trois milles le soir à pied. Personne ne venait nous conduire. C'était vraiment marcher au catéchisme. On apportait notre lunch, parce qu'on n'avait pas d'argent pour acheter des biscuits au village, encore moins manger au restaurant! Je me rappelle mes compagnons et compagnes de catéchisme: Berthe-Alice Morel, Yvette Lambert, Médéric Fafard, Lucien Chaput, Wellie Morel, Théodore Deschênes et d'autres élèves du rang.

C'était le vicaire Henri Gaudet qui nous questionnait. Il n'était pas malin. On était content quand c'était lui. L'autre vicaire M. Roméo Forest nous paraissait plus sévère et autoritaire.



Mme Arthur Roberge et ses cinq filles.



Mme Arthur Roberge et ses quatre fils.

Après avoir terminé nos études à l'école, il fallait reprendre la besogne à la maison, aider nos parents, traire les vaches, laver le séparateur ou le centrifuge, laver les planchers de bois, préparer les repas, laver la vaisselle, tricoter, faire des tapis, et toutes sortes de travaux. J'ai eu soin de mes vieux parents le jour et la nuit dans leur vieillesse et durant leur dernière maladie. Les deux sont morts chez nous à la vieille maison. Il n'était pas question d'aller à l'hôpital. Si je vous disais: ma mère a vécu soixante treize jours, seulement à l'eau. Dans mon temps, je n'aurais pas envoyé mes parents à l'hospice. Ils ont tellement pris soin de nous autres. Et moi, non plus, je ne voudrais pas aller demeurer dans un Foyer, si possible. Mais il ne faut jamais dire: "Fontaine, je ne boirai pas de ton eau." S'il y a moyen, je veux finir mes jours dans ma maison.

J'ai passé soixante-huit ans avec mon frère Lucien. J'étais bien attachée à la vieille maison des Fourches. J'y pense encore bien souvent, depuis mon arrivée au village. Il fallait que je vende. Je n'avais personne pour cultiver la terre et s'occuper de l'entretien de la maison. C'était dur de rester seule, après la mort de mon frère. Je me suis bien ennuyée. J'étais aussi attachée à Lucien qu'à mes parents. On s'adonnait bien ensemble. On se comprenait et on travaillait ensemble.

Rendue au village, je tâche de me débrouiller et de vivre du mieux que je peux. Par chance, j'ai ma petite soeur Marie-Rose qui me donne courage. Marie-Rose a travaillé plusieurs années aux États, avant et après son mariage.

Si je repasse toute ma vie, vous allez pouvoir composer tout un roman! Je ne peux pas m'habituer au changement. J'aimais mieux le "roll" de mon temps que la manière de vivre d'aujourd'hui. On a vécu bien simplement. On a veillé à la lampe à l'huile. On lavait à force de bras. On repassait le linge avec de petits fers chauffés sur le poêle. On brossait les planchers avec une brosse d'acier.

Ma mère achetait seulement son linge du dimanche. Elle faisait elle-même son linge de semaine. Elle faisait des essuie-vaisselle, des essuie-main, des rouleaux... Elle semait le lin dans le champ, un grand morceau. Elle l'arrachait avec "politesse", avec soin toujours dans le même sens. Elle brayait le lin. Elle l'écorchait avec un grand couteau de bois. Elle le peignait. Elle le tissait. Elle travaillait au métier. Oui, nos parents ont bien travaillé de leurs mains. Une année, dans son hiver, elle avait tissé soixante beaux morceaux de linge. Un jour, elle les étend sur la neige pour les faire blanchir, et des passants sont venus les voler durant la nuit. Quelle ne fut pas sa peine. Elle avait le coeur gros, elle qui avait tant travaillé et qui voulait en faire cadeau à ses filles pour leur trousseau... C'était son oeuvre à elle.

Des 60 morceaux, un seul est resté sur la clôture, et je l'ai gardé en souvenir de maman. Je pourrais vous raconter bien d'autres faits. J'en ai assez dit pour vous donner un petit aperçu de la vie d'autrefois. Oui, chère maman Rogerge, j'ai vu votre morceau de toile, tissé de vos dix doigts... C'est une relique, c'est le rappel constant de toute votre vie de travail et d'artisanat domestique, de votre collaboration avec votre époux, c'est un échantillon et un souvenir précieux de vos années de labeur et de dévouement pour votre foyer.

Mieux qu'une photo, votre serviette de toile rappelle toute une époque de la vie de nos femmes québécoises, occupées durant des heures et des journées à tisser au métier pour leur famille. Bravo Mme Arthur Roberge du rang des Fourches!



Assises: Mme Jean-Bte Brizard et Mme Simon Turcotte (Exilda Brizard)
Debout: Mme Philippe Roberge (Parmélia Turcotte).



La famille de M. et Mme Édouard Destrempe (Léondina Roberge)

(Photo: 1964)



M. Angelo Bianchi



Mme Angelo Bianchi

Les gens de par chez nous. M. et Mme Angelo Bianchi.

Née en Italie, à 40 milles de Venise, je m'appelle Angela Pélizzari et mon mari Angelo Bianchi, deux anges! On s'est marié en 1935 et je suis fière de mes enfants Maria, Ginette, François et Vincent. Incidemment, Maria fut baptisée par le Cardinal Eugène Pacelli à Rome, le futur Pape Pie XII. C'est un grand honneur, et Maria est heureuse de montrer son certificat de baptême!

On a connu la misère en Italie... C'était la crise et le chômage... J'ai bien connu Benito Mussolini. Je lui ai parlé souvent. Je lui ai donné la main plusieurs fois, à l'occasion des grandes manifestations...

Les jeunes étaient gagnés par lui. Il fallait être de son côté pour travailler et avoir des avantages. On était de bonne foi. Mussolini avait asséché les marécages, rénové les terrains, bâti des maisons, fait les rues et trottoirs. Il a beaucoup aidé les jeunes couples... Mais on sait le reste. Il vaut mieux ne pas en parler... Son erreur a été son alliance avec l'Allemagne et son entrée en guerre aux côtés du IIIe Reich.

On a même connu son fils Bruno qui s'est tué dans un accident d'avion. Pour nous, ce fut un piège et une trahison...

Il y eut 31 mariages à la messe à Maccharese, et Benito Mussolini était présent à la réception, et il a donné 500 liras en cadeau à chaque nouvelle épouse...et plus tard, un officier ramassait toutes les bagues, alliances en or ou en argent, et les bijoux pour l'achat d'équipement militaire...

Ce sont de bien tristes souvenirs que la guerre. Mon frère a été fait prisonnier et est mort en Allemagne. Quant à moi, me confie M. Bianchi, j'étais gardien d'un dépôt de nourriture et d'armements sur un navire, et un jour, nous avons reçu un avis, un ordre: "Sauvez-vous ou rendez-vous!" Et mes compagnons et moi, nous avons eu juste le temps de nous sauver...comme on a pu.

Après la guerre, on n'avait pas assez d'ouvrage en Italie pour pouvoir élever une famille. J'avais un frère Joseph qui demeurait à Montréal. M. Antonio Fontaine a acheté la terre de M. Rosario Paquin pour nous.

Je suis venu au Canada en septembre 1949, voir la terre et préparer un beau jardin et une maison habitable pour ma famille et ma femme qui sont venues au pays onze mois plus tard. J'avais hâte de les revoir.

Mme Bianchi ajoute: "J'ai quitté l'Italie à 27 ans avec nos quatre enfants pour venir rejoindre mon mari, qui est venu m'attendre à Sorel.



Mme Angelo Bianchi et ses enfants d'Italie arrivent à St-Cuthbert en 1950 (Photo de son passeport).

Il pensait que je descendais à Sorel, mais notre bateau "Le Maria Paolina G" a passé tout droit à Sorel, pour se rendre à Montréal naturellement. Cependant, le bateau a ralenti devant Sorel, et mon mari a pu nous voir et saluer toute sa famille. Puis il s'est rendu à Montréal en auto et est arrivé avant nous au quai.

Ce qui m'a frappé en arrivant, c'étaient les maisons de bois. En Italie, il n'y a rien en bois. Tout est en briques, en roches ou en pierres, ou en marbre. Je n'ai pas voulu allumer le poêle pendant trois jours: j'avais peur du feu; j'avais peur que la maison de bois brûle. Il m'a fallu trois jours pour comprendre qu'il n'y avait pas de danger. On a passé trois jours sans cuisson pour les repas.

De plus, en Italie, je n'étais jamais allée à la messe avec une voiture et un cheval; ce que j'ai fait pour la première fois au rang des Fourches à St-Cuthbert. Et la neige l'hiver... Tout cela et bien d'autres choses, il a fallu s'adapter.

Ce fut très difficile d'apprendre le français pour moi et plus difficile pour mon mari. Mais les enfants l'ont appris facilement à l'école.



M. et Mme Angelo Bianchi à leur 40e anniversaire de mariage. Le gâteau de fête représente le paquebot "Le Maria Paolina G" qui les amenés au Canada.

M. Bianchi me dit qu'il a travaillé un peu sur la terre comme cultivateur. Dans les débuts, il gardait une dizaine de vaches et vendait le lait à Caillette. Mais sa chance a été de travailler pour la Compagnie d'asphalte Francon, pour Carmel Mousseau. Il a travaillé pour la voirie, la construction de chemins et de ponts.

La Compagnie engageait une trentaine d'hommes. Il a travaillé au pont neuf Mario Savoie, au pont de fer dans le Bas de St-Cuthbert, sur l'autoroute entre Berthier et Louiseville, etc...

"On s'est familiarisé et adapté aux coutumes du pays." Mme Bianchi continue: J'appartiens à une famille de douze enfants qui sont tous dispersés dans le monde. Je suis retournée une seule fois en Italie depuis notre arrivée en 1950. J'y suis allée en 1976 revoir mon pays et cela a bien changé. Je suis habituée au Canada maintenant et je n'irais plus demeurer en Italie. Nos enfants sont bien canadiens.

Ma cousine, Mme Boucher, est venue par bateau d'Italie pour épouser Alfred Boucher. C'est moi qui l'ai fait venir. M. Boucher voulait épouser une Italienne! Ils se sont rencontrés à Montréal. Je l'ai gardée quelques mois. Et à leur mariage, je les ai reçus chez moi et toute la noce: une cinquantaine d'Italiens et de Québécois.

Nos enfants sont bien "placés" et gagnent bien leur vie. Nous sommes heureux, même si on commence à vieillir un peu.



La famille de M. et Mme Cuthbert Dauphin (Laudina Lambert).

Les gens de par chez nous

M. Ovide Rousseau

Je suis né et j'ai toujours vécu au Rang St-Jean à St-Cuthbert. On était dix garçons et deux filles chez nous. Comme les autres, je suis allé à l'école du rang. Mon institutrice a été Mlle Germaine Clément, la soeur de MM. Joseph et Henri Clément. Elle avait trois divisions en classe. C'était dans le temps du vicaire Poitras qui visitait les écoles en raquettes l'hiver. Il partait du Rang des Fourches et s'en venait au rang St-Jean à travers le bois. On le voyait venir de loin, et on disait: M. le Vicaire s'en vient faire le catéchisme et confesser les élèves.

Calixte Rousseau, un de mes frères, est allé au Collège de St-Cuthbert, et deux de mes frères: Arthur et Joseph sont allés au Collège de Joliette. Ils nous ont parlé souvent du Père Cyrille Beaudry. Le Père Beaudry aurait dit avant de mourir: "Je ne veux pas de grandes funérailles avec démonstration et de nombreux attelages de chevaux...Si vous faites de semblables parades et corbillards à grand déploiement, les chevaux ne partiront pas...!"

Et l'histoire veut que les chevaux n'ont jamais voulu partir. Ils ont dû le porter à bras, du séminaire à la cathédrale...en 1904, je crois.

J'ai toujours travaillé sur la terre. Tous les garçons chez nous ont eu une terre du père, sauf deux qui ont préféré travailler en ville. Les gars travaillaient trois ou quatre ans avec le père, avant de partir à leur compte. La première terre que mon père a achetée pour Wilfrid, le plus vieux de la famille, c'était à St-Barthélemy en 1904. Et ainsi mon père a acheté plusieurs terres qu'il donnait à ses garçons à tour de rôle. Le père payait une terre environ \$6,000. dans ce temps-là. Aujourd'hui, les terres coûtent dix fois et quinze fois plus. Et à mon tour, j'ai reçu la terre paternelle.

Mon père était fort et travaillait dur. Il commençait au fanal le matin et finissait au fanal le soir. Les journées de travail étaient longues. Mon père engageait des hommes à 50 cents par semaine. Je vois encore des bons hommes faucher des pois à la petite faux, du matin au soir. De même, on battait au fléau dans la batterie toute la journée et souvent le soir, au fanal.

Dans ce temps-là, on semait beaucoup de pois. Les gens mangeaient beaucoup de soupe aux pois et du gros lard salé avec des patates. Il fallait avoir de quoi manger. Une secousse, on était 17 personnes dans la même maison. Notre famille, les grands-parents, trois couples mariés. Durant un an ou deux, il y a eu trois brus ou trois belles-filles dans la maison. C'est rare qu'on voit aujourd'hui, cinq femmes dans la même maison: la grand'mère, ma mère et trois brus. Aujourd'hui, souvent, ça prend toute pour endurer une femme!

À la guerre de 1914, un de mes frères a couché à la caserne un soir, mais il a été exempté par le notaire Barrette et le député Ecrément, je crois. Je me rappelle que quelques-uns se sont cachés et ont passé un an à la cabane à sucre. On leur portait à manger.

Notre terre a toujours appartenu à des Rousseau: Louis, Dominique, Jean-Baptiste, Ovide et mon fils Jacques, qui cultive environ 220 arpents, à peu près les mêmes terres qu'au temps de mon père, mais il garde plus d'animaux, une cinquantaine de têtes.

Lorsque j'étais jeune, mon père Jean-Baptiste portait le lait à la fromagerie Gédéon Lacourse, qui envoyait son fromage au bateau à Berthier pour "monter" à Montréal. Mon père a envoyé des bidons de lait à la laiterie Joubert à Montréal, par les chars, le train du C.P.R. en bas de St-Cuthbert. On a porté de la crème chez le beurrier Chs-Édouard Houle et chez Charlot Caumartin, voisin du Moulin Doucet.

Ti-Noir à St-Père de St-Barthélemy était commerçant et achetait les animaux qu'on portait au bateau à Berthier le dimanche matin, et il fallait revenir pour la messe à St-Cuthbert. Il n'était pas question de camion dans ce temps-là. On avait un cheval et une barouche, et je revenais de Berthier avec une dizaine de barils, de "corps de pommes", qu'un vendeur nous offrait sur le bateau. J'avais 14 ou 15 ans quand je portais les moutons et les porcs au bateau. On n'a jamais vendu de gros animaux, boeufs, etc.

L'hiver j'ai fait du marché à Berthier. Je n'avais pas de banc en dedans. On vendait du boeuf, du lard, du beurre fait à la maison, avant l'ouverture des beurreries au printemps. Je vendais du beurre à St-Cuthbert aussi; le notaire Roberge achetait sa provision de beurre chez nous. Au marché, on avait un "coffre à viande" pour les provisions, et on a gardé les mêmes clients à Berthier pendant 35 ans.

On avait aussi des terres à bois, il n'était pas nécessaire d'aller aux chantiers. J'ai charrié du bois de chauffage à Berthier pour \$1.75 la corde, livrée à Berthier. Aujourd'hui, le bois se vend \$25. et \$30. la corde. Durant 35 ans, j'ai vendu 200 cordes de bois



M. et Mme Ovide Rousseau (Germaine Fafard) et leurs enfants: André, Marcel (pianiste), Rose-Aimée, Madeleine et Jacques.

par année en moyenne. \$400. pour partir, puis le sirop d'érable au printemps qu'on vendait dans des cruches de grès de cinq gallons, qu'on détaillait à \$1.75 le gallon. On en vendait aussi dans des gros bidons de huit gallons à Berthier.

On vendait du foin. On avait trois ponts couverts à traverser avec les charges de foin, et lorsqu'un orage s'annonçait, on se mettait à l'abri et on attendait l'orage sous le pont couvert. Il y avait un pont couvert à la Côte à Joly, chez Alphonse Destrempe, un au Moulin Doucet à la beurrerie Alfred Caumartin et un autre en bas, chez Benoît Langevin.

De mon temps, pour faire ferrer les chevaux et réparer les machines agricoles, on allait chez Alfred Dubois et le père d'Antoine Chênevert. Dans notre jeunesse, on s'éclairait à la lampe à l'huile et on veillait pas tard. Les vieux jouaient au parchési et aux cartes. Les voisins venaient veiller.

L'hiver, on venait à la messe à pied par la passerelle. Les chemins étaient ouverts par les chevaux. À la St-Marc, à la bénédiction des grains, au moins un par famille venait à pied à la messe par à travers. Je me rappelle, l'année que mon gars Jacques est venu au monde, le 25 avril, on avait semé 75 arpents en grains avec des chevaux. Tout était semé. On n'avait pas de tracteurs dans ce temps-là.

Mon rang (le rang St-Jean) a été partagé en trois parties. Joseph Lacourse était de St-Barthélemy. Ils ont pris un petit bout du rang St-Jean à plusieurs reprises pour St-Viateur, et mon bout, je l'ai gardé pour Cuthbert. Quand on est venu au monde dans ce rang, c'est le meilleur bout!

En terminant, je vous dirai que ma femme a toujours travaillé avec moi et m'a donné un bon coup de main pour traire les vaches, faire le jardinage, faire "l'ordinaire", et même faire le pain au four à pain et bien d'autres besognes, surtout durant les gros travaux, elle nous remplaçait à bien des endroits.

Depuis 54 ans qu'on est marié, c'est rare qu'on passe un dimanche seuls. On reçoit beaucoup de nos parents, de notre famille et de "la visite" tous les dimanches. On joue aux cartes souvent avec l'Âge d'Or et avec les amis.

Les gens de par chez nous.

M. Lucien Vadnais

Je suis né à St-Cuthbert et j'avais sept ans, quand mes parents sont partis demeurer à St-Michel-des-Saints. Mon père Adam Vadnais est né à St-Cuthbert et travaillait à la journée dans les Fourches. Ma mère est née à St-Cuthbert également et a été élevée chez M. Herménégilde Dubois aujourd'hui.

Imaginez: déménager à soixante milles. Mon père était déjà allé porter du stock à St-Michel et la famille est montée plus tard. Soixante milles en berlot. Un voyage de deux jours en berlot pour faire soixante milles, avec coucher à Ste-Emmélie de l'Énergie.

J'ai été à l'école du village à St-Michel, école sous la direction des Soeurs des Saints Coeurs. J'ai fait ma première communion à treize ans, du temps du curé Mélançon. Puis j'ai travaillé quelque temps à Montréal.



M. et Mme Lucien Vadnais (Francisca Vadnais)

De retour à St-Michel, j'ai été durant vingt ans camionneur à St-Michel et je charroyais le bois en planches et en madriers à Montréal. Un hiver, je m'en rappelle, j'ai fait et transporté plus de 12,000 billots de cyprès, plus de 300,000 pieds de bois. Je transportais 4,000 pieds de bois par voyage, de St-Michel à Montréal, souvent dans des chemins plus ou moins praticables.

Une primeur: j'ai été le premier à faire le transport régulier de St-Michel à Montréal par camion. Avant moi, tout se faisait en voiture jusqu'à la gare de St-Félix-de-Valois. C'était M. Ouellette qui était opérateur à St-Félix. Tout le monde l'a connu.

Comme il y avait trois beurreries dans les Hauts, une à St-Michel, une au Lac Ignace et une autre à St-Zénon, je me suis mis à transporter le beurre à l'entrepôt à Montréal. Le monde avait leur paye plus vite que par le train de St-Félix. Je ramassais mon beurre la veille au soir, et je partais de St-Michel vers quatre heures du matin pour Montréal. Je revenais le soir, le camion plein d'effets pour les magasins et les gens de la place. Je faisais les commissions de tout le monde. En particulier, j'ai transporté plusieurs instruments aratoires et de machines agricoles de Montréal.

De plus, j'amenais deux passagers par voyage. J'ai quasiment descendu tout le monde de St-Michel à Montréal, pour \$2.00 par tête, aller-retour. Cela prend du temps à se mettre riche avec ça. Avant le service d'autobus et de camions, la plupart des gens de St-Michel n'étaient jamais descendus à Montréal. Tous étaient émerveillés de voir la ville pour la première fois et se demandaient comment je faisais pour me débrouiller en ville, que je traversais en tout sens au cours de la journée, pour faire les commissions et porter mon stock.

J'ai coupé du bois à plusieurs endroits, au Lac Ignace, à St-Guillaume, sur la rivière Cyprès, en gagnant le barrage du taureau, etc. Les chemins étaient bien rough, et les Vadnais sont devenus mécaniciens par la force des choses, car les camions cassaient souvent.

Je suis venu à bout de m'acheter un camion neuf, un Ford en 1936. Une secousse, il y avait beaucoup de moulins à scie à St-Michel. De plus la construction du Barrage du Taureau a nécessité plusieurs voyages et le transport de plusieurs camions de ciment. Arthur Comtois faisait du transport, de St-Michel à la gare de St-Félix.

À la guerre 1914-1918, plusieurs sont venus se cacher en haut de St-Michel. Ils sortaient du bois en chaloupe pour se ravitailler. Et une fois, s'imaginant voir un officier, un étranger, pris de panique, ayant la peur d'être capturé, saute à côté de la chaloupe et se noie. Cet événement triste a causé tout un émoi à St-Michel. J'avais 18 ans à la fin de la guerre.

Pour terminer sur une note plus gaie, je dois vous dire que j'ai marié ma cousine, et cela fait 57 ans qu'on est ensemble et qu'on est heureux. Nous sommes revenus au pays de nos ancêtres à St-Cuthbert. En effet, j'ai acheté une terre en 1939 dans le Bas du Petit-Ste-Catherine, de M. Donatien Houle, et j'ai revendu cette terre en 1949 à M. Olivier Pilon, qui a fait beaucoup d'améliorations. Ma femme et moi, nous sommes retraités au village et nous nous comptons chanceux de pouvoir tenir maison, au lieu d'aller vivre en foyer pour gens âgés! C'est M. Paul Robillard et mon garçon René qui ont organisé un service d'autobus à St-Cuthbert. René assure encore le transport des élèves et fait plusieurs voyages d'occasion.



M. et Mme Louis Fafard (Dorilda Chaput)

LES GENS DE PAR CHEZ NOUS.

M. ET MME LOUIS FAFARD.

Mme Fafard, née Dorilda Chaput, prend la parole la première: "J'ai été baptisée et j'ai fait ma première communion à St-Edmond. Je suis allée à l'école No 9 à St-Edmond, où j'ai étudié jusqu'en 6e année. La maîtresse qui m'a enseigné les trois dernières années de mon cours, a été Marie-Anna Frappier, une ancienne religieuse, et m'a beaucoup marquée. C'était une institutrice de choix, et je ne l'oublierai jamais.

Elle avait des principes. Elle nous enseignait le chant et nous montrait beaucoup, avec les moyens du bord. J'avais 13 ans lorsque mes parents ont vendu leur moulin à scie à M. Lagacé, qui appartient aujourd'hui à un M. Therrien. Mon père, Wenceslas Chaput, était comme le père Ovide: À St-Edmond, il avait le bureau de poste, il tenait un petit magasin et opérait un moulin à scie. De plus, il "chantait les messes tous les matins"!

Puis ma famille a passé deux ans à Joliette, et mon père a acheté le magasin d'une Dame Roberge à St-Cuthbert. Je suis arrivée à St-Cuthbert, à l'âge de 15 ans et j'y ai toujours resté.

Mes parents Chaput tenaient donc magasin au village de St-Cuthbert et la famille Victor Fafard de la Côte à Joly s'adonnait bien avec eux, et venait souvent acheter et jaser au magasin. C'est ainsi que j'ai connu mon mari, le fils de Victor.

Le père de mon mari, Victor Fafard, était le fils de Denis Fafard et appartenait à une famille de douze enfants: Quatre étaient prêtres, quatre étaient religieuses et quatre étaient mariés: un cas plutôt rare aujourd'hui.

Et M. Louis Fafard raconte à son tour les premières années de son enfance: Je suis né à St-Cuthbert et je suis allé à l'école du Rang de la Côte à Joly. Chez nous, nous étions treize enfants, dont douze mariés et un prêtre, l'abbé Vitalien Fafard. Dans ma famille, seulement Vitalien et Cuthbert ont étudié au Séminaire de Joliette. Plusieurs familles Fafard ont donné le nom de Cuthbert à leur enfant, le patron de la paroisse, et un temps, on comptait pas moins de six Cuthbert Fafard à St-Cuthbert: Cuthbert à Denis, Cuthbert à Félix, Cuthbert à Désiré, Cuthbert à Léon, Cuthbert à Louis et Cuthbert à Hector.

Je suis sorti en 4e année de l'école du rang. On me retirait trop souvent de l'école pour les travaux de la ferme. Au cours de la guerre 1914-1918, un de mes frères a dû se cacher, et je l'ai remplacé à la maison pour aider mon père sur la terre. Imaginez: à l'école en 4e année, à l'examen des commissaires, j'ai remporté le premier prix d'arithmétique. Je me souviens de M. Joseph Robillard, commissaire, qui m'avait donné un problème de calcul, qui consistait à compter des bottes de foin, et j'avais mérité le premier prix dans ce concours. Deux de mes soeurs ont enseigné à la Côte Joly: Bernadette et Anna Fafard, à \$115.00 par année, et il fallait voir au chauffage de l'école.

J'ai donc travaillé avec mon père sur la ferme jusqu'à mon mariage. On gardait de 20 à 25 vaches, et six chevaux. C'était "quelque chose" de labourer une pièce avec des chevaux dans ce temps-là. Tout se faisait avec les chevaux. J'ai embarqué sur la lieuse, alors que j'étais très jeune. Mon père avait peur de monter là-dessus à son âge.

La connaissance de ma femme s'est faite assez vite, puisqu'on se rencontrait souvent au magasin Chaput, ou encore aux Vêpres le dimanche. Dans notre temps, on ne manquait jamais les Vêpres: on traversait la Rivière Chicot, sur la passerelle, vis-à-vis chez Paul Fafard, aujourd'hui Ti-Mé Blais.

J'étais enfant de chœur dès l'âge de cinq ans. À la fermeture du Collège de St-Cuthbert, au départ des Frères, M. le Curé voulait avoir un groupe d'enfants de chœur dans le sanctuaire, avec soutanes et surplis, et j'ai fait partie du groupe.

Mme Fafard ajoute: "J'ai eu un contrat avec les Soeurs de Ste-Anne pour la confection de soutanes et de surplis. J'avais un patron de ma tante Hermina Fafard-Guilbault, qui était bonne couturière et qui faisait de belles soutanes et de beaux surplis."

Après notre mariage, nous avons demeuré chez le beau-père Chaput durant trois mois, et nous sommes allés tenter notre chance à Montréal. C'était la crise en 1929, et j'ai gagné \$7.00 dans mes trois mois à Montréal. Cela peut faire sourire quelques-uns mais il n'y avait pas d'ouvrage.

Ma soeur Anna Fafard venait de perdre son mari Irénée Sylvestre et j'ai acheté son magasin sur le haut de la côte, aujourd'hui, le magasin Coutu, l'ancien magasin Garceau. C'était la crise de 1930. Nous avons fait du crédit et nous avons perdu de l'argent durant cinq ans, à cause des faillites. Les gens mangeaient de la mélasse: on vendait douze tonnes de mélasse chaque année, une tonne par mois. On vendait aussi beaucoup d'huile à charbon, de la caracine pour les lampes à l'huile et les fanals! Les gens achetaient de l'huile à lampe aux cinq gallons.

J'ai fait tous les métiers: j'ai travaillé sur la ferme, j'ai tenu magasin, puis j'ai opéré un moulin à scie au Rang des Fourches. J'ai bâti ce moulin en 1936 durant la crise. On payait les hommes \$0.75 cents par jour pendant la construction, et ils apportaient leur lunch pour dîner. Ils donnaient des journées de dix heures. Et plusieurs sont venus s'offrir pour travailler à ce salaire! C'était la crise et le chômage.

On a bâti en juin et on a scié en décembre. Avec le même pouvoir d'eau, on sciait le bois, on le planait, on faisait du bardeau, et le soir, j'opérais une moulange pour moudre le grain.

Plusieurs ont travaillé pour moi: les Lauzon, les Durand, les Fafard, les Plante, etc... Trois ans après la construction, un incendie rasait mon moulin et les machineries. Une courroie de la moulange frottait et a mis le feu. "Cela nous a reculé pour le reste de nos jours."

Mais nous avons rebâti. C'était durant la deuxième guerre 1939-1945, et les matériaux étaient rares et chers. J'ai gardé ce moulin durant 22 ans, jusqu'en 1958, alors que les "Unions" se sont mises de la partie et causé plusieurs problèmes.

Alors, je me suis lancé dans l'élevage du poulet Barbue "Broiler" durant douze ans, que je vendais à la Coopérative de St-Félix. Aux Fourches, j'habitais dans la maison d'André Dumontier, aujourd'hui.

Et en 1970, j'ai pris ma retraite, mais je ne me suis pas croisé les bras. J'ai bâti de mes mains, ma maison neuve sur la rue Fafard, qui porte mon nom! J'ai construit la première maison sur la rue Fafard, et aujourd'hui on en compte plusieurs. Je m'occupe toujours, je fais de l'artisanat: j'ai fait des meubles, des chaises, des tables, des bibelots, des artiles de parterre, etc... je fais du jardinage et j'entretiens mon gazon!

Nous sommes contents de notre famille, et je remercie le bon Dieu d'avoir une bonne santé et de pouvoir rester dans notre maison et vivre chez nous.



M. l'abbé Vitalien Fafard bénit le moulin au milieu de parents et d'amis.

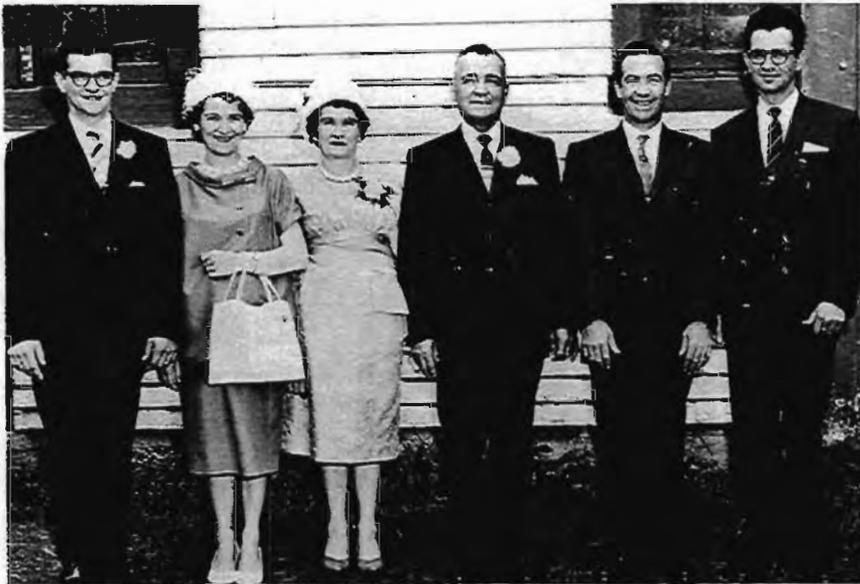


Le moulin de M. Louis Fafard en opération durant 22 ans. (1936-1958).



La famille de M. et Mme Gédéon Lauzon (Atala Brizard).

(Photo; 1929)



La famille de M. et Mme Napoléon-Paul Lambert (1961). Benoît, Hélène, Mme et M. Nap.-Paul Lambert, Donat et Rosaire.

**Les gens de par chez nous.
Mme Adélarde Lavallée (Léorise Brizard)**

Vous aurez bientôt 93 ans. Et vous êtes lucide comme une femme de 50 ans.

Oui, j'ai bonne mémoire et je me rappelle de tout, comme si c'était hier. Pour moi, ceux ou celles qui meurent à 80 ans, me paraissent bien jeunes...10, 12 ans plus jeunes que moi.

Je suis née dans le Haut de la Paroisse au rang des Fourches, aux limites de St-Cuthbert et de St-Edmond, près de la route Morel. J'ai vécu voisine de chez Gérard Lauzon et de Baptiste Drainville.

Je suis allée à l'école du rang, près de Philiat Lavallée et de Robert Lapointe. Je me rappelle de mes maîtresses d'école: Marianne Brizard, Geneviève Pelland, la soeur du Docteur Pelland et Mme Camille Vaillant. Après l'école du rang, j'ai passé quelques années avec ma mère, qui a eu onze enfants et qui avait besoin d'un coup de main.

En 1904, j'avais 15 ans et mes grands-parents m'ont amenée aux États à Woonsocket pour gagner un peu d'argent. Je n'étais jamais allée à Berthier, et du jour au lendemain, je pars pour les États. Mon grand-père m'avait montré quelques mots anglais pour demander un emploi à la filature. Je me souviendrai toujours de cette leçon d'anglais. Sa phrase était la suivante: "Get you a job for me?"

Je n'ai pas eu la peine de parler anglais. Le boss était un monsieur Riopel, un canadien comme nous autres. Je suis revenue à St-Cuthbert et je me suis mariée à 18 ans, en 1907, le 22 octobre, le même matin que Joseph Chênevert, fils de Pierre Chênevert et de Delphine Monfils, et Mlle Marie-Anne-Alma Marchand, la fille de François-Xavier Marchand et de Zénaïde Barrette.

Je m'en rappelle très bien. C'est grâce à eux, si on eu une décoration florale à notre mariage. On a eu des bouquets à l'autel pour notre mariage, parce qu'il y avait eu un mariage avant le nôtre, le même matin!

La noce a été bien simple pour nous: on a eu une veillée le soir avec les proches parents. Je ne pensais pas me marier si jeune. Mais comme mon mari, Adélarde Lavallée, devait partir pour les États, on a devancé la date de notre mariage, et je suis allée travailler avec lui aux États à la même shop.

Mon mari avait labouré pour les autres tout l'automne pour pouvoir payer son mariage. On n'avait rien. Le frère de mon mari nous a prêté \$25. piastres pour pouvoir nous rendre à Woonsocket. Le billet par train était de \$10. piastres chacun. Rendus aux États, il nous restait seulement \$5. pour nous deux. On a visité toute la parenté avant de nous trouver un logis. Un de mes cousins, le garçon de M. Joseph Brizard, nous a dépanné en nous offrant une chambre.

On a travaillé 6 ans, puis on a acheté tout le ménage aux États, le set de cuisine, la table, les chaises, le poêle à deux ponts, on a acheté tout cela pour \$25. Et on a ramené le tout à St-Cuthbert, à même notre billet de passager. Le transport du ménage ne coûtait rien.



Mme Adélarde Lavallée entourée de ses filles Marguerite et Clara.



Mme Adélarde Lavallée nonagénaire, entourée de ses trois filles religieuses, Cécile, Annette et Yvonne. s.s.a.

(Photo: Florian Aubin)

Puis on s'est établi à St-Edmond, tout près de St-Cuthbert. On avait une maison et quelques meubles. Pour le reste, on s'est "monté" petit à petit. On est arrivé en novembre. Il a fallu s'approvisionner en bois, puis acheter les animaux, les vaches, les chevaux.

On a travaillé comme tout le monde. Il fallait tout faire de nos mains. Pas d'eau courante au robinet. On puisait l'eau à la rivière Chicot. On buvait l'eau de la rivière, qui était propre dans notre temps, jaune, dorée, pesante et qui était meilleure au goût que l'eau du puits. On charroyait l'eau à la tonne ou avec de gros canisses pour les animaux.

On portait le lait à la fromagerie Olivier et Ovila Turcotte. Nos payes de lait rapportaient \$6.00 par semaine l'été avec sept ou huit vaches. Il n'y avait pas de traite l'hiver, et par conséquent pas de payes. Je faisais mon beurre à l'automne. On tuait un boeuf et trois porcs à l'automne. On "salait" le lard, et le lard était d'un beau rose et très bon. Mon mari avait le tour de faire la sommure.

Une fois, mon mari arrive de payer ses taxes, et il restait seulement la petite médaille de sainte Anne dans son porte-feuille. Je lui ai dit: "Qu'est-ce qu'on va faire pour "hiverner"? L'année où j'ai eu le plus peur de manquer d'argent, c'est cette année-là qu'on est le mieux arrivé.

Mon mari faisait du bois à \$0.75 cents ou à \$1.00 la corde, et des fois, il ne trouvait pas d'acheteur au marché de Berthier. Une autre semaine, il en vendait deux cordes.

Malgré tout, on payait toujours comptant. On n'a jamais fait de dettes dans les magasins. Mon mari aimait mieux s'en passer plutôt que d'acheter à crédit.

J'ai toujours fait ma couture pour la famille. Je faisais les corps de chemise, les bas, les mitaines, les tuques, les foulards, les grandes couvertures de laine. Je travaillais au métier. Je cardais ma laine.

Je faisais mon savon. Je cuisais le pain. Je dépensais cinquante livres de farine par semaine par cuite de pain, et ça forçait pour faire la semaine. Seulement pour le pain, je faisais cuire deux cents livres de "fleur" par mois pour nourrir ma famille.

J'ai eu treize enfants baptisés et onze survivants. Deux sont morts jeunes bébés. Une secousse, j'avais six enfants aux études en même temps, des filles pensionnaires au couvent et Jean-Paul au Collège à Berthier et à l'Assomption.

On a été aidé pour les études. On a eu des bienfaiteurs. Les filles du couvent étaient logées, nourries et instruites parfois pour \$25. piastres par année, quand mes filles aidaient au couvent pour la vaisselle et le ménage.

On n'était pas riche, mais on a toujours mangé à notre faim. On n'était pas gâté. Ma famille était élevée, quand l'électricité est arrivée à St-Edmond en 1950 seulement. Élever une famille de onze enfants avec la lampe à l'huile, c'est quelque chose. On n'avait pas de commodité, aucun confort.

De même pour le téléphone, on l'a eu en 1952. Je n'ai jamais fait de commande d'épicerie par téléphone avant 1952. Ma famille était déjà élevée à ce moment-là. Pour avoir quelque chose, il fallait toujours descendre au village pour nos besoins et nos commissions.

De 1907 à 1952, pas de téléphone dans la maison. C'est dire pratiquement toute ma vie sans téléphone. Mes filles n'ont pas pu appeler leur ami, pour la bonne raison qu'on n'avait pas de téléphone. C'est pareil pour la radio.

On manquait de services essentiels. Les chemins étaient impraticables l'automne et le printemps. On ne passait pas en petite voiture. Il fallait prendre la grosse wagon. Et beaucoup marchaient à pied et faisaient cinq ou six milles pour aller à la messe.

On avait la grippe saisonnière et d'autres maladies. N'ayant pas de chemin carrossable, on était loin du docteur. On se soignait tout seul, comme on pouvait, avec les moyens du bord.

On faisait partie de St-Edmond, mais j'allais toujours à la messe à St-Cuthbert, parce que je faisais garder mes enfants chez ma mère, en descendant au village de St-Cuthbert. De plus, on allait rendre visite à nos filles qui étaient pensionnaires au couvent.

M. le curé de St-Edmond nous taquinait, en nous disant: "On ne vous voit pas souvent à St-Edmond. Eh bien, faites baptiser vos enfants à St-Cuthbert! On avait même un banc de famille à l'église de St-Cuthbert, car ceux qui n'avaient pas de banc, devaient entendre la messe debout en arrière.

Quant à moi, j'aimais bien avoir une place pour m'asseoir dans l'église. Mais il y avait beaucoup d'hommes et de jeunes gens debout à l'arrière de l'église.

Quand mon mari est mort à 77 ans, je demandais de vivre jusqu'à son âge. Et je vis encore à 93 ans. Depuis mon arrivée au village il y a 28 ans, je me repose et je connais une très belle vieillesse chez ma fille Marguerite. Je suis heureuse avec tous mes enfants qui me visitent régulièrement. En terminant, je voudrais vous dire que j'ai des religieuses dans la famille et des missionnaires. Et depuis mon mariage en 1907, je ne me souviens pas de m'être mise au lit, sans avoir récité mon chapelet à la sainte Vierge.

Les gens de par chez nous.

M. Antonio Sylvestre.

Ma famille demeurait au rang Ste-Thérèse, qui appartenait à la paroisse de St-Cuthbert, avant la fondation de St-Viateur. J'ai été le dernier de la famille à avoir été baptisé à St-Cuthbert, et ma soeur Léontine a été la première à être baptisée à la Mission de St-Viateur, dans la maison de M. Aimé Drainville.

J'ai été à l'école de Ste-Thérèse. Mon cours n'a pas été long. Je me rappelle des maîtresses Délima Brûlé et Germina Laurendeau.

J'ai été bedeau à St-Viateur durant 12 ans, du temps de Messieurs les curés Henri Gaudet et Mathias Robert. On me donnait \$5. par mois l'été et \$15. par mois l'hiver, et je devais chauffer au bois, faire le pelletage des galeries, autour de l'église, du presbytère et le devant du garage! Je creusais les fosses au cimetière à force de bras, à la ferrée, pour \$2.00 l'été et \$5.00 l'hiver!

Comme bedeau, il fallait ménager. La paroisse n'était pas riche. L'hiver, on ne chauffait pas l'église sur semaine, seulement la sacristie. Pour la messe du dimanche matin, j'allumais le samedi soir dans l'église. Une fois, j'ai fait une bonne attisée le dimanche matin pour la messe de 9h30 à l'église, mais M. le Curé Gaudet m'avait dit: "Fais pas de feu le dimanche matin, quand tu vois qu'il fait assez chaud pour la messe..." Et le curé a fait une sainte colère: "Tu brûles tout mon bois pour rien. On va en manquer. J'ai envie d'éteindre ta fournaise et de sortir tout le bois..."

Tout jeune, j'avais les cheveux blonds, blonds... Et c'est pour cela qu'on m'a baptisé "Doré", ce nom qui m'est toujours resté. Plus tard on m'a appelé "Familex" dans les paroisses du comté, car j'ai vendu les produits Familex durant 28 ans. Je "traînais" du stock "plein mon auto". Je vendais 250 produits différents... des pilules, des toniques, des essences, etc... Je livrais ma marchandise sur-le-champ. Je n'avais pas à retourner pour la livraison des produits Familex.

En même temps que Familex, j'ai vendu aussi durant 23 ans, des balayeuses et des cireuses Électro-Lux. J'avais une bonne clientèle dans plusieurs paroisses, jusqu'à St-Michel-des-Saints.

Je remercie le bon Dieu: c'est toujours les femmes qui m'ont fait vivre. Je n'avais pas de blondes, mais j'avais mes places pour dîner en route. J'avais adopté une maison par rang, où je dînais tous les mois.



M. Lorenzo Sylvestre attise le feu. **M. Antonio-Doré Sylvestre** boit une tasse de réduit. À droite, **M. Marcel Sylvestre** avec des verres et son sourire. L'évaporateur fonctionnait à plein rendement, et la cabane à sucre était remplie de vapeur et ressemblait à un bain Sauna.

(Photo: Florian Aubin)

Je vendais ordinairement le jour. Mais pour les gros morceaux, balayeuse ou cireuse, je devais parfois retourner le soir, pour pouvoir rencontrer le mari et avoir son consentement. Mais les femmes décidaient souvent seules.

Une fois, au rang St-Joachim, une dame me dit: "Mon mari ne veut pas aujourd'hui," mais le mois prochain, j'en aurai une balayeuse..." Et de fait, je lui en ai vendu une, le mois suivant!

Aujourd'hui je suis retraité, et je m'ennuie du public.

Les gens de par chez nous.

M. Lorenzo Sylvestre

M. Lorenzo Sylvestre, frère d'Antonio, me parle à son tour de son temps de jeunesse et du passé. J'ai été baptisé à St-Viateur et j'ai été trois ans à l'école du rang Ste-Thérèse. Puis je suis allé au Collège de St-Barthélemy où j'ai fait le 2e cycle du cours primaire, les 4e, 5e et 6e années. On était 150 pensionnaires, et je couchais au Collège.

On a connu la crise de 1930. On travaillait pour le père ou pour des cultivateurs à 50 cents par jour. J'ai fait du fossé à la ferrée à 50 cents l'arpent. On faisait deux arpents de fossé par jour, soit \$1.00 et j'étais content de travailler.

Durant la crise, mon père s'est fait "enlever" ses terres. Nous sommes arrivés à St-Cuthbert en 1939 avec la 2e Grande Guerre. Ma femme, Anna-Maria de Grandpré, a enseigné six ans, fille avant son mariage, et après avoir élevé sa famille (14 enfants, dont 11 vivants), après 20 ans de mariage, elle est allée enseigner 10 ans à Berthier.

Au début de notre mariage, on a été à loyer durant cinq ans. Puis j'ai acheté ma terre en 1944, une ferme moyenne. Pour arriver, j'entreprenais d'autres ouvrages et des "travaux d'à-côté", en particulier j'ai pressé le foin pour les autres durant une trentaine d'années, avec un engin stationnaire.

Et mes enfants aussi m'on aidé...Une secousse, dans les années 1960, on était 7 ou 8 avec mes gars et mes filles à travailler au tabac à St-Thomas.

Durant les bonnes années 1960-65, durant le mois d'août chaque année, on devait être 200 personnes, jeunes ou adultes, de St-Cuthbert à aller travailler au tabac jaune à St-Thomas, Lanoraie ou Lavaltrie. C'était un revenu d'appoint pour la paroisse. Dans l'ensemble, j'ai été content de ma vie. J'ai eu du bonheur avec ma famille et j'en ai encore.

Les gens de par chez nous

M. et Mme Alfred Boucher.

Je suis né à Lowell, Mass. en janvier 1897. J'avais une douzaine d'années quand ma famille est venue s'établir dans le Haut du Grand Ste-Catherine, sur la Côte, et je ne suis jamais parti d'icitte.

Je n'ai pas été à l'école aux États-Unis, et je ne sais ni lire, ni écrire. Mon père a acheté une petite maison qui avait appartenu à Honoré Frappier, puis à Hercule Manègre et à Victor Manègre, si ma mémoire est fidèle. J'ai passé ma vie dans le bois. L'été, on vendait des bleuets au marché de Sorel et on cultivait un petit jardin.

L'hiver, avec mon frère Alexis, j'ai bûché à cinq milles à la ronde. On vendait une belle corde de bois de huit pieds de long par quatre pieds de hauteur pour \$1.75. Du beau bois du un pied de long "paré à chauffer". On bûchait sur les terres de la corporation. On nous disait: "Coupez-en et vendez-en tant que vous pouvez..." Il fallait battre les chemins de l'hiver... On avait un bon cheval. On était bûcheron et on mangeait du lard salé.

Je me suis marié à 57 ans avec une italienne pure laine qui avait 49 ans de son côté. Je ne parlais pas italien, et ma femme ne parlait pas français. Ma voisine, Mme Angélo Bianchi qui est cousine de ma femme, était arrivée au Canada depuis trois ans et m'a parlé de ma future épouse. Il a suffi de quelques lettres et d'une photo pour me gagner et la marier. Je ne pouvais même pas lire ses lettres tout seul!

M. le curé Charpentier qui a béni notre mariage nous a dit: "Vous allez vous habituer, et avec le temps, vous finirez bien par vous comprendre. Et nous vivons ensemble depuis 27 ans!



M. et Mme Alfred Boucher (Anna Toresan, d'Italie).

(Photo: Florian Aubin)

Mme Freddy Boucher, née Anna Touresan, près de Venise, en Italie, me raconte un peu son départ d'Italie. Mes parents ont eu 21 enfants, dont 15 vivants. Vous ne le croirez pas, mais ma mère a eu 4 paires de jumeaux! J'ai un frère qui est prêtre au Brésil et qui vit encore, deux frères religieux et trois soeurs religieuses.

Lorsque j'ai quitté l'Italie pour venir au Canada, ma mère était décédée depuis cinq ans et mon père était très malade au lit. De fait, il est mort huit mois après mon arrivée ici.

Avec beaucoup d'émotion, Mme Boucher me confie les larmes aux yeux: "Je ne suis jamais retournée en Italie. En 27 ans, deux de mes frères seulement sont venus me voir à St-Cuthbert: Angelo qui demeure à Vancouver, et Louis qui est venu d'Italie. Je pense souvent à ma mère Angela Pellizzari qui est sûrement au ciel.

Le matin de mon départ pour le Canada, je monte à l'étage saluer mon père qui était malade au lit... J'avais le coeur gros... Je descends, puis je remonte le saluer une deuxième fois... Cela me coûtait de partir... Et mon père me dit tout bonnement: "La voiture t'attend devant la maison... Tu peux partir... Bonjour Anna." Et je suis partie, pour le rang Ste-Catherine à St-Cuthbert... Quelle aventure pour une Italienne!

Durant seize ans, mon mari avait un petit camion et faisait les "commissions" de tout le monde... Sans instruction, il avait bonne mémoire pour se rappeler la commande de plusieurs clients... Il transportait des caisses d'oeufs au Comptoir avicole de St-Félix où votre père M. Aubin était gérant; il rapportait des sacs de moulée, etc... Nous avons des amis, des neveux, des nièces, des voisins...

La santé est assez bonne pour notre âge...

Comme il faut être bon et accueillant pour les immigrants qui ont parfois la nostalgie de leur pays natal.



M. et Mme Jean-Baptiste Drainville, et la famille de M. et Mme Fernand Plante (Rita Drainville). Ces derniers s'occupent du Mouvement "Renouement conjugal."



M. et Mme Jean-Baptiste Drainville (Aurore Dubois) et leur famille (1976).



À leurs noces d'or, M. et Mme Louis Rousseau (Blandine Clément) et leurs enfants. (1980).



LES GENS DE PAR CHEZ NOUS

M. MME LOUIS-JOSEPH COULOMBE

“J'appartiens à la cinquième génération des familles Coulombe arrivées à St-Cuthbert.” M. Louis-Joseph Coulombe est donc un fils authentique de St-Cuthbert et bien enraciné dans le milieu.” Je suis allé à l'école du rang Ste-Catherine, École No 9. Mlle Anna Lafrenière de St-Norbert m'a enseigné durant tout le cours primaire, sauf la dernière année, alors que j'ai fait ma 7e année avec Mme Yvette Livernoche comme institutrice.

J'ai étudié trois ans à l'École d'Agriculture à St-Barthélemy. Le Frère Pomerleau était directeur et le jeune agronome Cuhbert Brousseau était professeur et bien d'autres.

J'ai aidé mon père sur la ferme comme les autres. J'ai participé activement au Mouvement de la Jeunesse Agricole (J.A.C.) en compagnie de Jean-Paul Dauphin, Jeannette Beaucage, Léonide Toupin, Jeannette Drainville et Robert Fafard à Narcisse. M. le vicaire Antonio Riopel était notre aumônier local, et MM. les abbés Charles-Omer Rouleau et Ferdinand Mousseau ont été tour à tour nos aumôniers au niveau diocésain. Je me suis occupé aussi de l'Union catholique des Cultivateurs (L.U.C.C.) avec M. Azarie Lambert comme président et l'agronome Cuthbert Brousseau en particulier.

Je me suis toujours intéressé au Social, et avec ces Mouvements comme la J.A.C. et l'U.C.C., nous avons tenu plusieurs assemblées, des soirées d'étude en coopération, en agronomie, etc. ce qui m'a permis de connaître bien des gens et de m'instruire dans ma carrière de cultivateur. J'ai toujours aimé le public, les mouvements paroissiaux, les questions d'intérêt public.

J'ai pris mes responsabilités en occupant les fonctions et les charges de marguillier, de commissaire d'école, de conseiller, et présentement, je suis Président de la Caisse Populaire de St-Cuthbert.

J'ai été **marguillier** pour la Fabrique du temps de MM. les Curés Maxime Piette et Marc Marchand. J'ai été mandaté par la Fabrique pour signer les actes concernant la subdivision du terrain de la Fabrique pour l'ouverture de "la rue de La Fabrique". Comment est née "la rue de La Fabrique"? La Caisse Populaire avait besoin d'un terrain pour la construction de son immeuble. La Caisse a consenti à diminuer son terrain de front (façade), pour permettre à la Fabrique de St-Cuthbert de céder son terrain à la Municipalité pour l'ouverture de la rue de La Fabrique et de vendre des lots en bordure de cette nouvelle rue. À cette époque, il n'était pas question de loi de zonage. Ce qui a permis d'agrandir le village en conséquence.

Durant mon terme de **commissaire d'école**, M. Armand Rémillard avait signé le contrat de construction de l'École Ste-Anne à St-Cuthbert, et c'est moi qui ai vu à la Bénédiction de l'École et à l'Organisation des cours à l'intérieur de cette nouvelle école, avec l'aide de Soeur Philippe-André, une soeur Brien.

Comme **conseiller**, j'ai fait deux termes de deux ans, et j'ai été très heureux de siéger à la Table du Conseil et de rendre service à ma Municipalité.

Au niveau du Comté de Berthier et de la Région de Lanaudière, c'est notre Syndicat Dusablé qui regroupe le plus grand nombre de Producteurs de Lait soit 188 sur un total de 1,080. La paroisse de St-Cuthbert est **la paroisse la plus agricole** au point de vue fermes familiales, en nombre de cultivateurs et en importance de rendement laitier. M. Coulombe est un membre actif de l'U.P.A. et siège en particulier sur le Comité qui regarde les Producteurs de Lait.

Voici le Rapport du Syndicat des Producteurs de Lait de Lanaudière en date du 30 avril 1982 concernant le nombre de Producteurs de chaque syndicat de base:

Le syndicat Dusablé en tête avec 188 Producteurs de Lait; Montcalm (55 Producteurs de Lait); Nouvelle Acadie (128 Producteurs); Autray (144); Du Nord (130); Kildare d'Ailleboust (122); Portage (124); Laurentien (97) et le Syndicat de base Lanaudière avec 92 Producteurs, soit un total de 1,080.

M. Coulombe a toujours travaillé sur la terre. Il a épousé Pauline Destrempes, fille de M. et Mme Édouard Destrempes (du rang York). Une petite anecdote concernant les amours de M. Coulombe. La première fois qu'il se rend chez M. Édouard Destrempes, il passe la soirée avec Mlle Madeleine (la soeur de sa femme actuelle)! Dans ce temps-là, il y avait les bons soirs et les mauvais soirs pour aller voir les filles... Toujours est-il que la deuxième fois qu'il se rend à la maison de M. Édouard Destrempes, le deuxième dimanche, Madeleine était absente, en visite chez une parente. Pauline le reçoit et lui répond que Madeleine est absente. M. Coulombe reste à veiller avec Pauline, et il a continué avec Pauline... qui devenait son épouse après un an et demi de fréquentations... D'où l'importance d'être présente quand notre "cavalier" vient nous voir!

Et M. Coulombe me remercie de ma visite et de cette courte entrevue.



M. et Mme Eugène Aubin (Aldéa Marion), les parents de M. l'abbé Florian Aubin. (photo 1980).



La famille de M. et Mme Eugène Aubin (1980).

LES GENS DE PAR CHEZ NOUS. M. ET MME EUGÈNE AUBIN.

M. et Mme Eugène Aubin (Aldéa Marion), mon père à l'âge de 85 ans et ma mère à l'âge de 80 ans, les heureux parents d'une famille de onze enfants.

À la Fête des Mères le 9 mai 1982, les Chevalliers de Colomb de St-Cuthbert ont rendu un hommage spécial **aux mamans de dix enfants et plus.**

Permettez-moi d'associer ma mère à toutes les mères de St-Cuthbert et de rappeler son souvenir dans ce volume sur St-Cuthbert, puisque je suis paroissien depuis plus de quatre ans déjà!

À la tête d'une famille de onze enfants, ma mère était présente à cette fête grandiose et participait à la joie des jubilaires. Je lui dédie le court billet, que je publiais dans le Semainier paroissial, lors de son décès survenu le 22 juillet 1981:

À ma chère maman Aldéa Marion-Aubin,

Ma mère était la douceur et le silence qui est richesse.
Elle ne recherchait pas les honneurs et la gloire. Loin de là.

Elle n'était pas la femme-vedette... Elle était plutôt la femme de l'intérieur, la mère effacée, mais combien dévouée à sa famille.

Elle n'avait pas besoin de dire et de parler: elle était et faisait. Et chacun de ses actes était plein d'amour. Toute sa vie fut attention aux autres et don de soi.

Elle était la femme forte de l'Évangile, l'inspiration et l'âme de son foyer.

MERCI MAMAN pour les années de bonheur vécues avec toi.

MERCI MAMAN pour tout ce que tu as fait pour nous.

MERCI MAMAN pour toutes les attentions à notre égard et les mille et une journées de dévouement et de sacrifice pour nous.

MERCI MAMAN pour les milliers de repas préparés avec amour pour ton époux et tes onze enfants.

MERCI pour ton coeur de mère généreuse et d'épouse fidèle.

MERCI pour tout ce que tu es et tout ce que tu représentes pour nous.

Au nom de notre vénérable papa de 85 ans, au nom de notre famille, de ses enfants et des petits-enfants, et de tous ceux et celles qui ont vécu de l'amour de MAMAN AUBIN,

Je rends grâce au Seigneur de nous avoir donné une mère chrétienne et de nous l'avoir gardée durant quatre-vingts ans.

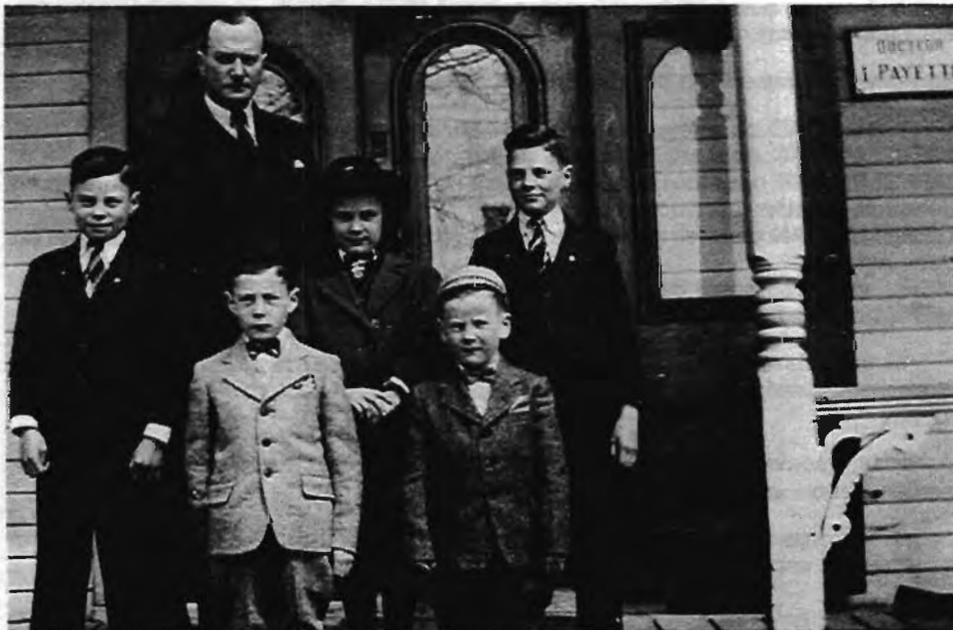
Je me rappelle sa grande discrétion, son oubli de soi, sa foi profonde, son coeur généreux et son appui constant.

Seigneur Jésus, bénis notre famille et **toutes les mamans de la terre.**

Florian Aubin, prêtre-curé.



Le Dr Lorenzo Payette, autrefois de St-Cuthbert.



Le Dr Lorenzo Payette avec ses enfants, juste avant son départ de St-Cuthbert en 1945, pour aller demeurer à L'Assomption.

Le Dr Lorenzo Paquette a pratiqué la médecine à St-Cuthbert en 1930 durant quinze ans (1930-1945). Il a soigné des patients des paroisses voisines: St-Norbert, St-Edmond, St-Viateur, St-Barthélemy, etc. "De novembre à avril, il fallait remiser l'auto, les routes étant fermées. C'était très harrassant de parcourir jusqu'à trente milles par jour en carriole, tirée par des chevaux pas trop fringuants...", me confie son épouse, Mme Cécile Payette.

On rapporte que le Dr Pelland soignait toute une famille avec un abonnement annuel de \$4.00!



M. Louis-Philippe Asselin, Mme Sylva Marleau, Ellane Chaput, Mme Euclide Chaput, Mme Lorenzo Payette (Cécile Chaput), Paul-Émile Asselin, Mme Maxime Asselin, Mme Louis-Philippe Asselin, Mme Fernando Barrette (Rose-Aimée Chaput), le Dr Pierre Pelland. (Photo 1922).



Germain Houle, fils de Tancrède, mort en Hollande (Guerre 1939-1945)



Thomas Fafard et Roland Brazeau.



Hildège Belhumeur, lors de son entraînement militaire.



Benoit Denis, durant la deuxième guerre mondiale (1939-1945)



1940.— M. Georges Périgord, fils de Frank, au Camp Borden en Ontario. **À droite:** 1942.— Le major Georges Périgord dans l'armée outre-mer avec 800 hommes sous ses ordres. (Un fils de St-Cuthbert).



1950.— La famille de M. et Mme Frank Périgord. Au centre: le P. Denis Périgord, c.s.v.



M. Joseph Beaucage (1866-1948),
Constable à l'église de St-Cuthbert
du temps de M. le Curé Louis Robillard.



M. Rogatien Fafard,
ancien sacristain



M. René Lavallée, sacristain et son assistant Jean-Pierre Doucet.



La famille de M. et Mme Paul-Aimé Houle (Albina Trudel) à leurs noces d'or (1980).

MARIAGES À ST-CUTHBERT (1930-1981)

Voici l'INDEX DES MARIAGES célébrés à St-Cuthbert, de 1930 à 1981 inclusivement. L'index est fait à partir du nom de famille des époux. Ci-après, je publie la liste de tous les mariages célébrés à St-Cuthbert, année par année, de 1930 à 1981, en mentionnant le nom de l'époux et de l'épouse, ainsi que les noms du père et de la mère de chaque conjoint. En référant à l'année du mariage, vous trouvez le nom de l'épouse et le nom des parents des conjoints.

VOICI LES NOMS DE L'ÉPOUX ET LA DATE DU MARIAGE:

ADAM Ernest	(31-08-1943)
ADAM Omer	(26-04-1941)
ALLARD Viateur	(07-01-1939)
AMYOT Hormidas	(02-01-1930)
ANGELL Fernand	(18-08-1956)
ARNOLD Jean-Pierre	(17-10-1970)
ARRECHA Jean-Marie	(03-07-1976)
AUBUCHON Alphonse	(15-05-1939)
AUBUCHON Paul	(02-09-1967)
AYOTTE André	(16-07-1966)
BARIBEAU André	(16-06-1973)
BARRETTE André	(19-05-1962)
BARRETTE Fernando	(19-10-1935)
BARRETTE Lucien	(28-08-1937)
BARTHE Aristide	(12-04-1947)
BARTHE Robert	(28-08-1971)
BAZINET J.-Azellus	(19-10-1933)
BEAUCAGE Alfred	(08-06-1939)
BEAUCAGE Bernard	(02-01-1932)
BEAUCAGE Jean-Georges	(16-05-1942)
BEAUCHEMIN Maurice	(15-08-1944)
BEAUDOIN Nil	(21-08-1976)
BEAUFORT Fernand	(08-06-1968)
BEAUFORT Gérard	(08-07-1936)
BEAUFORT Roger	(26-08-1972)
BEAUFORT Roland	(08-07-1967)
BEAUFORT Viateur	(21-06-1939)
BEAUPRÉ Gilles	(16-07-1966)
BEAUSOLEIL Arthur	(24-06-1936)
BEAUSOLEIL Eddy	(06-07-1957)
BÉLAND René	(27-08-1966)
BÉLANGER Albert	(16-10-1935)
BÉLANGER Jean-Roland	(02-07-1946)
BÉLANGER Léonille	(09-05-1942)
BÉLANGER Raynald	(27-07-1974)
BÉLANGER Robert	(12-07-1980)
BELHUMEUR Bertrand	(05-06-1943)
BELHUMEUR Elphège	(30-06-1945)
BELHUMEUR Gilles	(16-07-1977)
BELHUMEUR Hildège	(19-06-1948)
BELHUMEUR Lucien	(12-11-1949)

BELLEHUMEUR Gilles	(10-06-1972)
BELLEMARE Joseph dit Edmond	(14-07-1954)
BELLEMARE Yves	(16-07-1977)
BELLEROSE Joseph	(14-06-1945)
BENNY René	(23-09-1961)
BÉRARD Daniel	(23-07-1977)
BÉRARD Norbert	(22-06-1938)
BÉRARD Roland	(22-08-1931)
BÉRARD Viateur	(13-07-1940)
BERGERON André	(19-11-1960)
BERGERON Edmond	(28-10-1936)
BERGERON Jean-Noël	(21-05-1955)
BERGERON Jules	(25-09-1971)
BERGERON Martial	(07-09-1968)
BERNÈCHE Ange-Albert	(12-08-1944)
BERNÈCHE Michel	(17-10-1981)
BERTHIAUME Jean	(08-08-1981)
BÉZAIRE Robert D.	(31-08-1974)
BIANCHI Jean-François	(24-10-1964)
BIRON Robert	(19-07-1980)
BISSONNETTE Hector	(03-01-1938)
BLACKBURN Roland	(29-06-1968)
BLAIS Aimé	(16-10-1943)
BLAIS Roger	(27-07-1957)
BLAIS Rolland	(31-08-1963)
BLAQUIÈRE Jean-Marie	(24-07-1954)
BOIVIN Maurice	(15-07-1967)
BOIVIN Roland	(17-06-1961)
BONIN Léo	(07-10-1961)
BONIN Rosaire	(10-10-1935)
BOUCHER Alfred	(16-01-1954)
BOUCHER Claude	(15-07-1978)
BOUCHER Jean-Yves	(06-06-1970)
BOUCHER Robert	(11-07-1970)
BOUDREAU Normand	(04-09-1967)
BOURGEAULT Florent	(11-06-1941)
BOURGEAULT Georges-Étienne	(28-08-1943)
BOURGEAULT Guy	(08-09-1962)
BOURGEAULT Marcellin	(27-09-1947)
BOURNIVAL Édouard	(14-01-1971)
BRAZEAU Claude	(06-09-1958)
BREAULT Lucien	(25-07-1945)
BRISSETTE André	(18-06-1955)
BRISSETTE Florian	(28-08-1948)
BRISSETTE Siméon-Édouard	(18-10-1930)
BRIZARD Gérard	(14-10-1944)
BRIZARD Jean-Guy	(31-07-1971)
BRIZARD Octave	(04-09-1946)

— VOICI LES NOMS DE L'ÉPOUX ET LA DATE DU MARIAGE:

BRIZARD Réal	(23-08-1958)
BROUSSEAU Hormidas	(25-05-1940)
BROUSSEAU Lucien	(01-07-1931)
BRÛLÉ Aldéric	(12-07-1930)
BRÛLÉ Victorin	(04-09-1937)
BRUNELLE Jean	(14-09-1974)
BRUNETTE Lucien	(08-01-1938)
CABANA Hilaire	(04-01-1933)
CABANA Maurice	(15-06-1940)
CABANA Robert	(02-08-1958)
CARON Bertrand	(28-08-1965)
CARON Joseph-Léo	(25-10-1941)
CARPENTIER Paul	(03-01-1940)
CARPENTIER Paul-Aimé	(24-08-1949)
CARTIER Alcide	(10-09-1938)
CASAUBON Pierre-Eustache	(03-10-1932)
CASAUBON Pierre-Léon	(27-10-1932)
CASAUBON René	(26-06-1943)
CAUMARIN Jacques	(26-06-1954)
CAUMARTIN Jean-Marc	(02-05-1981)
CAUMARTIN Pierre-Paul	(19-11-1949)
CAUMARTIN Roland	(12-09-1945)
CHAMPAGNE Aldino	(16-05-1936)
CHAMPAGNE Arthur	(02-09-1931)
CHAMPAGNE Hector	(30-09-1961)
CHAMPAGNE Jean	(30-12-1939)
CHAMPAGNE Luc (Jean)	(28-06-1975)
CHAMPAGNE Luc (Théodore)	(23-09-1978)
CHAMPAGNE Lucien	(10-05-1952)
CHAMPAGNE Olivier	(20-02-1935)
CHAMPAGNE Théodore	(19-04-1941)
CHAMPAGNE Victor	(17-09-1951)
CHAPUT Alcide	(01-09-1949)
CHAPUT Doria	(30-05-1936)
CHAPUT Jean-Luc	(23-09-1967)
CHAPUT Lucien	(03-07-1943)
CHAPUT Robert	(21-04-1979)
CHARETTE Jean-Marc	(25-07-1981)
CHARLAND Maurice	(21-08-1976)
CHARTIER Michel	(10-09-1977)
CHARTIER Pierre	(14-10-1972)
CHAYER Gilles	(12-05-1973)
CHÊNEVERT Simon	(03-02-1945)
CHEVALIER André	(06-07-1968)
CHEVALIER Jean-Philippe	(18-06-1960)

CHEVALIER Jean-Pierre	(18-09-1952)
CHEVALIER Joseph	(13-07-1960)
CHEVRETTE Georges	(27-04-1932)
CHEVRETTE Léo	(25-07-1959)
CHIASSON Louis	(13-07-1974)
CHRÉTIEN Conrad	(16-01-1965)
CHRÉTIEN Gérard	(20-06-1936)
CHRÉTIEN Gilles	(06-07-1968)
CHRÉTIEN Julien	(23-07-1966)
CHRÉTIEN Lucien	(12-11-1947)
CHRÉTIEN Paul-Émile	(29-05-1946)
CHRÉTIEN Réginald	(29-06-1963)
CLÉMENT André	(12-08-1961)
CLÉMENT ARMAND	(05-01-1935)
CLÉMENT ARSÈNE	(14-07-1940)
CLÉMENT GRATIEN	(02-10-1954)
CLÉMENT Henri-Paul	(26-09-1953)
CLÉMENT Julien	(20-06-1953)
CLÉMENT Maurice	(15-09-1956)
CLÉMENT Roland	(18-04-1949)
CLÉMENT Vital	(16-07-1960)
CLOUTIER Jacques	(25-06-1977)
COMTOIS Maurice	(01-07-1972)
CONANT Réjean	(01-09-1962)
CONTRÉ Ovila	(23-08-1937)
CÔTÉ Claude	(26-06-1966)
CÔTÉ Hector	(15-10-1955)
CÔTÉ Michel	(26-07-1975)
COULOMBE Armand	(03-08-1948)
COULOMBE François	(01-07-1967)
COULOMBE Gérard	(20-10-1979)
COULOMBE Germain	(18-02-1939)
COULOMBE Jean-Claude	(30-10-1954)
COULOMBE Jean-Maurice	(04-08-1951)
COULOMBE Julien	(15-08-1940)
COULOMBE Louis	(02-07-1966)
COULOMBE Louis-Joseph	(05-10-1944)
COULOMBE Paul (Damien)	(16-07-1938)
COULOMBE Paul (Donat)	(19-10-1940)
COULOMBE Paul-Maurice	(08-06-1940)
COULOMBE Roméo	(30-10-1937)
COULOMBE Ronald	(06-12-1980)
COURCHESNE Hermas	(15-04-1939)
COURCHESNE Jules	(29-12-1945)
COURCHESNE Viateur	(02-04-1934)
COURNOYER Marc (Lucien)	(24-09-1955)
COURNOYER Marc (Bertrand)	(27-07-1968)
COURTEMANCHE Émile	(06-08-1935)

— **AU CHAPITRE SUIVANT**, à partir de l'année du mariage, vous trouvez le nom de l'épouse et le nom des parents des conjoints.

COUTU Adrien	(25-06-1930)
COUTU Alcide	(29-05-1947)
COUTU Jean-Claude	(05-09-1959)
COUTU Jean-Marie	(16-06-1951)
DALCOURT Gilles	(11-08-1973)
DANSEREAU Claude	(14-10-1972)
DAUPHIN Doria	(06-09-1947)
DAUPHIN Gilles	(25-09-1954)
DAUPHIN Guy	(01-07-1950)
DAUPHIN Jacques	(06-06-1953)
DAUPHIN Léopold	(10-06-1948)
DAUPHIN Louis-Philippe	(23-10-1943)
DAUPHIN Lucien	(16-01-1937)
DAUPHIN Médéric	(22-09-1953)
DAUPHIN Normand	(28-08-1948)
DAUPHIN Réal	(25-07-1959)
DAUPHIN Réjean	(04-08-1956)
DAUPHIN Robert	(29-06-1946)
DAUPHINAIS Denis	(10-07-1976)
DE GRANDPRÉ Antonio	(07-10-1939)
DE GRANPRÉ Claude	(19-06-1954)
DE GRANDPRÉ Gaston	(01-10-1942)
DE GRANPRÉ Jean-Roland	(26-08-1943)
DE GRANDPRÉ Louis-Philibert	(24-10-1931)
DE GRANDPRÉ Marcel	(16-04-1955)
DE GRANDPRÉ Pierre-Paul	(28-09-1968)
DE GRANDPRÉ Robert	(10-07-1954)
DE GRANDPRÉ Romuald	(27-11-1952)
DE GUISE Gaston	(30-06-1973)
DENIS Guy	(27-12-1952)
DENIS RODRIGUE	(23-04-1941)
DENIS Rolland	(10-09-1949)
DENOMMÉE Bernard	(29-10-1942)
DENOMMÉE Marcel (Olivier)	(27-06-1964)
DENOMMÉE Marcel (Édouard)	(28-11-1964)
DENOMMÉE Réal	(03-08-1963)
DENOMMÉE Réjean	(03-07-1965)
DENOMMÉE Yvon	(29-09-1951)
DESALLIERS Louis	(05-09-1949)
DESCHÈNES Marcel	(03-08-1968)
DESCHÈNES Robert	(09-06-1973)
DESCHÈNES Roland	(12-09-1945)
DESJARDINS Guy	(27-09-1955)
DESROCHERS Denis	(27-04-1974)
DESROSIERS Ronald	(30-10-1954)

DESSUREAULT Évey-Edgar	(25-06-1949)
DESTREMPES Alain	(05-07-1969)
DESTREMPES Albert	(05-10-1944)
DESTREMPES André	(30-06-1969)
DESTREMPES Armand	(25-01-1941)
DESTREMPES Claude	(23-05-1981)
DESTREMPES Fernand	(28-08-1948)
DESTREMPES Mario	(25-07-1981)
DESTREMPES Maurice	(13-07-1963)
DESTREMPES Paul-Étienne	(11-09-1952)
DESTREMPES Roland	(14-07-1940)
DESTREMPES Rosaire	(04-08-1973)
DESTREMPES Victor	(06-09-1952)
DESTREMPES Yvon	(06-07-1974)
DÉSY DANIEL	(29-09-1973)
DÉSY Raoul	(19-02-1930)
DÉSY Vincent-Paul	(11-09-1937)
DION J.-Bruno	(16-09-1931)
DION Robert	(15-10-1955)
DOUAIRE Éloi	(25-07-1970)
DOUCET Georges-Étienne	(05-07-1941)
DOUCET Germain	(10-10-1942)
DOUCET Jean-Paul	(30-12-1950)
DOUCET Marcel (Avila)	(28-06-1939)
DOUCET Marcel (Édouard)	(25-10-1952)
DOUCET Yvon	(10-07-1971)
DOUCET Wellie	(24-12-1941)
DRAINVILLE Daniel	(01-08-1970)
DRAINVILLE Denis	(26-06-1976)
DRAINVILLE Donald	(25-08—1962)
DRAINVILLE Donatien	(19-06-1948)
DRAINVILLE Félicien (Omer)	(26-10-1938)
DRAINVILLE Félicien (Rosario)	(03-09-1949)
DRAINVILLE Jean-Marie (Viateur)	(27-11-1937)
DRAINVILLE Jean-Marie (Jn-Bte)	(25-05-1960)
DRAINVILLE Lucien	(07-04-1937)
DRAINVILLE Mario	(24-08-1974)
DRAINVILLE Pierre	(25-07-1964)
DRAINVILLE Roland	(09-09-1967)
DRAINVILLE Rosaire	(15-07-1972)
DRAPEAU Hervé	(09-08-1930)
DUBÉ Jean-Yves	(26-07-1980)
DUBOIS Claude	(21-08-1971)
DUBOIS Cuthbert	(10-08-1949)
DUBOIS Daniel	(26-08-1978)
DUBOIS Fabrice	(26-10-1957)
DUBOIS Guillaume	(10-07-1943)
DUBOIS Herménégilde	(13-08-1941)

— VOICI LES NOMS DE L'ÉPOUX ET LA DATE DU MARIAGE:

DUBOIS Joseph Alfred	(08-07-1939)
DUBOIS Lucien	(08-09-1945)
DUBOIS Marcel	(21-05-1967)
DUBOIS Ovila	(29-08-1946)
DUBOIS Richard	(05-10-1974)
DUBOIS Rolland	(17-05-1944)
DUCHARME Charles-André	(07-09-1946)
DUDEMAINE Donat-Georges	(24-08-1943)
DUGAS Paul	(28-06-1947)
DUMONTIER André	(21-10-1967)
DUMONTIER Gérard	(29-11-1939)
DUMONTIER Georges	(02-04-1956)
DUMONTIER Marcel	(25-06-1949)
DUPONT Gilles	(02-09-1961)
DUPRAS Louis	(06-07-1946)
DUPUIS Ronald	(23-03-1962)
DUPUIS Victor	(30-05-1936)
DURAND ADÉLARD	(02-10-1946)
DURAND Antonio	(02-01-1936)
DURAND Denis	(06-08-1977)
DURAND Eugène	(14-02-1970)
DURAND Gérard	(03-09-1977)
DURAND Léonidas	(17-10-1959)
DURAND Philippe	(02-10-1946)
DURAND Urgel	(25-07-1951)
DURAND YVON	(07-06-1980)
DUSSEAULT Marcel	(28-07-1956)
ÉMOND Henri	(29-06-1974)
ÉTHIER Normand	(18-09-1976)
ÉTHIER Rosario	(12-05-1945)
FAFARD Adalbert	(29-06-1940)
FAFARD Albéric	(01-09-1949)
FAFARD Alfred	(03-01-1938)
FAFARD Cuthbert	(28-05-1938)
FAFARD Denis	(27-06-1953)
FAFARD Donat	(08-07-1943)
FAFARD Fernand	(11-06-1941)
FAFARD Gaétan	(12-05-1962)
FAFARD Gérard	(19-07-1958)
FAFARD Germain	(16-08-1939)
FAFARD Hector	(04-12-1943)
FAFARD Jean-Guy	(12-07-1975)
FAFARD Lucien	(31-07-1943)
FAFARD Maurice	(10-10-1981)
FAFARD Ovila	(26-04-1952)
FAFARD Paul-Émile	(22-08-1953)

FAFARD Paul-Étienne	(14-05-1966)
FAFARD Paul-Joseph	(01-07-1930)
FAFARD Philippe	(04-08-1937)
FAFARD René	(13-05-1936)
FAFARD Rogatien	(17-09-1946)
FAFARD Roger	(25-10-1952)
FAFARD Romain	(28-10-1944)
FAFARD Rosaire	(22-07-1972)
FAFARD Yves	(04-07-1964)
FERLAND Jean-Paul	(31-08-1968)
FERLAND Joseph	(17-09-1966)
FERNET Paul	(29-01-1930)
FINLAY Alain	(22-06-1968)
FISSETTE Charles-Auguste	(25-04-1932)
FONTAINE Dominique	(21-10-1972)
FORTIN Germain	(09-12-1972)
FORTIN Patrick	(15-07-1950)
FORTIN René	(28-04-1943)
FRÉCHETTE Florian	(25-03-1940)
FRIGON Jean-Guy	(22-07-1967)
GABOURY Jean-Marc	(17-07-1971)
GADOURY Gilles	(27-08-1977)
GARCEAU Alain	(06-07-1963)
GARCEAU Aurèle	(21-10-1961)
GARCEAU Normand	(30-06-1962)
GAUDET Guy	(29-12-1979)
GELLY Richard	(20-07-1963)
GENEST Claude	(15-09-1956)
GENEST Michel	(30-09-1967)
GERVAIS Conrad	(24-06-1957)
GERVAIS Denis	(03-07-1954)
GERVAIS Jean-Paul	(16-05-1964)
GERVAIS Luc	(05-08-1961)
GERVAIS Maurice	(26-12-1955)
GERVAIS Paul	(14-08-1971)
GIGUÈRE Viateur	(04-09-1976)
GOSELIN Pierre	(18-06-1977)
GOUGEON René	(19-03-1955)
GOULET Yvan	(03-10-1970)
GOYER Jacques	(14-08-1965)
GRAVEL Marcel	(22-05-1976)
GRÉGOIRE Grégoire	(26-01-1946)
GRÉGOIRE Jean-Luc	(15-06-1963)
GRÉGOIRE Jean-Marc	(05-06-1976)
GRÉGOIRE Yvan	(17-05-1980)
GRENIER Normand	(05-05-1973)
GUAY Luc	(26-06-1976)
GUERTIN Jean-Paul	(04-05-1960)

— **AU CHAPITRE SUIVANT, à partir de l'année du mariage, vous trouvez le nom de l'épouse et le nom des parents des conjoints.**

GUERTIN Michel	(20-09-1969)
GUÈVREMONT Jean-Charles	(01-05-1971)
HAMEL Gaston	(01-09-1956)
HARNOIS Mario	(18-07-1970)
HENault Florian	(11-06-1960)
HENault Jules	(27-09-1952)
HENRI Gérard	(12-10-1974)
Hérard Charles-Édouard	(19-02-1938)
HERARD François	(15-07-1977)
HERVIEUX Louis	(26-06-1965)
HOUDE Jean-Paul	(01-10-1946)
HOULE Denis	(27-03-1967)
HOULE Donatien	(24-01-1940)
HOULE Gilles	(13-07-1968)
HOULE Jean-Marie	(05-08-1948)
HOULE Marc	(02-07-1955)
HOULE Mario	(04-09-1976)
HOULE Pierre-Aimé	(03-06-1961)
JACQUES Daniel	(07-08-1976)
JACQUES Louis	(07-01-1950)
JASMIN Paul	(23-01-1965)
LABRECQUE Arthur	(14-07-1940)
LADOUCEUR Florent	(03-09-1955)
LADOUCEUR Gaston	(27-12-1944)
LAFERRIÈRE Benoît	(25-04-1944)
LAFERRIÈRE Clément	(11-07-1970)
LAFERRIÈRE Marcel	(01-07-1972)
LAFONTAINE Georges	(18-05-1946)
LAFONTAINE Léo	(14-06-1952)
LAFORForest Alain	(12-08-1972)
LAFORForest Charles	(27-07-1957)
LAFORForest Jean-Guy	(19-11-1977)
LAFORTUNE Jean-Guy	(01-10-1955)
LAFRENIÈRE Ephrem	(16-10-1943)
LAFRENIÈRE Serge	(01-05-1976)
LAGACÉ Marcel	(01-07-1965)
LAGUERRE Marcel	(12-10-1968)
LAHAIE Pierre	(09-07-1977)
LAHAYES Josaphat	(14-09-1935)
LAJEUNESSE Conrad	(01-10-1949)
LAMBERT Armand	(03-07-1943)
LAMBERT Benoît	(24-06-1961)
LAMBERT Claude	(31-10-1959)
LAMBERT Donat	(01-07-1954)
LAMBERT Émilien	(01-11-1955)

LAMBERT Fernand (19-11-1955)
 LAMBERT Gilles (29-10-1960)
 LAMBERT Jocelyn (28-06-1980)
 LAMBERT Lucien (03-02-1932)
 LAMBERT Médéric (02-09-1944)
 LAMBERT Sylvain (14-06-1980)
 LAMPRON André (09-06-1973)
 LANGEVIN Benoît (19-08-1942)
 LAPIERRE Denis (20-09-1971)
 LAPIERRE Hubert (14-07-1951)
 LAPOINTE Viateur (15-04-1936)
 LAPORTE Gabriel (Hildège) (21-06-1941)
 LAPORTE Gabriel (Arthur) (26-06-1948)
 LAPORTE Jean-Guy (07-06-1958)
 LAPORTE Jean-Louis (29-11-1947)
 LAPORTE J.-Alfred (06-02-1937)
 LAPORTE Paul-Étienne (22-08-1953)
 LAROCHE Maurice (14-09-1935)
 LAROCHE Médéric (02-05-1946)
 LASALLE Ozanam (27-12-1952)
 LAUZON Edmond (03-07-1946)
 LAUZON Gaston (14-10-1939)
 LAUZON Gédéon (14-10-1931)
 LAUZON Gérard (30-12-1936)
 LAUZON Gérard (31-07-1937)
 LAUZON Marcellin (09-10-1943)
 LAUZON Ovilla (29-12-1951)
 LAUZON Roland (28-10-1944)
 LAVALLÉE Adrien (02-07-1955)
 LAVALLÉE Alain (26-09-1970)
 LAVALLÉE Armand (28-05-1938)
 LAVALLÉE Jean-Guy (03-09-1955)
 LAVALLÉE Jean-Paul (30-10-1948)
 LAVALLÉE Joseph (29-03-1948)
 LAVALLÉE Laurent (09-10-1976)
 LAVALLÉE Paul (13-06-1953)
 LAVALLÉE Sylvio (20-08-1949)
 LEBEAU Charles-Eugène (15-06-1932)
 LEBLANC Marcellin (29-08-1964)
 LECLAIRE Yvanhoé (23-08-1937)
 LÉCONTE Robert (21-08-1976)
 L'ÉCUYER Rodolphe (05-05-1931)
 LEFEBVRE Charles-Édouard (06-12-1958)
 LEFEBVRE Marcel (10-10-1953)
 LEFEBVRE Normand (22-10-1966)
 LEFEBVRE Pierre (Omer) (06-09-1969)
 LEFEBVRE Pierre (Léo) (07-07-1973)
 LEFEBVRE Richard (11-09-1976)

— VOICI LES NOMS DE L'ÉPOUX ET LA DATE DU MARIAGE:

LEFORT Denis	(07-08-1976)
LEMAY Réjean	(21-08-1971)
LEMIEUX Clément	(03-05-1980)
LEMIEUX Serge	(01-10-1977)
LÉPINE Arthur	(10-11-1959)
LESSARD Régent	(07-09-1981)
LÉTENDRE Jean-Jules	(10-08-1957)
LÉVESQUE Arsène	(21-06-1969)
LINCOURT Armand	(09-08-1947)
LINCOURT Gérald	(22-10-1938)
LINCOURT Jacques	(14-06-1947)
McDONALD Ovila	(05-05-1937)
McDONALD Trefflé	(14-09-1931)
McDUFF Marcel	(07-10-1978)
McMURRAY Maurice	(22-08-1942)
MALO Arthur	(25-04-1931)
MANÈGRE Fernand	(01-07-1961)
MANÈGRE Guy	(10-02-1953)
MANÈGRE Mirador	(04-01-1936)
MANSOUR Tahar	(13-08-1977)
MARCHAND Donat	(23-10-1948)
MARCOUX Charles-Aimé	(26-12-1950)
MARCOUX Claude	(17-07-1976)
MARCOUX Marcellin	(10-08-1935)
MARCOUX Noël	(05-05-1979)
MARCOUX Octave	(18-11-1947)
MARION Rodrigue	(27-12-1954)
MARQUIS Fernand	(01-08-1944)
MASSÉ Denis	(31-08-1963)
MASSÉ Laurent	(13-05-1939)
MASSÉ Raymond	(23-11-1974)
MATHIEU Arthur	(15-07-1935)
MATTON Yvon	(27-12-1969)
MICHAUD Armand	(05-12-1936)
MICHAUD Guy	(30-07-1966)
MICHAUD Jean-Guy	(29-06-1953)
MIRANDETTE Paul-Émile	(07-07-1951)
MIRANDETTE René	(04-02-1942)
MIREAULT Anatole	(05-09-1933)
MONTAMBAULT Gilles	(24-09-1977)
MOREAU Michel	(13-09-1975)
MOREAU Normand	(17-07-1971)
MOREL Adélar	(29-08-1936)
MOREL Cuthbert	(15-10-1940)
MOREL Donat	(24-05-1950)
MOREL Édouard	(02-06-1945)

MOREL François	(02-09-1936)
MOREL Georges	(02-01-1930)
MOREL Jean-Guy	(18-11-1950)
MOREL Joseph	(21-05-1966)
MOREL Julien	(08-09-1936)
MOREL Léo	(16-07-1955)
MOREL Paul-Gérard	(13-09-1952)
MOREL Philibert	(08-07-1939)
MOREL Rosaire	(04-07-1946)
MOREL Wellie	(15-01-1936)
MORIN Adélar	(04-04-1934)
MORIN Albert	(21-10-1933)
MOUSSEAU Adélar	(30-12-1948)
MOUSSEAU Léon	(25-09-1971)
MURPHY Roger	(21-08-1971)
NADEAU Aldéo	(20-05-1948)
NADEAU Réal	(15-07-1972)
NOËL Jacques	(24-05-1969)
NORMANDIN Ange-Aimé	(29-09-1945)
OLIVIER Claude	(05-06-1965)
OLIVIER Daniel	(28-08-1976)
OLIVIER Urgel	(10-09-1942)
PAGÉ Fernand	(01-10-1949)
PAGÉ Jean-Claude	(17-09-1963)
PAGÉ Jean-Paul	(01-10-1949)
PAGÉ Réjean	(02-10-1954)
PAQUIN Martial	(03-10-1964)
PARADIS Lucien	(29-10-1941)
PARÉ Marcel	(11-09-1954)
PARÉ Michel	(28-08-1976)
PARENT Bernard	(27-08-1966)
PAYETTE Lorenzo	(28-06-1932)
PELLAND Paul-Émile	(22-01-1936)
PELLERIN Lionel	(24-02-1936)
PERREAULT Émile	(03-06-1931)
PIETTE Émile	(24-09-1949)
PIETTE Gilles	(01-09-1973)
PILON Gaétan	(05-07-1975)
PILON Gilles	(23-07-1977)
PILON Olivier	(29-06-1946)
PILON Ovide	(29-06-1946)
PLANTE Albert	(07-11-1944)
PLANTE Athanase	(04-01-1949)
PLANTE Benoît	(09-08-1947)
PLANTE Daniel	(23-06-1973)
PLANTE Émilien	(28-09-1948)
PLANTE Gérard	(25-07-1959)
PLANTE Georges dit Jacques	(29-09-1951)
PLANTE Jacques (Chs-Eugène)	(24-07-1971)

— AU CHAPITRE SUIVANT, à partir de l'année du mariage, vous trouvez le nom de l'épouse et le nom de parents des conjoints.

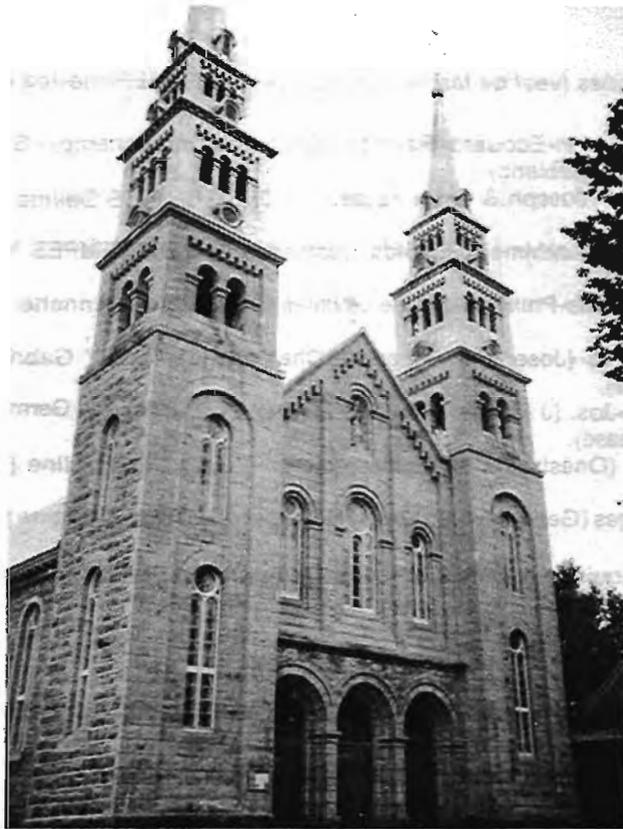
PLANTE Jacques (Jean-Marie)	(09-08-1980)
PLANTE Jean-Marie	(03-09-1955)
PLANTE Louis-Joseph	(15-12-1945)
PLANTE Lucien	(01-09-1945)
PLANTE Lucien-René	(28-09-1963)
PLANTE Raynald	(20-06-1953)
PLANTE Réjean	(18-07-1964)
PLANTE Richard	(28-08-1976)
PLANTE Roger (Rosaire)	(14-05-1966)
PLANTE Roger (Lucien)	(03-08-1974)
PLANTE Roland	(26-06-1943)
PLANTE Rosaire	(18-06-1938)
PLANTE Urbain	(29-07-1961)
PLOURDE Raoul	(04-02-1950)
POIRIER Roger	(02-10-1976)
QUÉRY Pierre	(27-12-1980)
RACETTE Jean-Luc	(26-11-1977)
RAINVILLE Charles-Édouard	(04-01-1936)
RAJOTTE Guy	(17-08-1963)
RÉMILLARD Armand	(26-12-1936)
RÉMILLARD Avila	(28-05-1966)
RÉMILLARD Clément	(23-07-1966)
RÉMILLARD Marcel	(10-09-1963)
RÉMILLARD Médéric	(03-01-1940)
RENAUD Daniel	(17-09-1977)
RICARD Claude	(26-07-1980)
RICHARD Eugène	(27-01-1938)
RIVEST Gérard	(02-09-1950)
RIVEST Luc	(05-03-1977)
RIVEST Robin	(09-05-1981)
RIVET Denis	(11-10-1969)
ROBERGE Bernard	(11-08-1945)
ROBERGE Maurice	(18-08-1956)
ROBERGE Réginald	(09-07-1955)
ROBERGE Roger	(29-10-1955)
ROBERGE Yvon	(23-07-1960)
ROBERT Guy	(24-09-1955)
ROBILLARD Armand	(10-07-1937)
ROBILLARD Fernand	(25-09-1965)
ROBILLARD Louis-Philippe	(28-10-1931)
ROBILLARD Normand	(20-08-1966)
ROBILLARD Paul	(02-09-1931)
ROBILLARD Robert	(11-11-1939)
ROBILLARD Toussaint	(28-10-1931)
ROBITAILLE Gérard	(07-10-1933)

ROBITAILLE Raymond	(03-06-1961)
ROCH René	(02-06-1956)
ROCHETTE Lucien	(29-12-1941)
ROCHETTE Pierre	(28-06-1969)
RONDEAU Gabriel	(11-09-1971)
RONDEAU Lucien	(21-10-1931)
RONDEAU Michel	(05-07-1969)
RONDEAU Robert	(12-06-1965)
ROUSSEAU Alain	(27-06-1970)
ROUSSEAU André	(17-09-1960)
ROUSSEAU Daniel	(19-06-1976)
ROUSSEAU Donatus	(10-07-1943)
ROUSSEAU Gaétan	(07-08-1948)
ROUSSEAU Guy	(08-06-1968)
ROUSSEAU Léonide	(24-10-1953)
ROUSSEAU Louis	(15-01-1930)
ROUSSEAU Michel	(22-01-1936)
ROUSSEAU Paul-Émile	(27-10-1934)
ROUSSEAU Roger	(11-09-1954)
ROUSSEAU Rosaire	(14-07-1940)
ROY Denis	(23-04-1949)
ROY François	(19-12-1981)
ROY Yvon	(18-08-1956)
ST-AMOUR Daniel	(03-09-1973)
ST-GERMAIN Arthur	(25-10-1952)
ST-LOUIS Paul-Émile	(14-08-1943)
ST-MARTIN André	(24-05-1975)
SARRAZIN Donia	(23-10-1954)
SARRAZIN Félicien	(18-01-1936)
SARRAZIN Jacques	(03-09-1966)
SAVIGNAC Denis	(24-06-1957)
SAVIGNAC Émile	(15-05-1954)
SAVIGNAC Réal	(16-10-1965)
SOULIÈRES Claude	(14-09-1963)
SOULIÈRES Jean	(25-05-1974)
SYLVESTRE André	(20-05-1972)
SYLVESTRE Charles	(06-06-1936)
SYLVESTRE Ernest	(24-06-1948)
SYLVESTRE Félicien	(29-12-1937)
SYLVESTRE Georges-Alphonse	(01-05-1943)
SYLVESTRE Gilles	(28-08-1971)
SYLVESTRE Honoré	(22-05-1946)
SYLVESTRE Jean-Louis	(17-09-1932)
SYLVESTRE Jean-Marie	(14-01-1942)
SYLVESTRE Jean-Noël	(04-12-1971)
SYLVESTRE Jean-Paul (Candide)	(28-12-1940)
SYLVESTRE Jean-Paul (Augustin)	(31-08-1957)
SYLVESTRE Julien (Arthur)	(05-07-1941)
SYLVESTRE Julien (Auguste)	(21-05-1960)

— VOICI LES NOMS DE L'ÉPOUX ET LA DATE DU MARIAGE:

SYLVESTRE Laurent	(29-08-1946)
SYLVESTRE Lorenzo	(28-12-1939)
SYLVESTRE Mario	(22-07-1972)
SYLVESTRE Martial	(19-06-1948)
SYLVESTRE Maurice (Augustin)	(28-08-1943)
SYLVESTRE Maurice (Auguste)	(04-07-1970)
SYLVESTRE Michel	(09-10-1976)
SYLVESTRE Paul-Émile	(30-06-1943)
SYLVESTRE Réal	(19-08-1972)
SYLVESTRE Robert	(17-10-1964)
TELLIER Bernard	(27-10-1945)
TELLIER Champagne	(31-08-1938)
TELLIER Marcel	(08-10-1960)
TELLIER Raymond	(15-07-1978)
THIBAUT Léopold	(26-09-1936)
TOUPIN Jean-Louis	(24-06-1944)
TOUPIN Jean-René	(10-07-1965)
TOUPIN Léonide	(18-10-1947)
TOUPIN Richard	(08-07-1972)
TRUDEL Georges	(15-02-1958)
TURCOTTE Alfred	(17-07-1954)
TURCOTTE Bertrand	(03-02-1951)
TURCOTTE Émilien	(01-06-1949)
TURCOTTE François	(25-08-1980)
TURCOTTE Jean	(19-11-1955)
TURCOTTE Jean-Pierre	(20-05-1978)
TURCOTTE Louis-René	(08-10-1955)
TURCOTTE Paul-Émery	(29-08-1942)
TURCOTTE Pierre-Paul	(26-10-1940)
TURCOTTE Roland	(16-10-1954)
VADNAIS Adrien	(26-09-1931)
VADNAIS Alfred	(18-06-1941)
VADNAIS Armand	(09-02-1937)
VADNAIS Azellus	(24-06-1948)
VADNAIS Gérald	(27-06-1953)
VADNAIS Guy	(26-08-1978)
VADNAIS Jean-Claude	(26-11-1960)
VADNAIS Mario	(09-08-1980)
VADNAIS Maurice	(29-11-1952)
VADNAIS Michel	(24-06-1933)
VADNAIS René (Lucien)	(25-09-1954)
VADNAIS René (Dolorès)	(05-10-1963)
VADNAIS Wilfrid	(30-12-1933)
VAILLANCOURT Achille	(05-06-1976)
VALOIS Bertrand	(17-01-1934)
VALOIS Roland	(02-07-1935)

VEILLETTE Michel	(12-09-1970)
VÉRONNEAU Paul	(09-12-1967)
VIAU Bernard	(18-06-1955)
VIAU Yvon	(04-08-1956)
VILLENEUVE Jacques	(24-06-1974)
VINCENT Pierre-Paul	(16-09-1967)
VINCENT Yvan	(24-08-1968)
WILLIAMS Roger	(03-09-1956)



**L'église de St-Cuthbert. Les cloches ont sonné 705 fois:
VIVE LA MARIÉE !**

— De 1930 à 1981 inclusivement, soit une période de 52 ans, 705 mariages ont été célébrés à St-Cuthbert. (Une moyenne de 13.55 mariages par année).

NOTE.— Au chapitre précédent, avant la liste des mariages, je publie l'**index des mariages** de 1930 à 1981, par le nom des époux, et en même temps la date du mariage (jour, mois et année).

LISTE COMPLÈTE DES MARIAGES CÉLÉBRÉS À ST-CUTHBERT DE 1930 À 1981.

Explication: Le nom de famille des conjoints est en caractères gras.

Exemple: 1930: Hormidas **AMYOT** épouse Rose-Ida **HOULE** . Entre parenthèses (...) sont écrits, soit les noms du veuf ou de la veuve des conjoints, soit les noms du père et de la mère des conjoints.

Exemple: 1930: Hormidas **AMYOT**, veuf de Marie-Libbie Larose, épouse Rose-Ida **HOULE**, fille d'Ulric Houle et d'Hermine Brunelle.

-1930-

AMYOT Hormidas (veuf de Marie Libbie Larose) - **HOULE** Rose-Ida (Ulric & Hermine Brunelle).

BRISSETTE Siméon-Edouard (Raymond & Malvina Grandchamp) - **ST-PIERRE** Marie (Olivier & Albina Leblanc).

BRULÉ Aldéric (Joseph & Anna Fauteux) - **DESTREMPES** Délima (Rémi & Mélina Gingras)

COUTU Adrien (Anthime & Dorilda Desmarais) - **DESTREMPES** Yvonne (Rémi & Arzélia Périgrod).

DESY Raoul (Louis-Philippe & Alice Lavallée) - **GAUTHIER** Annette (Alfred & Amélia Patry).

DRAPEAU Hervé (Joseph & Arthémise Champagne) - **DESY** Gabrielle (Edmond & Maria Lefebvre).

FAFARD Paul-Jos. (J.-Denis & Mathilda Gervais) - **LANGEVIN** Germaine (Clothaire & Marguerite Massé).

FERNET Paul (Onésime & Marie Desrosiers) - **COULOMBE** Aline (Paul & M.-Ange Lafontaine).

MOREL Georges (Georges & M.-Louise Bélanger) - **HOULE** Albertine (Ulric & Hermine Brunelle).

ROUSSEAU Louis (Jean-Bte & M.-Louise Majeau) - **CLEMENT** Blandine (Jean-Bte & Alphonsine Manègre).

-1931-

BERARD Roland (Arthur & Rose-Anne Lessard) - **VADNAIS** Berthelie (Oscar & Laura Brulé).

BROUSSEAU Lucien (Hormidas & Georgiana Fafard) - **MOREL** Berthe-Alice (Romuald & Albina Fafard).

CHAMPAGNE Arthur (J.-Azarie & Marie des Neiges Lafrenière) - **ROBILLARD** M.-Délima (Jos. & M.-Rose Grégoire).

DE GRANDPRE Ls-Philibert (Louis & Anna Scheller) - **BRIZARD** Marie (Jos. & Exilia Lavallée).

DION J.-Bruno (Jean-Bte & Caroline Lévesque) - **THIBAUT** Delvina (Ferdinand & Parmélia Carpentier).

LAUZON Gédéon (Rémi & Emérise Dufresne) - **BRUNELLE** Alida (Henri & Florida L'Heureux).

L'ECUYER Rodolphe (Veuf de Mathilde Gravel) - **CHAUSSE** Emélie (Veuve de Georges Brissette).

MALO Arthur (Veuf de Laura Bourgeois) - GAUDET Albertina (Veuve de Denis Forest).
 McDONALD Trefflé (Jos. & Victoria Mirandette) - MIRANDETTE Fabiola (Octavien & Fabiola Boucher).
 PERREAULT Emile (Godfroy & M.-Louise Ethier) - ROBERGE Irène (Anselme & Geneviève Farly).
 ROBILLARD Ls-Philippe (Veuf de Lucia Carpentier) - CARPENTIER Cordélie (Wilfred & Amanda Destremes).
 ROBILLARD Paul (Jos. & M.-Rose Grégoire) - ROBILLARD Hélène (Willie & M.-Virginie Destremes).
 ROBILLARD Toussaint (Edmond & Delvina Goulet) - CARPENTIER Cora (Jos. & Alexandrina Destremes).
 RONDEAU Lucien (Jos. & Ozia Poirier) - DOUCET Lucille (Avila & Marie Grégoire).
 VADNAIS Adrien (Adrien & Marie Ducharme) - FOURNIER Yvonne (Jos & Eloria Berger).

-1932-

BEUCAGE Bernard (Jos. & Marie Payette) - CHENEVERT Emma (Antoine & M.-Louise Fafard).
 CASAUBON Pierre-Eustache (Veuf de Claire-Alda Juneau) - ST-GERMAIN M.-Lucie (Jean-Bte & Elmire Dumontier).
 CASAUBON Pierre-Léon (Eustache & Claire-Alda Juneau) - FAFARD Thérèse (Pacifique & Germaine Laporte).
 CHEVRETTE Georges (Lactance & M.-Louise Marseille) - ROBILLARD Eulalie (Jos. & M.-Rose Grégoire).
 FISETTE Chs-Aug. (Ignace & Arthémise Asselin) - BEAUFORT Fortunat (Fortunat & Dolora Désalliers).
 LAMBÉRT Lucien (Jos. & Mathilda Durand) - DESJARDINS Marguerite (Omer & M.-Anne Dubois).
 LEBEAU Chs-Eugène (Alpide & Alexandra Lefebvre) - CAUMARTIN Céline (Napoléon & Anna Fafard).
 PAYETTE Lorenzo (Aristide & Eléonore Payette) - CHAPUT Cécile (Euclide & Orise Langevin).
 SYLVESTRE Jean-Louis (Alfred & Emma Grégoire) - ROUSSEAU Madeleine (Ignace & M.-Louise Champagne).

1933

BAZINET J.-Azellus (Arthur & Anna Bonin)—TESSIER Émérentienne (Séverin & Exirina Belhumeur).
 CABANA Hilaire (Anselme & Ludivina Denis) — PERIGORD Dora (Frank & Fabiola Marcoux)
 MIREAULT Anatole (Maxime & Mathilda Désilets)—PERIGORD Dora (Frank & Fabiola Marcoux).
 MORIN Albert (Veuf de Lucette Trépanier) - DOUCET Jeanne d'Arc (Avila & Marie Grégoire).
 ROBITAILLE Gérard (Louis & Alexandrina Coutu) - DRAINVILLE Thérèse (Edgar & Alma Laferrrière).
 VADNAIS Michel (Oscar & Lauréa Brulé) - DUCHARME Rachel (Arthur & Evéline Bayeur).
 VADNAIS Wilfrid (Hermas & Maria Brulé) - VADNAIS Laurianne (Oscar & Lauréa Brulé).

-1934-

COURCHESNE Viateur (Omer & Marie Savignac) - BRIZARD Yvonne (Joseph & Exilda Lavallée).
MORIN Adélarde (Veuf de Rosanna Rocheleau) - RÉMILLARD Marie-Anne (Joseph & Lumina Lampron).
ROUSSEAU Paul-Emile (Hormidas & M.-Blanche Rochette) - ROUSSEAU Rachel (Ignace & M.-Louise Champagne).
VALOIS Bertrand (Horace & Azilda Morel) - DENIS M.-Marthe (Arthur & Albertine Laferrière).

-1935-

BARRETTE Fernando (Horace & Rose-Alda de Grandpré) - CHAPUT Rose-Aimée (Euclide & Aurise Langevin).
BÉLANGER Albert (Georges & Christiana Paquette) - McDONALD M.-Louise (Joseph & Victoria Mirandette).
BONIN Rosaire (Zénon & Maria Perrault) - SYLVESTRE Fernande (Augustin & Maria Massé).
CHAMPAGNE Olivier (Azarie & Desneiges Lafrenière) - THIBAUT Jeannette (Léopold & Valérie Boivin).
CLÉMENT Armand (Jean-Bte & Alphonsine Manègre) - LAMBERT Monique (Octave & Rosanna Dubois).
COURTEMANCHE Emile (Eusèbe & Delvina Guénard) - MOREL Cécile (Joseph & M.-Louise Bélanger).
LAHAYES Josaphat (Joseph & Philomène Trottier) - LAMBERT Eulalie (Octave & Régina Dubois).
LAROUCHE Maurice (Arthur & Alma Perrault) - LAMBERT M.-Rose (Octave & Régina Dubois).
MARCOUX Marcellin (Octavien & M.-Louise Manègre) - FAFARD Laurette (Alphonse & Donald Marchand).
MATHIEU Arthur (Veuf de Valérie Coulombe) - ST-GERMAIN Rose-Anna (Jean-Bte & Elmire Dumontier).
VALOIS Rolland (Arsène & Céna Denis) - BÉLANGER Juliette (Joseph & Valérie Manègre).

-1936-

BEAUFORT Gérard (Edmond & Christiana Manègre) - CHENEVERT Thérèse (Antoine & M.-Louise Fafard).
BEAUSOLEIL Arthur (Jos. & Parmélia Sarrazin) - ROBILLARD Madeleine (Dieudonné & Aurélie Lambert).
BERGERON Edmond (Veuf de Cécile Croisette) - VADNAIS Marie-Anne (Adrien & Marie Ducharme).
CHAMPAGNE Aldino (Oscar & Hermina Monfils) - RAINVILLE Albina (Atchez & M.-Louise Brizard).
CHAPUT Doria (Philippe & Alma Fafard) - DURAND Evéline (Philippe & Elmire Coutu).
CHRÉTIEN Gérard (Georges & Adora Rémillard) - FONTAINE Lucie (Esdras & Rosilda Durand).
DUPUIS Victor (Henri & Arsélie Dupuis) - LAMBERT Cécile (Octave & Régina Dubois).
DURAND Antonio (Veuf de Régina Vadnaï) - LAFERRIERE Louisa (Hormidas & Alexandrina Plante).
FAFARD René (Désiré & Augustine Piette) - CABANA Jeannette (Anselme & Ludivina Denis).

LAPOINTE Viateur (Azarie & Vairie Plante) - DURAND Annette (Philippe & Elmire Coutu).
 LAUZON Gérard (Gédéon & Adélaïse Brizard) - DESTREMPES Imelda (Alphonse & Emma Brunelle).
 MANÈGRE Mirador (Jos. & Donalda Chaput) - BRIZARD Béatrice (Cuthbert & Germina Morel).
 MICHAUD Armand (Maxime & Mathilda St-Georges) - MOREL Cécile (Horace & Alma Dubois).
 MOREL Adélard (Horace & Alma Dubois) - LAUZON Armandine (Gédéon & Adélaïse Brizard).
 MOREL François (Horace & Alma Dubois) - LAMBERT Gilberte (Wilfrid & Rosanna Caron).
 MOREL Julien (Jos. & M.-Louise Bélanger) - FAFARD Délina (Philippe & Victoria Morel).
 MOREL Wellie (Horace & Alma Dubois) - CHAPUT Eva (Philippe & Emma Fafard).
 PELLAND Paul-Emile (Frédéric & M.-Anne Coutu) - CHENEVERT Germaine (Antoine & M.-Louise Fafard).
 PELLERIN Lionel (Adrien & Sarah Chaput) - CARPENTIER Irène (Wilfrid & Hallé Courchesne).
 RAINVILLE Chs-Edouard (Atchez & M.-Louise Brizard) - TURCOTTE Lucia (Wilfrid & Rosalie Adam).
 RÉMILLARD Armand (Horace & Félixina Frappier) - DAUPHIN M.-Anne (Joseph & Exilia Roch).
 ROUSSEAU Michel (Jean-Bte & M.-Louise Majeau) - CLÉMENT Jeanne-Berthe (Jean-Bte & Alphonsine Manègre).
 SARRAZIN Félicien (Freddy & Lydia Dufresne) - CARPENTIER Yvonne (Cuthbert & Eva Brunelle).
 SYLVESTRE Charles (Wilfrid & Anna Hérard) - LANGEVIN Cyprienne (Clotaire & Marguerite Massé).
 THIBault Léopold (Veuf de Valérie Boivin) - LYNCH Bertha (Veuve de Philippe Dansereau).

-1937-

BARRETTE Lucien (Xavier & Anna Lévesque) - LAVALLÉE Alice (Olivier & Alma Fafard).
 BRULÉ Victorien (Wilfrid & Yvonne Auger) - MANDEVILLE Laurette (Louis & Camillia Coulombe).
 CONTRE Ovila (Louis & Véronique Boucher) - VADNAIS Mariette (Dr Zacharie & Albina Dubois).
 COULOMBE Roméo (Dieudonné & Marie Boivin) - ROBILLARD Jeannette (Joseph & Marie-Rose Grégoire).
 DAUPHIN Lucien (Prosper & M.-Louise Dauphin) - FAFARD Jeannette (Damien & Parmélia Marchand).
 DÉSY Vincent-Paul (Ls-Philippe & Alice Lavallée) - MASSE Eulalie (Joseph & Maria Courchesne).
 DRAINVILLE Jean-Marie (Viateur & Anita Lafontaine) - DOUCET Laurette (Avila & Marie Grégoire).
 DRAINVILLE Lucien (Edgar & Alma Laferrière) - DE GRANDPRÉ M.-Reine (Cuthbert & Eugénie Sylvestre).
 FAFARD Philippe (Damien & Parmélia Marchand) - DRAINVILLE M.-Berthe (Jos. & Flore Lajoie).